INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

ABŪ'L-ḤASAN ʿALĪ B. ABĪ BAKR
AL-HARAWĪ
mort à Alep en 611/1215

GUIDE DES LIEUX DE PÈLERINAGE

Traduction annotée
par
JANINE SOURDEL-THOMINE

DAMAS
1957

AVANT-PROPOS

Annoncée dès la parution du texte arabe, la traduction française annotée du *Kitāb az-Ziyārāt* de ʿAlī b. abī Bakr al-Harawī répond au double dessein qui avait été alors exprimé : rendre largement accessible un authentique document sur la vie religieuse de l'Islam à l'époque des Croisades ; élucider en même temps les obscurités d'un texte dont l'extrême concision suppose une familiarité préalable avec le monde musulman de l'époque, sa géographie et son patrimoine commun de traditions historiques ou de légendes populaires.

Traduction et commentaire ont donc eu pour premier souci de faciliter l'utilisation de l'ouvrage au lecteur non-arabisant, situant dans le temps ou l'espace les noms propres de tous genres qui foisonnent dans un pareil catalogue, donnant pour les lieux-dits et pour les monuments l'équivalent français des formes arabes que leur fréquent maintien à l'heure actuelle ne permettait pas de négliger, adoptant pour les villes ou pays suffisamment célèbres l'orthographe la plus commune (améliorée seulement

dans la mesure du possible : ainsi Baṣra au lieu de Bassorah, mais non al-Baṣra).

L'adoption d'un système cohérent en matière de transcription se trouvait ainsi exclue. Mais les règles habituelles dans la translittération scientifique des termes arabes n'en ont pas moins été observées pour les toponymes peu connus et pour la quasi-totalité des noms de personnages, y compris les figures d'origine biblique dont les noms français usuels auraient, par l'évocation de souvenirs étrangers à la pensée coranique ou post-coranique, risqué d'involontairement dénaturer la physionomie musulmane.

On regrettera peut-être que la traduction française ne soit pas accompagnée d'un index. Il a semblé qu'il aurait fait double emploi avec l'index analytique arabe, que comporte le premier volume et que la double pagination adoptée ci-après permet toujours d'utiliser. Ceux qui ne sauraient y avoir recours disposeront, pour s'orienter dans un ouvrage somme toute assez bref, d'une table détaillée des localités visitées par al-Harawī.

On pourra s'étonner également de ne point trouver dans l'introduction de remarques touchant la question même du culte des saints dans l'Islam et mettant à profit les données fournies par al-Harawī sur la nature et l'histoire d'un grand nombre de ziyaras. Cette omission volontaire correspond au dessein de

les réserver pour une étude ultérieure, indépendante du texte du *Guide* et tout spécialement consacrée aux buts de pèlerinage dans l'Orient musulman du VIe/XIIe siècle.

***

L'accueil réservé à ce travail dans les collections de l'Institut Français de Damas me fournit une fois encore l'occasion d'adresser mes vifs remerciements à son Directeur, M. Henri Laoust, sans oublier mon aimable collègue, M. Nikita Elisséeff, à qui sera revenue pour une bonne part la tâche ingrate de veiller à cette publication. Ce m'est également un devoir d'évoquer la mémoire d'E. Lévi-Provençal, dont le soutien constant me permit de mener à bien mon projet, et de reconnaître ma dette envers M. Régis Blachère, M. Gaston Wiet qui me fit profiter de son expérience en acceptant de relire le texte de cette traduction encore manuscrite, et tous ceux qui purent à l'occasion me faire part de leur avis. Que les uns et les autres veuillent trouver ici l'expression renouvelée de toute ma gratitude.

Paris, octobre 1956

INTRODUCTION

*L'avant-propos au texte arabe du « Guide des lieux de pèlerinage » de ʿAlī b. abī Bakr al-Harawī avait, en quelques lignes, affirmé l'originalité de cet « ouvrage d'érudition religieuse reposant en fait sur les expériences de nombreux voyages » et s'était contenté d'en faire crédit à la curieuse et attachante personnalité de son auteur. L'une et l'autre propositions demandent à être maintenant justifiées et élargies, en même temps que sera située, dans son cadre historique et parmi les divers genres littéraires qu'elle côtoie, une tentative d'inventaire aussi ambitieuse dans son propos que solide dans sa documentation. Ainsi pourra-t-on mieux en apprécier la valeur de riche source d'information sur l'Orient musulman dans la deuxième moitié du VI*e*/XII*e *siècle.*

I) LE ŠAYH̠ TAQĪ D-DĪN̠ ʿALĪ B. ABĪ BAKR AL-HARAWĪ (1).

Mort à Alep en 611/1215 et enterré dans la madrasa qu'y avait fait bâtir pour lui, dans la banlieue de la ville, al-Malik aẓ-

---

(1) Sur al-Harawī, v. *GAL*, I, 629-30, et *S* I, 879.

Ce fut un personnage assez connu pour que divers auteurs arabes lui aient consacré des notices biographiques. Ainsi : au VIIe/XIIIe siècle, Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 31-33 (no 432), et trad. de Slane II, 286-88 ; Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurūb* (ms. Paris, BN ar. 1702), fol. 173 a ; au VIIIe/XIVe siècle, Abū l-Fidāʾ, *Annales* (éd. Reiske) IV,

Ẓāhir Ġāzī (1), ʿAlī al-Harawī al-Mawṣilī était, comme son nom l'indique, étranger à ce pays où il vint se fixer fort tard et pour des motifs apparemment intéressés : ses talents de prestidigitateur et de magicien lui avaient en effet, au dire d'Ibn Ḫallikān, gagné l'estime et les faveurs du souverain ayyūbide qui s'employait alors à brillamment réorganiser son royaume alépin de Syrie du nord. De l'existence errante qui avait été auparavant la sienne et lui avait valu d'être proverbialement connu comme « l'ascète vagabond » (az-zāhid as-sāʾiḥ), *ce même*

252 ; Aḏ-Ḏahabī, *Taʾrīḫ al-islām* (ms. Paris, BN ar. 1581), fol. 189 b ; Sibṭ b. al-ʿAǦamī, *Kunūz aḏ-ḏahab* (ms. Vatican Borgia ar. 235), fol. 53 b.

De ces notices les deux premières sont seules originales, tandis que la brièveté de celle d'Abū l-Fidāʾ (4 lignes) lui enlève tout intérêt et qu'aḏ-Ḏahabī et Sibṭ b. al-ʿAǧamī se sont contentés d'amalgamer des citations d'Ibn Ḫallikān et d'Ibn Wāṣil.

Le texte d'Ibn Ḫallikān étant depuis longtemps accessible, il a semblé que celui d'Ibn Wāṣil méritait seul d'être donné ici :

وفي رمضان من هذه السنة [٦١١] توفّي الشيخ تقي الدين علي بن أبي بكر الهروي وكان مكرمًا عند الملك الظاهر وإقام عند الملك المنصور صاحب حماه مدّة وله التربة المعروفة بحلب بظاهرها ولمّا أراد أن يموت أمر فكتب على حائط التربة هذه الأبيات يقول:

قل لمن يغترّ بالدنيا لقد طال عناه   هذه التربة من شيّد هذا وبناه
طال ما أتعبه الحرص وقد هدّ قواه   طلب الراحة في الدنيا فما نال مناه

وكان عارفًا بأنواع الحيل والشعبذة وله أسفار كثيرة والغرّب في البلاد وكان قصد بغداد وصنّف خطبًا يخطب بها في الجمع والأعياد وقدّمها للخليفة الإمام الناصر لدين الله فتقدّم الخليفة بتوقيع له بالحسبة في سائر بلاد الشام وإحياء ما شاء من الموات والخطابة بجامع حلب وكان هذا التوقيع بيده يتشرّف به ولم يباشر شيئًا من ذلك.

Ajoutons que Ḥaǧǧī Ḫalfa (*Lexicon encyclopaedicum et bibliographicum*, éd. G. Flügel, 7 vol., Leipzig, 1835-37) adjoint à une des mentions qu'il fait des œuvres d'al-Harawī (*Al-išārāt ilā maʿrifat az-ziyārāt*, in t. I, 304-05, nº 750) quelques lignes sur la vie de l'auteur d'après les renseignements empruntés à la préface de son volume.

(1) Sur la fondation et l'historique de cette madrasa ruinée, qui figure dans les listes anciennes de collèges šāfiʿites de la ville, v. Ibn Šaddād, fol. 73b et 74a, et Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 116.

Al-Malik aẓ-Ẓāhir devait mourir un peu plus tard que son protégé, en 613/1215.

biographe signale surtout son habitude d'inscrire son nom sur tous les murs qu'il rencontrait. Laissant ainsi d'innombrables graffites dont certains avaient été remarqués par des contemporains (1), al-Harawī aurait parcouru la terre, rendu visite à tous les lieux de pèlerinage et admiré quantité de « merveilles» sans que l'on connaisse rien ou à peu près de sa formation (2), rien non plus de ses activités, sauf son goût de l'alchimie et sa qualité de soufi (3), ni des raisons qui l'avaient poussé à quitter Mossoul où sa famille était venue s'établir de Hérat et où lui-même était né. Ibn Wāṣil se contente de préciser qu'il aurait pendant quelque temps rempli l'office de prédicateur à Bagdad, où ses sermons pour les vendredis et les jours de fête furent appréciés du calife an-Nāṣir, et que, avant d'être accueilli par Ġāzī, il aurait séjourné en Syrie à la cour d'un autre prince ayyūbide, le seigneur de Ḥamā, al-Malik al-Manṣūr (4).

Quelques détails sur l'existence d'al-Harawī et des précisions sur son caractère sont fournis par son Kitāb az-Ziyārāt *et par les inscriptions qu'il avait fait, de son vivant, graver*

(1) Ibn Ḫallikān ajoute à son propre témoignage deux vers d'un poète de l'époque, Ǧaʿfar b. Šams al-Ḫilafa, qui se terminent en évoquant « les griffonnages de ce vagabond d'al-Harawī », devenus dès lors proverbiaux.

(2) A peine sait-on qu'il était sans doute šafiʿite (à ce rite appartenait sa madrasa d'Alep), étudia avec leur auteur, au dire d'aḏ-Ḏahabī, les *Arbaʿūn as-subāʿiya* de ʿAbd al-Munʿim (sur ce traditionniste né en 497/1103-04, v. *GAL, S* I, 604) et eut pour disciple un certain Ṣadr (ad-dīn) al-Bakrī. On peut également supposer qu'il fut initié à la mystique par son père, dont lui-même signale la tombe à Mossoul (p. 86 du texte arabe) comme celle d'un « saint » vénéré.

(3) Les accusations dont fut l'objet un soufi célèbre comme al-Ḥallāǧ (cf. son premier procès dans L. Massignon, *La passion d'al-Ḥallāj*) montrent que ces deux tendances allaient souvent ensemble ou que l'on attribuait volontiers aux mystiques l'exercice de talents « magiques ».

(4) Qui régnait dans cette ville depuis 587/1191.

sur son propre mausolée. Non seulement ce monument, contigu à sa madrasa et achevé dès 602/1206, affectait une forme étrange de Ka'ba et s'ornait de pieuses sentences sur la vanité de ce monde et la nécessité du renoncement, mais, dans l'épitaphe même, al-Harawī s'attendrit avec un véritable lyrisme sur sa propre vie de solitaire et d'étranger, lui qui mourut « sans ami fidèle qui fît son éloge funèbre, sans ami dévoué qui le pleurât, sans famille qui le visitât, sans frères qui se rendissent vers lui, sans enfant qui le recherchât, sans épouse qui fît son élégie» (1). De même, dans sa préface et sa conclusion dont les formules un peu embarrassées renouvellent des thèmes traditionnels (2), il prit soin d'évoquer, non sans quelque fierté, les conditions particulières dans lesquelles il vécut et qui seules lui permirent d'établir un Guide *sérieux en ne se fiant qu'à ses*

(1) *RCEA*, n° 3612; cf. n°s 3609-14 et 3614 A et B; E. Herzfeld, *CIA*, *Alep*, n°s 129-140 et pl. CXI-CXIV. Une traduction complète de leur texte, tel qu'il avait été conservé par des historiographes arabes de la ville (d'après Raġīb aṭ-Ṭabbāḫ, *I'lām* IV, 335 ss., qui citerait Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī), avait été donnée par J. Sauvaget (*Perles*, 116 n. 1). Ce texte arabe figure également en appendice de deux mss. du *Kitāb az-Ziyārāt*, M et D de l'édition critique.

Sur le monument lui-même et les vestiges qui en subsistent, v. J. Sauvaget, *Inventaire*, n° 120, Kāmil al-Ġazzī, *Kitāb nahr aḏ-ḏahab fī ta'rīḫ Ḥalab* (Alep, 1926), II, 292 ss., et E. Herzfeld, *CIA*, *Alep I*, 262-268.

(2) On doit, en effet, compter pour tels les excuses de l'auteur qui justifie à l'avance ses omissions par son souci de brièveté (cf. les paroles d'al-Yaʿqūbī dans sa préface à son ouvrage géographique: *Les pays*, 2-3) ou par les défaillances de sa mémoire, qui dissimule ses opinions personnelles derrière le paravent d'une discussion entre plusieurs interlocuteurs (cf. les nombreux ouvrages arabes qui portent le titre de *maqāmāt* ou *muḥāḍarāt*) ou qui se défend de ne pas accorder à Bagdad et à sa province toute la déférence que mérite la capitale de l'empire et siège du califat (cf. les pages qu'al-Yaʿqūbī consacre à la prééminence de l'Iraq, *Les pays*, 4-6).

propres observations et en corrigeant les données périmées des auteurs plus anciens. Certes il regrettait, dit-il, les notes qu'il avait perdues au cours de ses pérégrinations et qui lui auraient permis d'ajouter à son œuvre quelques données, mais il avait eu surtout pour objet d'être bref et exact dans son énumération des ziyaras qu'il avait visitées et il se réservait d'écrire par la suite deux autres ouvrages, un « Livre des merveilles », traitant des monuments remarquables et autres antiquités qu'il avait rencontrés, et un « Livre des étapes de la terre », consacré aux ḥadiṯs prophétiques et traditions profanes qu'il avait pu recueillir en chaque endroit d'hommes de science et de vertu. Ce dernier détail indiquerait qu'il avait, comme beaucoup de savants et de mystiques de son époque, été quêter de ville en ville l'enseignement qui s'y dispensait, voyageant plus sérieusement que sa réputation ne le laisserait croire. Dans son œuvre on trouve d'ailleurs mention de trois personnages dont il aurait peut-être suivi les cours, le šayḫ Abū Ṭāhir Aḥmad b. Muḥammad as-Silafī, šāfi'ite bien connu, qui lui aurait conté à Alexandrie en 570/1174 l'anecdote relative à la sépulture des patriarches dans la grotte du Haram d'Hébron (p. 30 du texte arabe), le šayḫ Abū l-'Abbās Aḥmad b. Raḥḥāl, de qui il aurait tenu à Miṣr en 572/1176-77 le texte d'une lettre de 'Amr b. al-'Āṣ authentifiée par une longue chaîne de garants (p. 51), et le šayḫ et juriste ḥanafite Burhān ad-dīn Ibrāhīm b. 'Alī b. Muḥammad b. al-Ḥaddād qui lui aurait énuméré les tombes les plus célèbres du cimetière de Kūfa (p. 79).

On sait encore de la même source qu'al-Harawī aurait, pendant la domination franque, visité Jérusalem en 569/1173 (p. 25 et 31) et Ascalon en 570/1174 (p. 32). Il aurait reçu en Sicile d'Abū l-Qāsim b. Ḥammūd b. al-Ḥağar, chef de la communauté musulmane dans le royaume normand, des lettres à l'adresse du sultan Saladin (p. 55) et, après avoir fait naufrage en quittant la Sicile une première fois, se serait embarqué pour

Chypre avec des Grecs (p. 55), puis aurait séjourné à Constantinople où il aurait été fort bien traité par l'empereur Manuel Comnène (p. 57). Enfin il se serait trouvé en 588/1192 dans une caravane égyptienne surprise et pillée par Richard Cœur de Lion près de Ḫuwaylifa et aurait à cette occasion perdu toutes ses affaires, dont les précieux papiers que son intransigeance à l'égard du souverain franc ne lui permit point de récupérer (p. 3 et 30). À tout moment affleurent en outre les souvenirs anecdotiques du voyageur qui voulut, par exemple, rencontrer à Bethléem de vieux chevaliers francs (p. 31) ; sut observer à Jérusalem, pendant la domination croisée, la cérémonie du feu sacré (p. 28) ; se fit conter ici ou là les récits et légendes qu'il signale ou prend parfois la peine de relater (p. 22 ou 47, par exemple); inscrivit (1) *sur un mur du mašhad Ibrāhīm d'Ascalon le récit du songe prophétique qu'il aurait eu en ce lieu (p. 32); laissa de même quelques vers et réflexions sur les colosses de Memnon qui l'avaient, à Luqsor, frappé d'étonnement (p. 44); voulut visiter une des pyramides de Ǧiza (p. 40) et la grotte aux « martyrs » momifiés de Diwrigi (p. 59-60) ; mesura diverses « merveilles », « Chambre Verte » de Memphis (p. 41), bloc du temple d'Aḫmīn (p. 43), obélisque abandonné dans les anciennes carrières d'Aswān (p. 45), « colonne de Pompée » à Alexandrie (p. 50), statues de marbre de Konya (p. 59), de même qu'il prit les dimensions des Harams de Jérusalem (p. 26-27), la Mekke (p. 86-87), Médine (p. 91), et de leurs monuments ; releva quelques textes d'inscriptions à Damas (p. 14), a Jérusalem (p. 25-26) et dans l'île de Chypre (p. 56) ; admira l'église de Bethléem (p. 29) et la grande mosquée de Samarra (p. 72); apprécia les qualités respectives des bains d'al-Ḥammé près de Tibériade (p. 20-21) et de Sultan Oñü en*

(1) Détail illustrant, ainsi que le suivant, le portrait d'al-Harawī laissé par Ibn Ḫallikān.

Anatolie (p. 58) ; compara les mosaïques de la mosquée de Damas à celles des églises du pays des Rūm (p. 15) ou le Phare d'Alexandrie aux multiples et extraordinaires colonnes de Constantinople (p. 49); prit enfin la peine d'acquérir quelques objets dignes pour lui de remarque ou d'intérêt (1), tels le morceau de bois de l'arche qu'il se fit donner par un moine du mont Ǧūdī (p. 69), le serpent pétrifié qu'il recueillit près de Lukk en Lybie (p. 63) et la relique du Prophète qu'il paya vingt-quatre dinars, dans l'île de ʿAbbadān, à un descendant de Muḥammad b. al-Ḥanafīya (p. 82).

On peut donc tenir pour certain que les voyages d'al-Harawī le menèrent successivement : dans le royaume franc de Jérusalem où il se trouvait en 569-70/1173-74, en Égypte où sa remontée du Nil jusqu'à Aswān et aux portes de la Nubie doit sans doute se situer aux alentours de ses passages à Alexandrie en 570/1174 et à Miṣr en 572/1176-77, en Libye, puis en Tunisie d'où il ne poussa point plus profondément dans le Maghrib (2), mais prit la route de mer en direction de la Sicile, enfin en territoire byzantin où il parvint après une escale dans l'île de Chypre et séjourna sans doute longuement du temps de Manuel Comnène, c'est-à-dire avant 1180. Cet itinéraire correspondrait ainsi assez exactement à l'ordre adopté dans la première partie du Guide. *Les renseignements précis manquent à partir de cette date et, s'il paraît vraisemblable qu'al-Harawī ait regagné les territoires musulmans en traversant l'Anatolie et qu'ensuite ses pérégrinations se soient prolongées au moins*

---

(1) Une « merveille » de ce genre, branche en forme de cercle parfait, a été signalée par Ibn Ḫallikān qui l'avait vue au tombeau d'al-Harawī, où elle avait été déposée sur l'ordre exprès de ce dernier.

(2) De fait ses mentions de pèlerinages du Maghrib ne dépassent pas Constantine et lui-même affirme ne parler que par ouï-dire d'al-Andalus où il n'avait jamais mis le pied.

jusqu'en 588/1192, rien ne prouve qu'il ait continué depuis la Haute Mésopotamie le long de l'Euphrate et du Tigre en direction de Bagdad et accompli seulement alors le Pèlerinage aux villes saintes du Hijaz. Le plan suivi dans son œuvre n'a en effet jamais prétendu refléter la succession de ses voyages ; c'est même volontairement que, d'après la préface, les ziyaras de l'Iraq auraient servi d'introduction à celles du Hijaz et l'on doit plutôt supposer qu'al-Harawī, né à Mossoul où il avait sans doute grandi, avait non seulement été dès sa jeunesse attiré par Bagdad, mais s'était rendu à la Mekke et Médine avant d'entreprendre ses expéditions les plus lointaines hors du monde de l'Islam. Ses renseignements sur les ziyaras de l'Iraq et de l'Arabie montrent en tout cas, par leur abondance et le caractère original de certains détails, qu'il connaissait bien ces régions, tandis que la sécheresse et la briéveté avec lesquelles il traite de l'Iran empêchent de croire qu'il visita jamais le pays d'où sa famille était originaire.

Un détail de cette biographie si incomplète mérite de retenir plus longuement l'attention : c'est l'affirmation d'Ibn Wāṣil, également rapportée avec quelques coupures par aḏ-Ḏahabī et Sibṭ b. al-ʻAǧamī, selon laquelle les sermons d'al-Harawī à Bagdad, appréciés d'an-Nāṣir li-dīn Allāh, l'auraient fait investir par le calife de la ḥisba *pour tous les territoires syriens (1), de la vivification à son gré de certaines terres mortes (?) et de la fonction de prédicateur à Alep, offices qu'al-Harawī, honoré du*

(1) Et non pour tous pays, comme tendraient à le faire croire les textes incomplets d'aḏ-Ḏahabī et de Ṣibṭ Ibn al-ʻAǧamī.

L'existence à cette époque de diplômes de *ḥisba* ou de diplômes de *ḫaṭīb* nous est attestée par les copies de leurs textes que nous conservent certains mss. ; cf. Cl. Cahen, *La correspondance de Ḍiyā' ad-dīn Ibn al-Athīr : Liste de lettres et textes de diplômes*, in *BSOS*, XIV (1952), 38.

rescrit qu'il conservait par devers lui, n'aurait cependant jamais remplis.

En dépit des difficultés que l'on trouve à interpréter ces formules concises, il semble qu'elles évoquent un aspect de la fonction de muḥtasib *sur lequel on vient seulement d'attirer l'attention et qui se serait apparenté à « un véritable pouvoir d'inquisition » (1). Dans cette hypothèse al-Harawī aurait, après 575/1180, date de l'avènement d'an-Nāṣir, été chargé par le calife d'enquêtes dont l'objet nous échappe mais qui devaient toucher à des questions religieuses. D'après Ibn Wāṣil il ne les aurait pas exécutées ; n'est-il cependant point permis de supposer le contraire et d'admettre qu'il y ait eu quelque rapport entre cette mission et la rédaction du* Kitāb az-Ziyārāt *? Ainsi s'expliquerait la préface d'un ouvrage entrepris, au dire de l'auteur lui-même, sur les instances d'un fonctionnaire de Bagdad, « envoyé de l'Auguste Divan » et intéressé à la question des lieux de pèlerinage secondaires (2). Ainsi surtout pourrait-on*

---

(1) C'est ainsi que H. Laoust qualifie le pouvoir dont avait été investi à Bagdad en 570 H., par le calife al-Mustaḍī', le célèbre Ibn al-Ǧawzī dont les sermons avaient connu, comme plus tard ceux d'al-Harawī, un succès triomphal et dont le rôle devait être « en sa qualité de *muḥtasib*, (de) dénoncer et combattre toutes les idéologies suspectes de porter atteinte à la sûreté de l'Etat » (*Le précis de droit d'Ibn Qudāma*, Beyrouth, 1950, XV et n. 2).

De même l'initiative d'an-Nāṣir à l'égard d'al-Harawī avait été déjà interprétée par Cl. Cahen, d'après le texte d'Ibn Wāṣil, comme « un effort du calife pour contrôler et centraliser l'organisation de la *ḥisba* même hors de ses domaines directs, du moins en Syrie » (*Note sur les débuts de la* futuwwa *d'an-Nāṣir*, in *Oriens*, VI, 1953, 21 et n. 1).

(2) Il ne semble pas possible d'identifier ce personnage, faute de renseignements précis sur la date et l'objet de son ambassade. L'opinion de Ch. Schéfer (in *Arch. Or. Latin*, I, 1881, 591), qui voulait y voir un envoyé d'an-Nāṣir auprès de Saladin, paraît insuffisamment motivée, puisqu'al-Harawī put aussi bien rencontrer l'un des nombreux émissaires dépêchés plus tard par le calife auprès de Ġazī qui avait,

voir autre chose qu'une coïncidence fortuite dans l'accord existant entre le propos d'al-Harawī et les préoccupations du calife, à une époque où l'Islam officiel ne pouvait se dispenser de tenir compte des progrès réalisés par la vénération de walī-s *et* nabī-s.

Enfin, comme dernier indice, il est curieux d'observer dans le Kitāb az-Ziyārāt *les tendances imamites qui s'unissaient précisément chez an-Nāṣir à son « intention de reconstruire, par une réconciliation entre Sunnites et Chiites, l'unité primitive de l'Islam » (1) et d'organiser sous sa direction personnelle l'ordre de la* futuwwa *(2). Certes la révérence qu'accorde al-Harawī aux tombeaux de tous les « pieux ancêtres », aurait pu être orthodoxe. Un pieux et rigide malikite comme Ibn Ǧubayr visitait de même les cimetières (3) et l'on doit également citer l'attitude piétiste qui fut, à l'époque, celle d'un « illustre ḥanbalite » comme Ibn al-Ǧawzī (4), peu suspect d'indulgence à l'égard*

---

en 602 H., demandé d'entrer dans l'ordre de la *futuwwa* (cf., sur ce dernier point, Cl. Cahen, *Note*, in *Oriens*, VI, 1953, 20 et n. 1).

(1) H. Laoust, *Ibn Qudāma*, XX. Une appréciation similaire de la politique d'an-Nāṣir, qui suscitera sans doute encore beaucoup d'intérêt, avait été portée par F. Taeschner, in *E. I.* (s. « an-Nāṣir »).

(2) Les divers aspects de cette organisation, liée en quelque sorte à l'application d'une « morale de la ḥisba », et le rôle important qu'elle dut jouer vers la fin du VIe/XIIe siècle, restent encore à définir clairement en dépit de travaux d'approche maintenant nombreux. Sur l'activité d'an-Nāṣir dans ce domaine, v. tout dernièrement les remarques de Cl. Cahen (*Note*, in *Oriens*, VI, 1953, 18-22), qui s'ajoutent aux études de F. Taeschner et aux premiers textes publiés par P. Kahle.

(3) Ce trait de son caractère se trouve souligné par M. Gaudefroy-Demombynes dans son introduction à Ibn Ǧubayr, *Voyages*, I, 15.

(4) Sur l'attitude de ce futur *muḥtasib* (cf. *supra*, p. XIX n. 1), dont les sermons écoutés « préconisent un retour à l'unité primitive et, au-delà de leurs exhortations religieuses et morales, reprennent et justifient la politique de regroupement sunnite telle que l'avait comprise le vizir Ibn Hubaira », v. H. Laoust, *Ibn Qudāma*, XV.

Sur la *Ṣifat aṣ-ṣafwa*, qui se présente comme un abrégé de l'impor-

du « culte des saints », *responsable néanmoins d'un inventaire méthodique et régional, la* Ṣifat aṣ-ṣafwa, *énumérant les* awliyā' *dont les sépultures seront précisément signalées par le* Kitāb az-Ziyārāt. *Mais le* Guide *de notre auteur ne s'en tient pas à ce souci impartial d'analyse ou d'information et son respect particulier des sanctuaires 'alides correspond plutôt à celui dont les šī'ites restaient seuls à témoigner depuis le IVe siècle de l'Islam (1). Non seulement al-Harawī évoque avec constance les innombrables tombes des « gens de la maison » et les mašhads commémorant quelque apparition en songe de Muḥammad accompagné de 'Alī, mais il prend soin, pour chacun des douze imams, de bien souligner sa qualité ; il insère le texte du discours dans lequel 'Alī mourant fit part à son entourage de ses dernières volontés (p. 78) et mentionne les étapes du transfert de la tête d'al-Ḥusayn lorsqu'on l'achemina, escortée de la famille prisonnière, de Karbalā' à Damas le long de la route de l'Euphrate. Surtout il paraît souscrire (p. 72) à la croyance des šī'ites duodécimains qui attendaient le retour de l'imām Muḥammad b. al-Ḥasan, disparu à Samarra en 268/873-74, et vénéraient le souterrain de la* Gaybat al-mahdī, *objet de travaux importants de la part du calife an-Nāṣir.*

De même c'est vraisemblablement à la formation šī'ite d'al-Harawī que l'on doit rapporter la vaste curiosité religieuse dont il aurait fait preuve et dont on trouve dans son œuvre de multiples témoignages : il accepte en effet, à propos de tel ou tel sanctuaire, les données des isrā'īlīyāt *sans manifester la moindre méfiance à l'égard des sources judéo-chrétiennes ; il compare les*

---

tante *Ḥilyat al-awliyā'* d'Abū Nu'aym al-Iṣfahānī, v. *GAL*, I, 662, où n'est cependant pas mentionnée la récente édition de l'ouvrage, en 5 vol., à Hayderabad.

(1) On a d'ailleurs toujours reconnu l'importance des influences šī'ites pour le développement du culte des *awliyā'* ; cf. L. Massignon, *Saints musulmans*, in *RHR*, 1908, 329-38.

traditions bibliques aux données du Coran *avec un souci du recours aux textes (Pentateuque ou Évangiles qu'il cite à diverses reprises de manière fort exacte et qu'il affirme avoir lus) qui évoque la méthode d'un historien ši'ite comme al-Ya'qūbī; il montre enfin une tendance au syncrétisme que dévoile son exégèse curieuse (p. 22) d'un verset du* Deutéronome *appelé, dans son interprétation, à justifier également les missions prophétiques de Moïse, Jésus et Muḥammad. Cependant ce ši'isme d'al-Harawī, que l'on pourrait plutôt qualifier de crypto-ši'isme, ne se manifeste dans aucune déclaration nette ni agressive et son loyalisme à l'égard de la dynastie 'abbāside et de ses califes, désignés eux aussi par l'appellation d'imāms, donne à son ouvrage le brevet d'orthodoxie qui pouvait lui faire servir les desseins de la compréhensive politique bagdadienne du temps en matière de « culte des saints ».*

C'est ainsi qu'en dépit des obscurités subsistant autour d'un personnage dont le rôle occulte fut peut-être le plus important, sa figure apparaît désormais différente du portrait qu'en avaient, les premiers, tracé Ch. Schéfer (1) et E. Bloch (2), l'un insistant à force de détails romancés sur le « pèlerin-voyageur » aux multiples aventures, l'autre se contentant de brièvement résumer les données incomplètes d'Ibn Ḫallikān. Certes leurs affirmations n'étaient pas dénuées de tout fondement et l'on peut voir d'abord dans al-Harawī le visiteur infatigable de tant de lieux et pays divers, circulant de ville en ville à l'imitation de ses contemporains andalous Abū Ḥāmid al-Andalusī et Ibn Ǧubayr, ou le soufi quelque peu charlatan, s'imposant par son

---

(1) *Aboul Hassan Aly el-Herewy. Indications sur les lieux de pèlerinage*, in *Arch. Or. Latin*, I (1881), 587-92; cf. la courte notice, traduite de l'arabe, de M. Reinaud, *Géographie d'Aboul Féda*, I, 127-29.

(2) *Harawī's Schrift über die muhammedanischen Wallfahrtsorte, eine der Quellen des Jāqūt* (Diss. Berlin), Bonn, 1929, 12.

habileté près des puissants qu'il rencontrait et se montrant sans doute infatué de ses lointains périples. Mais il faut ensuite relier ce personnage au contexte historique dans lequel il s'était trouvé mener ses voyages et ses intrigues, parcourant le Proche Orient et faisant presque le tour de la Méditerranée à une époque cruciale pour l'évolution du monde musulman. C'était en effet le moment où l'Islam s'efforçait de se ressaisir après avoir subi l'effet des ferments divers de désintégration constitués par les mouvements si'ites et les sécessions politiques auxquelles ces derniers avaient donné naissance, par les luttes consécutives à l'irruption des Turcs dans les domaines anciens du califat, enfin par le premier choc des croisades et l'installation des principautés franques dans l'ensemble syro-palestinien. Al-Harawī connut à la fois les étapes de la reconquête zankide, le triomphe des armées de Saladin pour lequel il ne peut s'empêcher de crier victoire dans son Kitāb az-Ziyārāt, *le morcellement des royaumes ayyūbides et la consolidation, sur le plan culturel, de l'œuvre de restauration sunnite commencée sous l'impulsion de Nūr ad-dīn, enfin le redressement du califat sous le signe de l'unité de religion et de culture que les savants de Bagdad allaient aider à promouvoir par leur enseignement et que l'énergique an-Nāṣir s'employait activement à défendre, lui qui, selon les paroles mêmes de notre auteur (p. 2), « réprima les abus et punit l'oppresseur, ordonna le bien et interdit le mal, appliqua les sentences légales et revivifia la Tradition de l'Envoyé de Dieu, fit exécuter la Loi et mit en valeur ses bienfaits »,*

En homme de cette époque troublée al-Harawī visita donc, avec une sincérité que ne dément point forcément son esprit critique, des sanctuaires multipliés sous les efforts successifs du ši'isme et d'une orthodoxie qui avait adopté, dans un effort de conciliation, les dévotions d'abord développées hors de son enseignement. Il refléta dans le moralisme pessimiste de ses sentences, comme sans doute de ses sermons qui ne nous sont pas

connus (1), une tradition mystique qu'il est tentant d'imaginer plus ou moins liée à la pensée d'al-Ġazzālī. Il ressentit violemment la brèche que les Croisades avaient faite dans le domaine de l'Islam et mit, en dépit d'un certain intérêt pour les croyances chrétiennes, tous ses espoirs dans la guerre sainte et la reconquête des territoires perdus. Mais surtout il semble avoir eu quelque action politique auprès des souverains qui se partageaient alors la domination du Proche Orient. L'allusion d'Ibn Wāṣil et le caractère même du Kitāb az-Ziyārāt *prouvent que ses idées avaient rencontré chez an-Nāṣir un favorable écho. On peut se demander si le calife, qui employa par exemple comme ambassadeur auprès du Salǧūqide de Konya et de l'ayyūbide al-Malik al-'Ādil un soufi connu, le šayḫ 'Umar as-Suhrawardī (2), ne chargea pas de même notre auteur de quelque rôle auprès des Ayyūbides avec qui l'organisation de la* futuwwa *lui avait fait nouer des relations étroites. Ainsi se justifierait la place importante occupée par le šayḫ-prestidigitateur à la cour d'al-Malik aẓ-Ẓāhir et s'expliqueraient les motifs de ses derniers déplacements dont nous ne connaissons que l'épisode de Ḫuwaylifa en 588/1192. Mais peut-être déjà al-Harawī, à la différence d'un voyageur désintéressé comme Abū Ḥāmid al-Andalusī (3) ou d'un pieux pèlerin venu visiter les Villes*

---

(1) Il existe bien à Berlin (ms. Berlin 8656) un volume intitulé *al-Ḫuṭab al-Harawīya*, mais son contenu n'a jamais été analysé et il se peut qu'il s'agisse plutôt d'une nouvelle copie des sentences du mausolée.

(2) Cf. H. Ritter, *Autographs in Turkish Libraries*, in *Oriens*, VI (1953), 88, où l'auteur insiste sur les faveurs accordées par an-Nāṣir à l'ordre des Suhrawardīya et sur le dessein que le calife avait de promouvoir une sorte de « réarmement moral » orthodoxe.

(3) Qualifié par C. E. Dubler qui vient de lui consacrer, en éditant son *Mu'rib*, une importante étude (*Abū Hamid el-Granadino y su relación de viaje por tierras eurasiáticas*, Madrid, 1953) de « placido trotamundos, misionero musulmán en ocasiones, jovial conversador y

Saintes comme Ibn Ǧubayr, avait-il parcouru les états francs de Palestine, le royaume normand de Sicile et les domaines de l'empereur byzantin de Constantinople comme un agent plus ou moins officieux, en tout cas fort bien reçu par le chef Ibn Ḥammūd et par l'empereur Manuel Comnène.

De pareilles hypothèses demeureront toujours du domaine des conjectures et l'on croit difficile de supposer que quelque donnée historique nouvelle vienne un jour les étayer. Cependant, parmi les écrits d'al-Harawī un ouvrage, jusqu'ici négligé (1), nous atteste au moins les préoccupations politiques du personnage et l'importance qu'il s'attribua comme « conseiller de roi »; c'est l'épître intitulée at-Taḏkira al-Harawīya fī l-ḥiyal al-ḥarbīya, *qui appartient au genre particulier des « Fürstenspiegel » connus de la littérature islamique et mérite, comme le* Kitāb az-Ziyārāt, *d'être à son tour étudiée (2). Dès maintenant il peut paraître utile d'en faire mention et de l'ajouter au crédit d'un auteur dont les qualités les plus originales, clarté et véracité accompagnées d'une très légère dose d'ironie, expliquent la manière même qu'il adopta pour traiter des visites pieuses et des lieux de pèlerinage.*

---

excelente observador de todo lo humano» (p. 135). Cet aspect existait aussi chez al-Harawī qui voulut, comme son prédécesseur (né à Grenade en 473/1080-81 et m. à Damas en 565/1169-70), écrire un «Livre des merveilles», mais ce n'était pas le seul.

(1) Signalé par C. Brockelmann (*S* I, 879), il ne l'était pas de Ḥağği Ḫalfa qui se contente de mentionner parmi les œuvres d'al-Harawī : *al-Išārāt ilā maʿrifat az-ziyārāt* (I, 304-05, n° 750), *Ziyārāt aš-Šām* (III, 556, n° 6928), *al-Ḫuṭab al-Harawīya* (III, 160, n° 4721), *Manāzil al-arḍ ḏāt aṭ-ṭūl wa-l-ʿarḍ* (V, 129, n° 12917).

(2) Je compte en donner ultérieurement édition et traduction d'après les quatre mss., conservés en Turquie, sur lesquels j'ai pu travailler : deux seulement, ceux de ʿAtif Efendi et d'Aya Sofya étaient signalés par *S* I, 879, tandis que celui de Konya l'avait été par A. Ateš dans *Belleten*, XVI (1952), 91-92.

II) LE « GUIDE DES LIEUX DE PÈLERINAGE »

La traduction qui va suivre dispense de s'attarder sur l'ordonnance et le mode de composition d'un ouvrage où l'on doit néanmoins souligner la rigueur du plan suivi et le petit nombre des digressions. Obéissant aux nécessités d'un inventaire qui se veut complet tout en étant dépourvu d'inutiles descriptions, le Kitāb az-Ziyārāt *est fait de notices séparées, consacrées à des localités d'inégale importance, toujours groupées par régions et rédigées sur le même modèle: aux précisions géographiques succinctes qui suivent parfois le toponyme, au moins qualifié selon les cas de « ville »* (madīna), *«bourgade»* (balda) *ou «village»* (qarya), *se trouve adjointe directement la liste des ziyaras qui y sont vénérées. La connaissance actuelle des lieux peut seule permettre de suppléer à l'absence de renseignements sur l'objet ou le monument ainsi mentionné, mais l'opinion personnelle d'al-Harawī s'exprime souvent par telle rectification apportée à l'attribution d'une tombe, telle référence à un passage localisant ailleurs le souvenir du même prophète, telle insertion de citations coraniques et bibliques ou telle conclusion dubitative sous forme de la pieuse formule: «Dieu seul sait la vérité».*

Au même effet concourt le classement régional de ces diverses notices, qui équivaut à une division en sections géographiques de plus ou moins grande longueur. On distingue successivement les lieux de pèlerinage de plusieurs ensembles: Syrie du Nord et Syrie Centrale avec Alep, Homs et Ba'albakk pour centres principaux; province de Damas; Hauran et confins transjordaniens; Galilée et Samarie autour de Tibériade et Naplouse, avec un bref retour sur la côte syrienne jusqu'à Jeblé; Jérusalem et environs; Palestine méridionale avec Hébron et Ascalon; province du Caire jusqu'à Memphis; vallée du Nil jalonnée par Minya, le Fayyūm, Luqsor et Aswān; provinces égyptiennes du delta, depuis Damiette et Tinnīs jusqu'à Alexandrie; Cyrénaïque et Berbérie

orientate; îles de Sicile et Chypre; Constantinople et environs avec brève mention de «Rome la Grande» et de légendaires pays francs; Anatolie depuis Konya jusqu'à Diwrigi et Malatya; confins syriens et Haute-Mésopotamie le long des cours de l'Euphrate, du Balīḫ, du Ḫabūr, et du Tigre jusqu'au centre important de Mossoul; provinces irakiennes de Samarra, Bagdad, Kūfa et Baṣra avec les premières îles du golfe Persique; Hijaz avec la Mekke, Médine et leurs environs; pays du Yaman et enfin Iran. Il n'est pas à vrai dire de subdivisions nettement indiquées et al-Harawī, indifférent dans sa relation aux frontières politiques qu'il franchit sans les signaler, même quand il s'agit en Palestine ou en Anatolie de celles qui marquaient alors la limite du monde de l'Islam, évoque dans ses titres de manière plutôt vague le passage d'une région à l'autre, tient compte surtout des routes qui les relient et suit dans sa nomenclature des sites à l'intérieur de chaque province un itinéraire assez peu rationnel (1). Néanmoins l'ordre général s'éclaire sur une carte (v. pl. I), les inconséquences de détail ne doivent pas dissimuler un très réel effort de systématisation et la fidélité d'al-Harawī au morcellement géographique de son tableau se reflète jusque dans sa langue, émaillée selon les sections de termes proprement régionaux, et dans l'allure changeante de sa rédaction : plus fournie de détails topographiques sur le domaine syro-palestinien que l'auteur connaissait pour y avoir longtemps vécu, plus riche de considérations admiratives quand il s'agit de l'Egypte et de ses «merveilles», plus monotone enfin pour l'Iraq et le Hijaz ou les sou-

(1) Ces inconséquences apparentes, dont les exemples abondent, doivent sans doute être rapprochées de l'habitude qu'a d'autre part al-Harawī de suivre, dans l'énumération des ziyaras d'une ville, un «itinéraire en colimaçon» : ainsi dans le cas de Damas où il décrit plusieurs tours, extérieurs et intérieurs, jusqu'à la grande-mosquée qui représente le centre, à la fois théorique et réel, de la localité.

venirs évoqués dans les autres parties ont laissé la place aux énumérations des tombes de « saints » ou de Compagnons.

Pareille méthode ne pouvait conférer au Kitāb az-Ziyārāt *les qualités de l'œuvre proprement littéraire à laquelle son auteur ne songea sans doute jamais. Ses informations, rapportées avec un ordre et une concision qui, nous l'avons vu, n'excluent pas une certaine variété, font toute la valeur de ce texte dépourvu de recherche, dont il importe seulement de déterminer avec précision la véritable originalité.*

1. — « Kitāb az-Ziyārāt » et « Riḥla ».

L'ouvrage ayant eu pour base les enquêtes personnelles de «l'ascète-pèlerin», on a d'abord été tenté de le situer parmi les mémoires de voyageurs et c'est en évoquant les narrations d'Ibn Ǧubayr que Ch. Schéfer présenta, le premier, la section du Kitāb az-Ziyārāt *traitant de la Palestine (1). De fait des manuscrits anciens du* Guide des lieux de pèlerinage *portent le titre de* riḥla, *qui leur fut sans doute décerné par leurs copistes; al-Harawī désigne lui-même sous ce nom certaines sections de son livre et le genre littéraire évoqué par ce mot connut précisément sa première vogue à l'époque où al-Harawī se décidait à mettre par écrit certains de ses souvenirs.*

Ce ne sont là cependant que rapprochements extérieurs. Les caractéristiques essentielles de la riḥla *(2), relation circonstanciée d'une expédition ayant pour but premier le Pèlerinage canonique à la Mekke, n'apparaissent point dans l'exposé méthodique conçu par al Harawī comme une recension de ziyaras et non*

---

(1) Cf. *Aboul Hassan Aly el Herewy*, in *Arch. Or. Latin*, I (1881), 587.

(2) Sur le genre et ses principaux représentants, v. R. Blachère, *Extraits des géographes arabes du Moyen Age* (Paris-Beyrouth, 1932), 314-17, et M. Gaudefroy-Demombynes dans Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 25.

comme un récit. Sans même pousser l'enquête parmi les nombreuses riḥla-*s qui nous ont été conservées et qui se définissent presque toutes comme les journaux de voyage aux villes saintes rédigés par des Maghribins, il suffit de confronter les pages pleines de vie et de détails typiques laissées par Ibn Ǧubayr, l'initiateur du genre, avec les notices dont on vient de souligner l'objectivité : dans son* Guide *la figure d'al-Harawī demeure toujours à l'arrière-plan, même lorsqu'il rapporte un événement précis de son existence et, s'il est à peu près sûr qu'il vit les mêmes spectacles et accomplit les mêmes dévotions que son contemporain, leurs préoccupations opposées d'érudit et de conteur s'affirment d'autant mieux dans leurs écrits qu'ils voyagèrent en même temps dans les mêmes régions et témoignèrent souvent des mêmes faits (1).*

En marge de cette conclusion qui vaut pour tous les imitateurs plus ou moins conscients de l'œuvre d'Ibn Ǧubayr, il ne faut cependant pas négliger le type de riḥla *représenté par les mémoires du šayḫ ʿAbd al-Ġanī an-Nabulusī. Ce voyageur imbu de mysticisme, qui parcourut les provinces ottomanes du* Proche Orient *(2), portait en effet aux pèlerinages secondaires, qu'il allait tout spécialement visiter, un intérêt voisin de celui d'al-Harawī. Mais, si les mentions de ziyaras abondent dans ses récits et méritent d'être comparées aux renseignements fournis*

---

(1) La différence de genre n'exclut donc pas, au contraire, les rapprochements entre le texte d'al-Harawī et celui d'Ibn Ǧubayr, qui sera presque continuellement cité dans l'annotation du *Kitāb az-Ziyārāt* pour illustrer ou corroborer certaines affirmations.

(2) Sur an-Nābulusī, m. en 1143/1731, v. *GAL*, II, 454, et *S* II, 473. Ses quatre voyages successifs ont été décrits en quatre œuvres différentes : *Ḥullat aḏ-ḏahab al-ibrīz fī riḥlat Baʿalbakk wa-l-Biqaʿ al-ʿAzīz* en 1100/1689, *al-Ḥaḍrat al-ansiya fī l-riḥlat al-qudsīya* en 1101/1690, *al-Ḥaqīqa wa-l-maǧāz fī riḥlat aš-Šām wa-Miṣr wa-l-Hiǧāz* en 1105/1693, *al-Riḥla aṭ-Ṭarābulusīya* en 1112/1700-01.

par le Kitāb az-Ziyārāt, *l'accent beaucoup plus libre des souvenirs évoqués par an-Nābulusī, dans l'ordre des étapes et de l'itinéraire journalier, empêche de confondre son dessein avec celui qui anime le strict et précis catalogue prévu par al-Harawī.*

2. - Les guides a l'usage des pèlerins.

On a donc pu trouver préférable de négliger le caractère autobiographique, somme toute fort discret, du Kitāb az-Ziyārāt *et de le situer, en fonction de son objet, parmi les «Pilgerführer» dont I. Goldziher fut le premier à signaler l'existence. Selon une définition illustrée de quelques exemples (1), ce terme désignerait en effet, non les ouvrages de dévotion destinés à guider les musulmans qui remplissent les obligations du Pèlerinage canonique (2), ni les traités où des mystiques et des juristes discutèrent la valeur spirituelle et la licéité de la prière sur les tombes (3), mais bien les inventaires à base topographique qui se font, comme le* Guide *d'al-Harawī, les promoteurs des cultes locaux et attirent l'attention du pieux visiteur sur tous les sanctuaires dispensateurs de bénédiction. Dans cette littérature spécialisée I. Goldziher s'était cependant contenté de mettre sur le même plan quelques spécimens fort différents de*

---

(1) Cf. *Muḥammedanische Traditionen über den Grabesort des Josua*, in *ZDPV*, II (1879), 14, et *Muhammedanische Studien*, II, 318 n. 2.

(2) Quelques ouvrages de ce type sont cités par J. Sauvaget, *La mosquée omeyyade de Médine*, 34-37. De nombreux exemples de *manāsik al-ḥaǧǧ* figurent également dans *GAL* (v. *index*).

(3) Tels par exemple le traité favorable à cette pratique écrit par Ibn Sīnā (cf. A.F. de Mehren, *Traités mystiques d'Aboû Alî al-Hossain b. Abdallāh b. Sīnā ou d'Avicenne*, Leyde, 1894, 25 ss. et 34-38) ou au contraire les *fatwā*-s qui expriment la position hostile, mais nuancée, d'Ibn Taymīya et qui sont signalés par H. Laoust, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Takī-d-Dīn Aḥmad b. Taimīya* (Caire, 1939), 30 n, 1 et 2, 334 n. 3 et 353 n. 1.

date et d'aspect, sans les avoir analysés ni par conséquent comparés les uns aux autres. Il avait rapproché une première fois de l'œuvre d'al-Harawī celle d'Ibn al-Ḥawrānī, qui s'en distingue comme une compilation tardive et très limitée dans son objet, et celle de ʿAbd al-Ġanī an-Nābulusī dont nous avons déjà noté l'aspect de «relation de voyage» et non de «guide»; puis il avait ajouté sans plus de détails à ces trois mentions celle de quelques ouvrages signalés par al-Maqrīzī ou relevés par lui-même dans des catalogues de manuscrits.

La plupart de ces textes sont maintenant accessibles (1). Quelques autres du même type méritent de leur être ajoutés et, si l'on peu difficilement prétendre avoir fait le tour d'un genre qui fleurit dans chaque localité comme les Kitāb al-Faḍā'il *avec lesquels il s'apparente (2), le « régionalisme » même de cette production paraît s'affirmer comme un premier point caractéristique. Outre certains ouvrages isolés, et parfois extrêmement tardifs, comme les nomenclatures des tombes de Šīrāz, de Mossoul ou de Bagdad (3), on se trouve en présence de deux groupes prin-*

---

(1) A l'exception de trois ouvrages qui doivent être considérés comme perdus : ceux que signalait al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, II, 463), *Kitāb Hādī ar-rāğilīn fī ziyāra qubūr aṣ-Ṣāliḥīn* d'Abu Muḥammad ʿAbd al-karīm b. ʿAbdallāh et *Kitab az-Ziyārāt* de Muḥammad al-Azharī (cf. *S* II, 289, où est cité sous ce nom l'auteur d'une glose à une œuvre d'al-Iğı) ; le *Kitāb az-ziyārāt* šiʿite de Muḥammad b. 'Aḥmad b. Dāwūd al-Qummī dont le *Kaškūl* d'al-ʿAmilī (m. 1030/1621 ; cf. *GAL*, II, 556-47, et *S* II, 596,) aurait seul gardé quelques extraits relatifs à la vénération de la tombe d'al-Ḥusayn (*al-Kaškūl*, éd. Būlāq 1288 H., 107).

(2) Les uns et les autres tendent en effet à consacrer les «gloires» locales de telle ville ou région en puisant à l'occasion au même fonds de hadiths plus ou moins sûrs. Il est significatif de constater qu'un auteur comme Ibn al-Firqa (cf. *infra*, p. XXXIII n. 1) écrivait aussi bien un guide à l'usage du pèlerin de Jérusalem qu'un résumé des *Faḍā'il aš-Šām* laissés anciennement par ar-Rubaʿī,

(3) Sur les tombes de Šīrāz, v. Muʿīn ad-dīn Ğunayd al-ʿUmarī, *Šadd al-izār*, écrit en 791/1389 (cf. *GAL*, *S* II, 256) et publié à Téhéran,

cipaux de «guides des lieux de pèlerinage», ceux qui traitent des mazār-s *syro-palestiniens et ceux qui s'attachent aux importants cimetières du Caire et de ses environs.*

Parmi les représentants du premier groupe, un seul auteur, qu'il est convenu d'appeler Ibn al-Ḥawrānī et qui laissa après 970/1562 un Kitāb al-išārāt ilā amākin az-ziyārāt *assez célèbre pour avoir été copié à de nombreux exemplaires (1), voulut dresser un tableau minutieux et complet des objets de culte damascains. En revanche la renommée des lieux saints de Palestine, Haram de Jérusalem et Haram d'Hébron, suscita une abondante littérature dont on peut citer pour exemple les deux traités du damascain Ibn al-Firqa (m. 729/1329) et d'Abū l-Fidā' al-Ḫalīlī (m. 834/1430),* Kitāb bā'iṯ an-nufūs ilā ziyārat al-Quds al-maḥrūs *et* Kitāb muṯīr al-ġarām li-ziyārat al-Ḫalīl, *récem-*

1950. Le début de l'ouvrage est constitué, comme dans les guides du Caire cités plus loin, par un petit traité théorique.

Sur les tombes de « saints » de Mossoul, v. Muḥammad Amīn b. Ḫayrallāh al-ʿUmarī (m. 1203/1789), *Manhal al-awliyā' wa mašrab al-aṣfiyā' fī sādāt al-Mawṣil al-ḥadbā'* (cf. *GAL*, II, 491, et *S* II 501) ; cf. également le chapitre consacré aux *walī*-s et *nabī*-s de Mossoul par son frère Yāsīn b. Ḫayrallāh, *Munyat al-udabā' fī ta'rīḫ al-Mawṣil al-ḥadbā'* (éd. S. Dīwahğī, Mossoul, 1955), 86-126 (avec la mention de 50 tombes célèbres).

De même, pour un centre aussi important que Bagdad, les premiers répertoires des pèlerinages datent seulement de l'époque ottomane ; cf. L. Massignon, *Saints musulmans*, in *RHR*, 1908, 329-38.

On peut également citer pour mémoire le volume de ʿAbd as-Salām at-Tītūrī, *Kitāb al-Išārāt li-baʿḍ bi-Ṭarābulus al-Ġarb min al-mazārāt*, éd. R. Rapex, Tripoli 1921, que je n'ai pu voir.

(1) Ed. Damas, 1327 h. ; cf. *GAL*, *S* II, 401. Sur l'ouvrage et sa présentation, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, in *BEO*, XIV (1952-54), 66 n. 4 et 67 n. 1.

I. Goldziher, qui avait signalé cet ouvrage dans *ZDPV*, II (1879), 14, n'avait pas vu que le ms. D.C, n° 317 de Leipzig (= Vollers, n° 286), signalé ensuite dans *Muhammedanische Studien*, II, 318 n. 2, n'en était qu'une autre copie.

ment traduits et commentés (1); les mérites des deux villes y sont loués, d'une manière un peu désordonnée, par le rappel de multiples traditions pieuses et l'édification du pèlerin semble avoir été le premier souci d'ouvrages qui se présentent comme des compilations littéraires et non comme des guides utilisables par le voyageur.

Plus développée, la série des «Pilgerführer» consacrés à la capitale égyptienne aurait eu pour base une sérieuse et authentique documentation sur les buts de pèlerinage cairotes, utilisée d'abord vers 780/1378 dans le Muršid az-zuwwār ilā qubūr al-abrār *de Muwaffaq ad-dīn Ibn ʿUṯmān (2), puis rapportée, avec parfois des citations explicites, dans le* Kawākib as-sayyāra fī tartīb az-ziyāra fī l-Qarāfatayn al-kubrā wa-ṣ-ṣuġrā *d'Ibn az-Zayyāt (3) qui écrivit vers 804/1401, dans le* Misbāḥ ad-diyāğī wa-ġawṯ ar-rāğī *de Mağd ad-dīn Ibn an-Nāsiḥ (4) et dans la* Tuḥfat al-aḥbāb wa-buġyat aṭ-ṭullāb fī l-ḫiṭaṭ wa-l-mazārāt

---

(1) Voir Ch. D. Matthews, *Palestine, Mohammedan Holy Land* (New Haven, 1949, *Yale Or. Ser.* n° 26); cf. *JPOS*, XIV (1934), 284-93; XV (1935), 51-77, et XVII (1937).

Le traité d'Ibn Firqa conserverait des passages d'ouvrages perdus, attribués principalement à Ibn ʿAsākir et Abū l-Maʿāli al-Maqdisī et aurait inspiré, outre le traité d'Abū l-Fidā' sur Hébron, ceux de ʿAbd al-Wahāb *(ar-Rawḍ al-muġarras fī faḍā'il bayt al-maqdis)* et de Ğamāl ad-dīn Maḥmūd al-Muqaddasī *(Muṯīr al-ġarām ilā ziyārat al-Quds wa-š-Šām)*; cf. *JPOS*, XIV (1934), 284-93.

(2) Ms. Caire, 325. Cf. *GAL*, II, 42, et *S* II, 30.

I. Goldziher le citait comme un ouvrage anonyme, d'après un ms. du Br. Mus. *(Muhammedanische Studien*, 318 n. 2).

(3) Éd. Caire, 1325/1907. Cf. *GAL*, II, 162, et *S* II, 162.

C'est à cet ouvrage que correspondait le ms. de Leipzig, D.C. n° 146 (= Vollers n° 283) signalé sans autre renseignement par I. Goldziher *(Muhammedanische Studien*, 318 n. 2).

(4) Ms. Caire[2] V, 347. Ouvrage écrit avant 822/1419; cf. *GAL*, *S* II, 29.

d'as-Saḫāwī (1). *Ces divers guides, qui véhiculent les mêmes données topographiques et biographiques enrichies parfois de détails sur le rituel des «visites», ne diffèrent en effet que peu dans leur contenu; tous envisagent successivement les quartiers de la ville et les sections de ses cimetières, après avoir fait précéder leur énumération des ziyaras d'une introduction à prétentions dogmatiques qui paraît avoir été plus développée dans l'œuvre de Muwaffaq ad-dīn* (2). *Il est à noter que les tombes de professeurs et de savants réputés pour leur vertu tiennent, dans chacune de ces listes, une place importante, mais qu'un autre ouvrage, celui d'al-Uǧhūrī* (3), *qui, par son sujet même, ne méritait pas d'être rangé dans la même catégorie que les quatre inventaires précédents, avait été consacré par son auteur aux tombes des ʿAlides du Caire.*

Débordant par son propos des cadres régionaux aussi étroits, notre Kitāb az-Ziyārāt *se distingue donc des « Pilgerführer »*

---

(1) Éd. Maḥmūd Rabīʿ et Ḥasan Qāsim, Caire, 1356/1937.

Sur l'auteur, v. *GAL*, II, 44, et *S* II, 32, mais cette identification n'est pas admise par les éditeurs du volume, qui l'attribuent plutôt au ḥanafite Nūr ad-dīn Abū l-Ḥasan ʿAlī (cf. *Tuḥfa*, 9 n.).

(2) Bien que le ms. consulté du *Muršid az-zuwwār* fût malheureusement incomplet, les premiers folios conservés étaient occupés par la mention de hadiths, groupés en chapitres dont voici les titres : « de la connaissance qu'ont les morts des visites qu'on rend à leurs tombes », « des tombes où se manifesta le châtiment divin », « du pardon divin accordé au père d'un *ḥāfiẓ* » « de ceux à qui il fut permis de faire leur testament après leur mort », « de la prière des Prophètes dans leurs tombes et des corps qui ne s'altèrent point ».

Il est à remarquer qu'en revanche l'introduction se trouve réduite, dans la *Tuḥfat al-aḥbab*, à quelques précisions lexicographiques sur le terme *qabr* et ses synonymes, l'évocation des circonstances de la mort de Mūsā et du transfert du corps de Yusuf en Palestine, enfin la mention d'une historiette édifiante sur la mort de deux amis.

(3) *Mašāriq al-anwār fī āl al-bayt al-aḫyār*, ms. Caire², V, 345. Sur cet auteur tardif, m. 1198/1784, v. *GAL*, II, 294, et *S* II, 379.

avec lesquels I. Goldziher avait cru pouvoir l'identifier sur la seule foi d'un commun intérêt porté aux pèlerinages populaires et extra-canoniques dans le territoire de l'Islam. Certes quelques doutes demeurent, en particulier sur le caractère du Kitāb az-Ziyārāt *šiʿite d'al-Qummī qui ne nous a pas été conservé (1). Mais il apparaît, en l'état actuel de notre documentation, qu'al-Harawī fut le premier et le seul à vouloir dresser un tableau d'ensemble qui ne fut jamais imité. Non seulement on ne lui connaît pas de devancier dans une recherche qu'explique peut-être la situation nouvelle occupée de son temps par le culte des saints (2), mais il faudra ensuite attendre l'époque des plus stériles et systématiques compilations pour que des érudits, soucieux avant tout de la renommée de leur ville, aient la curiosité de lui faire écho. Encore le feront-ils avec un esprit fort différent, dépourvu de ce sens critique qui donne sa valeur à l'enquête d'al-Harawī, et ceux-là même qui s'intéresseront à la topographie des lieux se contenteront, comme Ibn al-Ḥawrānī glosant et complétant sur Damas les mentions d'al-Harawī ou comme les divers auteurs de « guides » pour les tombes saintes du Muqaṭṭam (3), de copier consciencieusement les renseignements que d'autres avant eux avaient déjà transmis.*

(1) Cf. *supra*, p. XXXI n. 1.

(2) Cette situation se reflète dans les récits objectifs d'un Ibn Ǧubayr, décrivant les manifestations religieuses dont il put être témoin, comme dans les ouvrages d'historiographes, tels les alépins Ibn al-ʿAdīm et Ibn Šaddād, qui n'hésitèrent pas à consacrer des chapitres entiers aux ziyaras et aux dévotions dont certains de ces sanctuaires étaient alors l'objet.

On doit également rappeler qu'une place importante était occupée depuis déjà plus d'un siècle, en Orient comme au Maghrib, par les dictionnaires biographiques de « dévots », tels la *Ḥilyat al-awliyā'*, d'Abu Nuʿaym al-Iṣfahānī (m. 430/1038) ou le *Riyaḍ an-nufūs* d'Abū Bakr al-Mālikī (m. dans la deuxième moitié du Ve/XIe siècle).

(3) Ces derniers se copiant les uns les autres mais copiant aussi, à

3. — Al-Harawī et la littérature géographique.

Ses qualités assurent ainsi au Kitāb az-Ziyārāt *un rang de source originale parmi les ouvrages d'érudition relatifs aux « visites pieuses ». Ouvrage « documentaire » au sens propre du mot, il se présente comme un texte géographique fondé sur l'observation directe des pays traversés. Il devait donc fournir une base solide aux dictionnaires, cosmographies universelles et encyclopédies historico-géographiques, qui ne pouvaient par la suite manquer de l'utiliser, et son caractère spécialisé ne dissimule pas ses rapports avec les réalisations plus anciennes qui avaient marqué l'apparition et l'épanouissement de la géographie littéraire arabe (1).*

Certes ce n'est pas un Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik *rédigé à l'usage des secrétaires de l'État avec la mention précise des itinéraires de la poste et des ressources locales imposables pour le Trésor. Mais certaines des données qu'il contient figuraient déjà dans les textes de cette espèce, depuis Ibn Ḫurdāḏbih, Ibn Rusta et al-Ya'qūbī, jusqu'à Ibn Ḥawqal et surtout al-Maqdisī (2): ainsi qu'on le verra plus loin dans l'annotation, telle ville, telle région*

---

l'occasion, le *Kitāb az-Ziyārāt* d'al-Harawī que l'on trouve par exemple cité, sans mention du nom de l'auteur, p. 11 de la *Tuḥfat al-aḥbāb* d'as Saḫāwī.

(1) Sur le genre et son évolution, v. d'une manière générale R. Blachère, *Extraits des principaux géographes arabes du Moyen Age.*

(2) Ajoutons que le texte d'al-Idrīsī, géographe à peu près contemporain d'al-Harawi, comporte lui aussi quelques notices mentionnant les mêmes objets que le *K. az-Ziyārāt.* Ces parallèles n'ont pas été relevés de manière systématique puisqu'il s'agit d'un texte dépourvu d'originalité en ce qui concerne l'Orient. On peut cependant noter que, dans le cas de l'Égypte par exemple, ils attestent la célébrité de traditions comme celles des sorciers d'Ansina, du mont des Oiseaux, du baume de 'Ayn Šams et de la création de l'oasis du Fayyūm par Yūsuf (cf. G. Wiet, *Un résumé d'Idrisi,* dans *Bull. Soc. Royale Ég.*, XX (1939), 161-201).

ou tel monument connus d'al-Harawī avaient été déjà mentionnés en des termes voisins par ces géographes antérieurs; certains lieux de pèlerinage avaient été signalés, en particulier par al-Maqdisī qui affectionnait les détails typiques sur la vie des populations, et l'on peut même déceler quelques rares passages du Kitāb az-Ziyārāt *dont la première version remonterait à al-Iṣṭaḫrī (1).*

D'un autre côté al-Harawī n'ignorait pas ces «ouvrages géographiques à l'usage des gens du monde» qu'il avait sans doute eu l'intention d'imiter dans son Kitāb al-'Ağā'ib (2). *Si son «Guide des pèlerinages» ne relève pas directement de la même veine, il ne négligea pas d'y étonner le lecteur, ni de lui faire part de ses admirations, et la section qui traite de l'Égypte réserve une bonne place aux « merveilles » de la région : au lieu d'y mentionner seulement les tombes célèbres de la vallée du Nil, al-Harawī enrichit en effet sa nomenclature de renseignements divers sur le pays et ses ruines et, s'il ne prétend pas nous offrir, comme d'autres l'avaient fait, un tableau de l'Égypte où auraient pris place légendes anciennes et récits fabuleux (3),*

(1) Tels les passages relatifs à Gaza (cf. *BGA*, I, 58), Arrağān (cf. *BGA*, I, 152) et Tābūk (cf. *BGA*, I, 20). On a ainsi la preuve qu'al-Harawī connaissait les ouvrages géographiques plus anciens aussi bien que les ouvrages historiques évoqués, au cours de son œuvre, par ses références à l'opinion des *aṣḥāb at-tawārīḫ* et aux traditions relatives à la localisation des tombes célèbres. Cette érudition ne semble cependant jouer qu'un rôle secondaire dans le *Kitāb az-Ziyārāt* où elle aide l'auteur à faire preuve d'esprit critique, mais ne l'empêche jamais de prendre d'abord pour base le fruit de ses propres observations.

(2) Sur certains aspects de ces « livres des merveilles » dans la littérature arabe, v. J. Sauvaget, *Relation de la Chine et de l'Inde* (Paris, 1948), XXIX-XXXI.

(3) Cette littérature particulière, dont certains ouvrages sont constamment évoqués, à titre de comparaison, dans l'annotation du texte d'al-Harawī, a fait récemment l'objet d'une analyse approfondie par G. Wiet, *L'Égypte de Murtadi*, sous le double aspect des sources (*ibid.*, 1-15) et de leur contenu (*ibid.*, 16-114).

il se réfère à l'occasion au fonds commun de cette littérature. De même introduit-il, à propos du Phare d'Alexandrie, la description des colonnes extraordinaires de Constantinople, qui l'avaient personnellement impressionné, et les récits sur l'Occident, qu'il tenait d'un rapporteur selon lui digne de créance, se sont également ajoutés à ses souvenirs d'Anatolie, où pourtant ne manquaient pas les notations de «curiosités» comme la «grotte aux martyrs» de Diwrigi.

Il n'est enfin jusqu'au classement du Kitāb az-Ziyārāt *qui, tout en empêchant d'y voir un «journal de voyage», n'en rende encore plus sensible le caractère de «manuel géographique». La répartition des pèlerinages par districts et par localités reste en effet dans la tradition des ouvrages qui distribuaient leurs analyses descriptives en fonction des provinces ou des «climats». Elle explique aussi pour une bonne part l'intérêt que trouvèrent les compilateurs d'époque ayyūbide et mamlūke à recopier ces renseignements d'un ordre particulier. Ainsi voit-on Yāqūt, le premier, faire un si constant usage de l'œuvre d'al-Harawī qu'on la retrouve en grande partie reproduite dans son* Mu'ǧam al-buldān *où quelques citations conservent la mention explicite de la source à laquelle elles avaient été empruntées (1). Un peu plus tard al-Qazwīnī (m. 682/1283) agit de même avec une vingtaine de notices (2), dont il reste cependant difficile de savoir s'il ne les*

---

(1) On trouvera plus loin dans l'annotation les références aux passages de Yāqūt copiant telle ou telle notice d'al-Harawī.

Ce fait avait été ignoré par F. J. Heer, *Die historischen und geographischen Quellen in Jāqūts Geographischen Wörterbuch* (Strasbourg, 1898), mais une étude particulière lui fut consacrée par E. Bloch, *Harawī's Schrift*, qui donna de ces emprunts une liste abondante, encore qu'incomplète puisqu'elle se limitait aux notices de l'ensemble syro-palestinien.

(2) On relève en effet dans le *Kitāb Āṯār al-bilād* (éd. F. Wüstenfeld, = *Kosmographie* t. II ; sur l'auteur v. *GAL*, I, 633, et *S* I, 882) des emprunts vraisemblables aux pages suivantes : p. 104 (Būrāq), 123

a pas connues à travers le dictionnaire de Yāqūt. Le texte de la fameuse lettre de ʿAmr à ʿUmar, ainsi que la section du Guide *consacrée aux sites du pays des Rūm et du royaume des Salǧūqides de Konya, furent adoptées (1) par ad-Dimašqī (m. 727/1327) et la typique description de Constantinople par al-Harawī figurera, un siècle plus tard, dans l'ouvrage d'Ibn al-Wardī (2). Enfin l'important manuel à l'usage de la chancellerie mamlūke rédigé par Ḫalīl aẓ-Ẓāhirī (m. 872/1468) ne manque pas, dans son tableau géographique des diverses provinces de l'État, la* Zubda Kašf al-mamālik, *de mentionner de nombreuses ziyaras et d'utiliser pour ce faire l'inventaire d'al-Harawī dont il reprend souvent les termes exacts (3).*

(Alep, pierre de Bab al-Yahūd), 125 (caverne d'Hébron avec la même anecdote), 131 (Dayr Ayyūb), 137 (Saylūn), 138 (Ṭūr Sīnā avec référence aux pierres que l'on casse), 142 (Ṣafat, avec la mention *qāla l-Harawī ;* pays du Ṣaʿīd avec la même mention et anecdotes relatives aux momies), 145 (Ḥammām Ṭabarīya, avec la mention *qala Abū Bakr b. ʿAlī al-Harawī),* 160 (mausolée d'aš-Šāfiʿī à al-Qarāfa), 165 (Kafar Manda), 173 (Madyan), 180 (Ǧabal aṭ-Ṭayr avec l'anecdote), 309 (Tall Tawba à Mossoul), 319-20 (Nīnāwā), 371 (Qaysāriya), 407 (Constantinople, avec la mention *mā ḏakarahu l-Harawī*), 409 (Niqya, avec la mention *qāla Ibn al-Harawī*).

Dans l'étude qu'il avait jadis consacrée aux sources d'al-Qazwīnī, auteurs connus et non connus, F. Wüstenfeld (in *Göttingische Gelehrte Anzeiger*, 1848, I, 345-55) n'avait pas mentionné la contribution d'al-Harawī dont la liste précédente, qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, montre néanmoins l'importance.

(1) Cf. *Cosmographie* (éd. A.F. Mehren), 109-10 et 227-28. De plus brèves citations, comme la comparaison entre Nil et Indus, ont également été reproduites ici ou là.

(2) Cf. S. Täschner, *Der Bericht der arabischen Geographen b. al-Wardī über Konstantinopel*, in H. von Mzik, *Beiträge zur historischen Geographie, Kulturgeographie, Ethnographie und Kartographie vornehmlich des Orients* (Leipzig-Vienne, 1929).

Sur l'auteur qui écrivit vers 850/1446, v. *GAL*, II, 163, et *S* II, 162-63.

(3) On note ainsi des emprunts vraisemblables, aux pages

Ces quelques exemples, dont il serait sans doute encore possible d'allonger la liste, permettent de prouver, jusqu'à une époque tardive, le rôle du Kitāb az-Ziyārāt *dans la littérature arabe comme source géographique de valeur reconnue (1). Il appartenait ensuite à une analyse détaillée de son contenu de déterminer si cette réputation fut vraiment justifiée et si l'ouvrage, sans répondre à certaines exigences de précision et d'exactitude, n'en est pas moins utile, par son objectivité, à notre connaissance du monde musulman du VIe/XIIe siècle sous l'angle particulier de la « topographie » des cultes locaux.*

C'est en ce sens que fut établi le commentaire adjoint à la traduction française du texte d'al-Harawī. Les buts de pèlerinage cités ont été, dans la mesure du possible, identifiés avec des sanctuaires actuellement conservés, soit que les dévotions populaires les connaissent encore, soit que des vestiges archéologiques en attestent l'existence et que parfois des inscriptions explicites portent témoignage sur les faveurs dont ils avaient été anciennement l'objet. Les résultats de cette recherche, menée en partie sur place, mais poursuivie surtout à travers les récits de voyageurs et les descriptions d'archéologues, ont été si fructueux qu'ils auraient pu permettre, si la chose eût présenté quelque utilité, d'illustrer abondamment de planches et de figures un inventaire dressé

---

suivantes de la traduction Venture de Paradis (éd. J. Gaulmier): pp. 21 (oratoires et tombes de Médine), 22 (Qubā, Uḥud), 35-36 (pèlerinages de Palestine), 55 (pèlerinages du Caire), 56-57 (lettre de ʿAmr), 59 (Alexandrie, avec mention du nom d'al-Harawī), 68 (Damas) et 71-72 (Salamiya).

(1) On ne saurait certes négliger le fait que des historiens, tels Ibn al-ʿAdīm et Ibn Šaddād, lui firent également des emprunts (cf. Introduction au texte arabe, 2 n. 3). Mais il s'agit du cas particulier d'érudits alépins qui avaient eu, plus facilement que d'autres, l'occasion de connaître le *Kitāb az-Ziyārāt* ou qui même avaient peut-être rencontré l'auteur de son vivant.

pourtant voici plus de sept siècles. Certes en bien des cas des problèmes non résolus subsistent; non seulement les insuffisances de la documentation, mais les hésitations avec lesquelles on situe telle ou telle localité, disparue depuis lors ou de nom totalement transformé, constituèrent autant d'obstacles à la localisation des ziyaras et un pays comme l'Iraq se trouva, par exemple, sous cet angle plus défavorisé que d'autres, en raison de la nature de son sol et du manque de fixité topographique dont y font preuve les agglomérations. Mais l'imposante proportion des renseignements vérifiés jusque dans leurs moindres détails, ou même éclairés par une enquête qui seule permit de préciser le sens d'un texte ambigu, suffit amplement à garantir l'authenticité de l'ensemble.

Aux éclaircissements apportés par une confrontation avec sites et monuments il convenait cependant d'ajouter ceux des textes anciens. Là encore les résultats obtenus varient grandement selon les régions — peu d'auteurs arabes se sont intéressés par exemple aux ziyaras de Haute Mésopotamie — et ils ne permettent d'apprécier que de manière toute relative la célébrité rencontrée jadis par tel ou tel pèlerinage. Multiplier pour chaque sanctuaire détails et citations aurait, d'autre part, donné au commentaire des dimensions disproportionnées puisqu'il fallait mettre à contribution les ouvrages locaux, venus s'ajouter aux textes historico-géographiques de portée plus générale. Les références, limitées à l'essentiel, n'en présentent pas moins une double utilité; établir chaque fois le degré d'originalité des informations rapportées par al-Harawī et le souci qu'eurent ensuite les polygraphes postérieurs de les recopier, fournir surtout les premiers points de repère sur l'évolution ancienne de certaines ziyaras à travers les mentions que l'on en trouve dans la littérature d'érudition.

***

Les conclusions tirées d'un contact avec l'œuvre rejoignent donc celles qu'avaient inspirées les données succinctes préalablement réunies sur la vie de l'auteur. Les divers traits qui font de ʿAlī b. abī Bakr al-Harawī un homme de son temps, énigmatique certes dans ses activités, mais visiblement modelé dans son comportement par les idées religieuses que sa condition de soufi suffit à illustrer, distinguent également son Kitāb az-Ziyārāt *au milieu des productions, souvent atypiques, des simples compilateurs. Dépassant en intérêt vivant ce que l'on pouvait attendre d'un sujet aussi limité, son* Guide des pèlerinages *porte une date précise et c'est ce qui en fait la valeur.*

Les données objectives qu'il contient lui valurent en effet d'être une source abondamment utilisée par les « Pilgerführer » comme par les ouvrages géographiques qui lui sont postérieurs. On ne doit pas négliger non plus qu'il fut l'initiateur d'un genre qui allait connaître, aux époques mamlūke et ottomane, une vogue régionale certaine et dont les spécimens tardifs devaient, en dépit de conceptions plus étroites, lui rester liés jusque dans le choix de leurs titres et l'adoption de son ordre à base topographique. Mais il est surtout caractérisé, dans son objet même, par la tendance piétiste et les sympathies šiʿites qui correspondent à l'orientation de la carrière d'al-Harawī, nous éclairant, non seulement sur la répartition des pèlerinages secondaires dans le monde musulman du VIe*/XII*^e^ *siècle, mais sur les conditions dans lesquelles ces dévotions, étrangères à la pensée primitive de l'Islam, s'y étaient trouvées progressivement intégrées. Moins impartial que son aspect de catalogue ne l'aurait d'abord laissé supposer, il apparaît alors comme un ouvrage de circonstance, écrit dans un dessein précis, et d'autant plus représentatif de son époque que les préocupations auxquelles il répondait n'étaient pas uniquement celles de son auteur.*

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

I. SOURCES ARABES
(textes et traductions)

'ABD AL-LAṬĪF, v. S. DE SACY, *Relation.*

ABŪ L-FARAĞ, v. AL-IṢFAHĀNĪ.

ABŪ L-FIDĀ', *La Géographie d'Aboulfeda*, éd. Reinaud et M. de Slane, Paris, 1840.

ABŪ ḤĀMID AL-ANDALUSĪ, v. G. FERRAND, *Tuḥfa* et *Monuments.*

ABŪ NU'AYM, *Ḥilya* — *Kitāb ḥilyat al-awliyā' wa-ṭabaqāt al-aṣfiyā'*, 10 vol., Caire, 1351/1932.

ABŪ ṢĀLIḤ, v. EVETTS, *Churches.*

M. AMARI, *Biblioteca* — *Biblioteca arabo-sicula*, I, Leipzig, 1857.

M. AMARI, *Appendice* — *Appendice alla biblioteca arabo-sicula*, Torino, 1889.

AL-BAKRĪ — v. E. LÉVI-PROVENÇAL, *Une description arabe...*

AL-BALĀḎURĪ, *Ansāb* — *Kitāb ansāb al-ašrāf*, ms. Istanbul (Ašir efendi, 597-98).

AL-BALĀḎURĪ, *Futūḥ* - *Kitāb futūḥ al-buldān*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, 1866.

R. BLACHÈRE, *Le Coran*, 3 vol., Paris 1947-51.

M. CANARD, *Extraits* — *Extraits des sources arabes*, dans A. A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, II 2, Bruxelles, 1950.

R. L. DEVONSHIRE, *Relation* — *Relation d'un voyage du sultan Qaitbāy en Palestine et en Syrie*, in *BIFAO*, XX, 1-40.

AD-DIMAŠQĪ, *Cosmographie* — *Cosmographie de Chems ed-din abou Abdallah Mohamed ed-Dimichqui*, éd. A. F. Mehren, St. Pétersbourg, 1866.

EVETTS, *Churches* — *The Churches and Monasteries of Egypt attribuated to Abū Ṣāliḥ the Armenian*, éd. et trad. Evetts et Butler, Oxford 1895.

FAGNAN, *Extraits* — *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924.

G. FERRAND, *Tuḥfa* — *Le* Tuḥfat al-albāb *de Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Ġarnatī*, éd. et trad. G. Ferrand, in *JA*, 1925 II, 1-148 et 193-291.

G. FERRAND, *Monuments* — *Les monuments de l'Egypte au XII*e *siècle d'après Abū Ḥāmid al-Andalusī*, in *Mél. Maspéro*, III (Caire, 1935-40, *MIFAO*, t. LXVIII), 57-66.

I. FRIEDLAENDER, *Heterodoxies* — *The Heterodoxies of the Shiites in the Presentation of Ibn Hazm*, I et II, in *JAOS*, XXVIII (1907), 1-80, et XXIX (1909), 1-183.

M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie mamelouke* — *La Syrie à l'époque des Mamelouks*, Paris, 1923 (*BAH*, t. III).

J. GAULMIER, *La Zubda kachf al-Mamālik de Khalīl az-Zāhirī*, trad. de Venture de Paradis, Beyrouth, 1950 (*PIFD*).

AL-HAMDĀNĪ, *Géographie* — *Al-Hamdânî's Geographie der arabischen Halbinsel*, éd. D. H. Müller, Leyde, 1891.

AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, 14 vol., Caire, 1931.

IBN 'ABD AL-HĀDĪ — v. A. TALASS, *Mosquées*.

IBN 'ABD AL-MUN'IM AL-ḤIMYARĪ — v. E. LÉVI-PROVENÇAL, *Péninsule ibérique*.

IBN AL-'ADĪM, *Buġya* — *Buġyat aṭ-ṭalab fī ta'rīḫ Ḥalab*, ms. Istanbul (Aya Sofya 3036).

IBN 'ASĀKIR, *Ta'rīḫ Dimašq*, éd. Badrān, 7 vol., Damas, 1329-1351 H.

IBN AL-AṮĪR, *Usd* — *Usd al-ġāba fī ma'rifat aṣ-ṣaḥāba*, 5 vol., Caire, 1286 H.

IBN AL-AṮĪR, *Lubāb* — *Al-Lubāb fi tahḏīb al-ansāb*, 2 vol., Caire, 1358 H.

IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages* — *Les voyages d'Ibn Batouta*, éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti, 4 vol., Paris, 1853-58.

IBN AL-ĞAWZĪ, *Ṣifa* — *Kitāb ṣifat aṣ-ṣafwa*, 4 vol., Hayderabad, 1355-56 H.

IBN ĞUBAYR, *Riḥla* — *Riḥla*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, 1907 (*GMS*, t. V).

IBN ĞUBAYR, *Voyages* — *Voyages*, trad. et ann. par M. Gaudefroy-Demombynes, 3 vol. parus, Paris, 1949-51-56.

IBN ḤAĞAR, *Iṣāba* — *Al-Iṣāba fī tamyīz aṣ-ṣaḥāba*, 4 vol., Caire, 1939.

IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt* — *Wafayāt al-a'yān*, 6 vol., Caire, 1948.

IBN ḪALLIKĀN, trad. de Slane — *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary*, 4 vol., Paris-Londres, 1843-71.

IBN ḤAWQAL, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, éd. J. H. Kramers, Leyde, 1938 (*BGA*, t. II).

IBN ḤAZM — v. I. FRIEDLAENDER, *Heterodoxies*.

IBN ḪURDAḎBIH, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, 1889 (*BGA*, t. VI).

IBN AL-QALĀNISĪ, *Ḏayl ta'rīḫ Dimašq*, éd. H. F. Amedroz, Leyde, 1908.

IBN RUSTA, *Al-A'lāq an-nafīsa*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, 1892, (*BGA*, t. VII).

IBN RUSTA, *Atours* — *Les atours précieux*, trad. G. Wiet, Caire, 1955.

IBN SA'D, *Ṭabaqāt* — *Kitāb aṭ-ṭabaqāt al-kabīr*, éd. E. Sachau, 15 vol., Leyde, 1905-28.

IBN ŠADDĀD, *Al-A'lāq al-ḫaṭīra*, ms. Vatican ar. 730.

IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ — v. H. SAUVAIRE, *Description*.

IBN AŠ-ŠIḤNA — v. J. SAUVAGET, *Perles*.

IBN AZ-ZAYYĀT, *Kawākib* — *Al-Kawākib as-sayyāra fī tartīb az-ziyāra fī l-Qarāfatayn al-kubrā wa-ṣ-ṣuġrā*, Caire, 1907.

AL-IṢFAHĀNĪ, *Aġānī* — *Kitāb al-aġānī*, éd. Būlāq, 1285 H.

AL-IṢFAHĀNĪ, *Maqātil* — *Maqātil aṭ-ṭālibīyīn*, Caire, 1949.

AL-KISĀ'Ī, *Qiṣaṣ* — *Kitāb bad' ad-dunyā wa-qiṣaṣ al-anbiyā'*, éd. J. Eisenberg, 2 vol., Leyde, 1922-23.

E. LÉVI-PROVENÇAL, *Une description arabe inédite du Phare d'Alexandrie*, in *Mél. Maspéro*, III, 161-171.

E. Lévi-Provençal — *La péninsule ibérique au Moyen Age*, d'après le *Kitāb ar-rawḍ al-mi'ṭār* d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, Leyde, 1938.

al-Maqdisī — *Descriptio imperii moslemici*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, 1906 (*BGA*, t. III).

al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* — *Al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fī ḏikr al-Ḫiṭaṭ wa-l-āṯār*, éd. G. Wiet, Caire, 1911 ss. (*MIFAO*, t. XXX, XXXIII, XLVI, XLIX, LIII) et éd. Būlāq, 1270 H.

A. S. Marmardji, *Textes* — *Textes géographiques arabes sur la Palestine*, Paris, 1951.

al-Mas'ūdī, *Murūǧ* — Maçoudi, *Les prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, 9 vol., Paris, 1861-77.

Muḥammad b. Ḫayrallāh al-'Umari, *Manhal al-awliyā' wa-mašrab al-aṣfiyā' fī sādat al-Mawṣil al-ḥadbā'*, ms. British Mus. Or. 2429.

Muṣ'ab az-Zubayrī — v. az-Zubayrī.

al-Mustawfī — v. G. Le Strange, *Nuzha*.

Nāṣir-i Ḫusraw, *Safar Nameh*, éd. et trad. Ch. Schéfer, Paris, 1881.

an-Nawawī, *Tahḏīb* — *Tahḏīb al-asmā' wa-l-luġa*, Caire, s.d.

an-Nu'aymī, *Dāris* — *Ad-Dāris fī ta'rīḫ al-madāris*, éd. Ǧa'far al-Ḥasanī, 2 vol., Damas, 1948 et 1951.

al-Qalqašandī — v. M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie*.

al-Qazwīnī, *Géographie* — *Kitāb āṯār al-bilād*, éd. F. Wüstenfeld (*Kosmographie*, t. II), Göttingen, 1848.

ar-Raba'ī, *Faḍā'il* — *Faḍā'il aš-Šām wa-Dimašq*, éd. Ṣ. Munaǧǧad, Damas, 1950.

S. de Sacy, *Relation* — *Relation de l'Egypte par Abd-allatif*, Paris, 1810.

as-Saḫāwī, *Tuḥfa* — *Tuḥfat al-aḥbāb wa-buġyat aṭ-ṭullāb fī l-ḫiṭaṭ wa-l-mazārāt*, Caire, 1937.

aš-Ša'rānī, *Ṭabaqāt* — *Al-Ṭabaqāt al-kubrā*, 2 vol., éd. 1305 H.

J. SAUVAGET, *Perles* — *«Les Perles choisies» d'Ibn ach-Chiḥna*, Beyrouth, 1933 (*MIFD*, t. I).

J. SAUVAGET, *Trésors* — *« Les Trésors d'or » de Sibṭ Ibn al-'Ajami*, Damas, 1950 (*PIFD*).

H. SAUVAIRE, *Description* — *Description de Damas*, in *JA*, 9e série, t. III-VII (1894-96).

SIBṬ IBN AL-'AĞAMĪ — v. J. SAUVAGET, *Trésors*.

G. LE STRANGE, *Nuzha* — *The Geographical Part of the Nuzhat al-qulūb*, Leyde-Londres, 1919 (*GMS*, t. XXIII, 2).

G. LE STRANGE, *Palestine* — *Palestine under the Moslems*, Londres, 1890.

AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt* — *Ṭabaqāt aṣ-ṣūfiya*, éd. Nūr ad-dīn, Caire, 1953.

AṮ-ṮA'LABĪ, *Qiṣaṣ* — *'Arā'is al-mağālis fī qiṣaṣ al-anbiyā'*, Caire, 1315 H.

AṬ-ṬABARĪ, *Annales*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, 1879 s.

A. TALASS, *Mosquées* — *Les mosquées de Damas d'après Yousof Ibn 'Abd el-Hādi*, Beyrouth, 1943 (*PIFD*).

AL-'UMARĪ — *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, Caire, 1342/1924; v. aussi M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*.

USĀMA B. MUNQIḎ, *Kitāb al-I'tibār*, éd. H. Derenbourg, Paris, 1889 (*PELOV*, IIe sér., t. XII).

G. WIET — *L'Egypte de Murtadi fils du Ghaphiphe* avec reproduction de la traduction de Vattier, Paris, 1953 (*PELOV*).

G. WIET, *Un résumé d'Idrīsī*, in *Bull. Soc. Royale Géogr. Eg.*, XX (1939), 161-201.

AL-YA'QŪBĪ, *Les Pays* — *Les Pays*, trad. G. Wiet, Caire, 1937 (*PIFAO*).

YĀQŪT, *Mu'ğam* — *Mu'ğam al-buldān*, éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-73.

YŪSUF B. 'ABD AL-HĀDĪ — v. A. TALASS, *Mosquées*.

YĀSĪN B. ḪAYRALLĀH AL-'UMARĪ, *Ta'rīḫ al-Mawṣil* — *Munyat al-udabā' fī ta'rīḫ al-Mawṣil al-ḥadbā'*, éd. S. Dihwahğī, Mossoul, 1955.

AZ-ẒĀHIRĪ, *Zubda — Zubda kašf al-mamālik*, éd. Ravaisse, Paris, 1894; v. aussi J. GAULMIER.

AZ-ZUBAYRĪ, *Kitāb nasab Qurayš*, éd. E. Lévi-Provençal, Caire, 1953.

II. ÉTUDES ET PÉRIODIQUES

AAS — *Annales Archéologiques de Syrie.*

F.M. ABEL, *Exploration — Exploration de la vallée du Jourdain*, III, in *RB*, VIII (1911), 408-36.

F.M. ABEL, *Le culte de Jonas en Palestine*, in *JPOS*, II (1922), 175-83.

F.M. ABEL, *Commentaire géographique*, apud J. JAUSSEN, *Trois inscriptions arabes, inédites, du Haram d'Hébron*, in *RB*, XXXII (1923), 92-96.

F.M. ABEL, *Le puits de Jacob et l'église Saint-Sauveur*, in *RB*, XLII (1933), 384-402.

F.M. ABEL, *Maagga en Batanée*, in *RB*, XLIII (1934), 263-64.

F.M. ABEL, *Géographie — Géographie de la Palestine*, 2 vol., Paris, 1938.

A. BARTHÉLEMY, *Dictionnaire arabe-francais: dialectes de Syrie*, 5 vol., Paris, 1935-1954.

R. BASSET, *Nédromah — Nédromah et les Traras*, Paris, 1901 (*PELA*, t. XXIV).

R. BASSET, *Apocryphes éthiopiens* I. *Le livre de Baruch et la légende de Jérémie*, Paris, 1893.

A. BAUMSTARK, *Orientalische Rombeschreibungen*, in *Oriens Christianus*, I (1901), 382-87.

BEO — *Bulletin d'Etudes Orientales.*

M. VAN BERCHEM, *CIA Eg.* I — *Corpus inscriptionum arabicarum, Egypte*, t. I, Caire, 1894-1903 (*MMAF*, t. XIX).

M. VAN BERCHEM, *CIA Jérusalem — Corpus inscriptionum arabicarum. Syrie du Sud: Jérusalem*, 3 vol., Caire, 1920-1922 (*MIFAO*, t. XLIII-XLV).

M. van Berchem et E. Fatio, *Voyage en Syrie*, 2 vol., Caire, 1914 (*MIFAO*, t. XXXVII et XXXVIII).

M. van Berchem, *La chaire de la mosquée d'Hébron et le martyrion de la tête de Husain à Ascalon*, in *Festschrift Sachau* (Berlin, 1915), 298-310.

BIFAO — *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale.*

BIE — *Bulletin de l'Institut d'Egypte.*

R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Ḥafṣides*, 2 vol., Paris, 1940-47.

H.E.C. Butler, *PAES* — *Publications of Princeton University Archeological Expedition to Syria*, II A, Leyde, 1914.

L. Caetani, *Annali* — *Annali dell'Islam*, 10 vol., Milan 1905-26.

L. Caetani, *Chron. Isl.* — *Chronographia Islamica*, 5 vol., Paris, 1912.

Cl. Cahen, *La «Djazira» au milieu du XIIIème siècle, d'après Ibn Chaddād*, in *REI*, VIII (1934), 109-28.

T. Canaan, *Muhammedan Saints and Sanctuaries in Palestine*, Londres, 1927 (= *JPOS*, IV (1924), 1-84; V, 163-203; VI, 1-69, 117-158; VII, 1-88).

M. Canard, *Les expéditions des arabes contre Constantinople dans l'histoire et dans la légende*, in *JA*, 1926, 63-121.

M. Canard, *H'amdanides* — *Histoire de la Dynastie des H'amdanides de Jazira et de Syrie* I, Alger, 1951 (*PFLA*, t. XXI).

P. Casanova, *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Foustāt ou Misr*, Caire, 1919 (*MIFAO*, t. XXXV).

Ch. Clermont-Ganneau, *EAO* — *Etudes d'archéologie orientale*, 2 vol., Paris, 1895-97.

Ch. Clermont-Ganneau, *RAO* — *Recueil d'archéologie orientale*, 8 vol., Paris, 1888-1924.

K.A.C. Creswell, *Early Muslim Architecture*, I (Oxford, 1932).

V. Cuinet, *Turquie* — *La Turquie d'Asie*, 4 vol., Paris, 1890-1895.

Damaskus — v. K. Wulzinger.

D. M. Donaldson, *The Shi'ite Religion*, Londres, 1933.

R. Dozy, *Supplément* — *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., (2e éd., Leyde-Paris, 1927).

R. Dussaud, *Topographie* — *Topographie de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927 (*BAH*, t. IV).

E.I. — *Encyclopédie de l'Islam.*

J. M. Fiey, *Le mystère de la source de Jonas*, in *Bull. du Séminaire syro-chaldéen de Mossoul*, 1943, 86-115.

J. M. Fiey, *Le couvent de Mar Elia près de Mossoul*, in *Bull. du séminaire syro-chaldéen de Mossoul*, 1944, 211 ss.

A. Gabriel, *Monuments turcs d'Anatolie*, 2 vol., Paris, 1931 et 1934.

GAL et *S* — C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, 2e éd., 2 vol., Leyde, 1943-1949; *Supplementbände*, 3 vol., Leyde, 1937-42.

M. Gaudefroy-Demombynes, *Le pèlerinage à la Mekke*, Paris, 1923 (*AMG*, t. XXXIII).

I. Goldziher, *Grabesort des Josua* — *Muhammedanische Traditionen über den Grabesort des Josua*, in *ZDPV*, II (1879), 13-17.

I. Goldziher, *Muhammedanische Studien*, II, Halle, 1889-90.

E. Graefe, *Das Pyramidenkapitel in al-Makrīzīs «Ḥiṭaṭ»*, Leipzig, 1911.

A. R. Guest, *The Delta in the Middle Ages*, in *JRAS*, 1912, 941-80.

I. Guidi, *La descriziona di Roma nei geografi arabi*, in *Archivio della Societa Romana di Storia Patria*, I (1878), 177 ss.

R. W. Hamilton, *The Structural History of the Aqṣā Mosque*, Londres, 1949.

M. Hartmann, *Der Heilige Barṣīṣā*, in *Der Islamische Orient*, I, Berlin, 1899, 23-28.

E. Herzfeld, *Damascus: Studies in Architecture*, I, II, III et IV, in *Ars Islamica*, IX (1942), 1-53; X (1943), 13-70; XI-XII (1946), 1-71; XIII-XIV (1948), 118-138.

E. Herzfeld, *CIA Alep* — *Corpus inscriptionum arabicarum: Syrie du Nord: Alep*, t. I et II, 3 vol., Caire, 1954-55 (*MIFAO*, t. LXXVI-LXXVIII).

E. Herzfeld, *Geschichte der Stadt Samarra*, Hamburg, 1948.

E. Honigmann, *Nordsyrische Klöster in vorarabischer Zeit*, in *Zeitschrift für Sem. und verwandte Gebiete*, I (1922), 15-33.

E. Honigmann, *Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum*, in *ZDPV*, 1923, 149-93, et 1924, 1-64.

E. Honigmann, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches*, dans A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, III, Bruxelles, 1935.

H. R. Idris, *Ifriqiya — Contribution à l'histoire de l'Ifriqiya*, in *REI*, 1935, 105-77, et 1936, 45-103.

A. Issa Bey, *Dictionnaire des noms de plantes en latin, francais et arabe*, Caire, 1932.

JA — Journal Asiatique.

R. Janin, *Constantinople byzantine*, Paris, 1950.

J. A. Jaussen, *Naplouse et son district*, Paris, 1927.

JPOS — Journal of the Palestinian Oriental Society.

JRAS — Journal of the Royal Asiatic Society.

P. Kahle, *Die Katastrophe des mittelalterlichen Alexandria*, in *Mél. Maspéro*, III, 137-154.

P. Kraus, *Jābir Ibn Ḥayyān*, II, Caire, 1942 (*MIE*, t. XLV).

A. von Kremer, *Beiträge — Beiträge zur Geographie des nördlichen Syriens*, Vienne, 1852.

A. von Kremer, *Mittelsyrien und Damaskus*, Vienne, 1853.

Kurd ʿAlī, *Ġūṭa Dimašq*, Damas, 1368/1949.

J. Lassus, *Sondage près de la mosquée Habib an-Najjar*, in *Antioch on the Orontes* I (Princeton, 1934), 93-100.

E. Littmann, *Zur Topographie der Antiochene und Apamene*, in *Zeitschrift für Sem. und verwandte Gebiete*, I (1922), 175 ss.

E. Littmann, *Semitic Inscriptions*, in *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*, IV (New-York, 1908).

A. de Luynes, *Voyage d'exploration à la Mer Morte, à Petra et sur la rive gauche du Jourdain*, Paris, 1871 et 1876.

J. Maspéro et G. Wiet, *Matériaux — Matériaux pour servir à la géographie de l'Egypte*, Caire, 1914 (*MIFAO*, t. XXXVI).

H. Massé, *Croyances et coutumes persanes*, 2 vol., Paris, 1938.

L. Massignon, *Mission en Mésopotamie* (*1907-1908*), 2 vol., Caire, 1910-1912 (*MIFAO*, t. XXVIII et XXXI).

L. Massignon, *Les saints musulmans enterrés à Bagdad*, in *RHR*, LVIII (1908), 329-38.

L. Massignon, *Pèlerinages populaires à Bagdad*, in *RMM*, 1908, 641-46.

L. Massignon, *La passion d'al-Ḥallâj*, 2 vol., Paris, 1922.

L. Massignon, *Lexique — Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, 1922.

L. Massignon, *Selman Pāk*, *Publ. Soc. Etudes Iraniennes*, 1934.

L. Massignon, *Plan de Kūfa — Explication du plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 337-60.

L. Massignon, *Documents sur certains waqfs des lieux saints de l'Islam*, in *REI*, 1951, 73-120, et *REI*, 1953, 39-42.

L. Massignon, *Plan de Baṣra — Explication du plan de Baṣra* (*Irak*) dans *Westöstliche Abhandlungen R. Tschudi...*, Wiesbaden, 1954, 154-74.

L. Massignon, *Les sept dormants d'Ephèse* (ahl al-kahf) *en Islam et en chrétienté. Recueil documentaire et iconographique*, in *REI*, 1954, 59-112, et 1955, 93-106.

L. A. Mayer, *Satura Epigraphica Arabica*, in *QDAP*, I (1931), 38-42.

L. A. Mayer, *Two inscriptions of Baybars*, in *QDAP*, II (1932).

L. A. Mayer, *Some Principal Muslim Religious Buildings in Israel*, Jérusalem, 1950.

L. A. Mayer, *Mamluk Costume: A Survey*, Genève, 1952.

R. Mouterde, *Antiquités de l'Hermon et de la Beqa'*, in *MUSJ*, XXIX (1951-52), 21-89.

MUSJ — Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

C. NIEBUHR, *Reisebeschreibung nach Arabien und andern umliegenden Ländern*, 2 vol., Copenhague, 1774-78.

TH. NÖLDEKE, *Zur Topographie und Geschichte der Damascenischen Gebiete und der Haurangegend*, in *ZDMG*, XXIX (1876), 419 ss.

M. F. VON OPPENHEIM, *Von Mittelmeer zum Persischen Golf durch den Hauran, die syrische Wüste und Mesopotamien*, 2 vol., Berlin, 1899-1900.

CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien et la formation de Ǧāḥiẓ*, Paris, 1953.

A. U. POPE, *Survey* — *A Survey of Persian Art*, 7 vol., Oxford, 1938.

QDAP – *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine.*

E. QUATREMÈRE, *Observations sur quelques points de la Géographie de l'Egypte*, Paris, 1812.

P. RAVAISSE, *Essai sur l'histoire et la topographie du Caire d'après Makrīzī*, Paris, 1887-1890 (*MMIAF*, t. III).

RB — *Revue biblique.*

RCEA — *Répertoire Chronologique d'Epigraphie Arabe.*

REI — *Revue des Etudes Islamiques.*

D. S. RICE, *Medieval Harran* I, in *Anatolian Studies*, I (1952), 36-84.

RMM — *Revue du Monde Musulman.*

S. DE SACY, *Mémoires* — *Sur la nature et les révolutions du Droit de Propriété territoriale en Egypte*, in *Bibliothèque des arabisants francais*, 1e série, t. II, Caire, 1923.

F. SAFAR, *Wasit, The Sixth Season's Excavations*, Caire, 1945.

G. SALMON, *Répertoire* — *Répertoire géographique de la province du Fayyoum d'après le Kitāb Tārīkh al-Fayyoūm d'an-Nāboulsī*, in *BIFAO*, I (1901), 29-77.

G. SALMON, *Mission* — *Rapport sur une mission à Damiette*, in *BIFAO*, II (1902), 71-89.

F. SARRE und E. HERZFELD, *Archaeologische Reise im Euphrat- und Tigris Gebiet*, 4 vol., Berlin, 1911-1922.

S. SAUNERON, *Le temple d'Akhmīm décrit par Ibn Jobair*, in *BIFAO*, LI (1952), 123-35.

J. Sauvaget, *Deux sanctuaires chiites d'Alep*, in *Syria*, IX (1928), 224-37 et 320-27.

J. Sauvaget, *Le cénotaphe de Saladin*, in *RAA*, VI (1930), 168-75.

J. Sauvaget, *Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep*, in *REI*, V (1931), 59-114.

J. Sauvaget, *Monuments — Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth, 1932.

J. Sauvaget, *Décrets mamelouks de Syrie*, in *BEO*, II (1932), 1-52.

J. Sauvaget, *Extraits du «Buġyat aṭ-Ṭalab» d'Ibn al-ʿAdīm*, in *REI*, VII (1933), 398-409.

J. Sauvaget, *Alep*, 2 vol., Paris, 1941 (*BAH*, t. XXXIV).

J. Sauvaget, *La poste aux chevaux dans l'empire des Mamelouks*, Paris, 1941 (*PIFD*).

J. Sauvaget, *La mosquée omeyyade de Médine*, Paris, 1947 (*PIFD*).

J. Sauvaget, *Le plan antique de Damas*, in *Syria*, XXVI (1949), 314-58.

Ch. Schefer, *Aboul Hassan Aly el-Herewy. Indications sur les lieux de pèlerinage*, in *Arch. Or. Latin*, I (1881), 587-609.

G. Schumacher, *Across the Jordan*, London, 1889.

P. Schwarz, *Iran im Mittelalter nach den arabischen Geographen*, 9 vol., Leipzig, 1925-1929, et Berlin, 1935-36.

R. B. Serjeant, *Hud and other pre-islamic prophets of Hadramawt*, in *Le Muséon*, XLVII (1954), 121-79.

D. Sidersky, *Légendes musulmanes — Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies de Prophètes*, Paris, 1933.

A. Sioufi, *Monuments de Mossoul — Les antiquités et les monuments arabes musulmans de Mossoul*, Mossoul, 1940.

D. Sourdel, *Rūḥīn, lieu de pèlerinage musulman de Syrie du nord au XIIIème siècle*, in *Syria*, XXX (1935), 89-107.

D. Sourdel et J. Sourdel-Thomine, *Notes d'épigraphie et de topographie sur la Syrie du nord*, in *AAS*, III (1953), 81-106.

J. Sourdel-Thomine, *Inscriptions arabes de Karak Nūḥ*, in *BEO*, XIII (1949-51), 72-84.

J. Sourdel-Thomine, *Note sur le cénotaphe de Qūruṣ* (*Cyrrhus*), in *AAS*, II (1952), 134-36.

J. Sourdel-Thomine, *Une inscription inédite de la madrasa Sulṭāniya à Alep*, in *AAS*, III (1953), 67-70.

J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains — Les anciens lieux de pèlerinage damascains d'après les sources arabes*, in *BEO*, XIV (1952-54), 65-85.

G. Le Strange, *Lands — The Lands of the Eastern Caliphate*, Cambridge, 1905.

G. Le Strange, *Baghdad — Baghdad during the Abbassid Caliphate*, Oxford, 1924.

R. Le Tourneau, *Al-Ghazali et Ibn Toumart se sont-ils rencontrés?*, in *Bull. Et. Ar.*, nº 34 (1947).

H. Vincent et F. M. Abel, *Jérusalem nouvelle*, 2 vol., Paris, 1914 et 1922.

H. Vincent, E.J.H. Mackay et F. M. Abel, *Hébron. Le Haram al-Khalil*, Paris, 1923.

G. Wiet, *Notes d'épigraphie syro-musulmane* I, in *Syria*, V (1924), 216-53.

G. Wiet, *CIA Eg.* II — *Corpus inscriptionum arabicarum*, *Egypte*, t. II, Caire, 1929-30 (*MIFAO*, t. LII).

G. Wiet, *Le mausolée de Shafé'i*, in *BIE*, XV (1932), 167-85.

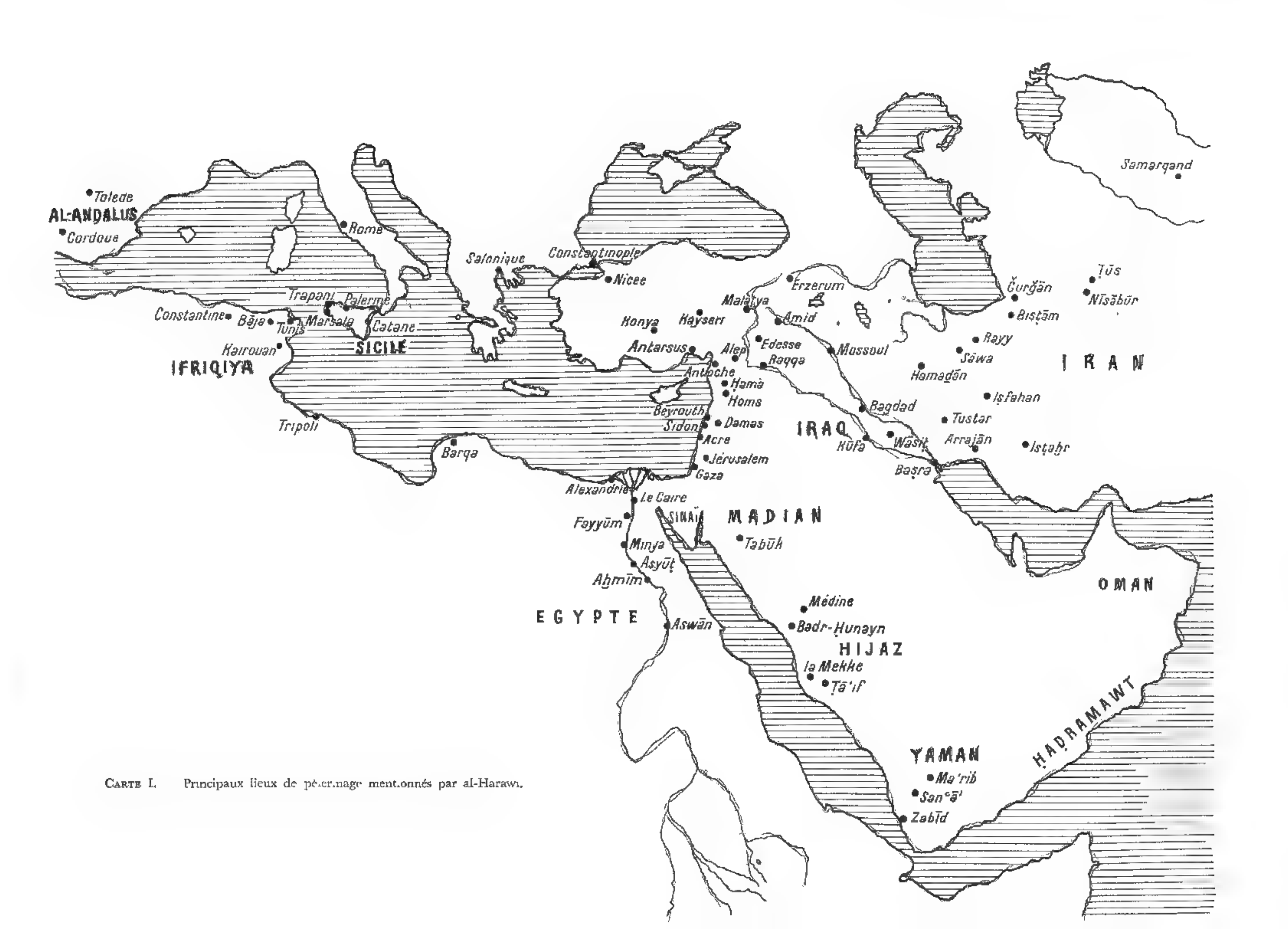
K. Wulzinger et C. Watzinger, *Damaskus*, 2 vol., Berlin-Leipzig, 1924.

ZDPV — *Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins.*

SOMMAIRE

SOMMAIRE *

* Les chiffres entre crochets renvoient aux pages du texte arabe.



CARTE I. Principaux lieux de pèlerinage mentionnés par al-Harawī.

TRADUCTION

[PRÉFACE]

[1] Le serviteur [de Dieu], avide de la miséricorde de son Seigneur, implorant le pardon de ses erreurs et de ses fautes, ʿAlī b. abī Bakr al-Harawī — que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses parents et à tous les Musulmans — a dit :

Louange à Dieu qu'il est juste de louer. Que Sa bénédiction soit sur la meilleure de Ses créatures, Muḥammad, le Prophète de la Gentilité, sur sa Famille et sur ses Compagnons; qu'Il les comble d'honneurs et de générosités.

Un ami sincère et de bon conseil m'avait demandé d'écrire pour lui une relation des lieux de pèlerinage que j'avais pieusement visités, des merveilles, monuments et constructions que j'avais moi-même vus, des idoles, antiquités diverses et talismans que j'avais remarqués dans la partie peuplée et florissante [du monde]. Je dus cependant retarder l'entreprise jusqu'à ce qu'il me fût donné de rencontrer un envoyé de l'Auguste Diwan — que Dieu l'ennoblisse et le magnifie —, qui nous accorda la faveur de sa visite, nous réjouit de sa présence car il arrivait de la Demeure du Salut, Coupole de l'Islam et Résidence de l'Imām — que le salut soit sur lui —, et nous mentionna, lui, le vénérable envoyé, les lieux de pèlerinage qu'il avait visités dans les territoires de Damas et Baʿalbakk, tandis que des personnes présentes signalaient les tombes de quelques prophètes — que le salut soit sur eux — en dépit du désaccord qui règne à ce sujet.

On commença par la ville d'Alep cette énumération des lieux de pèlerinage qu'il aurait fallu faire débuter par la Ville du Salut

— que Dieu la garde — où réside l'imām des Musulmans, calife des Unitaires, commandeur des Croyants, cousin [par ses ancêtres] du maître des Envoyés, l'imām Abū l-ʿAbbās Aḥmad an-Nāṣir li-dīni llāh, commandeur des Croyants, fils de l'imām al-Mustaḍī bi-amri llāh, fils de l'imām al-Mustanǧid bi-llāh, fils de l'imām [2] al-Muqtafī li-amri llāh, fils de l'imām al-Mustaẓhir bi-llāh, fils de l'imām al-Muqtadī bi-llāh, fils de l'imām Muḥammad Ḏaḫīrat [ad-dīn], fils de l'imām al-Qā'im bi-llāh, fils de l'imām al-Qādir bi-llāh, fils de l'imām al-Muqtadir bi-llāh, fils de l'imām al-Muʿtaḍid bi-llāh, fils de l'imām al-Muwaffaq bi-llāh, fils de l'imām al-Mutawakkil ʿalā llāh, fils de l'imām al-Muʿtaṣim bi-llāh, fils de l'imām ar-Rašīd bi-llāh, fils de l'imām al-Mahdī, fils de l'imām al-Manṣūr, fils de l'imām Muḥammad b. ʿAlī b. ʿAbdallāh b. al-ʿAbbās b. ʿAbd al-Muṭṭalib b. Hāšim — que les bénédictions de Dieu soient sur eux , celui qui réprima les abus et punit l'oppresseur, ordonna le bien et interdit le mal, appliqua les sentences légales et revivifia la Tradition de l'Envoyé de Dieu, fit exécuter la Loi et mit en valeur ses bienfaits — que Dieu l'assiste pour son obéissance et lui accorde la réalisation complète de ses espoirs, en ce monde et dans l'autre, par Muḥammad, sa Famille et sa Descendance —. Mais nous différâmes la mention des lieux de pèlerinage de la Ville du Salut pour qu'elle servît d'introduction à celle des deux Ḥarams nobles et magnifiés, la Mekke et Médine — que Dieu les garde —.

Je fis un résumé concis de ce que l'on me présenta et, pour moi, demande refuge à Dieu contre l'envieuse méchanceté et la critique insidieuse qui s'arrêteront à la mention de quelque Compagnon, Suivant ou proche parent du Prophète — que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous — ou bien à la mention de quelque antiquité pour dire: «Nous avons lu le contraire dans telle histoire» et «Un Tel dit encore autre chose». Certes je ne mets pas en doute la parole de cet autre ni ne discute ses dires, mais je n'ai pour ma

part signalé que des endroits largement renommés, maintes et maintes fois mentionnés, dont l'authenticité n'est mieux connue que de Dieu seul. En revanche les chroniqueurs rapportent que nombre de proches parents, de Compagnons et de Suivants du Prophète — que les bénédictions de Dieu soient sur eux — furent tués ou moururent en Syrie, en Iraq, au Khurasan, dans le Maghrib, le Yaman ou les îles de la mer, endroits où moi-même ne vis point, dans la plupart des cas, les tombes qu'ils y signalaient; sans doute ces tombes avaient-elles été ruinées et leurs vestiges balayés, les antiquités avaient-elles disparu et leur mémoire seule était demeurée, ne laissant au pèlerin que la sincérité de son intention et la vérité de sa croyance. De même en va-t-il encore pour les pays que mentionnent ces chroniqueurs, localités et itinéraires que l'on ne connaît plus, aujourd'hui que les années se sont écoulées et que les temps sont changés.

S'il s'est cependant glissé dans ma relation quelque négligence ou inexactitude involontaire, je demande à quiconque l'aura vue [3] et s'y sera arrêté de m'être indulgent et, corrigeant cette erreur, de rétablir la vérité: mes écrits furent en effet saisis par al-Inkitār (Richard d'Angleterre), roi des Francs, qui désira vainement me faire venir [pour me les rendre], tandis que d'autres papiers avaient été perdus dans un naufrage. Or j'ai tant visité de lieux et tant parcouru de pays depuis tant d'années que j'ai en majeure partie oublié ce que j'ai pu voir et perdu souvenir de mes observations. C'est là une situation que peut seul comprendre, un état que peut seul atteindre, parmi tous les ascètes errants et les dévots voyageurs, celui qui a lui-même arpenté la terre et vérifié mes dires du cœur et de la plume.

Je vais maintenant commencer [mon inventaire] par les lieux de pèlerinage de la ville d'Alep, de sa province et des pays avoisinants. Viendront ensuite: le territoire de Damas en son entier, la côte [syro-palestinienne] en son entier, les domaines des Francs,

Palestine et Terre Sainte avec tous les lieux de pèlerinage de Jérusalem et d'Hébron, l'Égypte en son entier avec les deux provinces du Ṣa'īd (Haute et Moyenne Égypte) et les régions du delta, le Maghrib, les îles de la mer [Méditerranée], les pays des Rūm, la Jazira Ibn 'Umar et le Diyārbakr (Haute Mésopotamie), l'Iraq en son entier, les confins [de la mer] de l'Inde, les deux nobles Ḥarams, la Mekke et Médine — que Dieu les garde —, le Yaman et l'Iran. Certes ni l'Iran, ni le Maghrib n'ont jamais connu de prophètes, mais, si l'on rassemblait les Justes (*ṣāliḥūn*), les Substituts (*abdāl*), les saints (*awliyā'*) et les savants (*'ulamā'*) qui y vécurent, on en trouverait une multitude.

Cet ouvrage ne veut être qu'une énumération concise des lieux de pèlerinage et je réserverai pour un volume spécial les mentions des monuments, antiquités, merveilles et idoles, dont nous nous contenterons de noter au passage, s'il plaît à Dieu, ce qui touche de près à [l'objet de] cet ouvrage-ci.

LES LIEUX DE PÈLERINAGE DE LA VILLE D'ALEP ET DES LOCALITÉS DE SON RESSORT

[4] Dans la citadelle [d'Alep], le *maqām d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (1), où se trouve, dans un coffre, une relique de la *tête de Yaḥyā b. Zakariyā'* apparue en 435/1043-44 (2). Auprès de la porte

---

(1) Il ne s'agit pas ici du maqām Ibrāhīm encore conservé sous ce nom et qui correspond au *maqām inférieur* des sources anciennes, mais de l'actuelle mosquée de la Citadelle, qui succéda au *maqām supérieur*; sur les inscriptions de ces sanctuaires, v. E. HERZFELD, *CIA Alep*, I, 117 s.; cf. J. SAUVAGET, *Alep*, 144 et n. 514. — Sur l'Ibrāhīm coranique, figure dérivée de l'Abraham biblique, v. A. J. WENSINCK, in *E.I.* (s.v.).

Mention reproduite par Ibn al-'Adīm (*Buġya*, fol. 87).

(2) La tradition de l' «invention» de cette tête en 435 remonte à Ibn al-'Aẓīmī qui précise qu'elle fut trouvée à Ba'albakk, transportée à Homs, puis Alep, et placée dans une cachette voisine du miḥrāb du maqām: IBN ŠADDĀD, fol. 30 a-b; cf. IBN AŠ-ŠIḤNA, in J. SAUVAGET, *Perles*, 73.

des Jardins (*bāb al-Ğinān*) (1), le *mašhad de ʿAlī* b. abī Ṭālib (2) qui y apparut en songe. En dedans de la porte de l'Irak (*bāb al-ʿIrāq*) (3), l'*oratoire de Ġawṯ* (4) où se trouve, dit-on, une pierre portant une *inscription autographe de ʿAlī* b. abī Ṭālib; cette pierre a son histoire (5), mais Dieu seul sait la vérité.

A l'ouest de la ville, le *mašhad de l'Estrade* (*mašhad ad-Dakka*), où se trouve la *tombe d'al-Muḥassin b. al-Ḥusayn* (6). Dans le cimetière,

---

Sur la personnalité de Jean le Baptiste dans la tradition musulmane, v. la brève notice de Carra de Vaux in *E.I.* (s.v.).

(1) Porte située au nord-ouest de l'ancienne enceinte; cf. J. Sauvaget, *Alep*, pl. LIV, nº 5.

(2) Lieu de pèlerinage disparu. D'après les historiographes de la ville, le monument aurait été construit en 522/1128 et la tradition de l'apparition en songe de ʿAlī remonte à l'historien šīʿite Ibn abi Ṭayy; v. Ibn Šaddād, fol. 37 a-b, où l'anecdote est racontée tout au long, et Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 85; cf. J. Sauvaget, *Alep*, n. 419.

Mention reproduite par Ibn al-ʿAdīm (*Buġya*, fol. 93).

(3) Porte située au sud-est de l'ancienne enceinte; cf. J. Sauvaget, *Alep*, pl. LIV, nº 2.

(4) Lieu de pèlerinage disparu. Le bâtiment, construit à l'époque zangide, fut démoli en 1914 à l'occasion de travaux d'édilité: J. Sauvaget, *Alep*, 124-25, et *Perles*, 78; cf. J. Sourdel-Thomine, *Une inscription inédite*, in *AAS*, III (1953), 68-69, et E. Herzfeld, *CIA Alep*, I, 271-73 et 472. — Le personnage peu connu du nom de Ġawṯ serait un cadi de Miṣr, venu à Alep en compagnie du hāšimide Ṣāliḥ b. ʿAbdallāh b. al-ʿAbbās; cf. Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 78. — Mention reproduite par Ibn al-ʿAdīm (*Buġya*, fol. 88) et Ibn Šaddād (fol. 32 b.).

(5) Sans doute l'anecdote selon laquelle Zangī aurait, à la suite d'un songe, fait porter à Alep en 536/1141-42, la pierre trouvée à Raqqa; cf. Ibn Šaddād, fol. 33 a, et J. Sauvaget, *Perles*, 78 n. 1.

L'autographe de ʿAlī était célèbre depuis l'époque zangide; cf. J. Sauvaget, *Alep*, 125 et n. 414, et E. Herzfeld, *CIA Alep*, I, 271-72.

(6) Le sanctuaire qui, sous le nom de «Šayḫ Muḥassin», correspond à l'ancien mašhad ad-Dakka remonte dans son état actuel à 613/1216, date postérieure à la mort d'al-Harawī: v. M. Sobernheim, *Das Heiligtum Shaikh Muhassin in Aleppo*, in *Mélanges H. Derenbourg* (Paris, 1909), 379-90; J. Sauvaget, *Deux sanctuaires*, in *Syria*, IX (1928), 320-27, et *Inventaire*, 74 nº 14; cf. E. Herzfeld,

le *maqām d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (1) et, au sud de la ville sur l'avenue menant à la route de Damas, le *puits d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (2), puits ainsi nommé lorsqu'il fut découvert dans le mausolée de l'auteur de ce livre (3) et que sa vertu se fut manifestée. Auprès d'Alep encore, les *tombes de nombreux Justes* (4), celle *de Bilāl b. Ḥamāma*, que l'on ne peut plus identifier (5), et celle que l'on attribue à *'Abdallāh al-Anṣārī* (6).

CIA, *Alep*, I, 193-201. Le monument dont il est question ici était celui de l'époque ḥamdanide; cf. J. Sauvaget, *Alep*, 107 et n. 327.

Sur al-Muḥassin, reconnu par les Šī'ites comme troisième fils de 'Alī, tandis qu'une des traditions qui avaient anciennement cours à Alep en faisait plutôt un fils d'al-Ḥusayn né peu après Karbalā', v. L. Massignon, in *E.I. Suppl.* (s.v.). L' «invention» de sa tombe en 351/962, dont le récit remonte à l'historien šī'ite Ibn abī Ṭayy, nous est connue par Ibn Šaddād (fol. 38a-39b) et Ibn aš-Šiḥna (cf. J. Sauvaget, *Perles*, 85-86).

(1) Sur ce lieu de pèlerinage conservé de nos jours à l'extérieur de la ville, v. J. Sauvaget, *Inventaire*, 73 nº 11 (où il est désigné sous son nom actuel «aṣ-Ṣāliḥīn»). Sa construction remonterait à l'époque salǧūqide, mais il continua de jouir par la suite de la vénération des habitants: cf. J. Sauvaget, *Alep*, 107 et n. 330, 125 et n. 417; E. Herzfeld, *CIA Alep*, I, 175-80.

(2) But de pèlerinage disparu, que ne signalent d'ailleurs pas les historiographes alépins de l'époque ayyūbide.

(3) Sur le tombeau d'al-Harawī et les vestiges qui en subsistent encore à l'heure actuelle, v. *Introduction*, p. XIV et n. 1.

(4) Groupe de tombes anciennes connues toujours sous le nom «aṣ-Ṣāliḥīn» à côté du maqām Ibrāhīm hors-les-murs; cf. J. Sauvaget, *Inventaire*, 74 nº 13, et E. Herzfeld, *CIA Alep*, I, 180-82. Les noms de quelques-uns des personnages qui furent enterrés en ce lieu sont fournis par Ibn al-'Adīm (*Buġya*, fol. 91).

(5) On savait seulement, au VIe/XIIe siècle, que la tombe de Bilāl, alors disparue, avait été située en dehors de bāb al-Arba'īn, au nord-est de la ville; cf. Ibn al-'Adīm, *Buġya*, fol. 92; Ibn Šaddād, fol. 37 a, et Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 81. La tradition de la mort de Bilāl à Alep semble avoir été considérée comme douteuse et une autre localisation de son tombeau est proposée par al-Harawī lui-même; cf. *infra*, p. 32.

Sur Bilāl b. Ḥamāma, le premier muezzin du Prophète, m. à Damas en 20/641, v. F. Buhl, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 230.

(6) But de pèlerinage qui était visité à l'époque mamlūke (cf. Ch. Clermont-Ganneau, *Voyage de Qayt Bay*, in *RAO*, III, 255 ; R. L. Devonshire,

En dehors de la porte des Juifs (*bāb al-Yahūd*) (1), sur le bord d'une route, une *pierre où l'on fait des vœux* et des libations d'eau de rose et de parfums; les Musulmans croient [en sa vertu], ainsi que les Juifs et les Chrétiens, et l'on dit que se trouve au-dessous la tombe de quelque prophète ou saint (2), mais Dieu seul sait la vérité (3).

Relation, 20; E. Herzfeld, *CIA Alep* I, 369-71) et se trouve au sud-ouest d'Alep. Sur les circonstances qui accompagnèrent l' «invention» de la tombe au début du VIIe/XIIIe siècle, v. Ibn al-'Adīm, *Buġya*, fol. 93; Ibn Šaddād, fol. 41 a-b, et Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 91-92, qui citent al-Harawī.

(1) Ancien nom de la «porte de la Victoire» située au nord de l'enceinte; cf. J. Sauvaget, *Alep*, n. 498 et pl. LIV n° 6.

(2) Cette pierre, également signalée par al-Qazwīnī (*Géographie*, 123) qui a peut-être emprunté le passage à al-Harawī, est sans doute à distinguer du talisman de bāb an-Naṣr mentionné par Sibṭ Ibn al-'Ağamī (*Trésors*, 3) et correspondrait à une inscription grecque encore visible; cf. J. Sauvaget, in *Trésors*, 3 n. 1, rectifiant l'identification proposée in *Perles*, 84 n. 3.

Notice relative à Alep reproduite par Yāqūt (II, 308).

(3) Certaines additions, fournies par une famille de manuscrits (mss. O S et T), ajoutent à la liste des lieux de pèlerinage d'Alep des noms qu'il n'est peut-être pas inutile de signaler: leur authenticité semble en effet assurée par les mentions concordantes d'historiographes alépins. On y relève:

la colonne-talisman d'al-Asfarīs (cf. Ibn Šaddād, fol. 48 a et 89 b; Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 136, et Sibṭ Ibn al-'Ağamī, *Trésors*, 1);

la colonne de l'enceinte «où descend la lumière» (cf. le mašhad an-Nūr d'Ibn al-'Adīm, *Buġya*, fol. 89; Ibn Šaddād, fol. 33 b, et Ibn aš-Šiḥna, *Perles*, 79);

le mašhad d'al-Ḥusayn, encore conservé de nos jours (v. J. Sauvaget, *Inventaire*, 79 n° 20; *Deux sanctuaires*, in *Syria*, IX (1928), 224-37; *Alep*, 125 et n. 418; E. Herzfeld, *CIA Alep*, I, 236 s.;

le mašhad de la Source, à mettre peut-être en rapport avec la source abondante, connue par une tradition remontant à Ibn abī Ṭayy, qu'Ibn aš-Šiḥna situe dans le mašhad an-Nuqṭa (cf. J. Sauvaget, *Perles*, 89);

le mašhad d'al-Ḫaḍir (cf. Ibn al-'Adīm, *Buġya*, fol. 92; Ibn Šaddād, fol. 36 b, et Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 84);

le mašhad de 'Alī de bāb Anṭākiya à distinguer, au contraire de J. Sauvaget (*Alep*, n. 419), de celui de bāb al-Ğinān (cf. Ibn Šaddād, fol. 41 b, et Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 93: mašhad situé à l'ouest du Quwayq);

le maqarr al-Anbiyā' fondé par Aq-Sunqur (cf. Ibn al-'Adīm, *Buġya*, fol. 92; Ibn Šaddād, fol. 36 b, et Ibn aš-Šiḥna, in J. Sauvaget, *Perles*, 84);

le mašhad as-Subrayr(?) (cf. J. Sauvaget, *Extraits*, in *REI*, VII(1933), 405).

[5] A QAL'A QŪRUṢ (Cyrrhus) (1), la *tombe d'Uriyā* b. Ḥannān (2).

Près de RŪḤĪN (3), village du ressort d'Alep, la *tombe de Quss b. Sā'ida al-Iyādī* (4) et de ses deux amis qu'il pleura en ces vers:

«O mes amis, éveillez-vous! Voici longtemps que vous reposez. Allons! Ne poursuivez pas votre sommeil.

Ne savez-vous pas que je suis à Sam'ān, esseulé, et que je n'ai plus aujourd'hui d'amis tels que vous.

Je fais une libation de vin sur vos deux tombes: si vous n'en jouissez pas, votre terre au moins s'en abreuvera.

Je reste près de vos tombes, et jamais au long des jours ne m'en éloignerai que ne me réponde l'écho de vos voix.

Je vous pleurerai jusqu'à la mort, mais que sert-il à l'être affligé de vous pleurer?

Comme si la mort, cette angoisse toute proche, m'entraînait vers vous jusque dans vos tombes.

---

(1) Localité ruinée situé au nord-ouest d'Alep; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 471. — Notice utilisée par Yāqūt (IV, 199).

(2) But de pèlerinage encore vénéré de nos jours sous le nom de Nabī Urī et marqué par un tombeau antique avec cénotaphe d'époque mamlūke; cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Note*, in *AAS*, II (1952), 134-36.

Uriya représente Urie le Hittite, personnage biblique dont al-Kisā'ī (*Qiṣaṣ* I, 362) et aṯ-Ṯa'labī (*Qiṣaṣ*, 186) mentionnent l'histoire. La localisation de sa tombe à Cyrrhus semble avoir été bien connue des historiographes alépins du XIII[e] siècle qui rapportent même à ce sujet quelques détails supplémentaires; cf. IBN AL-'ADĪM, *Buġya*, fol. 94, et IBN ŠADDĀD, fol. 44 b et 241 b. Il reste douteux que l'origine de ce culte résulte, comme l'a suggéré R. Dussaud (*Topographie*, 471), d'une confusion onomastique.

(3) Village peu connu du Ǧabal Sam'ān, situé à l'ouest de Tell 'Adé; cf. D. SOURDEL, *Rūḥīn*, in *Syria*, XXX (1953), 89.

Notice utilisée par Yāqūt (II, 829).

(4) Sur ce but de pèlerinage oublié, mais dont il semble que l'on puisse encore identifier les vestiges et préciser, d'après les sources arabes, la grande vogue au VII[e]/XIII[e] siècle, v. D. SOURDEL, *Rūḥīn*, 89-107.

Sur le personnage de Quss, «ḥanīf» à demi-légendaire de la Ǧāhilīya, v. H. LAMMENS, in *E.I.* (s. «Ḳuss»), et D. SOURDEL, *Rūḥīn*, 100.

Car si une âme pouvait servir à une autre de garant, c'est la mienne que je donnerais pour vous comme rançon (1)».

[6] On dit aussi que ce sont [les *tombes*] *de Šam'ūn aṣ-Ṣafā et de Sam'ān* (2): en réalité Šam'ūn aṣ-Ṣafā repose dans la ville de Rome la Grande, en sa plus importante église, dans un cercueil d'argent suspendu par des chaînes au plafond du sanctuaire, et Dieu seul connaît la vérité.

Sur le mont Barṣāyā (3), le *maqām du dévot Barṣīṣā* (4), la *tombe du šayḫ Barṣīṣā* (5) et le *maqām de Dāwūd* (6).

---

(1) Ces vers, dont l'authenticité est évidemment douteuse, sont rapportés, avec quelques variantes, par le *K. al-Aġānī* (XIV, 41-43) qui les attribue tantôt à Quss, tantôt à 'Īsā b. Qudāma al-Asadī ou à un homme de la tribu des Banū 'Āmir; cf. L. Cheikho, *aš-Šu'arā' an-naṣrānīya* (Beyrouth, 1890), 214, et D. Sourdel, *Ruhīn*, 100-101. On les retrouve également sous le nom d'un Asadī dans la *Ḥamāsa* d'Abū Tammām (éd. Beyrouth, s.d.), 98.

(2) Šam'ūn aṣ-Ṣafā est le nom que porte, dans la tradition arabe, l'apôtre Simon-Pierre (cf. *infra*, p. 128-29) et Sam'ān représente le célèbre saint stylite dont le souvenir s'est perpétué dans la région; cf. D. Sourdel, *Ruhīn*, 97-99.

(3) Le Parsa Dagh, situé au nord-ouest de 'Azāz et encore connu sous son nom arabe; cf. E. Honigmann, *Historische Topographie*, 73, n° 365, et *Die Ostgrenze*, 95 n. 2. — Notice reproduite par Ibn al-'Adīm (*Buġya*, fol. 94.) et Ibn Šaddād (fol. 44b), sous forme de citation explicite.

(4) Lieu de pèlerinage non identifié, bien qu'il existe encore en cet endroit une ziyāra de Parsa Khatun que E. Honigmann met en rapport avec le souvenir d'un sanctuaire d'Artémis Persaya; cf. *Historische Topographie*, 73 n° 365.

Sur le personnage de Barṣīṣā, connu des commentateurs du Coran, v. D. B. Macdonald, in *E.I.* (s.v.). Le thème, peut-être folklorique, de sa légende est largement répandu, mais il est intéressant de noter qu'à la fin du XIXe siècle il avait encore cours au Ǧabal Barṣāyā; cf. le récit fait à R. Hartmann par un guide du pays (*Der Heilige Barṣīṣā, passim*).

(5) But de pèlerinage non identifié.

(6) On peut proposer d'identifier ce maqām avec le sanctuaire actuel de Nabī Dāwūd aux environs de Dābiq; sur ce dernier, v. R. Hartmann, in *E.I.* (s. «Dābiḳ»), qui voulait à tort y retrouver la ziyāra de Mašhalā. — Sur Dāwūd, le David biblique devenu un prophète dans la tradition musulmane, v. Carra de Vaux, in *E.I.* (s. «Dā'ūd»).

Notice reproduite, sous forme de citation explicite, par Ibn al-'Adīm (*Buġya*,

A Mašḥalā (1), village des environs de ʿAzāz, la *tombe du frère du prophète Dāwūd* (2).

A Burāq (3), village du ressort d'Alep, le *sanctuaire* auquel se rendent de tous côtés les gens atteints de maladies aiguës ou chroniques. Ils y passent la nuit; tantôt le malade voit quelqu'un [lui apparaître et] lui dire: «Il te faut tel remède»; tantôt il voit cette apparition étendre sur lui la main et il se lève, guéri par la volonté de Dieu le Très Haut. C'est ce que racontent les gens de l'endroit et Dieu seul sait la vérité.

Dans Kafar Naǧd (4), village du ressort d'Alep, le *puits* où l'on se rend lorsqu'on a dans la gorge une sangsue que l'on ne peut faire sortir: lorsqu'on boit de l'eau du puits et que l'on en fait le tour sept fois de suite, la sangsue sort sans [causer d'] autre mal et les gens disent qu'ils en ont fait l'expérience (5).

---

fol. 94) et Ibn Šaddād (fol. 44 b) à la suite de leur propre mention des mêmes sanctuaires.

(1) Village actuel de Mašʿalé, situé au sud-ouest de ʿAzāz sur la route menant à ʿAfrin; cf. J. et D. Sourdel, *Notes*, in *AAS*, III (1953), 90.

(2) Sur la ziyāra du «šaiḫ Mannān», qui correspond peut-être au lieu de pèlerinage cité par al-Harawī, v. J. et D. Sourdel, *Notes*, in *AAS*, III, 90-92. Sur Dāwūd, v. *supra*, p. 11 n. 6.

La notice d'al-Harawī a été citée par Ibn al-ʿAdīm (*Buġya*, fol. 94) et Ibn Šaddād (fol. 44 b), qui ajoutent quelques détails sur l'aspect de la localité, et reproduite par Yāqūt (IV, 537) qui transforme *qabr aḫī Dāwūd* en *qabr Dāwūd*.

(3) Le site exact de Burāq reste encore à localiser; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 473. On pourrait proposer les célèbres sources minérales, signalées dans la plaine du ʿAmq par V. Cuinet, *Turquie*, II, 142.

Notice reproduite par Yāqūt (I, 537) et par Ibn Šaddād (fol. 42 a), ainsi que par Ibn al-Aṯīr (cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 4) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 104).

(4) Sur cette localité située à quelques kilomètres au nord-ouest de Riḥā et correspondant à un ancien cloître syriaque, v. E. Honigmann, *Nordsyrische Klöster*, in *Zeitschr. für Sem.*, I (1922), 25 nº 40; cf. E. Littmann, *Topographie*, in *Zeitschr. für Sem.*, I, 175. — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 292).

(5) Les vertus curatives de cette eau sont signalées en des termes voisins par Yāqūt (IV, 291) et Ibn Šaddād (fol. 93 a et b); cf. la mention un peu différente d'al-Qazwīnī (*Géographie*, 165).

***

Dans la ville d'Antioche (1), la *tombe de Ḥabīb an-Naǧǧār* (2) qui fit l'objet de la révélation: «Alors vint en courant, de l'extrémité de la ville, un homme» (*Coran*, XXXVI, 19/20). La hauteur d'Antioche était autrefois un lieu de culte vers lequel on venait de très loin en pèlerinage et c'est une des villes où l'étranger oublie le souvenir de sa patrie.

[7] Dans la ville d'Anṭarsūs (Tarse), la *tombe de l'imām al-Ma'mūn* (3), fils de l'imām ar-Rašīd. Quant à la tombe d'ar-Rašīd elle est à Ṭūs dans le Khurasan, tandis que celle de 'Alī b. Mūsā ar-Riḍā est dans un village que l'on appelle Sanabāḏ (4), situé à un parasange environ de cette localité; Dieu seul sait la vérité.

Sur la hauteur de la ville de Qinnasrīn (5), le mašhad qui

---

(1) Notice reproduite par Yāqūt (I, 387).

(2) Lieu de pèlerinage conservé, après avoir été célèbre aux époques ayyūbide (cf. Ibn al-'Adīm, *Buġya*, fol. 97, et Ibn Šaddād, fol. 46 a) et mamlūke (cf. Ch. Clermont-Ganneau, *Voyage de Qayt Bay*, in *RAO*, III, 254, et R. L. Devonshire, *Relation*, 12). Il est marqué par une construction moderne recouvrant d'anciennes ruines byzantines; cf. M. Streck, in *E.I.* (s. «Anṭākiya»), et J. Lassus, *Sondage*, in *Antioch on the Orontes* I, 93-100.

Sur Ḥabīb an-Naǧǧār, dont la légende, d'origine chrétienne, est connue des commentateurs coraniques, v. *E.I.* (s.v.); cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 93 n. 3.

(3) Lieu de pèlerinage disparu, mais que signalent nombre d'auteurs anciens comme Yāqūt (III, 526), Ibn al-'Adīm (*Buġya*, fol. 97), Ibn aš-Šiḥna (cf. A. von Kremer, *Beiträge*, 39) et Sibṭ Ibn al-'Aǧamī (cf. J. Sauvaget, *Trésors*, 6). — Sur la mort du calife 'abbāside al-Ma'mūn, en 218/833, dans le centre d'opérations militaires contre Byzance que fut Ṭarsūs, v. K. V. Zettersteen, in *E.I.* (s. «al-Ma'mūn»), et Fr. Buhl, in *E.I.* (s. «Ṭarsūs»).

Notice utilisée par Yāqūt (III, 153, s. «Sanabāḏ»).

(4) Village des environs de Ṭūs, devenu la ville actuelle de Mašhad (cf. *infra*, p. 225 n. 1). — Sur ces traditions, v. *infra*, p. 224-25.

(5) Ville importante dans l'antiquité sous le nom de Chalcis et chef-lieu de district à l'époque musulmane pendant laquelle elle déclina peu à peu, maintenant site complètement ruiné au sud-ouest d'Alep; cf. E. Honigmann, in *E.I.* (s. «Ḳinnasrīn»). — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 184).

serait, dit-on, le *maqām du prophète Ṣāliḥ*: la chamelle serait sortie de cette colline à sa demande et il y aurait là l'empreinte de ses pas (1). En réalité Ṣāliḥ vécut au Yaman, sa tombe s'y trouve à Šabwa et il en sera question, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre du Yaman (cf. *infra*, p. 220); on dit aussi que Ṣāliḥ vécut à al-Ḥiǧr (2), entre le Wādī l-Qurā et la Syrie, et que sa tombe est à la Mekke, mais Dieu seul sait la vérité.

Ma'arra (3), ville du ressort de Ḥamā, avait autrefois pour nom [Ma'arrat] «aux forteresses»; elle prit celui de «Ma'arrat an-Nu'mān» parce qu'y mourut un fils du Compagnon an-Nu'mān b. Bašīr (4). Au sud de la localité, près de l'enceinte, la *tombe de Yūša' b. Nūn* (5), «serviteur de Mūsā» (cf. *Coran*, XVIII, 59/60-

---

(1) Lieu de pèlerinage disparu, à moins qu'on ne l'identifie avec l'actuel sanctuaire de Nabī 'Īs dont quelques inscriptions coufiques attestent l'ancienneté, mais dont le nom ne rappelle en rien celui de Ṣāliḥ; cf. E. Littmann, *Semitic Inscriptions*, in *AAES* IV, 190-91. — Sur le prophète des Ṯamūd, souvent mentionné dans le Coran, et l'anecdote de la chamelle, v. Fr. Buhl, in *E.I.* (s. «Ṣāliḥ»).

La notice a été utilisée par Yāqūt (IV, 184), ainsi que par Ibn al-'Adīm, sous forme de citation explicite (*Buġya*, fol. 96), et par Ibn Šaddād (fol. 45 a). Ces derniers auteurs proposent d'expliquer le nom du mašhad par celui d'un ancien gouverneur de la région, le hāšimide Ṣāliḥ b. 'Abdallāh b. al-'Abbās.

(2) Sur cette localité d'Arabie, aujourd'hui détruite et située au sud de Tayma à une journée du Wādī l-Qurā, v. J. Schleifer, in *E.I.* (s. «Hidjr»); les rochers taillés de l'endroit portent encore le nom de Madā'in Ṣāliḥ. Sur le Wādī l-Qurā lui-même, v. A. Grohmann, in *E.I.* (s. «Wādī'l-Ḳurā'»). — Sur la localisation de la tombe de Ṣāliḥ à la Mekke, v. *infra*, p. 197.

(3) Sur la petite ville de Ma'arrat an-Nu'mān, entre Alep et Ḥamā, v. E. Honigmann, in *E.I.* (s.v.), et M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 109 et n. 1.

(4) Sur le Compagnon du Prophète, an-Nu'mān b. Bašīr, partisan de Mu'āwiya et gouverneur de Homs jusqu'à ce qu'il fût mis à mort en 64/683 sur l'ordre de Yazīd, v. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 745. La tradition de la mort de son fils à Ma'arra remonterait à al-Balāḏurī.

(5) Lieu de pèlerinage encore marqué de nos jours par le ǧāmi' Nabī

61/62); en réalité sa tombe est dans la région de Naplouse et il en sera question, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre de Jérusalem (cf. *infra*, p. 61). A Ma'arra également, la *tombe de Muḥammad b. 'Abd-allāh*, petit-fils du Compagnon 'Ammār b. Yāsir (1).

A Dayr Naqīra (2), aux environs de Ma'arra, la *tombe de 'Umar b. 'Abd al-'Azīz* (3), qu'avoisine la *tombe du šayḫ Abū Zakariyā' al-Maġribī* (4), l'un des plus grands parmi les Justes; on dit aussi

---

allāh Yūša', situé au sud de la localité et authentifié par une inscription de 604/1207-08 au nom d'al-Malik aẓ-Ẓāhir Ġāzī; M. van Berchem et E. Fatio, *Voyage en Syrie*, 292 n. 4; cf. E. Herzfeld, *Damascus* III, in *Ars Isl.*, XI-XII (1946), 6-9. Il était connu des auteurs arabes (cf. R. Basset, *Nédromah*, 75-76, et I. Goldziher, *Grabesort des Josua*, in *ZDPV*, II, 1879, 13-17) et sa célébrité nous est tout spécialement attestée à l'époque mamlūke (cf. Ch. Clermont-Ganneau, *Voyage de Qayt-Bay*, in *RAO*, III, 256, et R. L. Devonshire, *Relation*, 21).

Sur Yūša' b. Nūn qui, dans la tradition musulmane, correspondrait au Josué biblique, v. B. Heller, in *E.I.* (s. «Yusha'»).»

(1) Sur 'Ammār b. Yāsir, v. *infra*, p. 139 n. 12. Ibn Sa'd lui connaît un fils, et non un petit-fils, qui s'appela Muḥammad et fut réputé comme traditionniste.

La notice d'al-Harawī, mentionnant cette tombe et celle de Yūša', a été reproduite par Yāqūt (IV, 574-75), ainsi que par Ibn al-'Adīm (*Buġya*, fol. 96) et Ibn Šaddād (fol. 45 a-b) qui ajoutent quelques détails sur la construction du monument de Yūša'.

(2) A identifier avec le village de Qerraté, situé non loin de Jerjenaz à l'est de Ma'arra; cf. J. et D. Sourdel, *Notes*, in *AAS*, III (1953), 83-88.

Notice reproduite par Yāqūt (II, 704).

(3) Lieu de pèlerinage actuellement oublié, mais bien connu des auteurs anciens à partir de l'époque ayyūbide. Sur les divers problèmes que pose sa localisation, v. J. et D. Sourdel, *Notes*, in *AAS*, III (1953), 83-88.

Sur le calife umayyade 'Umar b. 'Abd al-'Azīz, v. K.V. Zettersteen, in *E.I.* (s. «'Omar»).

(4) Tombe également disparue après avoir joui d'une grande célébrité; cf. J. et D. Sourdel, *Notes*, in *AAS*, III (1953), 83-88.

Du soufi en question on sait seulement qu'il appartenait à l'époque ayyūbide et que c'est de son vivant que Saladin, passant par Ma'arra, alla lui rendre visite en 584/1188; cf. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurūb* (ms. Paris ar. 1702), fol. 83.

que la tombe de ʿUmar se trouve à Dayr Samʿān (1), mais c'est celle-ci la version la plus répandue.

A Šaḥšabū (2), village du ressort de Fāmya (Apamée) que l'on appelle encore Ṯānya parce que ce fut la deuxième ville fondée sur la terre (3), la *tombe d'Alexandre* (*al-Iskandar*) (4): on dit que ses entrailles se trouvent là et son corps, dans le Phare d'Alexandrie; on dit aussi qu'il mourut à Babylone et Dieu seul sait la vérité.

Ḥamā est une ville ancienne citée par le Pentateuque (5).

[8] A Kafar Naǧd (6), village du ressort de Homs, la *tombe d'Abū Umāma al-Bāhilī* (7). Mais elle se trouve en réalité dans le

(1) Ce Dayr Samʿān n'est pas celui de la région d'Alep, mais un couvent des environs de Damas où certains auteurs situent également la tombe de ʿUmar; cf. J. et D. Sourdel, *Notes*, in *AAS*, III (1953), 83-88.

(2) Village qui serait, d'après R. Dussaud (*Topographie*, 184), à localiser aux alentours d'un «Djebel Shaḥsabu» figurant sur les cartes, sous ce nom ou sous celui de Šayḫ Sabu, à l'ouest d'al-Maʿarra. Sa situation exacte demeure, jusqu'à présent, incertaine.

Notice reproduite par Yāqūt (III, 264).

(3) Le district de Fāmiya ou Afāmiya existait encore à l'époque mamlūke; cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 90-91 et n. 1. — La tradition, qui par un jeu de mots veut faire de Fāmiya la deuxième ville du monde pour l'ancienneté, ne figure, à notre connaissance, nulle part ailleurs.

(4) Lieu de pèlerinage disparu, qui semble avoir été signalé seulement par al-Harawī et les auteurs qui lui empruntèrent cette notice, Yāqūt d'une part (III, 264) et de l'autre Ibn al-ʿAdīm (*Buġya*, fol. 96) et Ibn Šaddād (fol. 45 b); il est à noter cependant que ces derniers mentionnent la tradition comme un fait bien connu et localisent plus précisément le site de Šaḥšabū aux environs de Kafar Ṭāb (actuellement Ḫān Šayḫūn; cf. J. Sauvaget, *Poste aux chevaux*, n. 343).

Sur le personnage d'al-Iskandar, la tradition de sa mort à Babylone et de son tombeau à Alexandrie, v. R. Guest, in *E.I.* (s.v.); cf. *infra*, p. 112.

(5) Sur l'ancienneté de Ḥamā, dont le nom figure bien dans la Bible, v. M. Sobernheim, in *E.I.* (s.v.).

(6) Village de localisation incertaine, que R. Dussaud signale sans le situer (*Topographie*, 111). — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 292).

(7) Sur ce Compagnon, que les traditions s'accordent généralement à faire mourir à Homs où il aurait vécu, en 81/700-01, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 975.

cimetière du Baqī' [à Médine] où Abū Umāma fut le premier à être enterré, ce que l'on dit aussi de 'Uṯmān b. Maẓ'ūn (1) et Dieu seul sait la vérité.

A Danwa (2), village du ressort de Homs, la *tombe d'un Compagnon* qui serait, je pense, *'Awf b. Mālik al-Ašǧa'ī* (3), mais Dieu seul sait la vérité.

Salamiya (4), ville du ressort de Ḥamā, est voisine de la «Cité Subversée»: elle fut peuplée par une centaine d'habitants de cette cité, que Dieu prit en pitié et sauva lorsque s'abattit sur eux le châtiment, et leur doit son nom (5). Les *Sept Mihrabs* (6) y

(1) Cf. *infra*, p. 213 et n. 5.

(2) L'origine antique de ce toponyme, déjà cité par les sources grecques, a été depuis longtemps reconnue, mais sa localisation a fait l'objet de diverses hypothèses; la dernière le situerait, d'après les distances fournies par les itinéraires anciens, au village de Mehin; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 264-66 et 281. On peut déduire du texte de Yāqūt que cette localité et celle de Kafar Naǧd devaient être fort voisines, confondues parfois selon les traditions qui situent dans l'une ou l'autre la tombe d'Abū Umāma al-Bāhilī.

Notice reproduite par Yāqūt (II, 612).

(3) Sur ce Compagnon, qui aurait habité la Syrie et rencontré Ka'b al-Aḥbār dans la Grande-mosquée de Homs, mais que la plupart des traditions s'accordent à faire mourir à Damas en 73/692-93, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 870.

Sa tombe ne semble plus connue aujourd'hui. Si l'on tient cependant à l'identification de Danwa proposée par R. Dussaud, il est à noter qu'il existe «dans le cimetière et dans le village un ouély et plusieurs autres constructions importantes» (M. R. Savignac, *Mission épigraphique à Palmyre*, in *RB*, 1926, 363).

(4) Sur l'histoire de la petite ville de Salamiya, située au sud-est de Ḥamā, v. J. H. Kramers, in *E.I.* (s.v.). — Notice reproduite par Yāqut (III, 123).

(5) Allusion à un épisode plusieurs fois mentionné par le Coran et évoquant le châtiment des Sodome et Gomorrhe bibliques. Il ne semble pas que cette étymologie populaire du nom de Salamiya (*salam mi'a*) ait été rapportée par d'autres qu'al-Harawī, à qui Yāqūt l'a ensuite empruntée.

(6) Lieu de pèlerinage disparu et non signalé par ailleurs (sauf dans Yāqūt), à mettre peut-être en rapport avec le caractère de centre important du šī'isme et de l'ismā'īlisme que garda longtemps Salamiya. Il serait également

recouvrent, dit-on, les *tombes de Suivants* [des Compagnons du Prophète] et Dieu seul sait la vérité.

Entre Salamiya et Homs, la *tombe d'an-Nu'mān b. Bašīr* (1).

Rastan est une ville ancienne où se trouvent des ruines (2); c'est la *ville des Hommes du Puits* (*Aṣḥāb ar-Rass*) (3) que Dieu mentionna dans le Coran (XXV, 40, et L, 12).

LA VILLE DE HOMS

On y connaît le *mašhad de l'émir des Croyants* '*Alī* b. abī Ṭalib (4), où se trouve une *colonne portant l'empreinte de ses doigts* à la suite de son apparition en songe à quelques Justes; cette colonne a son histoire. A Homs également, la *demeure de Ḫālid b. al-Walīd*, qui est devenue un mašhad (5).

---

tentant de songer à une tradition voisine de celle des Sept Dormants dont la Caverne damascaine montre précisément sept mihrabs (sur ceux-ci, v. L. Massignon, *Les Sept Dormants*, 89).

(1) Sur an-Nu'mān b. Bašīr, cf. *supra*, p. 14 et n. 4. C'est en dehors de Homs que, d'après ses biographes, cet ancien gouverneur de la ville aurait été mis à mort.

(2) Sur les ruines de l'ancienne Aréthuse, dans la petite localité de Rastan située sur la route de Homs à Ḥamā, v. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, (s. «Arethusa» nº 10). Ces ruines avaient également retenu l'attention d'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 257).

(3) Sur les *Aṣḥāb ar-Rass* et les diverses localisations proposées par les commentateurs lorsqu'ils considéraient le second terme comme un toponyme, v. J. Wensinck, in *E.I.* (s.v.); cf. le texte de Yāqūt (II, 778-79) qui ne suit pas sur ce point l'opinion d'al-Harawī et distingue *ar-Rass* d'*ar-Rastan*.

(4) Lieu de pèlerinage disparu et non signalé par ailleurs, sauf par Yāqūt qui reproduit entièrement la notice d'al-Harawī sur la ville de Homs (II, 336).

(5) Lieu de pèlerinage disparu.

Sur ce célèbre Compagnon, qui prit activement part à la conquête de la Syrie et que les traditions font mourir en 21/642, tantôt à Médine et tantôt à Homs, v. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 245.

En dehors de Homs, la *tombe de Ḫālid b. al-Walīd* (1), qu'avoisine celle *de 'Iyāḍ b. Ġanm* (2), les *tombes de l'épouse de Ḫālid, de son fils 'Abd ar-Raḥmān* (3) et *de 'Ubaydallāh,* [9] *fils de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb* (4). Or on dit que 'Ubaydallāh fut tué à Ṣiffīn, et Dieu seul sait la vérité; que 'Abdallāh b. 'Umar fut tué par al-Ḥaǧǧāǧ à Médine, ou qu'il mourut à la Mekke et fut enterré dans le Ḥaram, à moins qu'il ne l'ait été dans le cimetière des Émigrés [à Médine] (5), et Dieu seul sait la vérité. On raconte aussi que Ḫālid mourut à Médine, ce qui n'est pas exact, ou bien qu'il mourut dans un village situé à un mille de Homs environ et que c'est Ḫālid b. Yazīd, le bâtisseur du palais de Homs (6), qui fut inhumé dans la

---

(1) Lieu de pèlerinage important, encore marqué de nos jours par une construction moderne et continuant à demeurer objet de vénération; cf. M. Sobernheim, in *E.I.* (s. «Ḥimṣ»). Sa célébrité, qui remonte au moins à l'époque ayyūbide d'après les témoignages concomitants d'al-Harawī et d'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 259), nous est encore attestée par les auteurs d'époque mamlūke; cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 77 et n. 1.

Sur le personnage, cf. *supra*, p. 18 n. 5.

(2) Sur ce Compagnon, que certaines traditions font bien mourir, en 20/641, à Homs dont il était gouverneur, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 231.

(3) On signale encore à l'heure actuelle dans le mausolée de Ḫālid la tombe de son épouse; celle de son fils 'Abd ar-Raḥmān a été mentionnée par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 259). Sur ce Compagnon, m. en 46/666-67, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 512.

(4) Sur ce Compagnon, dont on situe plutôt la mort à Ṣiffīn où il combattit aux côtés de Mu'āwiya, v. bibliographie des sources in Caetani, *Chron. Isl.*, 422. — Sa tombe à Homs est également signalée par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 259).

(5) La tradition la plus communément admise est celle qui fait mourir à la Mekke (cf. *infra*, p. 203), en 73/693, ce fils aîné de 'Umar, plus célèbre que son frère; cf. L. Veccia Vaglieri, in *E.I.*² (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 867.

(6) Fils du deuxième calife umayyade Yazīd, qui n'accéda point lui-même au califat et mourut en 85/704; v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1029.

ville. On voit encore à l'ouest de la route les ruines de ce palais et Dieu seul sait la vérité.

A Homs, la *tombe de Safīna*, «client» de l'Envoyé de Dieu, qui s'appelait Mihrān (1), et celle *de Qanbar* (2), serviteur de l'émir des Croyants 'Alī b. abī Ṭālib; or on dit que Qanbar a été tué par al-Ḥaǧǧāǧ à Kūfa en même temps que son fils et Mayṯam at-Tammār (3). A Homs également, les *tombes des enfants de Ǧa'far aṭ-Ṭayyār* (4), frère de 'Alī b. abī Ṭālib, et Dieu seul sait la vérité; le *maqām de Ka'b al-Aḥbār* (5); le *mašhad d'Abū d-Dardā'* (6) *et d'Abū Ḏarr* (7); les *tombes de Ṯawbān* (8), *al-Ḥāriṯ b. Ġaṭīf al-Kindī* (9),

---

(1) Affranchi persan et Compagnon connu, désigné le plus souvent sous son nom de Mihrān; cf. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, II, 324; IBN ḤAǦAR, *Iṣāba*, II, 56-57 (n° 3335); AN-NAWAWĪ, 290-92.

(2) Sur Qanbar, transmetteur de 'Alī, v. IBN SA'D, *Ṭabaqāt* VI, 165, et AN-NAWAWĪ, 514; cf. D. M. DONALDSON, *The Shi'ite Religion*, 268, et I. FRIEDLAENDER, *Heterodoxies*, II, 99-100.

(3) Épisode mentionné par L. MASSIGNON, *Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 338 et n. 1. — Sur Mayṯam at-Tammār, Suivant estimé de 'Alī et aïeul de 'Alī b. Ismā'īl regardé comme le fondateur de la doctrine imamite, v. I. FRIEDLAENDER, *Heterodoxies*, II, 60.

(4) Sur Ǧa'far aṭ-Ṭayyār, v. *infra*, p. 47 et n. 5.

(5) Sur ce célèbre traditionniste d'origine israélite, Suivant que la plupart des sources s'accordent à faire mourir à Homs en 32/652-53, v. M. SCHMITZ, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 346.

(6) Sur ce Compagnon, cadi de Damas pendant le califat de 'Uṯmān et mort en 32/652-53, v. A. JEFFERY, in *E.I.*² (s.v.), et bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 345.

(7) Sur ce Compagnon, célèbre pour son ascétisme et particulièrement révéré par les Šī'ites, qui aurait vécu en Syrie avant de revenir s'établir près de Médine à al-Rabaḏa où il mourut en 32 ou 33 H., v. M. T. HOUTSMA, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie des sources in CAETANI, *Chron. Isl.*, 345.

(8) «Client» du Prophète, mort en 54/673-74; cf. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 603.

(9) Compagnon qui aurait habité Homs; cf. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, I, 343, et IBN ḤAǦAR, *Iṣāba*, I, 287 (n° 1464).

Ḫālid al-Azraq al-Ġāḍirī (1), *al-Ḥaǧǧāǧ b. 'Āmir* (2) et *Ka'b* [al-Aḥbār] (3).

Il y a enfin dans cette ville un *talisman contre les scorpions* : si l'on y prend de la terre pour l'appliquer sur une piqûre de scorpion, la piqûre guérit et cette terre est un remède de qualité éprouvée que l'on exporte vers d'autres pays (4).

[BA'ALBAKK (5) ET LA BIQĀ']

Auprès de la porte nord de la localité, la *tombe de Mālik al-Aštar an-Naḫa'ī* (6), qui se trouve en réalité à Médine. A Ba'albakk également, la *tombe de Ḥafṣa* (7), épouse du Prophète, tombe qui serait en fait celle *d'Umm Ḥafṣ* (8), sœur de Mu'āḏ b. Ǧabal, car Ḥafṣa

---

(1) Compagnon qui aurait habité Homs; cf. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, II, 84, et Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, I, 415 (nº 2206).

(2) Compagnon qui aurait habité Homs; cf. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, I, 380, et Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, I, 311 (nº 1619).

(3) Cf. *supra*, p. 20 et n. 5.

(4) Tradition bien connue au moyen âge: un géographe aussi ancien qu'Ibn Ḥawqal en fait déjà mention (I, 176) et on la signale encore à l'époque mamlūke (cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 2 et 76). Les détails donnés sur le talisman et sur la manière dont il opère, varient selon les auteurs qui parlent tantôt d'une figure sculptée dans la pierre et tantôt d'une coupole (v. par exemple les divers extraits réunis par G. Le Strange, *Palestine*, 353-57).

(5) Notice sur Ba'albakk reproduite par Yāqūt (I, 675).

(6) Ce fidèle lieutenant de 'Alī, cher à la tradition šī'ite, aurait péri, d'après la majorité des sources, sur la route d'Égypte et aurait été enterré à Médine; cf. Cl. Huart, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 417. C'est cependant à al-Qulzum qu'al-Harawī signalera plus loin sa tombe (*infra*, p. 219).

(7) Les traditionnistes s'accordent plutôt à dire que Ḥafṣa mourut à Médine en 45/665-66; cf. H. Lammens, in *E.I.* (s.v.), et la mention des tombes des épouses du Prophète, *infra*, p. 212.

(8) But de pèlerinage apparemment disparu. Umm Ḥafṣ ne semble pas connue des sources arabes.

Sur Mu'āḏ b. Ǧabal, v. *infra*, p. 50 n. 6.

mourut à Médine, et le *couvent du prophète Ilyās* (1), [10] où celui-ci aurait vécu en ermite (*maḥbūs*) (2).

Dans la citadelle, le *mašhad d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (3). A Ba'albakk encore, *la Vallée et le Rocher énorme* qui furent, dit-on, l'objet de la révélation: «les Thamoud qui creusèrent le roc dans la Vallée» (*Coran*, LXXXIX, 8/9) (4); mais la Vallée désigne en réalité le Wādī l-Qurā et c'est là qu'habitaient les Ṯamūd (5). A Ba'albakk se trouve enfin la *qubbat Asbāṭ* (6).

[AL-KARAK] (7). Dans un village du ressort de Ba'albakk que

(1) Lieu de pèlerinage non identifié, qui ne se trouvait peut-être pas à Ba'albakk même, mais devait plutôt correspondre à l'un des nombreux ermitages chrétiens attestés dans la vallée de la Biqā' (cf. *infra*, n. 2). Le souvenir d'Ilyās (figure apparentée à celle de l'Élie biblique; cf. A. J. WENSINCK, in *E.I.* s.v.) est en effet perpétué dans la région par de nombreux toponymes: Nabī Ilyās près de 'Abla, Mār Ilyās et Qabb Ilyās un peu plus au sud.

Al-Qazwīnī (*Géographie*, 104) signale la même ziyāra, ainsi que Yāqūt (I,675) qui a remplacé *dayr* par *qabr*.

(2) Le sens adopté ici ne paraît pas connu des dictionnaires, mais nous est assuré par l'existence du terme dialectal *ḥabīs* «ermite, anachorète» (cf. A. BARTHÉLEMY, *Dictionnaire*, s.v.) et par son application à des lieux-dits de la Biqā' où l'on relève les traces d'anciennes laures (cf. R. MOUTERDE, *Hermon et Beqa'*, in *MUSJ*, XXIX, 1951-52, 52 et 71).

(3) Lieu de pèlerinage disparu. Al-Qazwīnī (*Géographie*, 104) le mentionne également.

(4) Il s'agit sans doute de l'énorme bloc taillé qui gît encore dans l'une des carrières anciennes de Ba'albakk et en constitue l'une des curiosités.

(5) Sur les souvenirs des Ṯamūd dans le Wādī l-Qurā, v. *supra*, p. 14 n. 2.

(6) A identifier peut-être avec le «Nabi Sbat» qui figure sur les cartes, à une dizaine de kms. au sud-ouest de Ba'albakk. L'absence d'article empêche de voir dans ce nom énigmatique une allusion aux douze tribus d'Israël, *al-asbāṭ* en arabe. — Le texte de Yāqūt (I, 675) reproduit cette mention sous la forme *qabr asbāṭ*, attestée par certains mss. du *K. az-Ziyārāt*.

(7) Village maintenant connu sous le nom de Karak Nūḥ et situé à une trentaine de kms. au sud-ouest de Ba'albakk; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 402 et 408. — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 262).

l'on appelle al-Karak, la *tombe de Nūḥ* (1). Mais les historiographes des Prophètes rapportent que les tombes d'Ādam, Nūḥ, Sām, Ibrāhīm, Isḥāq et Ya'qūb se trouvent dans le territoire de Jérusalem, dans la grotte [d'Hébron], et Dieu seul sait la vérité; on dit aussi de la tombe d'Ādam (2) qu'elle se trouve dans l'Inde, dans une vallée de Ceylan, ou encore sur le mont Abū Qubays, et Dieu seul sait la vérité. Près d'al-Karak également, la *tombe de Ǧabala, fille de Nūḥ*, dans un village que l'on appelle 'Arǧamūš (3), et celle de *Šīt, fils de Nūḥ* (4); or on dit que la tombe de Šīt est sur le

---

(1) Tombe encore vénérée de nos jours et située à l'intérieur d'un petit sanctuaire que des inscriptions datent au moins de l'époque mamlūke; cf. J. Sourdel-Thomine, *Inscriptions arabes de Karak Nūḥ*, in *BEO*, XIII (1949-51), 71-84. Sur les mentions du pèlerinage par les auteurs arabes, v. *ibid.*, 71 n. 2 et 3.

Sur Nūḥ, le Noé biblique, v. B. Heller, in *E.I.* (s.v.).

(2) Sur Ādam et les localisations de sa tombe, v. J. Pedersen, in *E.I.*[2] (s.v.); R. Basset, *Nédromah*, 158-62, et, sur le sanctuaire de Ceylan, J. Sauvaget, *Relation*, 36 (§ 5 n. 5). Cf. *infra*, pp. 72 et 201.

(3) Lieu de pèlerinage apparemment disparu. Le village même de 'Arǧamūš ne se laisse pas identifier avec certitude, bien que les renseignements fournis par Abū l-Fidā' (*Géographie*, 247) incitent à le situer aux alentours de Zahlé; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 403 n. 1 et 412. — Notice reproduite par Yāqūt (III, 637).

La forme *Ǧabala*, adoptée pour le nom de la fille de Nūḥ d'après les meilleurs mss. et contrairement au choix de Yāqūt, exclut le rapprochement que l'on a voulu faire entre le site de ce tombeau et le village de 'Aḥlaḥ dans la Biqā', cf. R. Mouterde, *Hermon et Beqā'*, in *MUSJ*, XXIX (1951-52), 70, avec une référence erronée au texte d'Ibn Ǧubayr qui ne comporte pas le nom de Ḥabla. Même en adoptant Ḥabla, il aurait été difficile d'expliquer dans le toponyme actuel l'adjonction d'un *ḥā* final et le passage du *ḥā* initial au *'ayn*.

(4) Encore vénérée aujourd'hui dans le village de Nabī Šīt où la recouvre une importante construction moderne.

Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 281) signalait également la tombe de Šīt en même temps que celle de Nūḥ, sans spécifier cependant qu'il s'agissait d'un Šīt, fils de Nūḥ, que ne connaissent point par ailleurs les traditions arabes. Sur Šīt, fils d'Ādam, apparenté au Seth biblique, v. au contraire Cl. Huart, in *E.I.* (s.v.); sur sa tombe, v. *infra*, p. 201 et n. 7.

mont Abū Qubays, mais il s'agit alors de Šīṯ, fils d'Ādam, et Dieu seul sait la vérité.

Dans la Biqā', la *tombe d'ar-Rā'ī* qui a son histoire (1).

Quant à la citadelle de Ba'albakk, elle fait partie des merveilles du monde et il n'est dans la province de Damas, ni même dans les pays d'Islam, rien qui lui ressemble, hormis les ruines qui se trouvent aux environs d'Iṣṭaḫr dans le Fārs (2) et qui, au dire des gens du pays, seraient l'œuvre des génies pour aḍ-Ḍaḥḥāk, c'est-à-dire Sulaymān b. Dāwūd (3); Dieu seul sait la vérité.

LA VILLE DE DAMAS, SES COLLINES ET SES VILLAGES

On dit que c'est Damas «l'Iram aux colonnes telle qu'il n'en fut pas créé de pareille au monde» (*Coran*, LXXXIX, 6/7-7/8) (4).

---

(1) Lieu de pèlerinage non identifié et anecdote inconnue par ailleurs.

Les précisions fournies par Ibn Šaddād (ms. Leyde, fol. 280) et par al-'Umarī (*Masālik*, 215), qui complètent le nom du personnage en Šaybān ar-Rā'ī, permettent d'y voir un soufi connu; rien n'indique cependant que ce personnage ait vécu dans la Biqā' ni que sa tombe y ait été vénérée; cf. Abū Nu'aym, *Ḥilya*, VIII, 317 nº 423. Un mašhad de Šaybān ar-Rā'ī est signalé au Caire par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 49).

(2) Sans doute les fameuses ruines des palais achéménides de Persépolis.

(3) Sur les traditions locales qui attribuent ces ruines à Djamshid «que les Persans musulmans identifient avec la figure légendaire de Salomon», v. M. Streck, in *E.I.* (s. «Iṣṭakhr»). C'est plutôt à son successeur et meurtrier Zahhak que le nom d'aḍ-Ḍaḥḥāk semble avoir été appliqué par les Arabes (cf. al-Mas'ūdī, *Murūǧ*, II, 113) et al-Harawī aurait fait une curieuse confusion entre ce roi et ce tyran mythiques de l'Iran.

La tradition est d'autre part bien connue qui voyait dans la citadelle de Ba'albakk l'œuvre des génies pour Salomon; cf. par exemple R.L. Devonshire, *Relation*, 8.

(4) Cette localisation de la ville légendaire que certains commentateurs voient dans l'expression coranique citée (cf. R. Blachère, *Le Coran*, II, 117 n. 6) était la plus répandue au dire de Yāqūt; cf. J. Wensinck, in *E.I.* (s. «Iram»). Elle apparaît déjà chez Ibn Ḫurdaḏbih (*Masālik*, 76), al-Mas'ūdī (*Murūǧ*, III, 271)

On dit aussi qu'elle eut pour fondateur Dimāšiq, fils de Qānī, fils de Mālik, fils de Sām, fils de Nūḥ (1), ou bien aḍ-Daḥḥāk (2), ou bien encore qu'elle fut la demeure de Nūḥ (3) et que du mont Liban bouillonna le four (cf. *Coran*, XXIII, 27, et XI, 42/40) (4); Dieu seul sait la vérité.

[11] Sur le mont Barada (5), les *tombes de Hābīl et Qābīl*, fils d'Ādam (6); on dit aussi Qā'in (7), ce qui est plus exact, mais Dieu seul sait la vérité.

Rabwé (8) est un endroit béni, agréable et de beau panorama, situé au pied d'une hauteur, mais ce n'est pas *la Colline*

---

et al-Raba'ī (*Faḍā'il*, 20, hadith n° 36); cf. Ibn 'Asākir (I, 14), qui attribue en même temps la fondation de la ville à Ǧayrūn, Yāqūt (II, 588) et al-'Umarī (*Masālik*, in M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 41).

(1) Tradition moins ancienne que la précédente et attestée seulement à partir d'al-Maqdisī (159) et de Yāqūt (II, 587), qui insèrent l'un et l'autre le nom d'Arfaḫšād entre ceux de Mālik et Sām.

(2) L'évocation de ce tyran mythique des légendes persanes (cf. *supra*, p. 24 n. 3) pour la fondation de Damas remonterait à Abū 'Ubayda al-Baṣrī, d'après lequel le mentionnent al-Qalqašandī et al-'Umarī: M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 33, 42 et n. 1; cf. Yāqūt, *Mu'ǧam*, II, 587.

(3) Cette tradition, que l'on connaît également chez Yāqūt (II, 588), apparaissait déjà chez Ibn al-Ḫurdaḏbih (*Masālik*, 76).

(4) Cette localisation correspond sans doute à la mention par ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 199) d'une source nommée Tannūr aṭ-Ṭūfān aux environs de Karak Nūḥ.

(5) Ou «la hauteur du Barada», car ce toponyme ne se trouve pas ailleurs pour désigner la falaise de l'Anti-Liban qui domine le cours du Barada au voisinage du village actuel de Sūq Wādī Barada.

(6) Sanctuaire de Nabī Hābīl dont une construction moderne marque encore l'emplacement. Sur les rapports de ce *walī* éponyme avec le nom de l'ancienne Abila, v. Ch. Clermont-Ganneau, in *RAO*, II, 39.

(7) Sur les deux formes de ce nom et sur les aspects de Caïn et Abel dans la tradition musulmane, v. J. Eisenberg, in *E.I.* (s. «Hābīl»).

(8) Nom qui s'appliqua d'abord à l'une des premières pentes du Qāsyūn au voisinage de la gorge du Barada, puis au village d'an-Nayrab. — Notice reproduite par Yāqūt (II, 752).

(*ar-Rabwa*), mentionnée dans le Coran pour avoir servi de résidence à ʿIsā et sa mère (1) : «Nous avons fait un signe et Nous leur avons donné refuge sur une colline tranquille et arrosée» (*Coran*, XXIII, 52/50). ʿĪsā ne vint en effet jamais à Damas ni ne foula le sol de son territoire ; la «colline» en question, que l'on situe également à Ramlé (2), se trouve en réalité en Égypte, près d'une ville du nom de Bahnasa et nous en parlerons, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre de la Moyenne Égypte (cf. *infra*, p. 101).

Dans la mosquée du village d'AN-NAYRAB (3), la *tombe d'une Umm Maryam* (4) qui ne serait pas la mère de Maryam, fille de ʿImrān, mais qui a son histoire, et Dieu seul sait la vérité.

Sur les pentes du mont QĀSYŪN (5), la *grotte du Sang* (*maġārat ad-Dam*) (6), où l'on dit que Hābīl fut tué par Qābīl ; la *grotte d'Ādam* (7), où il vécut et que l'on connaît maintenant comme

(1) Sur cette tradition et sur le lieu de pèlerinage, maintenant oublié, qui se situait dans une des grottes de cette colline, v. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 73-74 et n. (ajouter qu'une description de l'endroit se trouve dans al-Qazwīnī, *Géographie*, 128).

(2) Tradition que l'on trouve chez les commentateurs du verset coranique, mais qui ne semble avoir donné naissance à la vénération d'aucun lieu de pèlerinage précis ; ainsi s'expliquerait le silence d'al-Harawī dans la courte notice (*infra*, p. 77) qu'il consacre plus loin à Ramlé.

(3) Sur le village disparu d'an-Nayrab, v. KURD ʿALĪ, *al-Ġūṭa*, 223-24; cf. M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, in IBN ǦUBAYR, *Voyages*, 319 n. 3.

(4) Lieu de pèlerinage disparu, mais bien connu des sources anciennes; cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 74 n. 4.

(5) Un des derniers contreforts de l'Anti-Liban du côté de Damas qu'il domine. — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 14).

(6) But de pèlerinage conservé parmi les trois grottes que recouvre l'oratoire moderne appelé Qubbat al-Arbaʿīn; cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 71 (ajouter parmi les mentions anciennes celle d'al-Qazwīnī, *Géographie*, 126).

(7) Plus connue actuellement sous le nom de Kahf Ǧibrīl ou de caverne des Sept Dormants et signalée par un groupe de constructions anciennes; cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 70-71 et n., et L. MASSIGNON, *Les Sept Dormants*, 87-89, pl. X et XI.

la Caverne (*al-Kahf*); la *grotte de la Faim* (*maġārat al-Ǧaw'*) (1), où moururent, dit-on, quarante prophètes et qui a son histoire (2); Dieu seul sait la vérité.

Dans le village de Mezzé (3), la *tombe de Daḥyā al-Kalbī* (4) dont il sera encore question (cf. *infra*, pp. 52 et 87).

A Berzé (5), village du ressort de Damas, le *lieu de naissance d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (6). Mais celui-ci naquit en réalité à Kūṯā Rabbā dont il sera question, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre de l'Irak (cf. *infra*, p. 183), et l'on dit aussi, ce qui n'est pas exact, qu'il naquit à Faddān, du ressort de Ḥarrān; Dieu seul sait la vérité.

[12] A 'Aḏrā' (7), village du ressort de Damas, la *tombe de Ḥuǧr b. 'Adī* (8) et de ceux que Mu'āwiya fit périr avec lui.

---

(1) Lieu de pèlerinage conservé sous le nom de Qubbat al-Arba'īn; cf. *supra*, p. 26 n. 6.

(2) Sur cette anecdote assez peu typique, v. Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 317-18 et n. 1.

(3) Village situé à l'ouest de Damas; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 307-08. — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 522).

(4) Tombe signalée par divers auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 81 n. 6 (où la référence à Ibn Ǧubayr doit être supprimée).

Sur ce Compagnon qui aurait habité Mezzé, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, II, 130; Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, I, 463-64 (nº 2320), et Ibn 'Asākir, V, 218-20.

(5) Village situé au nord de Damas, au pied du Qāsyūn; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 296. — Notice reproduite par Yāqūt (I, 564).

(6) Lieu de pèlerinage visité encore à l'époque actuelle et déjà connu de nombreuses sources anciennes; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 71-72 et n. — Sur Kūṯā Rabbā et Faddān, v. *infra*, pp. 183 n. 1 et 143 n. 1.

(7) Important village situé au nord-est de Damas, dans la plaine cultivable extérieure à la Ġūṭa, à droite de la route menant de Damas à Homs; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 293. — Notice reproduite par Yāqūt (III, 625).

(8) Encore marquée par une petite construction en ruines que les gens du pays désignent sous le nom de «Šayḫ 'Udi», la tombe a été signalée par nombre d'auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 81 et n. 2.

Sur ce Compagnon, connu pour ses manœuvres révolutionnaires en faveur

Dans la plaine de RĀHIṬ (*marǧ Rāhiṭ*) (1), les *tombes de Zumayl b. Rabī'a* (2) et *de Rabī'a b. 'Amr* (3), et Dieu seul sait la vérité.

Dans la plaine d'AṢ-ṢUFFAR (*marǧ aṣ-Ṣuffar*) (4), la *tombe de Ḫālid b. Sa'īd* (5), mais on ne peut identifier les tombes de ceux qui sont enterrés en ce lieu.

BAYT LAHYĀ (6), ou plus exactement «la maison des Idoles» (*bayt al-Āliha*), est un village des environs de Damas où l'on raconte qu'Āzar (7) sculptait des statues d'idoles et les donnait à vendre à Ibrāhīm; celui-ci allait les briser sur une pierre du pays (8), conservée jusqu'à ce jour à Damas dans une rue que l'on appelle

---

des 'Alides, v. H. LAMMENS, in *E.I.* (s. «Hudjr»), et bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 569.

(1) Sur cette plaine, située au nord de Damas, où se livrèrent à l'époque umayyade des luttes entre Qays et Kalb, v. H. LAMMENS, in *E.I.* (s. «Mardj Rāhiṭ»), et R. DUSSAUD, *Topographie*, 306.

(2) Sur ce Compagnon, m. dans la bataille livrée à Marǧ Rāhiṭ en 64/684, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 747.

(3) Sur ce Compagnon, tué dans les mêmes conditions que le précédent, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 746.

(4) Sur cette plaine, située au sud de Damas et célèbre par diverses batailles, entre Musulmans et Byzantins d'abord, puis entre Qays et Kalb, v. H. LAMMENS, in *E.I.* (s. «Mardj aṣ-Ṣuffar»), et R. DUSSAUD, *Topographie*, 317-18.

Notice utilisée par Yāqūt (IV, 488).

(5) Sur ce Compagnon, tué peu avant la prise de Damas en 14/635, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 174.

(6) Village disparu. Sur sa localisation, v. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 72 et n. 7. — En dépit de l'assertion d'al-Harawī, la forme correcte de son nom d'origine syriaque est évidemment Bayt Lahyā.

Notice reproduite par Yāqūt (I, 780).

(7) Nom que porte dans le Coran le père d'Ibrāhīm, le Terah biblique, et dont l'origine reste obscure; cf. J. WENSINCK, in *E.I.* (s.v.).

(8) Sur cette anecdote, dont les détails mêmes se retrouvent chez aṭ-Ṭabarī et dans un passage midraschique (cf. D. SIDERSKY, *Légendes musulmanes*, 36-38), v. J. WENSINCK, in *E.I.* (s. «Ibrāhīm»), et R. BLACHÈRE, *Le Coran, index* (s. «Abraham»); cf. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 277 et 289.

«rue de la Pierre» (*darb al-Ḥağar*). (1). Mais j'ai lu moi-même dans le Pentateuque, dans la deuxième section du premier livre (cf. *Genèse*, 11, 31-32) qu'Āzar mourut à Ḥarrān pendant le séjour qu'il y fit après être sorti d'Iraq et qu'il ne pénétra point dans le territoire de Damas.

A AL-MANĪḤA (2), village du ressort de Damas, la *tombe de Sa'd b. 'Ubāda al-Anṣārī* (3) qui mourut en réalité à Médine.

A RĀWAYA (4), village du ressort de Damas, la *tombe d'Umm Kulṯūm* (5) et, à l'ouest de la localité, celle *du Compagnon Mudrik* (6), tandis que celle *du Compagnon Kannāz* (7) est proche d'un

---

(1) Plus précisément dans un «oratoire de la Pierre», que signalent d'autres auteurs et qui a actuellement disparu. Sur la localisation de l'ancien «darb al-Ḥağar», v. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 72 n. 9.

(2) Village de la Ġūṭa, à l'est de Damas, dont le nom s'est arabisé en Malīḥa; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 306, et KURD 'ALĪ, *al-Ġūṭa*, 22.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 673).

(3) Lieu de pèlerinage que A. von Kremer vit encore à la fin du siècle dernier (*Mittelsyrien*, 178) et que signalent nombre de sources anciennes; cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 81 n. 5.

Sur ce Compagnon, m. en 15/636, dont l'on situe parfois la tombe dans le Hauran, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 185.

(4) Village de la Ġūṭa, situé au sud-est de Damas et actuellement désigné sous le nom de Qabr as-Sitt; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 310, et KURD 'ALĪ, *al-Ġūṭa*, 212. — Notice reproduite par Yāqūt (II, 743).

(5) Lieu de pèlerinage si vénéré qu'il valut au village son nom actuel. Sur les nombreuses mentions que l'on en trouve dans les sources anciennes, v. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 81 n. 1.

Le nom d'Umm Kulṯūm a été porté par une fille et une petite-fille de Muḥammad, (cf. F. BUHL, in *E.I.*, s.v.), mais il s'agit sans doute ici d'une descendante beaucoup plus lointaine.

(6) Sur ce Compagnon assez peu connu, mais qui aurait été le premier musulman enterré à Rāwaya, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, IV, 340.

Son mausolée semble avoir joui anciennement d'une grande célébrité; cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 81 n. 7.

(7) La renommée de ce but de pèlerinage disparu nous est assurée par les sources anciennes (cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 81 n. 8), mais

village appelé Ḥalqabaltā et Bayt Rānis (1), entre ce dernier et Rāwaya (2); ce Kannāz serait Abū Marṯad b. al-Ḥaṣīn dont on dit qu'il mourut à Médine et Dieu seul sait la vérité.

[13] Dans le village de DĀRAYĀ (3), la *tombe du šayḫ Sulaymān ad-Dārani* (4), un des plus grands saints, et, au nord de la

---

les appellations différentes sous lesquelles celles-ci le désignent (*Kannāz* dans Ibn ʿAsākir et an-Nuʿaymi; *Kanār* dans al-Harawī mss.; *Kaṯar* dans Ibn Šaddād; *Kanān*, avec mention d'une appellation populaire *Kaṯr*, dans Ibn Šākir al-Kutubī, *Diṯār* dans Yāqūt; *ductus* commun كنار) conduisent à se demander s'il ne s'agissait pas plutôt d'un «masǧid Kanān» ou «Kaṯār».

Sur Kannāz, m. en 12/633 avant la conquête de la Syrie, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 137.

(1) La formule d'al-Harawī incite à voir dans ces deux toponymes deux dénominations d'un même village. Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle simplifierait le problème posé par ces localités oubliées (v. les références aux textes qui les citent in KURD ʿALĪ, *al-Ġūṭa*, *index*) que l'on ne sait où situer exactement aux alentours du village, également disparu, de Fadāya au sud de Bāb Kaysān(sur ce dernier village, v. KURD ʿALĪ, *ibid.*, 217). Il reste difficile de préciser la forme exacte du premier terme, plus proche de Ḥalqabalta dans nos manuscrits, mais lue ailleurs Ḥalfabaltā par Kurd ʿAlī et par H. A. R. Gibb (cf. *The Damascus Chronicle...*, London, 1932, 305 et n. 1); le second s'écrivait encore Bayt Arānis ou Bayt al-Arānis.

(2) Le nom de Rāwaya a été suppléé ici en fonction de l'hypothèse qui voit dans Ḥalqabalta et Bayt Rānis deux dénominations d'un même village. La topographie des lieux n'y contredit point, puisque la tombe de Kannāz, située d'après Ibn ʿAsākir au sud de Fadāya, ne pouvait donc que se trouver sur la route qui mène au village de Rāwaya/Qabr as-Sitt.

(3) Important village situé au sud-ouest de Damas, cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 297. — Notice utilisée par Yāqūt (II, 536).

(4) Lieu de pèlerinage marqué par une construction ancienne et encore visité de nos jours; cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 82.

Sur ce célèbre mystique, qui vécut à Dārayā et mourut en 215/830, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 313 (nº 336), ABŪ NUʿAYM, *Ḥilya*, IX, 254-79, et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 75-82. La forme correcte de son nom serait Abū Sulaymān ad-Dārani, mais il semble que sa tombe fut connue sous l'appellation *qabr Sulaymān* ad-Dārani que nous attestent, outre al-Harawī et Ibn Ǧubayr, Ibn Šākir al-Kutubī et al-Badrī.

localité, la *tombe d'Abū Muslim al-Ḫawlānī* (1); Ḫawlān serait un village dont on voit encore les ruines en ce lieu (2).

Au mašhad des Empreintes (*mašhad al-Aqdām*), au sud de Damas, des *empreintes de pas* (*aqdām*) *dans le rocher* (3) qui seraient, dit-on, celles de prophètes. L'on dit aussi que la *tombe* qui s'y trouve est celle *de Mūsā b. 'Imrān* (4), mais ce n'est pas exact : en réalité l'on ne connaît pas l'emplacement de la tombe de Mūsā (5), et Dieu seul sait la vérité.

A l'hippodrome des Cailloux (*maydān al-Ḥaṣā*) (6), au sud

---

(1) Lieu de pèlerinage conservé et de renommée fort ancienne; sur les auteurs qui le signalent, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 81 n. 4.

Sur ce célèbre Suivant, renommé pour son ascétisme, qui vécut à Dārayā et mourut en 62/682, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 706; cf. Abū Nu'aym *Ḥilya*, V, 120-22.

(2) Le nom de Ḫawlān est celui d'une peuplade de l'Arabie du Sud d'où était précisément originaire, d'après la tradition, Abū Muslim al-Ḫawlānī (sur ce Ḫawlān d'Arabie, v. A. Grohmann, in *E.I.*, s. «Khawlān»). La localisation d'un village ancien de ce nom au voisinage de Dārayā semble donc à tout le moins fort douteuse; les hypothèses de Th. Noeldeke et les vagues allusions de J. G. Wetzstein à ce propos ont été déjà discutées par R. Dussaud (*Rapport sur une mission au Safa*, Paris, 1903, 446), qui a rectifié d'autre part certaines erreurs du texte de Yāqūt (cf. *Topographie*, 302-03, 305).

(3) Morceau de rocher que l'on peut encore voir dans le miḥrab du monument actuel. Sur ce dernier, que l'on visite et qui valut son nom à la localité, ainsi que sur les sources anciennes qui le signalent, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 73. Sur le village, devenu l'actuel faubourg de Qadam, v. Kurd 'Alī, *al-Ġūṭa*, 217.

(4) Sur la tombe de Mūsā à Damas, que les auteurs anciens situent tantôt dans le masǧid al-Qadam et tantôt dans son voisinage, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 73. — Sur Mūsā, le Moïse biblique, v. B. Heller in *E.I.* (s.v.).

(5) Par cette affirmation al-Harawī ne fait que reprendre des traditions judéo-chrétiennes connues de l'Islam; cf. R. Basset, *Nedromah*, 181.

(6) Sur la localisation de cet hippodrome, autrefois extérieur à la ville, v. an-Nu'aymī, *Dāris*, I, 86, et in Sauvaire, *JA*, 1894 I, 303 et n. 63; cf. J. Sauvaget, *Décrets mamlouks*, in *BEO*, II (1932), 17-19 et part. 17 n. 3.

Notice relative à Damas, depuis ce passage jusqu'à la fin, reproduite par Yāqūt (II, 595-97).

de Damas, une *tombe* que l'on dit être celle *d'Umm 'Ātika* (1), sœur de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb; dans son voisinage, une *tombe* que l'on attribue à *Ṣuhayb ar-Rūmī* (2) et la *tombe de son frère.* En réalité la tombe de Ṣuhayb se trouve à Médine et celle de 'Ātika également.

A Damas, le *mašhad de l'Oranger* (*mašhad an-Narang*) (3) où se trouve une pierre fendue; celle-ci a son histoire où figure 'Alī b. abī Ṭālib (4). Au sud de la Petite Porte (*al-Bāb aṣ-Ṣaġīr*) (5), les *tombes de Bilāl b. Ḥamāma* (6) ; *Ka'b al-Aḥbār* (7) ; *trois des*

---

(1) Sur Umm 'Ātika, sœur du calife 'Umar, convertie à l'Islam dès le début de la prédication de Muḥammad, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, V, 519.

Cette tombe, qui marquait plutôt la sépulture d'une des femmes qui portèrent ce nom dans la famille umayyade, est signalée par de nombreux auteurs anciens; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 79 n. 7.

(2) But de pèlerinage encore conservé, mais dans un monument de construction assez récente. Sur les témoignages des auteurs anciens, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 1.

Sur le célèbre affranchi de Muḥammad, m. en 38/658, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 436; sur sa tombe à Médine, v. *infra*, p. 214.

(3) Lieu de pèlerinage disparu. Sur sa localisation et les renseignements fournis par d'autres sources anciennes, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 76 n. 5.

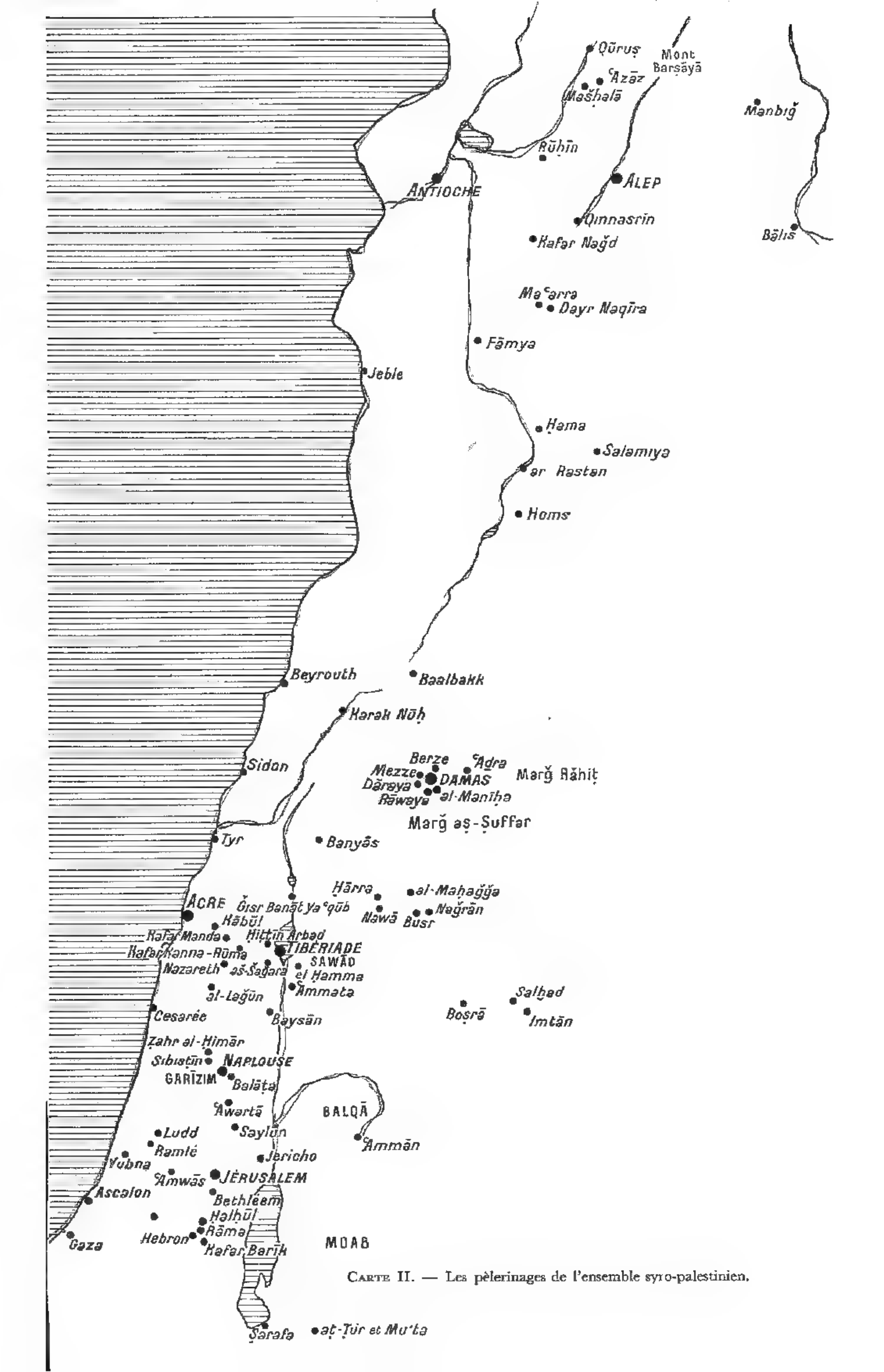
(4) Grâce aux détails fournis par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 279), on sait qu'il s'agit d'une roche que 'Alī aurait fendu d'un coup de sabre et dont les deux moitiés se seraient miraculeusement recollées; l'histoire aurait été rapportée par le personnage qui en aurait été témoin au cours d'un songe. Autre description de la pierre dans al-Qazwīnī, *Géographie*, 128.

(5) Située au sud de l'enceinte; cf. J. Sauvaget, *Monuments*, pl. IV, nº 2. C'était à l'extérieur de cette porte que s'étendait, et que subsiste encore aujourd'hui, le plus important des anciens cimetières de la ville.

(6) Lieu de pèlerinage encore conservé et mentionné par les sources anciennes; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 78 n. 2.

Sur ce célèbre Compagnon, v. *supra*, p. 8 et n. 5.

(7) Mausolée disparu, mais connu des sources anciennes et dont il reste encore une épitaphe coufique; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 79 n. 3. — Sur Ka'b, v. *supra*, p. 20 et n. 5.



Carte II. — Les pèlerinages de l'ensemble syro-palestinien.

épouses du Prophète (1) ; *Fiḍḍa* (2), servante de Fāṭima ; *Umm ad-Dardā'* et *Abū d-Dardā'* (3) ; *Faḍāla b. 'Ubayd* (4) ; *Sahl b. al-Ḥanẓaliya* (5) ; *Wāṯila b. al-Aṣqa'* (6) ; *Aws b. Aws aṯ-Ṯaqafī* (7) ; *Umm al-Ḥasan*, fille de Ḥamza b. Ǧa'far aṣ-Ṣādiq (8) ; *'Alī b.*

---

(1) Tombes marquées par des mausolées modernes au nom de Ḥafṣa, Umm Salama et Umm Ḥabība; la plus connue des auteurs anciens semble avoir été celle d'Umm Ḥabība; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 78 n. 1.

Sur Ḥafṣa, v. *supra*, p. 21 n. 7. Sur Umm Salama, morte en 59 ou 61/679 ou 681, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, V, 588; an-Nawawī, *Tahḏīb*, 861, et Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, IV, 439-41 (nº 1309). Sur Umm Ḥabība, morte en 44/664, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, V, 573, et an-Nawawī, *Tahḏīb*, 858.

(2) Tombe disparue, à moins qu'on ne l'identifie avec le mausolée moderne que l'on attribue aujourd'hui à une servante de Muḥammad, du nom de Maymūna. Sur Fiḍḍa, esclave nubienne, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, V, 530, et Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, IV, 379 (nº 875).

(3) Tombes disparues, mais connues des auteurs anciens et encore attestées par des épitaphes coufiques conservées au Musée de Damas; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 78 n. 3. — Sur ce célèbre Compagnon, v. *supra*, p. 20 n. 6.

(4) Tombe disparue, mais signalée par de nombreux auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 78 n. 4. — Sur ce Compagnon, m. à Damas en 53/673, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 590 ; cf. M. Gaudefroy-Demombynes, in Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 322 n. 4.

(5) Tombe disparue, mais signalée par de nombreux auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 78 n. 5. — Sur ce Compagnon, m. à Damas en 41/661, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 468; cf. M. Gaudefroy-Demombynes, in Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 322 n. 5.

(6) Tombe disparue, mais signalée par de nombreux auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 79 n. 1. — Sur ce Compagnon, m. à Damas ou Jérusalem en 83/702, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1005; cf. M. Gaudefroy-Demombynes, in Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 323 n. 1.

(7) Mausolée encore connu sous ce nom (mais cénotaphe anonyme) et signalé par quelques auteurs anciens; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 79 n. 2. — Sur ce Compagnon, m. à Damas en 32/652-53, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 344; cf. M. Gaudefroy-Demombynes, in Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 323 n. 2.

(8) Descendante, inconnue par ailleurs, du sixième imām šī'ite, Ǧa'far aṣ-Ṣādiq; sur ce dernier, v. *infra*, p. 211 n. 7.

'Abdallāh b. al-'Abbās (1), *son fils Sulaymān* et *son épouse Umm al-Ḥasan,* fille de Ǧa'far b. al-Ḥasan b. al-Ḥasan b. Fāṭima la Resplendissante (2), ainsi que *Ḫadīǧa,* fille de Zayn al-'Ābidīn (3), ces dernières tombes se trouvant dans un seul mausolée ; *Sukayna* (4), fille d'al-Ḥusayn, et *Muḥammad b. 'Umar. b.* ['Alī b. al-Ḥusayn b.] *'Alī b. abī Ṭālib* (5). Dans le cimetière encore, la *tombe d'Uways al-Qaranī* (6) que nous visitâmes à Raqqa, Alexandrie et dans le Diyārbakr; Dieu seul sait la vérité, mais le plus sûr est qu'elle se trouve à Raqqa et il en sera question plus loin (cf. *infra*, p. 142). [14] A l'est de la ville, la *tombe de 'Abdallāh b. Mas'ūd* (7) et celle

---

(1) Sur cet ancêtre des 'Abbāsides, qui vécut en Syrie-Jordanie et mourut en 117/735-36, sans doute à al-Ḥumayma, v. K.V. Zettersteen, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1475.

(2) Arrière petite-fille d'al-Ḥasan, inconnue par ailleurs, mais dont le père, Ǧa'far, est cité dans l'ouvrage d'al-Iṣfahānī (*Maqātil*, 89).

(3) Petite-fille d'al-Ḥusayn citée par al-Iṣfahānī (*Maqātil*, 127). Sur Zayn al-'Ābidīn, v. *infra*, p. 211 n. 5.

Cette tombe se trouvait sans doute, ainsi que les précédentes, dans le mausolée du cimetière de Bāb Ṣaġīr encore connu sous le nom de «turbat aš-Šuhadā'»; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 79 n. 5.

(4) Lieu de pèlerinage encore visité, dont l'ancienneté nous est attestée par un cénotaphe du VIe/XIIe siècle et par les mentions de nombreux auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 79 n. 5.

Sur la célèbre Sukayna, m. d'après la plupart des sources en 117/735-36, v. H. Massé, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1478.

(5) Cet arrière petit-fils de Zayn al-'Ābidīn, et non de 'Alī b. abī Ṭālib comme tendrait à le faire croire la généalogie écourtée fournie par al-Harawī, est cité dans l'ouvrage d'al-Iṣfahānī (*Maqātil*, 133-34).

(6) Tombe disparue, mais signalée par de nombreux auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 79 n. 6.

Sur ce célèbre Suivant, renommé pour son ascétisme et vraisemblablement tué à Ṣiffīn aux côtés de 'Alī, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 423. Sa popularité semble avoir été telle que l'on signale une de ses reliques jusque dans la Grande-mosquée de Lahore; cf. I. Goldziher, *Muhammedanische Studien*, II, 147 et 367.

(7) Tombe disparue, mais signalée par quelques auteurs; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 2. — Sur ce Compagnon et traditionniste

d'Ubayy b. Ka'b (1). En réalité 'Abdallāh b. Mas'ūd, Ubayy b. Ka'b, Ka'b al-Aḥbār, les épouses du Prophète telles que 'Ā'iša (2), Ḥafṣa, Umm Salama, Umm Ḥabība (3), Zaynab bint Ǧahš et Ṣafīya (4), Umm Ayman dont on dit qu'elle était éthiopienne et s'appelait Baraka (5), Fāṭima, sœur de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb (6), sont tous enterrés à Médine et il en sera question, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre du Hijaz (cf. *infra*, pp. 211-215). Dans ce cimetière de Damas se trouvent encore en grand nombre les tombes de šayḫs et de Justes que nous avons négligées pour éviter d'être trop long, ainsi que les tombes de soixante-dix Compagnons, dit-on; Dieu seul sait la vérité, car le cimetière de Damas aurait été labouré et mis en culture pendant une centaine d'années, ce qui explique que les tombes ne s'y laissent plus identifier.

A la porte des Jardins (*bāb al-Farādīs*) (7), le *mašhad d'al-Ḥusayn* (8) et, à l'extérieur de la ville, auprès du mašhad d'al-

---

connu, m. plutôt à Médine ou Kūfa en 32/652-53, v. J. Wensinck, in *E.I.* (s. «Ibn Mas'ūd»), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 342-43.

(1) Mausolée encore identifiable et connu des sources anciennes; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 3. — Sur ce Compagnon, m. en 19/640, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 221.

(2) Sur cette célèbre épouse de Muḥammad morte à Médine en 58/678, v. W. Montgomery Watt, in *E.I.*[2] (s. «'Ā'isha»).

(3) Sur ces trois épouses de Muḥammad, v. *supra*, p. 33 n. 1.

(4) Sur Zaynab, fille de Ǧahš, morte à Médine en 20/641, v. V. Vacca, in *E.I.* (s. «Zeinab»), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 233. — Sur Ṣafīya, morte également à Médine, v. V. Vacca, in *E.I.* (s.v.).

(5) Sur cette ancienne esclave, mère adoptive de Muḥammad, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, 408, 567-68, et an-Nawawī, *Tahḏīb*, 856.

(6) Également connue sous le nom d'Umm 'Ātika, cf. *supra*, p. 32.

(7) Située au nord de l'enceinte; cf. J. Sauvaget, *Monuments*, pl. IV, n°12.

(8) A identifier avec l'actuel «masǧid Sitt Ruqaiya» (sur sa localisation, v. *Damaskus* II, 56 = F. 2.7.) où des inscriptions attestent la déposition de la tête d'al-Ḥusayn; cf. A. Talass, *Mosquées*, 229-30 n° 153.

On le connaissait anciennement sous le nom de «l'oratoire de bāb al-Farādīs» (Ibn 'Asākir, I, 222; an-Nu'aymī, *Dāris*, II, 331, et in *JA*, 1895 II, 436; Ibn

Ḫaḍir (1), la *tombe de Muḥammad b. ʿAbdallāh b. al-Husayn b. Ismāʿīl b. Ǧaʿfar aṣ-Ṣādiq* (2). J'y ai vu, sur le cénotaphe, écrit ce qui suit: «Le cadi et prédicateur Abū l-Ḥusayn b. ʿAbd ar-Raḥmān b. ʿAbdallāh b. al-Ḥusayn b. Aḥmad b. abī l-Ḥadīd et le juriste Abū l-Ḥasan ʿAlī b. Aḥmad b. al-Ḥusayn ont rapporté qu'ils tenaient d'Abū l-Ḥasan b. Māsā — information également rapportée du même šayḫ Abū l-Ḥasan b. Māsā l'Assesseur par le šayḫ Abū l-Qāsim al-Ḥusayn b. ʿAlī b. Ḥasan et d'autres encore — que ce dernier avait vu le Prophète, à gauche de la coupole ruinée sous laquelle se trouve [enterré] cet ascète de sa famille, déclarer: Quiconque veut se rendre en pèlerinage à ma tombe et ne peut le faire n'a qu'à visiter pieusement celle de mon descendant Muḥammad b. ʿAbdallāh». Dans la madrasa de Muǧāhid ad-dīn (3), *une empreinte de pas du Prophète* dans une pierre noire apportée du Hauran (4) et Dieu seul sait la vérité.

Dans le marché des Fabricants de boîtes (*sūq al-ʿUlabīyīn*) (5),

---

Šākir al-Kutubī, in *JA*, 1896 I, 386) ou bien sous celui de masǧid ar-Ra's (cf. H. Laoust, *Les gouverneurs de Damas*, Damas, 1952, 31).

(1) Monument disparu ou impossible à identifier.

(2) Lieu de pèlerinage disparu, signalé seulement par quelques auteurs qui semblent s'être inspirés du texte d'al-Harawī; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 4.

Ce descendant du sixième imām šīʿite (sur Ǧaʿfar aṣ-Ṣādiq, v. *infra*, p. 211 n. 7) ne semble point connu par ailleurs, pas plus que l'anecdote dont al-Harawī se fait ici le rapporteur d'après une inscription.

(3) Madrasa disparue, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par le ǧāmiʿ as-Sādat (cf. *Damaskus* II, 56 = F. 2.4.), mais dont a été conservé, au-dessus du linteau de la porte, le texte de construction en 538/1143-44 (cf. *RCEA*, nº 3117).

(4) Sans doute la roche avec empreinte de pas du Prophète encore conservée dans la bibliothèque de l'oratoire de Sitt Ruqaiya (cf. A. Talass, *Mosquées*, 230). Il faut supposer qu'il y eut transfert de la relique ou erreur de localisation de la part d'al-Harawī.

(5) Ce souq disparu peut être situé, grâce aux mentions de Yūsuf Ibn ʿAbd al-Hādī, d'al-Badrī et d'Ibn Šākir al-Kutubī (cf. A. Talass, *Mosquées*, 68 et 264;

la «*colonne de la rétention d'urine*» (1), [talisman] de valeur éprouvée à ce que les gens racontent; une autre *colonne* (2) se trouve près de la Petite Porte (*al-Bāb aṣ-Ṣaġīr*) dans un oratoire où l'on se rend en pèlerinage et où l'on fait des vœux.

[15] Dans la Grande-mosquée, partie orientale, l'*oratoire de ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb* (3), le *mašhad de ʿAlī* b. abī Ṭālib (4), le *mašhad d'al-Ḥusayn et de Zayn al-ʿĀbidīn* (5). Dans la Grande-mosquée encore, la *maqṣūra des Compagnons* (6) et la *zāwiya d'al-*

H. Sauvaire in *JA*, 1896 I, 378) au voisinage de Bāb al-Farādīs et dans la direction de l'arc d'Umm Ḥākim qui se trouvait sur l'artère axiale de la ville (sur la localisation de l'arc d'Umm Ḥākim, v. J. Sauvaget, *Le plan antique de Damas*, in *Syria*, XXVI, 1949, 327-28).

(1) Talisman que signalent également Ibn ʿAsākir (I, 213), qui la situe «entre le souq de l'Orge et le souq d'Umm Ḥākim», et an-Nuʿaymī (in Sauvaire, *JA*, 1896 I, 202).

(2) Talisman non connu par ailleurs et impossible à localiser avec plus de précision.

(3) Oratoire disparu, mais qui devait se trouver au dehors de bāb Ǧayrūn, sur les degrés mêmes de la porte où le situent les sources anciennes; sur celles-ci, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 6. Il est à noter qu'Ibn Ǧubayr et Ibn Baṭṭūṭa signalent un oratoire de ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz et non de ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb.

Sur le deuxième calife, v. *infra*, p. 206 n. 4.

(4) Il existe bien encore, parmi les locaux situés dans l'angle oriental de la Grande-mosquée, un mašhad ʿAlī (cf. *Damaskus*, II, 156 et fig. 50 nº 4), mais de ʿAlī Zayn al-ʿĀbidīn et non de ʿAlī b. abī Ṭālib. Les traditions, qui en font un vénérable lieu de prière, semblent assez confuses puisqu'on le connaît également sous le nom de mašhad ʿUrwa (an-Nuʿaymī, *Dāris*, I, 82 et in Sauvaire. *JA*, 1894 I, 277) et qu'al-Harawī associe plutôt au mašhad al-Ḥusayn le nom de Zayn al-ʿĀbidīn. Cependant les renseignements fournis par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 267) confirment ceux d'al-Harawī en l'attribuant également à ʿAlī b. abī Ṭālib.

(5) Lieu de pèlerinage encore conservé et plus connu sous le nom de mašhad ar-Ra's puisqu'il marquerait un des emplacements où fut déposée la tête d'al-Ḥusayn (cf. *Damaskus*, II, 156-57 et fig. 50 nº 5); sur les auteurs anciens qui le signalent, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 5.

(6) A localiser sans doute dans l'aile occidentale de la Grande-mosquée, en face de l'actuel miḥrāb des Compagnons; cf. *Damaskus*, II, 157 et fig. 50 n. 13.

Ḫaḍir (1), la *tête de Yaḥyā b. Zakariyā'* (2) et le *Coran de 'Uṯmān* b. 'Affān (3) que ce dernier copia, dit-on, de sa main. On dit aussi que la *tombe de Hūd* se trouve dans le mur sud (4); en réalité la tombe de Hūd est en Ḥaḍramawt, à l'est de 'Adan, et il en sera question, s'il plaît à Dieu, ainsi que des Aḥqāf, du puits de Balhūt et du palais de Ġumdān, dans le chapitre du Yaman (cf. *infra*, p.221) car ce sont là «le puits maçonné» et «le palais puissant» (*Coran*, XXII, 44/45). Il n'est point en pays d'Islam de sanctuaire comparable à la Grande-mosquée de Damas, hormis la mosquée al-Aqṣā de Jérusalem, pour la beauté de la construction tout au moins, car pour l'activité dans le domaine des sciences profanes et religieuses, c'est aux Grandes-mosquées de Herat, de Balḫ et de Siğistān (5) qu'appartient la suprématie; quant aux mosaïques dorées de la

---

Sur les mentions des auteurs anciens, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 6.

(1) A identifier avec l'actuelle maqṣūra d'al-Ḫaḍir, dans la nef centrale de la Grande-mosquée; cf. *Damaskus*, II, 157 et fig. 50 nº 14. Le «lieu de prière» d'al-Ḫaḍir dans la Grande-mosquée était bien connu des sources anciennes; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 76 n. 1.

(2) Lieu de pèlerinage encore conservé et marqué par un édicule de construction moderne à l'emplacement de la crypte qui devrait contenir la relique; cf. J. Sauvaget, *Monuments*, 31 et fig. 6 nº 14; *Damaskus*, II, 157. Sur sa célébrité ancienne, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinage damascains*, 75 et n.

Pour une autre relique de la tête de Jean le Baptiste, v. *supra*, p. 6.

(3) Signalé par de nombreux auteurs, cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 6. — Sur diverses traditions relatives au «Coran de 'Uṯmān», v. G. Wiet, in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, 90 n. 4. Sur le quatrième calife, v. *infra*, p. 212 n. 7.

(4) A rapprocher de la tradition qui faisait de Hūd le bâtisseur des murs de la Grande-mosquée; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 75 n. 7.

Sur Hūd, prophète envoyé à la tribu des 'Ād et mentionné par le Coran, v. J. Wensinck, in *E.I.* (s.v.).

(5) C'est-à-dire Zaranğ que l'on désigne parfois par le nom de la région dont elle était la principale ville.

coupole de l'Aigle (*qubbat an-Nasr*) (1), je les ai vues dans des sanctuaires du pays des Rūm dont il sera question plus loin, s'il plaît à Dieu. Dans la Grande-mosquée encore, les petites *colonnes* de marbre blanc veiné de noir qui se trouvent sous la coupole de l'Aigle auraient appartenu, d'après ce que l'on raconte, au *trône de Bilqīs* (2) et Dieu seul sait la vérité. On dit aussi que le minaret occidental de la Grande-mosquée, dans lequel séjournèrent al-Ġazālī et Ibn Tūmart, le [futur] souverain des pays du Maghrib, était un temple pour les adorateurs du feu et que vers lui se prosternaient les gens du Hauran lorsque s'y élevaient des flammes; actuellement des «saints» y résident en grand nombre (3). Le minaret oriental serait, dit-on, le *«minaret blanc» près duquel descendra ʿĪsā* b. Maryam (4); il s'y trouve une pierre (5) provenant du *rocher que frappa Mūsā* si bien que «douze sources en jaillirent»(*Coran*,

---

(1) Coupole centrale de la Grande-mosquée, habituellement désignée par ce terme qui traduit le grec *aetos*, «aigle» et «fronton»; cf. J. Sauvaget, *Monuments*, 31. — Les mosaïques de la Grande-mosquée ont été partiellement conservées sous l'enduit qui les recouvrit pendant de longues années.

(2) La reine de Saba dont le trône est mentionné dans le Coran; cf. B. Carra de Vaux, in *E.I.* (s. «Bilḳis»). — Sur cette tradition assez peu répandue, v. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 75 n. 6.

(3) Le minaret occidental, dont la disposition intérieure ancienne —nombreuses cellules habitées par des soufis— a été décrite par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*,267) était précisément connu pour avoir abrité le célèbre al-Ġazālī lors de son séjour à Damas; ensuite s'y localisa la zāwiya, puis madrasa, Ġazāliya: an-Nuʿaymī' *Dāris*, I, 413, et in Sauvaire, *JA*, 1894 I, 432. Il est fort possible qu'Ibn Tūmart, le futur promoteur de la réforme almohade, y ait résidé lors de son propre séjour en Orient; on ne saurait cependant tirer de la brève formule d'al-Harawī argument ni pour, ni contre la possibilité d'une rencontre entre ces deux hommes; sur ce dernier point, v. R. Le Tourneau, in *Bull. Et. Ar.*, nº 34 (1947).

(4) A la fin des temps, d'après une tradition particulièrement célèbre; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 74 et n.

(5) Relique apparemment disparue, signalée uniquement par al-Harawī et les auteurs qui se sont inspirés de son œuvre.

VII, 160), et Dieu seul sait la vérité. Mais on dit aussi que le minaret sur lequel descendra le Messie serait celui qui se trouve près de l'église de Marie (*kanīsa Maryam*) à Damas et Dieu seul sait la vérité. Dans la Grande-mosquée, sous la coupole du Trésor, c'est-à-dire la coupole occidentale, la *tombe de ʿĀʾiša* (1), qui se trouve en réalité dans le cimetière du Baqīʿ [à Médine] et Dieu seul sait la vérité. **[16]** Sur la porte de la Grande-mosquée, que l'on appelle porte de l'Addition (*bāb az-Ziyāda*) (2), un morceau de lance accroché dont on raconte qu'il provient de la *lance de Ḫālid b. al-Walīd* (3) et Dieu seul sait la vérité.

A Damas encore, la *tombe de Nūr ad-dīn Maḥmūd b. Zangī* qui fait partie des «saints», dans la madrasa qui porte son nom (4), et, près de la Grande-mosquée dans le quartier des Chaufourniers (*al-Kallāsa*) (5), la *tombe* du pieux serviteur [de Dieu] *Ṣalāḥ ad-dīn Yūsuf b. Ayyūb* (6), conquérant de Jérusalem, des marches et des places-frontières (7).

---

(1) Édicule octogonal, encore connu sous le nom de qubbat al-Ḫazna, situé à l'angle occidental de la cour de la Grande-mosquée; cf. J. Sauvaget, *Monuments*, 23 et fig. 6 D; *Damaskus*, II, 66 = F. 3.20.

Les traditions qui veulent situer dans la Grande-mosquée quelque souvenir de ʿĀʾiša, sont assez confuses; cf. J. Sourdel-Thomine, *Pèlerinages damascains*, 80 n. 6. Sur ʿĀʾiša et sa mort à Médine, v. *supra*, p. 35 et n. 2, et *infra*, p. 212.

(2) Porte ouverte dans le mur sud de la salle de prière; cf. J. Sauvaget, *Monuments*, 31 et fig. 6 nº 14; *Damaskus* II, 72 = F. 4.3.

(3) Relique disparue, mais signalée encore par Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages* I, 206). Sur ce célèbre Compagnon, v. *supra*, p. 18 et n. 5.

(4) Tombe encore vénérée dans la madrasa Nūrīya; sur la situation de cette dernière, v. J. Sauvaget, *Monuments*, 53-54 nº 22.

(5) Nom d'un quartier de Damas, contigu au mur nord de la Grande-mosquée et ainsi nommé parce qu'on y fabriquait anciennement de la chaux; cf. H. Sauvaire, in *JA*, 1894 I, 277 et 303 n. 65.

(6) Tombe encore conservée dans les vestiges de la madrasa ʿAzīzīya; sur la situation de cette dernière, v. J. Sauvaget, *Monuments*, 57 nº 27. Sur le cénotaphe lui-même, v. J. Sauvaget, *Cénotaphe de Saladin*.

(7) Deux additions des mss. O S et T ajoutent la mention des tombes du fils de Nūr ad-dīn et du fils de Saladin:

LES LIEUX DE PÈLERINAGE DE LA RÉGION DU HAURAN

Au village de QARN AL-ḤARRA (1), le *lieu de naissance d'Idrīs* (2).

Au village de DAYR AYYŪB (3) *vécut Ayyūb* et c'est là que Dieu l'éprouva; sa *tombe* s'y trouve, ainsi que la *source* qu'il fit jaillir en frappant [le sol] du pied (cf. *Coran*, XXXVIII, 41/42) et la *pierre* sur laquelle il s'asseyait (4).

Au village de NAWĀ (5), la *tombe de Sām b. Nūḥ* (6).

---

sur la tombe d'Ismā'īl b. Nūr ad-dīn à Alep, aujourd'hui disparue, v. les témoignages concordants d'Ibn Šaddād (fol. 58 b) et Ibn aš-Šiḥna (in J. SAUVAGET, *Perles*, 99), ainsi que de Sibṭ Ibn al-'Ağamī (in J. SAUVAGET, *Trésors*, 109).

sur la tombe d'al-Malik aẓ-Ẓāhir à Alep, dans sa madrasa que l'on connaît encore sous le nom de madrasa Sulṭānīya (cf. J. SAUVAGET, *Inventaire*, 81 n° 23), v. les témoignages concordants d'Ibn Šaddād (fol. 68 a) et Ibn aš-Šiḥna (in J. SAUVAGET, *Perles*, 112), ainsi que Sibṭ Ibn al-'Ağamī (in J. SAUVAGET, *Trésors*, 69).

(1) A identifier avec l'actuel Tell el-Haré, qui se dresse à l'ouest du Ledja; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 334 et n. 9.

(2) Lieu de pèlerinage disparu et non signalé par ailleurs. — Sur ce «prophète», v. A. J. WENSINCK, in *E.I.* (s.v.).

(3) Site correspondant à l'actuel Šayḫ Sa'd, non loin de Nawā, à l'est de la route de Damas à Dar'ā; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 344.

Notice reproduite par Yāqūt (II, 645) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 131).

(4) Buts de pèlerinage conservés: l'on montre encore dans le village la pierre, le bain et le tombeau d'Ayyūb; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 344.

Sur Job d'après le Coran et la tradition musulmane, v. M. SELIGSOHN, in *E.I.* (s. «Ayyūb»).

(5) Importante localité du Hauran, encore habitée aujourd'hui et située à l'ouest de la route de Damas à Dar'ā; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 341.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 815).

(6) Lieu de pèlerinage conservé et signalé par de nombreux voyageurs. L'actuel wali *an-nabī Sām* a été minutieusement décrit par G. Schumacher(*Across the Jordan*, 175-77); cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 341 n. 7.

Sur Sām b. Nūḥ, le Sem biblique, v. B. JOEL, in *E.I.* (s.v.).

Au village d'AL-MAḤAǦǦA (1), les *tombes de Compagnons* qui périrent dans la Guerre sainte et la *pierre sur laquelle* on raconte que *le Prophète s'asseyait*; mais en réalité ce dernier ne dépassa pas Bosra. Les gens du pays racontent aussi qu'il y a dans la Grande-mosquée les *tombes de soixante-dix prophètes* et Dieu seul sait la vérité.

Au village de BUSR (2), la *tombe d'al-Yasa'* (3), que nous avons déjà visitée précédemment (4).

Dans le village de NAǦRĀN (5) se trouvaient les *Hommes du Four* (*Aṣḥāb al-Uḫdūd*) (6).

[17] Dans la localité de BOSRA (7), l'*oratoire du Prophète* (8)

---

(1) Sur ce village situé au nord de Nawā, à l'est de la route de Damas à Dar'ā, et caractérisé par son nom ancien ainsi que par l'existence en ce lieu d'un couvent connu à l'époque préislamique, v. R. DUSSAUD, *Topographie*, 336, et F. M. ABEL, *Maagga en Batanée*, 263-64. — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 424).

(2) Localité plus connue maintenant sous le nom de Busr al-Ḥarīrī et située au nord-ouest de Suwayda. Sur son ancienneté, v. F.M. ABEL, *Géographie*, II, 286 (s. «Bosor»). — Notice utilisée par Yāqūt (I, 621).

(3) Lieu de pèlerinage conservé et fréquenté. L'édifice actuel est moderne; sur l'ancienne construction, v. M. F. VON OPPENHEIM, *Von Mittelmeer*, I, 185; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 373. — Sur al-Yasa', le prophète Élisée de l'Ancien Testament, v. M. SELIGSOHN, in *E.I.* (s. «Alīsa'»).

(4) En dépit de cette affirmation la tombe d'al-Yasa' n'a pas été signalée dans ce qui précède, mais le sera dans la suite de l'ouvrage, pp. 59-60, 88 et 144.

(5) Village hauranais encore connu; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, carte II: A, 2. — Notice utilisée par Yāqūt (IV, 758).

(6) Sur ces énigmatiques personnages qui figurent dans le Coran (XXXV, 4) et qui représenteraient, selon certains commentaires, les Chrétiens de Naǧrān en Arabie, v. J. WENSINCK, in *E.I.* (s. «Aṣḥāb al-ukhdūd»), et R. BLACHÈRE, *Le Coran*, II, 120 n.

(7) Sur cette petite ville, dont les ruines antiques prouvent l'importance, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.), F.M. ABEL, *Géographie*, II, 286 (s. «Bosora»), et R. DUSSAUD, *Topographie*, 347.

(8) Sans doute le ǧāmi' al-Mabrak, dont le nom actuel ne semble signalé qu'à partir d'Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, I, 254) et qui marquerait l'endroit où s'agenouilla la chamelle de Prophète; sur le monument, v. H.E.C. BUTLER, *PAES*, II A, 294-95.

marquant l'endroit où il pria. A l'est de Bosra, dans un village du nom de Dībīn (1), se trouve, à ce que m'ont raconté les gens du pays, une *empreinte de pas de l'Envoyé de Dieu* dans une pierre noire. Au sud de Bosra, le *couvent* que l'on appelle Dayr al-Bā'iqī (2) était celui *du moine Baḥīrā* (3) et c'est là qu'il rencontra l'Envoyé de Dieu.

Dans la localité de Ṣalḫad (4), le *mašhad où* l'on raconte que *s'arrêtèrent Mūsā et Hārūn* lorsqu'ils sortirent du désert du Sinaï (*at-Tīh*) (5); on y voit une *empreinte de pas de Hārūn* et Dieu seul sait la vérité.

Au village de Wutr (6), l'*oratoire que bâtit*, dit-on, *az-Zubayr b. al-'Awwām* (7).

---

(1) Sur ce village, où il ne semble pas que l'on conserve encore cette relique, v. R. Dussaud, *Topographie*, 352.

(2) Toponyme apparemment disparu; Yāqūt, qui signale un Dayr Bosra (II, 647) qui peut aussi bien avoir été situé en dehors qu'à l'intérieur de la ville, reproduit également la notice d'al-Harawī (II, 645).

A identifier sans doute au lieu dit «ad-Dayr», au sud de Bosra, qui marque l'emplacement d'un important monastère; cf. H.E.C. Butler, *PAES*, II A, 101.

(3) Sur le moine Baḥīrā et la tradition selon laquelle il aurait rencontré le Prophète, venu en Syrie avec une caravane avant le début de sa prédication, v. J. Wensinck, in *E.I.* (s.v.).

On montre encore à Bosra même la maison, l'église et le couvent de Baḥīrā (cf. M. F. von Oppenheim, *Von Mittelmeer*, I, 201; R. Brünnow et A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, 220 ss.). L'emplacement ne saurait correspondre au lieu de pèlerinage signalé par al-Harawī, mais on peut supposer un transfert de la tradition, qui serait une preuve de sa vitalité.

(4) Village du Djebel Druze, à l'est de Bosra; cf. F. M. Abel, *Géographie*, II, 440 (s. «Salcha»), et R. Dussaud, *Topographie*, 366.

(5) Lieu de pèlerinage disparu et non signalé des sources anciennes autres qu'al-Harawī. — Sur Mūsā/Moïse, v. *supra*, p. 31 n. 4; sur Hārūn, l'Aaron biblique mentionné par le Coran, v. J. Eisenberg, in *E.I.* (s.v.).

(6) Sur ce village, v. R. Dussaud, *Topographie*, 370. La notice que Yāqūt (IV, 902) a consacrée à al-Wutr, d'après al-Harawī, reproduit le texte fautif des mss. O S T et attribue donc à ce village les traditions qui avaient cours à Imtān.

(7) Oratoire non signalé par ailleurs. — Sur az-Zubayr b. al-'Awwām, célèbre Compagnon tué à la bataille du Chameau en 36/656, v. J. Wensinck, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 406.

Au village d'IMTĀN (1), l'*oratoire* qui marque l'emplacement *où résida Mūsā b. 'Imrān*, ainsi que la *trace de son bâton* dans le rocher (2), et Dieu seul sait la vérité.

Au pied du mont des BANŪ HILĀL (3) se trouve un groupe de villages cités dans le Pentateuque et que l'on appelle al-Baṯanīya (4). Dans un de ces villages du nom d'AL-MĀLIKĪYA (5), *l'écuelle de bois qui appartint*, dit-on, *à l'Envoyé de Dieu* et Dieu seul sait la vérité.

***

Au village d'AL-ḤUMAYMA (6), la *tombe de Muḥammad b. 'Alī b. 'Abdallāh b. al-'Abbās* (7), père de l'imām al-Manṣūr.

---

(1) Village situé au sud-est de Ṣalḫad, sur les pentes orientales du Djebel Druze, et qui fut important à l'époque romaine; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 355 et n. 10. Couvent connu par des listes syriaques; cf. TH. NOELDEKE, *Zur Topographie*, in *ZDMG*, XXIX (1876), 433.

(2) Lieu de pèlerinage non signalé par ailleurs, si ce n'est par Yāqūt (cf. *supra*, p. 43 n. 6) qui le situe à tort dans le village d'al-Wutr.

(3) Nom ancien de l'actuel Djebel Druze, que l'on trouve par exemple chez Yāqūt, Abū l-Fidā' (*Géographie*, 259) et ad-Dimašqī (cf. TH. NOELDEKE, *Zur Topographie*, in *ZDMG*, XXIX, 433 n. 2.). — C'est au début de l'Islam que se serait installée dans le Hauran la tribu des Banū Hilāl dont le souvenir est également resté vivant dans la région de Tayma; cf. M. F. VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, II, 56, et JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie* (Paris, 1914), III, 588. — Notice utilisée par Yāqūt (II, 22).

(4) Ce nom, qui correspond à celui de la Batanée, est ici appliqué à un territoire, l'ancienne Saccée au nord-est de la montagne, qui n'en était à l'origine que la «marche» et portait encore au XIX[e] siècle le nom plus exact *Arḍ al-Baṯanīya*; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 326 et 350. C'est la véritable Batanée, plaine occidentale, qui se trouve citée dans l'Ancien Testament sous le nom de Bashan; cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 323-24.

(5) Village connu (cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, 358), où rien ne permet de savoir si la relique, signalée uniquement par al-Harawī, est encore conservée.

(6) Localité connue pour avoir été, durant la période umayyade, le centre de la propagande 'abbāside; cf. G. WIET, in AL-YA'QŪBĪ, *Les Pays*, 175 n. 8.

(7) Sur ce personnage, qui serait précisément mort à al-Ḥumayma en 124/741, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1565.

Dans le GHAWR de Naplouse (1), dans un village du nom de 'AMMATĀ (2), la *tombe d'Abū 'Ubayda b. al-Ǧarrāḥ* (3) que nous avons également visitée à Tibériade (cf. *infra*, p. 49).

[18] Près du village de JÉRICHO, une *tombe* qui serait, dit-on, celle *de Mūsā b. Imrān* (4). On rapporte aussi que Jéricho fut la *ville des Géants* (5) citée dans le Coran (V, 25/22).

Dans la région du SAWĀD (6), il est un village du nom d'AL-MUHAYD (7) *où* l'on raconte que *naquit Ibrāhīm*; mais nous avons précédemment visité son lieu de naissance.

---

(1) Section de la vallée du Jourdain qui faisait partie du territoire de Naplouse. Sur le Ghawr, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.), et F. M. ABEL, *Géographie*, 423-29.

(2) Village encore habité, voisin d'un tell antique et situé sur la rive orientale du Jourdain à la hauteur de Naplouse: F. M. ABEL, *Géographie*, 242-43 (s.v.). — Notice reproduite par Yāqūt (III, 722).

(3) Lieu de pèlerinage conservé; on y voit encore un monument élevé, d'après une inscription, sur l'ordre de Baybars et restauré dans la suite; cf. F. M. ABEL, *Exploration*, in *RB*, VIII (1911), 410.

Sur ce Compagnon, célèbre par ses victoires en Syrie et emporté par la peste de 'Amwās en 18/639, v. *E.I.* (s.v.) et bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 213.

(4) Lieu de pèlerinage conservé au sud de la route de Jéricho à Jérusalem et figurant sur les cartes sous le nom de Nabī Mūsā. Sur l'inscription, qui fait remonter certains travaux à Baybars lui-même, et sur les mentions de l'endroit par les sources arabes, v. L. A. MAYER, *Two Inscriptions of Baybars*, 27-32 (cf. *RCEA*, nº 4612). Sur les fêtes que l'on y célèbre encore, v. T. CANAAN, *Mohammedan Saints*, 193-217. Sur Mūsā/Moïse, v. *supra*, p. 31 n. 4.

(5) Cf. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. «Rīḥā»), et R. BLACHÈRE, *Le Coran*, III, 1120 n. Cet épisode est longuement rapporté par al-Qazwīnī (*Géographie*, 95-96) dans sa notice relative à Rīḥa.

(6) Sur cette région, voisine du lac de Tibériade, v. R. DUSSAUD, *Topographie*, 381.

(7) Village non identifié, ainsi que le lieu de pèlerinage qu'al-Harawī paraît seul à signaler, non sans lui opposer d'ailleurs les autres localisations du *mawlid Ibrāhīm* (cf. *supra*, p. 27 et n. 6).

LE BALQĀ (1)

Dans cette région, la *Caverne* (*al-Kahf*) (2) *et ar-Raqīm* (cf. *Coran*, XVIII, 7/8-25/26), au voisinage d'une ville du nom de 'AMMĀN qui possède des ruines antiques et qui serait, à ce que l'on raconte, la ville de Diqyānūs; on dit aussi que c'est la *ville des Géants* (cf. *Coran*, V, 25/22) et Dieu seul sait la vérité. Or nous avons visité la Caverne et ar-Raqīm dans le pays des Rūm, auprès d'une ville ruinée du nom d'ABSĪS qui possède encore des vestiges extraordinaires et qui est proche d'Elbistan; ce serait, dit-on, la ville de Diqyānūs. En Occident également il est un endroit du nom de ǦINĀN AL-WARD, dans [le pays d'] al-Andalus, où se trouvent la Caverne et ar-Raqīm; il y a là, à ce que racontent les gens de l'endroit, des morts qui ne se décomposent pas et Tolède serait, dit-on, la ville de Diqyānūs. En réalité la Caverne authentique est celle du pays des Rūm et il en sera question plus loin, s'il plaît à Dieu (cf. *infra*, p. 135).

LE PAYS DE MOAB (3)

Dans cette région, dans un village du nom de ŠĪḤĀN (4), une

(1) Sur ce plateau, que l'on peut approximativement situer entre le wādī Zarqa et le wādī Muǧīb, v. F. M. ABEL, *Géographie*, I, 90.

(2) Sur cet emplacement, encore connu sous le nom d'*al-Kahf* et sur les sources arabes qui le mentionnent, v. CH. CLERMONT-GANNEAU, *El-Kahf et la caverne des sept dormants*, in *RAO*, III, 293-303 et 358-59; L. MASSIGNON, *Les Sept Dormants*, 92 (cf. al-Qazwīnī, *Géographie*, 105-106). Il s'agit de tombeaux sculptés dans le roc à quelques kms au sud de 'Ammān. Sur les *Aṣḥāb al-Kahf*, v. A. J. WENSINCK, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in R. BLACHÈRE, *Le Coran*, II, 327, et III, 1237. — Notice utilisée et partiellement reproduite par Yāqūt (II, 806, s. «ar-Raqīm», et III, 719, s. «'Ammān»).

(3) Sur cette région, dont le nom arabe ne fait que reprendre l'appellation ancienne, v. F. M. ABEL, *Géographie*, I, 278-81.

(4) Le nom de Šīḥān, également mentionné par Abū l-Fidā' (*Géographie*, 247), s'applique encore à l'un des sommets les plus élevés qui dominent la rive orientale de la Mer Morte; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, cartes I et X.

Notice utilisée par Yāqūt (III, 210).

tombe sur laquelle descend la lumière, comme on peut le constater, et qui se trouve sur une montagne; on prétend que c'est la *tombe de Mūsā b. ʿImrān* (1) et Dieu seul sait la vérité.

Dans le village de ṢARAFA (2), une *tombe* que l'on prétend être celle *de Yūšaʿ b. Nūn*; nous l'avons précédemment visitée, mais c'est celle-ci la véritable (3).

[19] Dans les villages d'AṬ-ṬŪR et MU'TA (4), les *tombes de Ǧaʿfar aṭ-Ṭayyār* b. abī Ṭālib (5), *Zayd b. Ḥāriṯa* (6), *ʿAbdallāh b.*

---

(1) Aucun sanctuaire de Moïse ne semble jamais avoir été localisé sur le Tell Šiḥān où cependant Yāqūt (III, 346) place l'épisode de sa mort. Peut-être y eut-il confusion avec l'ancien sanctuaire chrétien des monts Nébo et Pisgah, qui avait été érigé au cours du IVe siècle à l'emplacement où la tradition biblique situait la mort de Moïse; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, I, 379-84.

(2) Localité à identifier sans doute avec le village de Ṣarfat al-Māl situé au bord de la Mer Morte; cf. CH. CLERMONT-GANNEAU, *De Hesbān à Kerak*, in *RAO*, II, 181-82. — Notice reproduite par Yāqūt (III, 383).

Al-Harawī étant seul à situer en ce lieu la tombe de Yūšaʿ, on peut se demander s'il n'y eut pas de sa part confusion avec le sanctuaire bien connu de Nabī Yūšaʿ à aṣ-Ṣalt.

(3) Ce passage contredit en partie l'affirmation de la page 15, considérant comme seule authentique la tombe de ʿAwarta (*infra*, p. 61).

(4) Localité situé au sud de Kerak et célèbre surtout par un engagement entre Musulmans et Byzantins, qui se termina par la défaite des premiers en 8/629; cf. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Mu'ta»). Notice reproduite par Yāqūt (III, 557).

(5) But de pèlerinage encore marqué par une construction où des inscriptions attestent des travaux du VIIIe/XIVe siècle, cf. A. DE LUYNES, *Voyage*, II, 130-31 et 206-07. Des fragments coufiques, conservant en partie l'épitaphe de Ǧaʿfar, témoignent de l'ancienneté de la tradition rapportée par al-Harawī: CH. CLERMONT-GANNEAU, *Le tombeau de Djaʿfar cousin-germain de Mahomet*, in *RAO*, III, 278-82 (cf. *RCEA* no 540). Sur l'état actuel des sanctuaires, v. R. SAVIGNAC, *Sur les pistes de Transjordanie méridionale*, in *RB*, XLV (1936), 247-49.

Sur ce célèbre Compagnon, frère de ʿAlī b. abī Ṭālib et chef de l'expédition de Mu'ta, v. K. V. ZETTERSTÉEN, in *E.I.* (s. «Djaʿfar b. abī Ṭālib»), et bibliographie des sources in CAETANI, *Chron. Isl.*, 82.

(6) Sur ce Compagnon tué dans le même engagement, v. V. VACCA, in *E.I.* (s. «Zaid»), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 84.

Rawāḥa (1), *al-Ḥāriṯ b. an-Nu'mān* (2), *Ḥunayf b. Riyāb* (3), *Ẓayd b. al-Ḫaṭṭāb* (4), *'Abdallāh b. Sahl* (5), *Sa'd b. 'Āmir b. an-Nu'mān al-Qaysī* (6), *Abū Duǧāna Simāk* (7) et tous les Compagnons qui furent tués en ce lieu et dont on n'identifie plus les tombes; Dieu seul sait la vérité.

LA VILLE DE TIBÉRIADE (8) ET SON DISTRICT

A l'est du lac de Tibériade, la *tombe de Sulaymān b. Dāwūd* (9); en réalité Sulaymān a été enterré à côté de son père Dāwūd à Bethléem et tous deux se trouvent dans la grotte où naquit 'Īsā. A l'est de ce lac également, la *tombe du sage Luqmān* (10) ainsi que

---

(1) Sur ce Compagnon qui, à la tête de la petite troupe engagée à Mu'ta, succéda à Ǧa'far et à Zayd, v. A. SCHAADE, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 81.

(2) Sur ce Compagnon, m. à Mu'ta, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 82.

(3) Sur ce Compagnon, dont la mort à Mu'ta n'est pas signalée, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, II, 69, et IBN ḤAǦAR, *Iṣāba*, I, 361 (nº 1870).

(4) Sur ce Compagnon, m. plutôt en 12/633, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 143.

(5) Trois compagnons de ce nom, dont aucun n'est signalé comme étant mort à Mu'ta, sont mentionnés par Ibn Ḥaǧar (*Iṣāba*, II, 314).

(6) Personnage non identifié.

(7) Sur ce Compagnon, m. plutôt en 12/633, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 132.

(8) Notice reproduite par Yāqūt (III, 512-13).

(9) Lieu de pèlerinage non identifié. Tradition à rapprocher sans doute de celle que Yāqūt (III, 509) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 145) empruntent à une autre source et qui situe cette tombe au milieu du lac; sur les mentions d'autres auteurs arabes, v. R. BASSET, *Nédromah*, 179, et sur la grotte de Bethléem, v. *infra*, p. 69.

Sur Sulaymān, le Salomon biblique, v. J. WALKER, in *E.I.* (s. «Sulaimān»).

(10) Lieu de pèlerinage non identifié. Al-Qazwīnī (*Géographie*, 145), le signale également en précisant qu'on le visitait pour chercher la sagesse.

Sur la figure complexe de Luqmān, v. B. HELLER, in *E.I.* (s. «Lukmān»). Il semble bien qu'il s'agisse ici du Luqmān coranique (cf. *Coran*, XXXI, 11/12-

celle *de son fils*, mais cette tombe se trouve également au Yaman, sur une montagne du nom de La'a 'Adan, et il en sera question plus loin (cf. *infra*, p. 219).

A Tibériade, la *tombe d'Abū 'Ubayda b. al-Ǧarrāḥ* (1) *et de son épouse*; or nous avons précédemment visité cette tombe et Dieu seul sait la vérité: on dit qu'elle se trouve dans la vallée du Jourdain ou bien à Baysān et qu'Abū 'Ubayda mourut lors de la peste de 'Amwās; Dieu seul sait la vérité. Sur les pentes de la hauteur de Tibériade, la *tombe d'Abū Hurayra* (2) dont on dit aussi qu'il fut enterré dans le cimetière du Baqī' [à Médine] ou bien à al-'Aqīq (3) et Dieu seul sait la vérité.

A Tibériade même, la *source* qui porte le nom *de 'Īsā b. Maryam* et l'*église de l'Arbre* (*kanīsat aš-Šaǧara*) (4) ; ce fut le lieu d'une histoire étonnante, celle de 'Īsā b. Maryam et du teinturier, qui est racontée dans l'Évangile et qui constitue le premier de ses miracles (5). En dehors de l'enceinte, le mašhad où se trouve la *tombe*,

---

18/19), «le sage poète gnomique», dont les commentateurs font souvent un vizir de Dāwūd et situent ainsi l'existence en Palestine.

(1) But de pèlerinage non identifié et qui ne semble pas signalé ailleurs. — Sur ce Compagnon, cf. *supra*, p. 45.

(2) Lieu de pèlerinage dont les ruines, authentifiées par une ancienne épitaphe, ont été identifiées sur un sommet isolé, connu sous le nom de Qaṣr al-bint et situé à 1 km. environ au sud de la ville (cf. G. LE STRANGE, *Palestine*, 337-38). Cette tombe est également signalée par Nāṣir-i Ḫusraw (trad. Schefer, 59). - Sur ce célèbre Compagnon, qui avait été chargé par 'Umar du commandement suprême en Syrie et qui mourut pendant l'épidémie de 58/677, v. H. A. R. GIBB, in *E.I.*² (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 639-40.

(3) Site du Hijaz, voisin de Médine; cf. H. LAMMENS, in *E.I.* (s. «'Akīk»).

(4) Source et église non identifiées et qui ne paraissent pas signalées par d'autres auteurs.

(5) Cette anecdote est rapportée par al-Kisā'ī et figurait déjà dans un des évangiles apocryphes où l'on peut voir l'origine de la tradition; cf. D. SIDERSKY, *Légendes musulmanes*, 146-47.

que nous avons visitée précédemment, *de Sukayna* (1), fille d'al-Ḥusayn, ainsi qu'une autre *tombe* qui serait, dit-on, celle *de 'Abdallāh b. al-'Abbās b. 'Alī b. abī Ṭālib* (2).

A Dayr Fāḫūr (3), endroit où l'on raconte que le Messie fut baptisé dans le Jourdain par Yuḥannā al-Ma'madānī (4), la *tombe de Ka'b b. Murra al-Bahzī* (5) et celle *de Mu'āḏ b. Ǧabal* (6), dont il sera également question [20] dans les chapitres du Yaman et du Diyārbakr (cf. *infra*, p. 219 et 145).

Dans un village du ressort de Tibériade que l'on appelle Arbad (7), la *tombe de la mère de Mūsā b. 'Imrān* à droite de la

---

(1) Lieu de pèlerinage conservé. Sur le monument et les inscriptions de la fin du VIIe/XIIIe siècle qui l'authentifient, v. L. A. Mayer, *Satura Epigraphica Arabica*, 38-42, et *Muslim Buildings in Israel*, 49 (cf. *RCEA*, n°s 4980 et 4981).

Sur Sukayna et sa tombe à Damas, v. *supra*, p. 34.

(2) 'Alide apparemment inconnu, mais dont le père est cité par al-Iṣfahānī (*Maqātil*, 84). On pourrait également proposer la correction de *'Alī b. abī Ṭālib* en *'Abd al-Muṭṭalib* et y voir un ancêtre des 'Abbāsides.

(3) Toponyme disparu qui devait s'appliquer à un ancien couvent. La localisation qu'en avait proposée Ch. Clermont-Ganneau (*Deir Fakhour, Bethabara et les tombeaux de Mo'adh et de Abou 'Obaidé*, in *RAO*, I, 350) en fonction d'un tombeau supposé de Mu'āḏ, est assurée par l'identification de ce dernier (*infra*, n. 6).

Notice reproduite, avec une omission qui la dénature, par Yāqūt (II, 683).

(4) Tradition d'origine chrétienne, ainsi que le prouve le nom de Yuḥannā al-Ma'madānī, au lieu de Yaḥyā b. Zakariyā', employé pour désigner Jean-Baptiste; à distinguer cependant de celle que mentionnent en général les itinéraires de pèlerins et qui situait l'emplacement du baptême non loin de Jéricho; cf. Ch. Clermont-Ganneau, *ibid.*, 344.

(5) Sur ce Compagnon assez peu connu, qui aurait habité le district de l'Urdunn, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, IV, 248, et Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, III, 286 (n°7435).

(6) Lieu de pèlerinage conservé sous le nom de Šayḫ Ma'ad; cf. F. M. Abel, *Exploration*, 423. C'est ce même tombeau qu'Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, I, 129) signale à al-Quṣayr, nom d'un village voisin.

Sur ce célèbre Compagnon, m. de la peste de 'Amwās en 16/637-38 ou 18/639-40, v. bibliographie des sources in Caetani, *Chron. Isl.*, 212.

(7) Village déjà identifié par Ch. Clermont-Ganneau (qui corrigeait la leçon erronée adoptée par Ch. Schefer) avec Irbid, à quelques kms. au nord-ouest

route (1), ainsi que celles *de quatre des fils de Ya'qūb* (2), *Dān*, *Isāḫār*, *Ẓabūlūn* et *Kād*.

Sur la route de BĀNYĀS, le *château de Ya'qūb* et la *maison de l'Affliction* (*bayt al-Aḥzān*) (3) ainsi que la *citerne de Yūsuf* (*ǧubb Yūsuf*) (4); en réalité la citerne de Yūsuf se trouve sur la route de Jérusalem auprès d'une localité du nom de Sinǧil et il en sera question plus loin s'il plaît à Dieu (cf. *infra*, p. 62).

Sur la hauteur du village de ḤIṬṬĪN (5) que l'on appelle aussi ḤUṬAYM, *les tombes de Šu'ayb et de son épouse* (6); on dit aussi

---

de Tibériade; cf. *Erbed et ses tombeaux sacrés*, in *RAO*, I, 320-21, et F. M. ABEL, *Géographie*, II, 249 (s. «Arbela»).

Notice reproduite par Yāqūt (I, 184).

(1) Signalée par Nāṣir-i Ḫusraw qui la situe dans une caverne (cf. trad. Schefer, 54).

(2) Quatre tombes dans un enclos d'après Nāṣir-i Ḫusraw (trad. Schefer, 54); cf. CH. CLERMONT-GANNEAU, *Erbed*, in *RAO*, I, 324.

Sur Ya'qūb, le Jacob biblique, v. B. HELLER, in *E.I.* (s.v.).

(3) Lieu de pèlerinage à identifier sans doute avec la «grotte des filles de Jacob» (*maġāra banāt Ya'qūb*) en face du pont connu sous le même nom. Sur la description du sanctuaire, l'inscription du IXe/XVe siècle qui en affirme l'importance à cette époque et l'origine de l'appellation actuelle, v. L. A. MAYER, *Satura Epigraphica Arabica*, II, 127-31. C'est en ce lieu que, d'après une tradition qui avait cours à l'époque des Croisades, Jacob aurait pleuré la mort de son fils Joseph; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, I, 480, et la notice de Yāqūt (I, 775), qui a pu cependant être empruntée au *K. az-Ziyārāt*.

(4) Actuellement Ḫān Ǧubb Yūsuf, à une lieue et demie au nord du lac de Tibériade; cf. CH. CLERMONT-GANNEAU, *La citerne de Joseph*, in *RAO*, I, 332.

Sur l'ancienneté de cette tradition, v. les mentions, par les premiers géographes, de Ǧubb Yūsuf comme gîte d'étape entre Tibériade et Bānyās (IBN ḪURDAḎBIH, 219; AL-IṢṬAḪRĪ, 59; IBN ḤAWQAL, 114), la notice de Yāqūt (II, 18) et la relation de la visite d'Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, I, 133).

(5) Village encore connu sous ce nom et situé à l'ouest de Tibériade, sur la route qui mène à Nazareth. Notice utilisée par Yāqūt (II, 291).

(6) Lieu de pèlerinage déjà identifié par Ch. Clermont-Ganneau avec l'actuel walī consacré à Nabī Šu'ayb et voisin du caveau où l'on montre le tombeau de ses filles; cf. *Le pèlerinage de Naseri Khosrau*, in *RAO*, I, 306, avec référence

que la tombe de Šu'ayb est à la Mekke et Dieu seul sait la vérité. C'est dans ce village qu'eut lieu la célèbre bataille de Ḥiṭṭīn, en 583/1187, où furent faits prisonniers les rois des Francs et qui permit la conquête de Jérusalem, de la côte et des places-frontières (1).

Dans le village d'AŠ-ŠAǦARA (2), la *tombe de Ṣiddīq b. Ṣāliḥ* (3) dans une grotte, ainsi que celle *de Daḥya al-Kalbī* (4) dont il a déjà été question (cf. *supra*, p. 27); on dit qu'il y a *quatre-vingts martyrs* dans cette grotte et Dieu seul sait la vérité.

Au village de KAFAR KANNA (5), le *maqām de Yūnus* et la *tombe de son fils* (6); Dieu seul sait la vérité.

---

aux mentions que l'on en trouve dans les relations juives. Yāqūt (II, 691) le signale également et sa renommée nous est attestée à l'époque mamlūke (cf. CH. CLERMONT-GANNEAU, *Voyage de Qayt Bay*, in *RAO*, III, 258, et AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ*, IV, 88).

Sur ce prophète mentionné dans le Coran et ensuite assimilé au Jethro biblique, v. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Shu'ayb»).

(1) Cf. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Ḥaṭṭīn»).

(2) Identifié par Ch. Clermont-Ganneau avec l'actuel village de ce nom entre Ḥiṭṭīn et le Thabor, village où l'on montre les ruines d'un ancien sanctuaire (cf. *infra*, n. 3). — Notice reproduite par Yāqūt (III, 260).

(3) Sur cet ancien sanctuaire, païen puis chrétien, v. CH. CLERMONT-GANNEAU, *Nebi Saleh et Nebi 'Akk*, in *RAO*, I, 317 et n. 6. — Il ne semble point être fait mention par d'autres sources arabes de ce fils du prophète Ṣāliḥ. Sur ce dernier, v. *supra*, p. 14 et n. 1.

(4) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 27 et n. 4.

(5) Village important, toujours connu sous ce nom et situé à une vingtaine de kms. de Tibériade, sur la route de Nazareth; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 291-92 (s. «Caphar Kanna»).

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 290).

(6) But de pèlerinage conservé qui valut son nom de Mašhad à la petite localité, voisine de Kafar Kanna, dans laquelle il se trouve. Mentionné par Nāsir-i Ḫusraw, il fut également vénéré par les pèlerins juifs du moyen âge; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 291-92, et *Culte de Jonas*, in *JPOS*, II (1922), 175-83.

Sur la figure de Yūnus, dérivée de celle du Jonas biblique, v. B. HELLER, in *E.I.* (s. «Yūnus b. Mattai»).

A Rūma (1), village du ressort de Tibériade, la *tombe de Yahūdā b. Ya'qūb* (2) dont il sera également question dans le chapitre de l'Égypte (cf. *infra*, p. 88) et Dieu seul sait la vérité.

Le Bain de Tibériade (3), que l'on compte parmi les merveilles du monde et qui en fait vraiment partie, n'est pas celui qui se trouve à la porte de la ville du côté du lac, car en ce cas nous en aurions vu par le monde un grand nombre de semblables. Mais c'est un bain situé dans un ravin du district de Tibériade, à l'est d'un village du nom d'al-Ḥusayniya (4) [21], construction ancienne qui remonterait, dit-on, à Sulaymān b. Dāwūd, sanctuaire à l'intérieur duquel l'eau jaillit. Il y avait autrefois douze sources différentes, réservées chacune à une maladie, de telle sorte que le malade ainsi atteint qui s'y lavait se trouvait guéri par la volonté de Dieu. Cette eau est la plus chaude, la plus pure, la plus douce et la meilleure qui soit. Les gens souffrant de maladies aiguës ou chroniques, d'infirmités et de douleurs, viennent se baigner en ce lieu et les eaux des sources se déversent en un vaste et bel endroit

---

(1) Petit village à localiser, au nord de Kafar Kanna, sur l'ancienne route d'Abellin à Ḥiṭṭīn, cf. Ch. Clermont-Ganneau, *Roumé et le tombeau de Juda*, in *RAO*, I, 323-24.

(2) Lieu de pèlerinage qu'al-Harawī paraît seul à signaler sous cette forme, mais qui correspond à la tradition juive postérieure situant en ce lieu les tombeaux de divers fils de Jacob; cf. Ch. Clermont-Ganneau, *Roumé*, in *RAO*, I, 323-24.

(3) Les détails fournis par al-Harawī ne permettent pas d'identifier cet endroit avec l'une ou l'autre des sources chaudes qui se trouvent à l'intérieur ou aux environs immédiats de la ville de Tibériade. Il s'agit plutôt de la station thermale d'al-Ḥammé dans la vallée du Yarmūk, de l'autre côté du lac, site fameux dans l'antiquité et conservant encore quelques ruines; cf. F. M. Abel, *Géographie*, I, 458, et II, 342 (s. «Hamtha de Gadar»). Parmi les auteurs arabes qui l'ont signalée, on peut citer al-Maqdisī (185) dont la description correspond à celle d'al-Harawī.

Notice d'al-Harawī reproduite, sous son nom, par Yāqūt (III, 509-10) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 145).

(4) Village non identifié.

où ils peuvent nager. L'utilité de ces bains est manifeste et nous n'avons vu de comparables que les thermes (*aṭ-ṭirmā*) qui se trouvent à la limite du territoire de Constantinople et dont il sera question plus loin, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre du pays des Rūm (cf. *infra*, p. 131-32).

Dans la ville de Baysān (1), on dit que se trouve une *Grande-mosquée qui remonte à 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb* (2), ainsi que la *source dite 'Ayn al-Fulūs* qui ferait partie des quatre sources [bénies] (3).

REVENONS AUX LIEUX DE PÈLERINAGE DE LA RÉGION DE TIBÉRIADE

Sur la route de Tibériade à Acre, le village que l'on appelle Kafar Manda (4) serait, dit-on, Madyan et Dieu seul sait la vérité; nous avons en effet visité Madyan à l'est du Sinaï et il en sera question plus loin (cf. *infra*, p. 217), s'il plaît à Dieu. A Kafar Manda, la *tombe de Ṣafūra* (5), épouse de Mūsā, et la *citerne qu'il*

---

(1) Petite ville située dans la vallée du Jourdain, loin au sud de Tibériade; cf. H. Lammens, in *E.I.* (s. «Baisān»), et F. M. Abel, *Géographie*, II, 280-81 (s. «Bethsan»).

(2) Tradition non signalée ailleurs. — Sur le deuxième calife, dont on connaît la venue en Palestine, v. *infra*, p. 206.

(3) Sur la tradition connue, selon laquelle serait préservé de l'enfer quiconque aurait bu de l'eau d'une des quatre sources suivantes — 'Ayn al-Baqar à Acre, 'Ayn al-Fulūs à Baysān, 'Ayn Silwān à Jérusalem et 'Ayn Zamzam à la Mekke —, et sur la localisation de 'Ayn al-Fulūs au sud-est de Baysān, v. Ch. Clermont-Ganneau, in *RAO*, I, 313 et n. 1. La même tradition est rapportée par Yāqūt (I, 788).

(4) Village qui se trouvait situé non loin de l'actuel Saffuriyé, à l'ouest de la plaine du Battof; cf. F. M. Abel, *Géographie*, II, 292 (s. «Caphar Mandi»).
Notice reproduite par Yāqūt (IV, 291) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 165).

(5) But de pèlerinage non identifié et non signalé ailleurs. On peut se demander si cette tradition ne tire pas son origine d'un rapprochement entre le nom de Ṣaffuriyé, l'ancienne Sepphoris (sur cette localité v. F. M. Abel, *Géographie*, II, 305, s. «Diocésarée»), et celui de la femme de Mūsā, tel que les commentaires coraniques l'avaient emprunté à la tradition biblique. Madyan,

découvrit en ôtant le rocher et où il «fit boire le troupeau des deux femmes» (cf. *Coran*, XXVIII, 22/23-24) : le rocher est resté là jusqu'à ce jour. A Kafar Manda, les *tombes de deux des enfants de Ya'qūb* (1), dont on dit que ce sont *Ašīr* et *Naftalī*; Dieu seul sait la vérité. Non loin de ces divers endroits se trouve le mont que l'on appelle THABOR (*aṭ-Ṭūr*) (2) *sur lequel Mūsā*, dit-on, *vit le feu* et eut un entretien avec Dieu qui l'envoya de là vers Pharaon (3) ; Dieu sait seul la vérité.

[22] Au village de KĀBŪL (4), les *tombes de deux des enfants de Ya'qūb* (5), *Rūbīn* et *Šam'ūn*, et il sera question ailleurs, s'il plaît à Dieu, de Šam'ūn et de Yahūdā (6). Tous ces derniers villages sont proches les uns des autres.

Dans la ville de NAZARETH, la *demeure de Maryam* (7), fille de

---

le pays où vivait Šu'ayb et que nomme plusieurs fois le Coran, pouvait être évoqué, soit par le nom même de Kafar Manda, soit par celui de Ḫirbat Madīn conservé à l'ancienne Madon au sud de Ḥiṭṭīn (cf. F. M. ABEL, *ibid.*, s. «Madon», et F. BUHL, in *E.I.* s. «Shu'aib»).

(1) But de pèlerinage non identifié. Peut-être s'agit-il des tombes de rabbins célèbres que des itinéraires de pèlerins juifs signalent en cet endroit; cf. Ch. Schefer, *Aboul Hassan Aly el-Herewy*, in *Arch. de l'Or. latin*, I (1881), 596 n. 23.

(2) Sur cette hauteur célèbre, v. F. M. ABEL, *Géographie*, I, 533-57, et E. HONIGMAN, in *E.I.* (s. «Ṭūr»).

(3) Allusion à l'épisode de Moïse et du Buisson ardent tel que le raconte à diverses reprises le Coran (XX, 8 ss.; XXVII, 7 ss.; XXVIII, 29 ss.); cf. B. HELLER, in *E.I.* (s. «Mūsā»).

(4) Village encore connu sous ce nom et situé un peu plus loin au nord; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 287 (s. «Caboul»).

(5) Buts de pèlerinage non identifiés et non signalés par d'autres sources.

(6) Al-Harawī veut sans doute indiquer ici les deux sanctuaires de Qarāfa (*infra*, p. 88) où il s'agit en fait de Rubīn et Yahūdā.

(7) Sur l'ancienne église byzantine qui recouvrait la «maison de la Vierge» et qui, du temps d'al-Harawī, n'avait pas encore été détruite, v. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Nāṣira»), et F. M. ABEL, *Géographie*, II, 395.

La tradition, qui fait dériver du nom de la ville le terme arabe employé pour désigner les Chrétiens, est déjà attestée par al-Mas'ūdī (*Murūǧ*, I, 123).

'Imrān, qui était de cette localité; c'est pour cette raison que l'on appelle les Chrétiens *Naṣārā*.

Le MONT SĀ'ĪR (1) est voisin de Nazareth et l'on trouve dans le Pentateuque, sur l'authenticité [de la mission] de Mūsā, 'Īsā et Muḥammad, les paroles suivantes: «Dieu est venu du Sīnā», allusion à son entretien avec Mūsā sur le mont Sinaï (*Ṭūr Sīnā*), «et il s'est levé depuis le Sā'īr», allusion à l'apparition de 'Īsā à Nazareth, «et il a resplendi depuis les monts de Fārān», allusion à la mission prophétique de Muḥammad puisqu'il est question dans le Pentateuque des monts de Fārān, que ce sont les montagnes du Hijaz et qu'en cette région apparut le Prophète. C'est là le texte du Pentateuque (2) dans la dixième section du cinquième livre (cf. *Deutéronome*, XXXIII, 2).

Dans la localité de LUDD (3) *vécut le Messie* (4). Là se trouve

---

(1) Identifié par Ch. Clermont-Ganneau avec la haute colline qui domine le village de Nazareth et qui porte encore un maqām du nom de Nabi Sa'īn; cf. *Nazareth, le mont Se'ir et le saut du Seigneur*, in *RAO*, I, 338-43.

Notice reproduite par Yāqūt (III, 11).

(2) Le texte biblique à partir duquel se développa cette tradition a été depuis longtemps identifié par Ch. Clermont-Ganneau (in *RAO*, I, 338-43). On a d'autre part expliqué la localisation à Nazareth de la montagne édomite du texte biblique (sur cette dernière, v. F. M. ABEL, *Géographie*, I, 389-91) par l'adoption d'anciennes traditions chrétiennes touchant à la sainteté de la montagne de Nazareth; cf. CH. CLERMONT-GANNEAU, *ibid.* Il resterait cependant à préciser à quel moment et sous quelle influence fit son apparition la curieuse exégèse musulmane de ce verset biblique: elle ne semble figurer que dans le texte d'al-Harawī à qui Yāqūt l'emprunta.

(3) Sur cette petite ville, fort éloignée de Nazareth, dont on peut s'étonner de trouver mention à cet endroit, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.), et F. M. ABEL, *Géographie*, II, 370 (s. «Lod»).

(4) Tradition curieuse qui ne semble pas signalée ailleurs. N'y a-t-il pas eu confusion avec celle qui situe en cet endroit la victoire du Messie sur ad-Dağğāl, à la fin des temps, et qui est rapportée par al-Maqdisī (176) et Yāqūt (IV, 354).

la *demeure de Maryam* (1), but de pèlerinage dans lequel les Francs ont une grande confiance.

***

Quant à la ville d'Acre, il aurait été plus juste de la mentionner avec les lieux de pèlerinage de la côte, mais nous en parlons en cet endroit parce qu'elle est proche de Nazareth. Là, la *source du Bœuf* (*'ayn al-Baqar*) (2) d'où l'on raconte que le bœuf sortit pour permettre à Ādam de labourer.

Au-dessus de cette source est un *mašhad* au nom *de 'Alī b. abī Ṭālib* (3), [célèbre par l'histoire suivante]: les Francs voulurent faire de ce sanctuaire une église et y installèrent un gardien avec ordre de l'aménager et de la surveiller. Au matin ce gardien déclara qu'il avait vu quelqu'un lui dire: «Je suis 'Alī b. abī Ṭālib; dis-leur de rétablir en ce lieu une mosquée ou sinon je ferai périr quiconque s'y tiendra». Ils n'acceptèrent pas cet avertissement, y installèrent un autre gardien et au matin le trouvèrent mort. Finalement les Francs laissèrent donc subsister la mosquée jusqu'à ce jour et Dieu seul sait la vérité.

La *tombe de Ṣāliḥ* (4) se trouverait, dit-on, dans le mur sud

---

(1) Lieu de pèlerinage également inconnu par ailleurs. Ne s'agit-il pas plutôt, par suite d'une erreur d'al-Harawī, de la fameuse église de Saint Georges qui était particulièrement vénérée à l'époque des Croisades.

(2) Lieu de pèlerinage identifié avec l'actuelle 'Ayn as-Sitt par Ch. Clermont-Ganneau, qui chercha à expliquer l'origine de cette légende attestée par de nombreux auteurs arabes; cf. *La légende de 'Ain al-Baqar et d'Adam le laboureur*, in *RAO*, I, 311-16. — Notice reproduite par Yāqūt (III, 758).

(3) Mašhad correspondant sans doute à l'oratoire décrit par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 307) comme également vénéré par les Musulmans et les Chrétiens, et déjà détruit à l'époque d'Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, I, 130). Yāqūt (III, 758-59) a utilisé les renseignements d'al-Harawī, sans reproduire cependant les détails de l'anecdote; cf. al-Qazwīnī, *Géographie*, 149.

(4) Disparue aujourd'hui puisque l'on ne peut même plus «déterminer l'emplacement de l'ancienne mosquée centrale»; sur la vogue ancienne de cette

de la Grande-mosquée d'Acre; elle est en réalité où nous l'avons précédemment signalée et l'on dit aussi [23] qu'elle est à la Mekke. Il y aurait à Acre, d'après ce que les gens racontent, la *tombe de 'Akk* à qui la ville doit son nom; l'on prétend que ce fut un prophète (1).

Dans la plaine d'Acre reposent en grand nombre les *martyrs* tombés dans les continuels et célèbres engagements et batailles qui se livrèrent en ce lieu de 585/1187 à 587/1189 et qui pendant tout ce temps ne cessèrent ni jour ni nuit (2).

A Beyrouth, la *tombe d'al-Awzā'ī* (3).

Dans la ville de Jeblé (4), la *tombe d'Ibrāhīm b. Adham* sur le bord de la mer (5).

---

tradition et sur l'apparition d'un nouveau maqām consacré au même saint local, v. Ch. Clermont-Ganneau, *Nebi Saleh et Nebi 'Akk*, in *RAO*, I, 316-18. La localisation de la tombe du prophète Ṣāliḥ, à laquelle fait ensuite allusion al-Harawī, est celle du Yaman, déjà mentionnée *supra*, p. 14.

(1) Sur la personnalité confuse de ce héros éponyme, qui se trouvait déjà mentionné par Nāṣir-i Ḫusraw (trad. Schefer, 51), v. Ch. Clermont-Ganneau, in *RAO*, I, 318-19.

(2) Combats qui se terminèrent par la chute de Saint-Jean d'Acre devant ès assauts de la Troisième Croisade, commandée par Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion.

(3) Tombe connue des géographes anciens (cf. Ibn Ḥawqal, 112) et longtemps vénérée dans un village des environs de Beyrouth du nom de Hanṭūs; cf. Ch. Clermont-Ganneau, in *RAO*, VI, 101.

Sur ce célèbre juriste, m. en 157/774, v. A. J. Wensinck, in *E.I.* (s.v.).

(4) Sur cette petite ville de la côte, située non loin de Lattakié, v. F. Buhl, in *E.I.* (s. «Djabala»).

(5) But de pèlerinage conservé et marqué par d'importantes constructions d'époque mamlūke; sur les nombreux auteurs qui le signalent, v. M. Gaudefroy-Demombynes, *Syrie mamelouke*, 117 n. 1.

Sur ce célèbre ascète, à la figure un peu légendaire, qui vécut vers la fin du IIe/VIIIe siècle, v. E. Nicholson, in *E.I.* (s.v.); cf. Abū Nu'aym, *Ḥilya*, VII, 367 s., VIII, 3-57, et as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 27-38.

REVENONS A LA ROUTE DE NAPLOUSE

Au village que l'on appelle AL-LAĞĞŪN (1), le *maqām d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (2).

Au village de LĀWĪ (3), la *tombe de Lāwi*, fils de Ya'qūb (4).

Au village de ẒAHR AL-ḤIMĀR (5), la *tombe de Binyāmīn* (6), frère de Yūsuf le Véridique.

A SIBISṬĪN (Samarie) (7), et c'est Filasṭīn, le *corps de Yaḥyā b. Zakariyā'* (8) et la *tombe de sa mère*; la *tombe d'al-Yasa'* que nous

---

(1) Sur l'emplacement de ce village, que le texte d'al-Harawī situe bien sur la route de Nazareth à Naplouse et non de Naplouse à Jérusalem, v. CH. CLERMONT-GANNEAU, *Entre Ladjdjoun et Sebaste*, in *RAO*, I, 327.

(2) Lieu de pèlerinage oublié, mais encore identifiable avec un petit sanctuaire ruiné correspondant à la description de Yāqūt (IV, 351), plus détaillée que celle d'al-Harawī; cf. CH. CLERMONT-GANNEAU, *ibid.*, 327. Al-Qazwīnī (*Géographie*, 372) en explique l'origine par un miracle d'Ibrāhīm faisant jaillir de l'eau d'un rocher conservé depuis lors au milieu du village.

(3) Identifié par Ch. Clermont-Ganneau avec l'actuel Nabī Lawin, qui correspondrait au village d'al-Lāwiya signalé par 'Abd al-Ġanī an-Nābulusī et au village de Loie dans les documents des Croisades; cf. *RAO*, I, 328-29, 331.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 344).

(4) Lieu de pèlerinage conservé sous le nom de Nabī Lawin (cf. *supra* n. 3) sans qu'il soit fait expressément allusion à la qualité de «fils de Jacob» du personnage.

(5) Identifié par Ch. Clermont-Ganneau avec l'actuel village de Silat ad-dahr, correspondant au Saylan de 'Abd al-Ġanī an-Nābulusī: il y aurait eu modification d'un toponyme dont l'existence au VIe/XIIe siècle, sous la forme connue par al-Harawī, nous est attestée par un texte de 'Imād ad-dīn; cf. *RAO*, I, 328-31. — Notice reproduite par Yāqūt (III, 582).

(6) Sans doute, d'après Ch. Clermont-Ganneau, l'actuel Nabī Silān, «fils de Jacob», déjà visité sous ce dernier nom par 'Abd al-Ġanī an-Nābulusī; cf. *RAO*, I, 330.

(7) Sur cette petite localité, connue sous le nom de Sebastiyé et voisine de Naplouse, v. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 443-46 (s. «Samarie»).

Notice reproduite par Yāqūt (III, 33).

(8) But de pèlerinage encore vénéré à l'intérieur des ruines de l'église médiévale construite sur l'emplacement d'une ancienne église byzantine. La tradition musulmane ne fit que suivre en ce cas la tradition chrétienne qui véné-

avons visitée ailleurs (1) et Dieu seul sait la vérité; la *tombe de Šaddād b. Aws* (2). Il s'y trouve des ruines anciennes.

En dehors de la ville de NAPLOUSE (3), l'*oratoire* qui marque l'emplacement *où Ādam,* dit-on, *se serait prosterné* (4). [24] A Naplouse, la hauteur sur laquelle les Juifs situent le sacrifice [d'Ibrāhīm], dont la victime fut d'après eux Isḥāq; ils ont une grande vénération pour ce mont qui s'appelle le GARĪZIM; son nom est cité dans le Pentateuque et les Samaritains y vont prier (5). A Naplouse encore, une *source* dans une grotte; les Samaritains croient en sa vertu et la visitent (6). Dans cette ville les Samaritains sont très nombreux.

BALĀṬA (7) est un village du ressort de Naplouse où l'on

---

rait à Samarie les sépultures de Jean-Baptiste, du prophète Abdias (est-ce sa tombe qui serait à l'origine de l'opinion situant en ce lieu la tombe de la mère de Jean-Baptiste?) et du prophète Elisée. On peut ajouter au témoignage d'al-Harawī celui de Yāqūt (III, 33) ainsi que ceux d'al-'Umarī et de 'Abd al-Ġanī an-Nābulusī, cités in A. S. MARMARDJI, *Textes*, 92.

(1) Lieu de pèlerinage emprunté comme le précédent à la tradition chrétienne et apparemment non signalé par les autres sources arabes.

Sur al-Yasa'/Elisée, v. *supra*, p. 42.

(2) Sur ce Compagnon, connu pour sa piété, m. en 41/661, 58/678 ou 64/684 après avoir vécu à Jérusalem, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, II, 387-88, et IBN ḤAĞAR, *Iṣāba*, II, 138 (nº 3847).

Tombe également signalée par al-Maqdisī (171).

(3) Notice reproduite par Yāqūt (IV, 724) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 184).

(4) Lieu de pèlerinage apparemment disparu et non signalé par ailleurs.

(5) Sur la sainte montagne des Samaritains, à laquelle ils rattachent des souvenirs bibliques multiples, v. F. M. ABEL, *Géographie*, I, 360-69. — Sur le sacrifice d'Ibrāhīm, v. *infra*, p. 195 et n. 2.

Notice utilisée et reproduite par Yāqūt (IV, 272 et 724).

(6) Lieu de pèlerinage apparemment disparu et non signalé par ailleurs.

(7) Village connu sous ce nom à la sortie de Naplouse, du côté sud-est, et marquant le site de l'ancienne Sichem; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 458-60 (s. «Sichem»). — Notice reproduite par Yāqūt (I, 710).

prétend que *Nemrod jeta Ibrāhīm dans la fournaise* (1). A Balāṭa, la *source d'al-Ḫaḍir* (2), le *champ de Yūsuf* le Véridique avec la *tombe de Yūsuf* auprès d'un arbre (3), et c'est la tradition la plus sûre. Quant à Nemrod, il vivait en réalité en Iraq, c'est là que se trouve la fournaise où fut jeté Ibrāhīm et il en sera question plus loin (4), s'il plaît à Dieu.

A 'Awartā (5), village situé sur la route de Naplouse à Jérusalem, la *grotte* où se trouvent la *tombe de Yūša' b. Nūn* et celle *de Mufaḍḍal*, cousin de Hārūn (6), ainsi que, dit-on, celles *de soixante-dix prophètes* et Dieu seul sait la vérité.

Au village de Saylūn (7), l'*oratoire de l'Arche d'Alliance*

---

(1) Sur cet épisode de la légende d'Ibrāhīm, connu des traditions musulmanes et rabbiniques, v. A. J. Wensinck, in *E.I.* (s. «Ibrāhīm), et D. Sidersky, *Légendes musulmanes*, 31-35.

(2) A identifier sans doute avec le célèbre puits de Jacob ou de la Samaritaine, bien connu de la tradition chrétienne et encore visité aujourd'hui; cf. F. M. Abel, *Le puits de Jacob*, in *RB*, XLII (1933), 387-402.

(3) Sur l'état actuel des lieux, avec le champ de Jacob et le tombeau de Joseph encore marqué par un *walī* de construction récente, v. F. M. Abel, *Le puits de Jacob*, 384-87, et J. A. Jaussen, *Naplouse*, 156-157.

(4) En dépit de cette affirmation il n'en sera pas question dans la suite, mais on peut trouver témoignage de cette tradition, bien connue des auteurs arabes, chez un géographe aussi ancien qu'al-Iṣṭaḫrī (86) qui situe la fournaise d'Ibrāhīm à Kūṯā Rabbā.

(5) Village situé à quelques kms. au sud du puits de Jacob sur la route de Jérusalem. — Notice utilisée par Yāqūt (III, 745).

(6) Lieu de pèlerinage conservé, mais qui porte actuellement le nom de Nabī 'Uzayr; cf. T. Canaan, *Mohammedan Saints*, in *JPOS*, VII, 59.

Le nom de 'Uzayr ne semble pas en ce cas représenter Esdras, mais le grand prêtre Éléazar, fils d'Aaron, dont la tradition judéo-chrétienne fixait la tombe avec celle de Josué (cf. R. Basset, *Nedromah*, 74-75) et qu'al-Harawī veut sans doute désigner par Mufaḍḍal b. 'amm Hārūn.

Sur Yūša' v. *supra* p. 14 et n. 5.

(7) Sur ce village, encore connu sous ce nom et site de l'antique Silo, v. F. M. Abel, *Géographie*, II, 462-63 (s. «Silo»).

Notice reproduite par Yāqūt (III, 220) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 136-37).

(*masǧid as-Sakīna*) ainsi que la «*pierre de la Table*» (*ḥaǧar al-Mā'ida*) (1), mais en réalité la Table descendit dans l'église de Sion (*kanīsa Ṣahyūn*) et il en sera question plus loin (cf. *infra*, p. 67). On m'a rapporté que Ya'qūb résidait à Saylūn, que de là Yūsuf partit avec ses frères et que la citerne dans laquelle il fut jeté se trouve entre Sinǧil et Naplouse, à droite de la route (2) ; cette tradition est la plus sûre, mais Dieu seul sait la vérité.

Auprès de la localité de Sinǧil (3), la *citerne de Yūsuf*.

LES LIEUX DE PÈLERINAGE DE JÉRUSALEM ET DE SES ENVIRONS

A Jérusalem, la *coupole du Rocher* (*qubbat aṣ-Ṣaḫra*) (4) marque l'*emplacement de l'ascension du Prophète*: là se trouve le rocher d'où il s'éleva et qui conserve l'empreinte de son pas. J'ai vu moi-même ce rocher du temps des Francs dans la partie nord de ce monument, entouré de grilles de fer qui ressemblaient à une maison et[ne [25] subsistent plus] maintenant que du côté sud, scellées à la plate-forme sur laquelle elles reposent; la roche est longue exactement d'un empan, haute à peu près de deux coudées et sa circonférence dépasse quatre coudées. Au-dessous de la coupole du Rocher se trouve la *grotte des Ames* (*maġārat al-Arwāḥ*), où l'on raconte que se

---

(1) Lieu de pèlerinage vénéré jusqu'au XIVe siècle par les Juifs et les Musulmans, en raison de la tradition biblique qui y situait l'Arche d'Alliance au temps des Juges; cf. F. M. Abel, *Géographie*, II, 463.

(2) Plus précisément, d'après Ch. Clermont-Ganneau, en un endroit appelé Yasuf dont le nom même, déjà connu par les documents samaritains, expliquerait l'origine de la légende; cf. *La citerne de Joseph*, in *RAO*, I, 333.

(3) Village situé à une quarantaine de kms. de Jérusalem.

Notice reproduite par Yāqūt (III, 162).

(4) Pour vérifier les détails de la description d'al-Harawī, v. principalement M. van Berchem, *CIA Jérusalem*, II, 223-376, et K.A.C. Creswell, *Early Muslim Architecture*, I, 42-96; cf. la description du monument d'après d'autres textes arabes in G. Le Strange, *Palestine*, 114-37.

rassemblent les âmes des croyants et dans laquelle on descend par quatorze degrés; la *tombe de Zakariyā'* serait, dit-on, dans cette grotte (1) et Dieu seul sait la vérité.

J'ai lu au plafond de cette coupole une inscription dont voici le texte : «Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Il n'est d'autre divinité que Dieu, le Vivant, le Subsistant. L'assoupissement ne le prend point et il ne connaît point le sommeil. Ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre... etc. (*Coran*, II, 256/255)» (2). Cette inscription est en mosaïque dorée.

La coupole du Rocher a quatre portes. J'y suis entré du temps des Francs en l'année 569/1173 et j'y ai vu, en face de la porte qui mène à la grotte des Ames et auprès de la grille de fer, une image de Sulaymān b. Dāwūd et, plus à l'ouest sur une porte de plomb, une représentation du Messie en or incrusté de pierres précieuses (3). Sur l'arc qui surmonte la porte orientale, du côté de la coupole de la Chaîne, se trouvent écrits le nom d'al-Qā'im bi-amri llāh, émir des Croyants, la sourate du culte sincère, ainsi que les formules «Louange à Dieu» et «Gloire à Dieu» (4), et il en est de même sur toutes les autres portes sans que les Francs y aient rien changé.

---

(1) Cette tradition relative à la tombe de Zacharie, le «gardien» de Marie au Temple dans le Coran, ne semble avoir été mentionnée que par al-Harawī. Sur les divers *maqām*-s que l'on situe cependant dans la grotte creusée sous le Rocher, v. J. Walker, in *E.I.*, I, 1154.

(2) Ce texte ne correspond pas à celui qu'a donné M. van Berchem du «long bandeau de mosaïque régnant au sommet des tympans des arcs du système octogone (...) en dehors et en dedans». Peut-être s'agissait-il d'une autre inscription, maintenant disparue. Cf. *CIA Jérusalem*, II, 229-31.

(3) Signalée également par les récits de pèlerins occidentaux; cf. Ch. Schefer, in *Arch. de l'Or. latin*, I (1881), 601 n. 37.

(4) Inscription identifiée avec le n° 216 par M. van Berchem qui propose diverses explications à l'erreur de lecture faire par al-Harawī sur le nom du souverain; cf. *CIA Jérusalem*, II, 254-55. Cette inscription occupe le linteau de la porte intérieure, mais il semble que la formule employée par al-Harawī ne vise pas à la situer avec autant de précision.

Auprès de ce monument du côté de l'est, la *coupole de la Chaîne* (*qubbat as-Silsila*) (1) *sous laquelle Sulaymān b. Dāwūd rendait la justice* et, au nord, la demeure des prêtres (2), qui renferme des colonnes et autres merveilles d'art que je signalerai, s'il plaît à Dieu, [dans l'ouvrage] où il sera question des monuments et des antiquités.

Dans la *mosquée al-Aqṣā* (3), le *miḥrāb de ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb* (4) auquel les Francs n'ont pas touché. J'ai lu, au plafond de la mosquée, une inscription dont voici le texte: «Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Gloire à Celui qui a transporté de nuit Son serviteur de la mosquée al-Ḥaram à la mosquée al-Aqṣā dont nous avons béni [26] les alentours (*Coran*, XVII, 1). Que Dieu accorde Son soutien à Son serviteur et ami Abū l-Ḥasan ʿAlī, l'imām aẓ-Ẓāhir li-iʿzāz dīni llāh, émir des Croyants — que les bénédictions de Dieu soient sur lui, sur ses ancêtres purs et sur ses très nobles descendants —. A ordonné de construire et de dorer cette coupole notre seigneur, le vizir très illustre, l'intime et l'ami sincère de l'émir des Croyants, Abū l-Qāsim ʿAlī b. Aḥmad — que Dieu lui donne aide et soutien —. Tout fut achevé pour la fin de ḏū l-qaʿda de l'année 426 (octobre 1035). Œuvre de ʿAbdallāh b. al-Ḥasan al-Miṣrī le mosaïste» (5). Cette inscription tout entière, les feuilla-

(1) Petit édifice octogonal encore conservé, face à la porte orientale de la qubbat aṣ-Ṣaḫra; cf. M. van Berchem, *CIA Jérusalem*, II, 173-80.

(2) Identifiée par Ch. Schefer avec l'habitation des chanoines de la règle de St. Augustin établis par Godefroi de Bouillon; cf. *Arch. de l'Or. latin*, I (1881), 601 n. 41.

(3) V. principalement M. van Berchem, *CIA Jérusalem*, II, 377-450, et R. W. Hamilton, *The Structural History of the Aqṣā Mosque* (London, 1949).

(4) Encore connu sous ce nom dans un local attenant à la mosquée al-Aqṣā, dont il fait partie, et situé à l'angle sud-est de cette construction.

Sur le deuxième calife, dont les traditions relataient le voyage en Palestine, v. *infra*, p. 206.

(5) Le texte de cette inscription, disparue à la coupole de la mosquée al-Aqṣā, a été publié, d'après la lecture d'al-Harawī, et abondamment commenté par M. van Berchem: *CIA Jérusalem*, II, 381-92, n° 275; cf. *RCEA*, n° 2409

ges en mosaïque dorée, ainsi que tous les versets coraniques et noms de califes qui surmontent les portes, ont été laissés intacts par les Francs.

J'ai également lu sur une pierre l'inscription suivante: «La longueur du Ḥaram est de sept cents coudées royales et sa largeur de quatre cent cinquante-cinq coudées royales». La pierre a été conservée encastrée dans un mur au nord du Ḥaram (1).

Le portique de la coupole du Rocher repose sur seize colonnes de marbre et sur huit piliers, sa coupole intérieure sur quatre piliers et douze colonnes; tout à l'entour s'ouvrent seize fenêtres. La circonférence de la coupole est de cent soixante coudées; celle de la grande construction qui l'entoure, de trois cent quatre-vingt-quatre coudées; celle de l'ensemble, y compris la coupole de la Chaîne et les bâtiments qui l'accompagnent, de quatre cent quatre-vingt-deux coudées. La hauteur des grilles de fer qui entourent le rocher est de deux hauteurs d'homme. Les portes de la coupole du Rocher sont au nombre de quatre, toutes en fer: l'une d'entre elles mène à la porte de la Merci (*bāb ar-Raḥma*) (2), une autre à la porte de Ǧibrīl (3), une autre à la Qibla et la quatrième à la coupole de la Chaîne. La circonférence de la coupole de la Chaîne est de

---

(avec fausse attribution à la qubbat aṣ-Ṣaḫra). On peut en rapprocher le texte d'une inscription retrouvée dans le même monument; cf. *CIA Jérusalem*, II, 452-53 (n° 301).

(1) Le texte de cette inscription, encore visible «sur une pierre d'assise d'un pilier du portique à l'est du Bāb al-'atm» et rapporté par al-Harawī avec une omission dans la première mesure (en réalité «sept cent quatre-vingt-quatre» et non «sept cents»), a été longuement commenté par M. van Berchem, avec référence à tous les auteurs anciens qui signalaient également les dimensions du Ḥaram; cf. *CIA Jérusalem*, II, 84-96, n° 163. Ces données ont permis à M. van Berchem de fixer la valeur de la coudée du roi entre 60 et 62 cms.

(2) Sans doute la porte septentrionale actuellement connue sous le nom de bāb al-Ǧanna.

(3) Sans doute la porte occidentale à laquelle on n'attache plus aujourd'hui d'autre nom que celui de bāb al-Ġarb.

soixante pas. La hauteur de la caverne des Ames est un peu supérieure à une taille d'homme; ses dimensions sont de onze pas de l'est à l'ouest et de treize du nord au sud; l'escalier qui y mène compte quatorze marches; il y a dans sa paroi supérieure, du côté de l'est, une lucarne [27] large d'une coudée et demie; sa circonférence est de cinquante coudées. La largeur du portique de la coupole du Rocher est de quinze pas, sa longueur du sud au nord, de quatre-vingt-quatorze pas.

La hauteur de la coupole de la mosquée al-Aqṣā est de soixante coudées; sa circonférence, de quatre-vingt-seize coudées; la superficie qu'elle recouvre, de cent soixante coudées carrées; la longueur de la mosquée al-Aqṣā, du sud au nord, est de cent quarante-huit coudées.

Sous la mosquée al-Aqṣā il y avait, à ce qu'on raconte, les *étables* des bêtes de somme *de Sulaymān b. Dāwūd* (1) et l'on y voit encore maintenant des pierres énormes et les mangeoires de ces bêtes. Là également, une grotte où l'on dit que se trouve le *berceau de ʿĪsā b. Maryam* (2). Au nord de la mosquée al-Aqṣā, le *bassin des enfants d'Israël* (*birkat Banī Isrā'īl*) (3) que Nabuchodonosor remplit, dit-on, de leurs têtes coupées.

A Jérusalem encore, l'*église des Jacobites* (*kanīsat al-Yaʿāqiba*), où se trouve un *puits* (4): *le Messie s'y serait lavé*, dit-on, et c'est là que la Samaritaine aurait eu foi en lui; les gens le visitent et croient en sa vertu. A Jérusalem encore, la *tour de Dāwūd* (*burǧ*

---

(1) Substructions de l'angle sud-est du Ḥaram, connues par les chroniqueurs sous le nom d'Écuries de Salomon; cf. G. Le Strange, *Palestine*, 167.

(2) Petite mosquée souterraine située à l'angle sud-est du Ḥaram et encore connue sous ce nom; une description détaillée en avait déjà été donnée parNāṣir-i Ḫusraw; cf. G. Le Strange, *Palestine*, 166.

(3) Citerne encore connue sous ce nom et située à l'extérieur de l'angle nord-est du Ḥaram; cf. G. Le Strange, *Palestine*, 201.

(4) Lieu de pèlerinage non identifié. C'est plutôt au puits de Jacob (cf. *supra*, p. 61 n. 2) que la tradition chrétienne localise l'épisode de la Samaritaine.

Dāwūd) et son miḥrāb (1) que cite le Coran (XXXVIII, 20/21-21/22).

Parmi les lieux de pèlerinage situés à l'extérieur de Jérusalem, la *fontaine de Siloé* (*'ayn Salwān*) (2), dont l'eau est semblable à celle du puits Zamzam, sort de dessous la coupole du Rocher et paraît au jour dans le ravin situé au sud du pays; l'*église de l'Ascension* (*kanīsat as-Salīq*) (3), d'où l'on dit que le Messie fut élevé au ciel; l'*église de Sion* (*kanīsa Ṣahyūn*) (4), *où* l'on dit que *la Table descendit pour 'Īsā et les apôtres* (5).

[28] Dans la vallée du Cédron (*wādī Ǧahannam*) (6), la *tombe de Maryam*, mère de 'Īsā (7): on y descend par trente-six degrés; il s'y trouve, sous la coupole, seize colonnes de marbre, dont huit de marbre rouge et huit de marbre vert, et, à chacune des quatre portes, six colonnes de granit; à l'intérieur est une église, devenue

(1) Citadelle de Jérusalem encore identifiée par la tradition populaire avec le «palais de David»; sur les mentions que l'on en trouve dans les géographes anciens, v. G. Le Strange, *Palestine*, 213.

(2) Sur ce but de pèlerinage, particulièrement célèbre et révéré des Musulmans comme de la tradition chrétienne, v. H. Vincent et F. M. Abel, *Jérusalem*, 860-64.

(3) Sur l'état de cette église au XIIe siècle, v. H. Vincent et F. M. Abel, *Jérusalem*, 400-401 et 404-06.

(4) Une basilique, reconstruite en 614 au sommet de la petite colline de Sion (cf. H. Vincent et F. M. Abel, *Jérusalem*, 451-64), y marquait, au dire de certaines traditions, l'emplacement du Cénacle et donc de la dernière Cène à laquelle peut faire allusion l'anecdote coranique de la Table.

(5) Sur les rapports de *Coran*, V, 112-115, avec divers passages du Nouveau Testament, v. D. Sidersky, *Légendes musulmanes*, 149-50, et R. Blachère, *Le Coran*, III, 1144 n.

(6) Le nom de wādī Ǧahannam, apparemment dérivé du nom hébreu de la «vallée de la Géhenne», est cependant appliqué par les Arabes au principal ravin situé au sud de la ville; sur ce dernier, v. F.M. Abel, *Géographie*, I, 400-01.

(7) Sur ce monument, partiellement conservé, v. H. Vincent et F. M. Abel, *Jérusalem*, 821-31.

aujourd'hui un *mašhad d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (1), et il n'y manque pas d'antiquités et de colonnes témoignant d'un art merveilleux. Sur la hauteur (2), le *maqām de Rābi'a al-'Adawīya* ainsi que *sa tombe* (3); en réalité la tombe de Rābi'a al-'Adawīya est à Baṣra, il en sera question dans le chapitre de l'Iraq (cf. *infra*, p. 188) et Rābi'a de Jérusalem était l'épouse d'Aḥmad b. abī l-Ḥawārī (4). Il y a, sur cette hauteur, des emplacements bénis et de nombreuses *tombes de Justes et de Suivants*, mais on ne peut plus les identifier depuis que les Francs se sont emparés du pays. Enfin, derrière le rempart du côté de l'est, la *tombe de Šaddād b. Aws al-Ḫazraǧī* (5) et celle de *Ḏū l-Aṣābi' at-Tamīmī* (6), mais la tombe de Šaddād serait, dit-on, à Filasṭīn et Dieu seul sait la vérité.

Quant aux lieux de pèlerinage des Chrétiens, le plus important d'entre eux est l'église Qumāma (7) qui, du point de vue de la construction, fait partie des merveilles citées comme telles et dont il me faudra décrire le sanctuaire et tout ce qu'il contient dans [mon ouvrage consacré à] la description des monuments. Pour les Chrétiens s'y trouve le sépulcre qu'ils appellent sépulcre de la Résurrec-

---

(1) Mašhad qui ne semble pas signalé par d'autres auteurs et dont l'appellation ne s'est pas maintenue.

(2) Le mont des Oliviers situé de l'autre côté de la vallée du Cédron.

(3) Lieu de pèlerinage encore conservé et qui correspond à la crypte de Sainte Pélagie des textes de pèlerins occidentaux; cf. H. VINCENT et F. M. ABEL, *Jérusalem*, 406 et n. 7. — Sur Rābi'a al-'Adawīya, v. *infra*, p. 188 n. 2.

Notice utilisée par Yāqūt (IV, 602).

(4) Sur cette mystique, plus connue sous le nom de Rābi'a aš-Šāmīya et dont on montrait également la tombe à Damas, v. J. SOURDEL-THOMINE, *Pèlerinages damascains*, 77 et n. 3. Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages* I, 124) la désigne comme Rābi'a al-Badawiya. Sur Aḥmad b. abī l-Ḥawārī, v. AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 98-102.

(5) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 60 et n. 2.

(6) Sur ce Compagnon, qui aurait vécu en Palestine, v. IBN ḤAǦAR, *Iṣāba*, I, 471-72 (nº 2444).

(7) L'église du Saint Sépulcre. Sur le jeu de mots qui est à l'origine de cette appellation, v. G. LE STRANGE, *Palestine* 202.

Notice presqu'entièrement reproduite par Yāqūt (IV, 173, s. «Qumāma»).

tion (*al-Qiyāma*) parce qu'ils situent en cet endroit la résurrection du Messie; en réalité l'emplacement s'appelait Qumāma, le dépôt d'ordures, parce que l'on y jetait les immondices du pays; c'était un lieu extérieur à la ville où l'on coupait les mains des malfaiteurs et crucifiait les voleurs; c'est là ce que dit l'Évangile (1) et Dieu seul sait la vérité. Pour eux s'y trouve également le rocher qui se serait fendu, prétendent-ils, parce qu'il était sous la croix et sous lequel Ādam se dressa (2); là aussi, le jardin de Yūsuf le Véridique (3) qu'ils visitent en pèlerinage. Quant à la descente du feu (4), j'ai vécu assez longtemps à Jérusalem du temps des Francs pour savoir comment elle se pratique.

[29] LA ROUTE DE JÉRUSALEM A HÉBRON

A droite de la route, la *tombe de Rāḥil* (5), mère de Yūsuf le Véridique.

Dans la localité de BETHLÉEM, le *lieu de naissance de 'Īsā*, où l'on dit que se trouvent les *tombes de Dāwūd et de Sulaymān* (6). Il y a

(1) Sans doute allusion à l'épisode de la crucifixion des deux malfaiteurs, que mentionnent les quatre Évangiles.

(2) Sur les traditions légendaires qui eurent cours au sujet du Golgotha, parmi lesquelles «le tombeau d'Adam sous la roche du Calvaire et son crâne touché par le pied de la Croix», v. H. VINCENT et F. M. ABEL, *Jérusalem*, 92 et n. 3, 185-89 et documentation littéraire.

(3) Ici Joseph d'Arimathie qui aurait été propriétaire du terrain dans lequel se trouvait le sépulcre; cf. H. VINCENT et F. M. ABEL, *Jérusalem*, 94.

(4) Sur la cérémonie du feu sacré à l'époque des Croisades, v. H. VINCENT et F. M. ABEL, *Jérusalem*, 287; cf. G. LE STRANGE, *Palestine*, 202-03, avec référence à al-Mas'ūdī qui donne plus de détails qu'al-Harawī.

(5) Lieu de pèlerinage encore conservé, connu des traditions juives et chrétiennes comme la tombe de Rachel, signalé maintenant par une construction moderne à droite de la route de Jérusalem à Hébron. Sur les marques de vénération dont il fut l'objet à l'époque mamlūke, v. AẒ-ẒĀHIRĪ, *Zubda*, 24.

(6) Les tombes de David et Salomon avaient été déjà placées par la tradition chrétienne dans la grotte de la Nativité ; cf. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Bait Laḥm»), et R. BASSET, *Nedromah*, 178-80.

dans cette église des vestiges anciens et c'est une construction merveilleuse, avec marbres, mosaïques et colonnes, qui remonte à plus de douze cents ans: la date en est sculptée dans le bois et les Francs n'y ont point touché (1). A Bethléem encore, l'*emplacement du palmier* (2) cité dans le Coran, «Secoue vers toi le stipe du palmier: tu feras tomber sur toi des dattes fraîches et mûres» (XIX,25), ainsi que le *miḥrāb de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb* (3), que les Francs n'ont pas jusqu'à ce jour transformé.

Au village de Ḥalḥūl (4), la *tombe de Yūnus* (5) que nous avons visitée ailleurs et dont il sera question plus loin (cf. *infra*, p. 178).

Au village de Rāma (6), le *maqām d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu](7).

---

(1) Sur le sanctuaire de la Nativité, construction byzantine dont il subsiste encore d'importants vestiges, v. bibliographie in F. M. Abel, *Géographie*, II, 276.

(2) Lieu de pèlerinage disparu, mais que signalent à peu près tous les géographes arabes depuis al-Iṣṭaḫrī (57), Ibn Ḥawqal (112) et al-Maqdisī (172) jusqu'à Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, I, 120). Sur cette tradition, cf. al-Mas'ūdī, *Murūǧ*, I, 122.

(3) Sur cet emplacement de prière, réservé aux Musulmans dans le vestibule de la basilique, et la tradition qui le rattachait au calife 'Umar, v. l'anecdote rapportée par Yāqūt (I, 779).

(4) Village encore habité et situé à 7 kms. au nord d'Hébron; cf. F. M. Abel, *Géographie*, II, 341 (s. «Halhoul»). — Notice reproduite par Yāqūt (II, 316).

(5) Lieu de pèlerinage encore conservé. Sur ce sanctuaire connu des sources arabes, v. F. M. Abel, *Le culte de Jonas*, 180-83.

Sur Yūnus, cf. *supra*, p. 52 n. 6. Ce n'est pas sa tombe, mais seulement un maqām qu'al-Harawī avait précédemment signalé à Kafar Kanna (*supra*, p. 52).

(6) Actuellement le nom de Rāmat al-Ḫalīl ne s'applique plus qu'à l'emplacement de l'ancien sanctuaire vénéré sous le nom de maqām Ibrāhīm. Sans doute le texte d'al-Harawī fait-il allusion à quelque village situé dans les environs immédiats de ce site. — Notice reproduite par Yāqūt (II, 739).

(7) Enceinte sacrée marquant l'emplacement traditionnel du campement d'Abraham à la chênaie de Mambré, non loin d'Hébron; cf. F. M. Abel, *Géographie*, II, 375-76 (s. «Mambré»).

Au village de KAFAR BARĪK (1), la *tombe de Lūṭ* (2) et celle *d'Ibrāhīm b. Adham* (3), mais cette dernière se trouve en réalité sur la côte à Jeblé.

Au village de YĀQĪN (4), le *maqām de Lūṭ* (5) et c'est là qu'il habitait après avoir quitté Zuġar. L'endroit fut appelé «certitude» (*yāqīn*) parce que Lūṭ s'y prosterna au moment où il partit avec sa famille et vit le châtiment descendre sur son peuple, s'écriant: [30] «J'ai maintenant la certitude que les menaces de Dieu étaient vraies» (6).

L'endroit qui s'affaissa est aujourd'hui occupé par la Mer

---

(1) Village actuellement connu sous le nom de Banī Na'īm et situé à 5 kms. environ à l'est d'Hébron; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 288 (s. «Caphar-baricha»).

(2) But de pèlerinage encore conservé dans la mosquée du village de Banī Na'īm ou mašhad Nabī Lūṭ; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 288; G. WIET, *Notes d'épigraphie*, in *Syria*, V (1924), 236 et n. 3; L. MASSIGNON, *Documents*, in *REI*, 1951, 81, et in *REI*, 1953, 40 et pl. I et II.

(3) Tradition non signalée par d'autres sources et née peut-être de la déformation du nom de quelque lieu de pèlerinage consacré au souvenir d'Ibrāhīm al-Ḫalīl, si souvent évoqué dans la région d'Hébron.

Sur Ibrāhīm b. Adham, v. *supra*, p. 58 n. 5.

(4) Actuellement ce nom ne semble plus s'appliquer qu'au sanctuaire connu sous le nom de masǧid al-Yāqīn; cf. *infra*, n. 5.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 1004).

(5) Lieu de pèlerinage encore conservé «où l'on vénère les empreintes de pieds d'Abraham et de Lot» et voisin du village de Banī Na'īm; cf. F. M. ABEL, *Commentaire géographique*, in *RB*, XXXII (1923), 95, et G. WIET, *Notes d'épigraphie*, in *Syria*, V (1924), 236 et n. 4. Sa renommée nous est attestée aussi bien à l'époque d'al-Maqdisī (173) qu'à celle d'Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, I, 118-19); «une inscription coufique en fait remonter l'origine à l'an 352/963»: L. MASSIGNON, *Documents*, in *REI*, 1951, 81 (cf. *RCEA*, nº 2148), et in *REI*, 1953, 40 et pl. I.

(6) Anecdote qui figure chez de nombreux auteurs arabes et s'explique sans doute par la diffusion d'une tradition locale.

Sur le personnage de Lūṭ, dont l'histoire rappelle celle du Loth biblique, v. B. HELLER, in *E.I.* (s.v.).

Morte et l'on dit aussi que se trouve à Zuġar (1) le *rocher que frappa Mūsā* «et il en jaillit douze sources» (*Coran*, II, 60); Dieu seul sait la vérité.

LA VILLE D'HÉBRON

A Hébron, la *grotte où se trouvent les tombes d'Ibrāhīm*, *Isḥāq*, *Ya'qūb* et *Sāra*, ainsi que, dit-on, celles *d'Ādam*, *Nūḥ* et *Sām*: cette grotte se situe au-dessous de celle que l'on visite aujourd'hui (2).

Or à Alexandrie, en 570/1174, j'ai entendu le šayḫ Abū Ṭāhir Aḥmad b. Muḥammad as-Silafī le ḥāfiẓ (3) rapporter une anecdote qu'il faisait remonter à un certain al-Ādamī dont le nom m'échappe aujourd'hui: les Francs se saisirent en effet de mes notes, au cours de la bataille de Ḫuwaylifa qu'al-Inkitār (Richard d'Angleterre), roi des Francs, livra contre les [Musulmans], et, lorsque ce dernier me fit promettre par un envoyé de me restituer ce qu'il m'avait pris et de m'aider à condition que j'aille le voir, je ne m'y rendis point; cela se passait en 588/1192 (4). Bref, d'après le récit, le dénommé al-Ādamī, venu en pèlerinage à Hébron, se lia

---

(1) Village actuel de Šayḫ 'Īsā au sud de la Mer Morte. Le nom ancien rappelle celui de la So'ar biblique où se réfugia Lot; cf. F. M. Abel, *Géographie*, II (s. «So'ar»). — Le «rocher de Mūsā» n'y paraît plus connu.

(2) Sur Hébron, la grotte de Macpéla et le fameux sanctuaire qui la recouvre, v. F. M. Abel, *Géographie*, II, 345-47 (s. «Hébron»); E. Honigmann, in *E.I.* (s. «Khalīl»), et surtout Vincent, Mackay et Abel, *Hébron, Le Haram al-Khalīl*; cf. G. Le Strange, *Palestine*, 309-27.

(3) Sur ce Šāfi'ite connu, qui, après de nombreux voyages, aurait enseigné à Alexandrie dans sa madrasa où il mourut plus que centenaire en 576/1180, v. as-Subkī, *Ṭabaqāt*, IV, 43-45; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, I, 87-90; *GAL*, I, 450 et *S*, I, 524.

(4) Les détails supplémentaires que contiennent, sur la bataille de Ḫuwaylifa, Ibn al-Aṯīr et Abū Šāma ont déjà été utilisés par Ch. Schefer; cf. *Arch. Or. Latin*, I (1881), 591 n. 12. Sur l'épisode raconté d'après les sources occidentales, v. R. Grousset, *Histoire des Croisades*, III, 102-06 («Le raid de la Citerne Ronde et l'enlèvement de la caravane d'Égypte»).

d'amitié avec le gardien de l'endroit, qui était un Grec, en lui faisant des cadeaux et lui demanda de descendre dans la grotte, ce que l'autre lui promit pour la saison de la neige après le départ des pèlerins. A ce moment le gardien l'amena à une dalle de pierre qu'il souleva, prit de quoi s'éclairer et tous deux descendirent environ soixante-dix marches; ils arrivèrent alors à une grande et vaste grotte où le vent soufflait et où se trouvait, étendu sur une banquette, Ibrāhīm l'Ami [de Dieu], revêtu de vêtements verts et ses cheveux blancs agités [31] par le vent; il avait à ses côtés Isḥāq et Ya'qūb. Le gardien mena ensuite son compagnon vers une paroi de la grotte et lui dit que Sāra était par derrière; l'homme voulut y regarder, mais une voix s'écria: «Arrière, c'est défendu»; ils s'en retournèrent alors par où ils étaient descendus et Dieu seul sait la vérité (1). Or j'ai lu dans le Pentateuque que cette grotte était la propriété d'Ibrāhīm qui l'acheta de 'Afrūn b. Ṣūḥār le Héthéen pour quatre cents dirhems d'argent et qui y enterra Sāra; c'est là le texte du Pentateuque dans la cinquième section du premier livre (cf. *Genèse*, XXIII, 1-20). A Hébron encore, la *tombe de Yūsuf le Véridique* à l'extérieur de la grotte (2), mais c'est ce que nous avons dit précédemment qui est exact (cf. *supra*, p. 61).

Voici ce que dit l'auteur de ce livre, 'Alī b. abī Bakr al-Harawī — que Dieu ait pitié de lui et de tous les Musulmans —: je suis entré à Jérusalem en 569/1173 et j'y ai rencontré, ainsi qu'à Hébron,

(1) Tradition dont les détails tiennent du conte populaire et qui remonterait à un personnage du IVe/Xe siècle, le šayḫ Muḥammad b. Bakrān, rapportant le récit d'un certain Abū Bakr al-Iskāfī; cf. Ch. Schefer, in *Arch. Or. Latin*, I (1881), 606 n. 58, et Vincent, Mackay et Abel, *Hébron*, 160. On peut en rapprocher l'aventure curieuse de l'officier britannique qui, sans le savoir, pénétra dans la crypte d'Hébron en 1917; cf. Vincent, Mackay et Abel, *Hébron*, 58-59.

Passage sans doute utilisé par al-Qazwīnī (*Géographie*, 125-27).

(2) Sur cette localisation, empruntée sans doute à une tradition juive et encore attestée par un cénotaphe situé un peu à l'écart des autres, v. Vincent, Mackay et Abel, *Hébron*, 149-51.

des šayḫs qui m'ont raconté ce qui suit. Il y eut, du temps du roi Bardawīl (Baudouin II), un affaissement dans la grotte d'Hébron; des Francs y pénétrèrent alors avec la permission du roi et y trouvèrent, dans des linceuls usés, Ibrāhīm, Isḥāq et Ya'qūb, qui étaient appuyés à une paroi et dont les têtes voilées avaient été découvertes. Le roi fit renouveler leurs linceuls, puis fermer la grotte, et cela en l'année 513/1119 (1).

J'ai également entendu dire au chevalier Bīran, qui vivait à Bethléem et dont les Francs respectaient les qualités morales et le grand âge, qu'il pénétra avec son père à l'intérieur de cette grotte et qu'il y vit Ibrāhīm l'Ami [de Dieu], Isḥāq et Ya'qūb avec leurs têtes découvertes. «Quel âge avais-tu alors?», lui demandai-je. «Treize ans», me répondit-il en ajoutant: «Le chevalier Ğufrī b. Ğurğ (Godefroy fils de Georges) faisait partie de ceux que le roi chargea de renouveler les linceuls et de réparer l'affaissement de la grotte, et il est encore en vie». Je m'enquis alors de ce dernier, mais on me dit qu'il était mort depuis longtemps. L'auteur de ce livre dit à son tour: «Si cette histoire est vraie, j'aurais donc vu quelqu'un qui a vu Ibrāhīm, Isḥāq et Ya'qūb, en réalité et non pas en songe».

[32] LA ROUTE DE JÉRUSALEM A ASCALON

On dit que Bayt Ğibrīn (2) est la localité citée dans le Coran dans la sourate de la Table, au cours de l'histoire de Mūsā: «O mon

---

(1) En dépit de détails fantaisistes ce récit d'al-Harawī rappelle un fait historique, heureusement connu par une relation latine plus précise: l'ouverture de la crypte de la grotte de Macpéla par les chanoines du prieuré d'Hébron à la date même indiquée par al-Harawi; v. Vincent, Mackay et Abel, *Hébron*, 166-83 (texte partiel et commentaire de l'ouvrage latin). Cf. G. Wiet, *Notes d'épigraphie*, 248 et n. 2. — Récit repris par Yāqūt (II, 468).

(2) Localité située sur la route d'Hébron à Gaza; cf. F. M. Abel, *Géographie*, II, 272 (s. «Beth Ğubrin»), et F. Buhl, in *E.I.* (s. «Bait Djabrīn»), qui ne parlent pas de son identification avec la «ville des géants» en vertu du rapprochement facile *ğibrīn/ğabbarīn*. — Notice reproduite par Yāqūt (I, 776).

peuple, entrez dans la Terre Sainte qu'Allāh vous a destinée. Ne revenez point sur vos pas sans quoi vous en retournerez en Perdants» — «Mūsā», répondirent-ils, «en cette terre est un peuple de géants et nous n'y entrerons pas avant qu'ils en soient sortis. S'ils en sortent, en vérité, nous y entrerons» (*Coran*, V, 24/21-25/22). La *ville des Géants* (*madīnat al-Ǧabbarīn*) dont il est question dans ce passage serait aussi, dit-on, la ville de Jéricho ou celle de 'Ammān, mais c'est celle-ci la tradition la plus sûre; il y a en effet à Bayt Ǧibrīn les ruines de monuments anciens.

Sur la route de Bayt Ǧibrīn à Ascalon, le *ravin des Fourmis* (*wādī an-Naml*) (1), où l'on dit que la fourmi interpella Sulaymān b. Dāwūd (cf. *Coran*, XXVII, 18-19).

La place frontière d'ASCALON (2) est un lieu auguste qui n'a au monde que fort peu de pareils pour sa beauté et pour la solidité de ses fortifications; il en est question, ainsi que du ribāṭ qui s'y trouve, dans des hadiths qui remontent au Prophète (3). A Ascalon, le *puits d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (4), que celui-ci creusa, dit-on, de ses mains, et Dieu seul sait la vérité. Là aussi, le *mašhad d'al-Ḥusayn* (5) *où se trouvait sa tête* que les Musulmans transpor-

---

(1) Emplacement non identifié. L'épisode en question est longuement raconté par al-Qazwīnī (*Géographie*, 185); cf. IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages*, I, 127.

(2) Sur le site, maintenant abandonné, d'Ascalon au nord de Gaza, v. R. HARTMANN, in *E.I.* (s. «'Askalān»), et F. M. ABEL, *Géographie*, II, 252-53 (s. «Ascalon»).

(3) Certains de ces hadiths, dont le plus célèbre fait d'Ascalon la «fiancée», ont été reproduits par YĀQŪT, II, 674, et AL-QAZWĪNĪ, *Géographie*, 147.

(4) Lieu de pèlerinage apparemment disparu, mais que signalait encore Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, I, 127). Tradition à rapprocher peut-être de celle du puits de Bīr as-Saba/Bersabée.

(5) Sur ce monument disparu, qu'al-Harawī serait le premier à signaler et qui aurait été bâti à la suite de l' «invention» miraculeuse de la tête d'al-Ḥusayn avant 484/1091, v. M. VAN BERCHEM, *La chaire de la Mosquée d'Hébron*, in *Festschrift Sachau*, 298-310, et G. WIET, *Notes d'épigraphie*, in *Syria*, V (1924), 225-27.

tèrent au Caire au moment de la prise d'Ascalon par les Francs en 549/1154.

Voici ce que dit l'auteur de ce livre, 'Alī b. abī Bakr al-Harawī: j'entrai dans la place frontière d'Ascalon en 570/1174 et passai la nuit dans le mašhad d'Ibrāhīm. A cet endroit je vis en rêve le Prophète au milieu d'un groupe, le saluai, lui baisai la main et lui dit: «O Prophète de Dieu, qu'y aurait-il de plus beau que cette place frontière si elle était au pouvoir de l'Islam. — Elle reviendra à l'Islam et restera en exemple au monde», me répondit-il. Puis je m'éveillai et inscrivis textuellement ce que j'avais vu, avec la date, sur la paroi de ce mašhad du côté sud. Jérusalem et Ascalon furent prises par la suite en 583/1187 et beaucoup de marchands ou de soldats virent ces lignes inscrites de ma main et portant la date de 570/1174; Dieu seul sait la vérité.

[33] Il y a dans le cimetière d'Ascalon un grand *nombre de saints et de Suivants* dont on ne peut identifier les tombes, de même à Gaza, Acre, Tyr, Sidon et dans toute la région côtière.

A GAZA (1), auguste place-frontière, *naquit l'imām aš-Šāfi'ī*, prénommé Muḥammad b. Idrīs (2). Là aussi, la *tombe de Hāšim b. 'Abd Manāf* (3), aïeul du Prophète, qui avait pour nom 'Umar. A Gaza, 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb s'enrichit (4) et c'est une ville an-

(1) Sur cette petite ville encore prospère, mais qui remonte à une haute antiquité, v. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Ghazza»), et F. M. ABEL, *Géographie*, II, 327-28 (s. «Gaza»). — Notice utilisée par Yāqūt (III, 799).

(2) Sur ce fondateur de l'école juridique šāfi'ite, né à Gaza en 150/767 et m. à Fusṭāṭ en 200/815-16, v. HEFFENING, in *E.I.* (s. «Shāfi'ī»).

(3) Tombe également signalée par al-Maqdisī (174), al-Ya'qūbī (*Les Pays*, 183), et encore marquée aujourd'hui par le masğid Nabī Hāšim. Cet aïeul du Prophète serait venu à Gaza avec une des nombreuses caravanes qui assuraient le trafic commercial entre cette ville et le Hijaz; cf. AL-YA'QŪBĪ, *Historiae*, I, 282.

(4) Il faut corriger ici le *usira* du texte arabe en *aysara*. Cette tradition, ainsi que les deux précédentes, se trouve déjà signalée par al-Iṣṭaḫrī (58), Ibn Ḥawqal (113) et al-Maqdisī (174). Il semblerait que la notice d'al-Harawī, au lieu d'être le résultat d'observations personnelles, ne fasse que reprendre des renseignements fournis par les anciens géographes.

cienne citée dans le Pentateuque (cf. *Genèse*, X, 19), ainsi qu'ad-Dārūm (1); Dieu seul sait la vérité.

La ville de CÉSARÉE-SUR-MER (*Qayṣariyat as-sāḥil*) (2) est un lieu auguste, cité dans les hadiths en même temps qu'Ascalon et son ribāṭ, [toutes] traditions qui remontent au Prophète (3).

Dans la localité de YUBNA (4), entre Jaffa et Ascalon, la *tombe d'Abū Hurayra* (5), que nous avons également visitée dans ce qui précède et Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville de RAMLÉ (6), la *tombe de 'Ubāda b. aṣ-Ṣāmit* (7).

[34] A 'AMWĀS (8), les *tombes* d'un grand nombre *de*

---

(1) Toponyme employé par les géographes arabes et correspondant à l'hébreu «darom» le midi; cf. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Dārūm»). C'est ce dernier terme qui figure in *Deutéronome*, XXXIV, 3.

(2) Ville jadis importante, dont le petit village de Qaysariyé, à 40 kms. de Haifa, marque encore l'emplacement; cf. M. STRECK, in *E.I.* (s. «Ḳaiṣariya»), et F. M. ABEL, *Géographie*, II, 296-97 (s. «Césarée de Palestine»).

(3) Les hadiths, auxquels al-Harawī fait ici allusion, ne figurent pas dans les mentions des géographes arabes. Il semble cependant que cette notice ne reflète que des souvenirs littéraires.

(4) Localité encore connue sous ce nom et située non loin de la côte; cf. F. M. ABEL, *Géographie*, II, 352-53 (s. «Jabneh»). Notice utilisée par Yāqūt (IV, 1007).

(5) Lieu de pèlerinage conservé. Sur le bâtiment actuel, que des inscriptions font remonter à l'époque de Baybars, v. L. A. MAYER, *Muslim Buildings in Israel*, 21-24 (avec historique et bibliographie); cf. *RCEA*, n[os] 4686 et 4965.

Sur ce célèbre Compagnon, v. *supra*, p. 49 n. 2. Il s'agirait plutôt, d'après Yāqūt, du Compagnon 'Abdallāh b. Sa'd b. abī Ṣarḥ.

(6) Localité située sur la route de Jérusalem à Jaffa; sur son importance à l'époque musulmane, v. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. «Ramla»).

(7) But de pèlerinage non signalé par ailleurs.

Sur ce Compagnon, m. en 34/655, à Jérusalem ou Ramlé, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 364. Al-Maqdisi (172) situe sa tombe à Jérusalem.

(8) Village situé sur la route de Jaffa à une trentaine de kms. de Jérusalem; site de l'ancienne Emmaüs, il est surtout fameux à l'époque musulmane par l'épidémie de peste qui y sévit en 18/639; cf. F. BUHL, in *E.I.* (s. «'Amwās»), et F.M. ABEL, *Géographie*, II, 314-15 (s. «Emmaus»). Notice reproduite par Yāqūt (III, 729).

Compagnons et de Suivants qui y moururent de la peste; parmi eux, *'Abd ar-Raḥmān b. Mu'āḏ b. Ǧabal et ses enfants* (1), *al-Ḥāriṯ b. Hišām* (2), *Suhayl b. 'Amr* (3) et d'autres encore dont on n'identifie plus les tombes. Il y eut de même au Yarmūk (4) un grand nombre de Compagnons tués dont on ne connaît plus les tombes, parmi lesquels aṭ-Ṭufayl b. 'Amr (5) et 'Ikrima b. abī Ǧahl (6); de même encore à Aǧnadayn (7).

REVENONS A LA ROUTE D'ASCALON ET DE L'ÉGYPTE

A AL-FARAMĀ (8), la *tombe du médecin Galien* (*Ǧālīnūs*) (9); or il existe en Sicile, en un lieu que l'on appelle Manzil al-amīr, une tombe que l'on dit également être celle de Galien et dont il sera question plus loin (cf. *infra*, p. 125), s'il plaît à Dieu.

---

(1) Sur ce Compagnon, m. en 18/639, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 211. Sur son père, cf. *supra*, p. 50 n. 6.

(2) Sur ce Compagnon, m. selon certains à 'Amwās et selon d'autres à la bataille du Yarmūk ou au contraire bien plus tard, v. IBN ḤAǦAR, *Iṣāba*, I, 293 (nº 1504).

(3) Sur ce Compagnon, m. en 18/639, v. CAETANI, *Chron. Isl.*, 213.

(4) Emplacement, sur les bords d'un affluent de la rive gauche du Jourdain, d'une bataille qui marqua en 15/636 un important épisode de la conquête de la Syrie; cf. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. «Yarmūḳ»).

(5) Sur ce Compagnon, m. plutôt en 13/634, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 164.

(6) Sur ce Compagnon, m. en 13/634 ou 15/636, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 160 et 184.

(7) Emplacement, difficile à identifier, d'une importante bataille entre Musulmans et Byzantins, en 13/634, lors de la conquête de la Palestine.

(8) L'ancienne Péluse, dont le Tell Farama signale encore l'existence sur la côte égyptienne, à l'est du canal de Suez; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 138-39.

(9) Lieu de pèlerinage disparu, mais qui semble avoir été bien connu. Signalé déjà par al-Iṣṭaḫrī (53); cf. MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), IV, 28 et n. 11.

Sur Ǧālīnūs et sa tombe qu'Ibn Ǧulǧul situe en Sicile, à l'encontre d'autres auteurs arabes, v. IBN ǦULǦUL, *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-l-ḥukāmā'* (éd. F. Sayyid, Caire, 1955), 42 et n. 25.

Dans le ḤAWF de Bilbays (1), dans un village du nom de ṢAFT (2), la coupole où fut vendue la génisse que Dieu ordonna aux enfants d'Israël d'offrir en sacrifice (cf. *Coran*, II, 63/67-69/74); on l'appelle encore maintenant la *coupole de la Génisse* (*qubbat al-Baqara*) (3) et Dieu seul sait la vérité.

Au village de BAHṬĪṬ (4), la *coupole où ils sacrifièrent cette génisse* (5) et qui est connue sous ce nom; Dieu seul sait la vérité.

Au village de ĠAYFA (6), près de la ville de Bilbays, le *mašhad* [marquant l'endroit] *où fut retrouvée*, dit-on, «*la coupe du roi*» (7).

Près du village de MAṬARĪYA (8), le *jardin* dont les arbustes

---

(1) Localité située à l'est du delta, sur l'ancienne route des caravanes et à une soixantaine de kms. du Caire; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 45-46.

Sur le mot *ḥawf* et ses applications successives à diverses provinces du delta, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 75-77.

(2) Peut-être à identifier avec l'actuel village de Saft al-Henna, à l'est de Zagâzig et au nord de Bilbays. — Notice d'al-Harawī reproduite sous son nom par Yāqūt (III, 399) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 142).

(3) But de pèlerinage non identifié. Sur l'épisode qu'il aurait commémoré, v. R. BLACHÈRE, *Le Coran* III, 745 n., et AL-KISĀ'Ī, *Qiṣaṣ*, I, 235-37.

(4) Sans doute le village de ce nom que l'on remarque sur les cartes entre Bilbays et Ṣaft al-Henna. — Notice reproduite par Yāqūt (I, 511).

(5) But de pèlerinage non identifié et sans doute disparu. Sur l'anecdote qui y était attachée, v. *supra* n. 3.

(6) Actuellement connu près de Bilbays sous le nom de Ġayta qui correspond sans doute à la forme Ġayṯa attestée dans un manuscrit d'al-Maqdisī et dans le manuscrit P d'al-Harawī; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 133.

Notice reproduite par Yāqūt (III, 869) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 180).

(7) Mašhad non identifié et apparemment disparu.

La formule d'al-Harawī, *ṣā' al-'azīz*, que comportent tous les manuscrits et qui a été conservée dans le texte arabe par souci d'exactitude, a été traduite ici comme une allusion à *Coran*, XII, 72, où il s'agit de la «coupe du roi» *ṣūwā' al-Malik* retrouvée dans les bagages des frères de Yūsuf; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 223 et n. 4. Dans cette même sourate *al-'azīz* est le titre de l'intendant de Pharaon; cf. R. BLACHÈRE, *Le Coran*, II, 468 n.

(8) Localité voisine du Caire et encore connue sous ce nom; sur les mentions des textes arabes, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 208.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 564).

fournissent l'huile de baume (1) (*balsam* ou *balsān*) ; sa qualité particulière viendrait du *puits* qui s'y trouve et *où*, dit-on, *se lava le Messie* (2).

Au village de ʿAYN ŠAMS (Héliopolis) (3) se trouvent des ruines énormes et merveilleuses, des images de lions et ces colonnes de granit que l'on appelle *aiguilles de Pharaon* (*masāll Firʿawn*) (4) et dont je donnerai les dimensions, s'il plaît à Dieu, dans le «Livre des merveilles, des antiquités et des idoles».

[35] LA ROUTE DU CAIRE [ET LE CAIRE]

Le *mašhad Zanbūr* et le *mašhad at-Tibr* (5) sont deux endroits

(1) Nombreux sont les auteurs arabes qui, depuis al-Iṣṭaḫrī (54), signalent la production d'huile de baume aux environs de Fusṭāṭ, plus exactement à Maṭarīya; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 114 et n. 9; IV, 100 et n. 3. Pour une description détaillée de la fabrication de l'huile de baume, v. S. de SACY, *Relation*, 20-21 et 86-90.

(2) Ce puits, que les Chrétiens auraient tenu en grande vénération, se trouve également mentionné par al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. G. Wiet, IV, 100); la légende serait d'origine copte (cf. S. de SACY, *Relation*, 89-90).

(3) Nom arabe de la ville ruinée à laquelle avait succédé, à quelque distance, la localité de Maṭarīya.

(4) Sur les descriptions du temple et des célèbres obélisques d'Héliopolis chez les auteurs arabes, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 132; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), IV, 96, et G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 96.

(5) Lieux de pèlerinage apparemment disparus. Le premier, non identifié, correspond peut-être au village de Zanbar cité par Yāqūt (II, 948). Le second est situé aux environs de Maṭarīya par as-Saḫawī (*Tuḥfa*, 10-11) qui lui donne pour fondateur un certain Tibr, émir de Kāfūr l'Iḫšīdite, et en fait un mašhad consacré à un descendant d'al-Ḥasan (tête envoyée par le calife al-Manṣūr en 145/760); cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. Būlāq), II, 413, et AẒ-ẒĀHIRĪ, *Zubda*, 36. Cette version ne saurait se concilier avec la tradition «ḥusaynide» que rapporte al-Harawī, mais se rapporte sans doute au même sanctuaire (cf. P. RAVAISSE, *Topographie du Caire*, pl. I).

Sur le transfert au Caire, en 548/1153, de la tête d'al-Ḥusayn, «inventée» à Ascalon une cinquantaine d'années auparavant (cf. *supra*, p. 75 et n. 5), v. M. VAN BERCHEM, *La chaire de la Mosquée*, in *Festschrift Sachau*, 308 et n. 2.

bénis où l'on dit que fut déposée la tête d'al-Ḥusayn lorsqu'on la transporta d'Ascalon au Caire.

[Au Caire], dans le Palais (1), le *mašhad où se trouve la tête d'al-Ḥusayn* dans un coffre cadenassé (2). Derrière le Palais, le *pilier oint de safran* (*al-rukn al-muḫallaq*) où l'on fait des vœux (3).

A l'extérieur du Caire, le *mašhad où se trouve le rocher de Mūsā b. 'Imrān* (4) avec des [empreintes de] doigts que l'on dit être les siennes; c'est en cet endroit qu'il se cacha pour échapper à Pharaon dont il craignait [l'hostilité].

Parmi les *mašhads* qui se trouvent auprès de la mosquée d'Ibn

---

(1) Le grand palais oriental achevé par le calife al-Mu'izz, en 360/970-71, à l'intérieur de la ville fāṭimide nouvellement créée; sur la localisation et les descriptions anciennes de ce monument disparu, v. P. Ravaisse, *Topographie du Caire*, I, 428-80 et pl. II.

(2) But de pèlerinage conservé après la disparition du Palais. Ce mašhad al-Ḥusaynī était situé, d'après al-Maqrīzī, à l'angle sud-est du grand palais oriental où il fut reconstruit, après l'incendie qui le détruisit vers 640/1242, et porta ensuite le nom de Ǧāmi' al-Ḥasanayn; cf. P. Ravaisse, *Topographie du Caire*, I, 430, 433; II, 80-82 et pl. 3.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 554, s. «Miṣr»). Description plus détaillée dans Ibn Ǧubayr, *Riḥla*, 45-46.

(3) Sur la localisation ancienne de cet objet de vénération, à l'angle nord-ouest du grand palais fāṭimide, v. P. Ravaisse, *Topographie du Caire*, I, 430, 477-78 et pl. 3. L'endroit est marqué par l'oratoire de Mūsā de la rue ḫaṭṭ ar-Rukn, car l'«invention», en 660/1262, d'une pierre avec inscription y authentifia un sanctuaire de Mūsā b. 'Imrān. L'appellation *ar-rukn al-muḫallaq*, antérieure à cet épisode, s'appliquait, d'après al-Maqrīzī, aux vestiges d'un couvent copte, dayr al-'Iẓām, qui avait été inclus dans l'enceinte du palais.

L'usage du *ḫalūq* (préparation aromatique à base de safran) pour oindre pierres ou monuments en signe de vénération est anciennement attesté, ainsi à la mosquée de Médine en 170/787 (cf. J. Sauvaget, *Mosquée de Médine*, 53).

(4) Lieu de pèlerinage non identifié.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 554) et sans doute adoptée par al-Qazwīnī (*Géographie*, 160) qui ajoute cependant une précision supplémentaire en situant la ziyāra «en dehors de Qarāfa».

Ṭūlūn (1), citons le mašhad contenant la *tombe de Nafīsa* (2), fille d'al-Ḥusayn b. Zayd b. 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī b. abī Ṭālib; le mašhad où se trouvent la *tombe de Fāṭima*, fille de Muḥammad b. Ismā'īl b. Ǧa'far aṣ-Ṣādiq (3) et celle *d'Āmina*, fille de l'imām Muḥammad al-Bāqir (4); le mašhad de la *tombe de Ruqayya*, fille de 'Alī b. abī Ṭālib (5), et celui de la *tombe d'Āsya*, épouse de Pharaon (6).

---

(1) Selon l'ordre topographique, qu'il suit approximativement, al-Harawī rencontre maintenant, entre la ville fāṭimide du Caire et l'ancienne Miṣr-Fusṭāṭ qu'avoisinent les cimetières de Qarāfa, la célèbre mosquée d'Ibn Ṭūlūn, encore conservée de nos jours.

Notice relative à ces divers mašhads reproduite par Yāqūt (IV, 554).

(2) Lieu de pèlerinage conservé. Sur ce mausolée plusieurs fois rebâti et particulièrement célèbre, v. R. Strothmann, in *E.I.* (s. «Nafīsa»); cf. al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* (éd. Būlāq), II, 440-42.

La généalogie ḥusaynide fournie par al-Harawī doit être considérée comme fausse. Nafīsa, morte en 208/824 au Caire dans un renom de sainteté, était en effet une fille d'al-Ḥasan b. Zayd b. al-Ḥasan, arrière petit-fils de 'Alī b. abī Ṭālib.

(3) But de pèlerinage disparu à moins qu'il ne s'agisse, d'après Yāqūt (IV, 554), d'une tombe conservée dans le mašhad de Sayyida Nafīsa.

Cette 'Alide qui ne semble pas connue par ailleurs, serait une arrière petite-fille du sixième imām Ǧa'far aṣ-Ṣādiq (sur ce dernier, v. *infra*, p. 211 n. 7) par son fils Ismā'īl.

(4) Lieu de pèlerinage disparu, à moins qu'il ne s'agisse, comme dans le cas précédent, d'une tombe conservée dans le mašhad de Sayyida Nafīsa.

Cette 'Alide, également peu connue, serait fille du cinquième imām Muḥammad al-Bāqir. Sur ce dernier, v. *infra*, p. 211 et n. 6.

(5) Sur ce monument, dont le miḥrāb est conservé dans le Musée d'Art Arabe au Caire, v. G. Wiet, *CIA Eg.*, II, 195-207.

Ruqayya, fille de 'Alī, est citée par al-Iṣfahānī (*Maqātil*, 94).

(6) But de pèlerinage également cité par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 46) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 42). — Sur Āsya, l'épouse de Pharaon qui éleva Mūsā, v. par exemple al-Kisā'ī, *Qiṣaṣ*, I, 199-211, et A. J. Wensinck, in *E.I.* (s. «Asiya»).

LES LIEUX DE PÈLERINAGE DE QARĀFA (1) [ET MIṢR]

C'est un cimetière [situé au pied] du mont Muqaṭṭam (2), hauteur qui ferait, dit-on, partie du Sinaï (*Ṭūr Sīnā'*), sur lequel Dieu parla à Mūsā (3), et qui lui est en effet contiguë. Dans ce cimetière, le mašhad où se trouve la *tombe de l'imām Muḥammad b. Idrīs aš-Šāfi'ī* (4), fils d'aš-Šāfi' b. as-Sā'ib, qui naquit à Gaza en 150/767 et mourut à cinquante-quatre ans le vendredi dernier jour de rağab 204/21 janvier 820. J'ai vu, écrit sur le mur de ce mašhad, le vers suivant:

«Étonnement parmi tous ceux qu'offre le monde: que deux planches puissent contenir un océan».

[36] On dit aussi qu'au moment de la mort d'aš-Šāfi'ī on vit sous sa tête une feuille de papier où était écrit de sa main:

«N'est-il pas étonnant qu'un homme doué naturellement et expert en sagesse,

«Meure en n'ayant acquis d'autre certitude que celle de son ignorance?»

Auprès de cette tombe, à l'intérieur du mašhad, se trouvent également les *tombes de 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī Zayn al-'Ābidīn* (5),

---

(1) Ancien cimetière de Fusṭāṭ, qui resta celui du Caire longtemps après la fondation de la ville fāṭimide et qui s'étend encore, partiellement ruiné, au sud-est de l'agglomération actuelle.

(2) Le nom d'al-Muqaṭṭam s'applique aux hauteurs dénudées qui se dressent à l'est du Caire et au pied desquelles se situe le cimetière d'al-Qarāfa.

(3) Sur cet épisode de l'histoire de Mūsā, cf. *supra*, p. 55 et n. 3.

(4) But de pèlerinage encore conservé, après avoir fait l'objet de reconstructions successives. Sur son histoire, v. G. Wiet, *Mausolée de Shāfi'ī*, in *BIE*, XV (1932-33), 167-85. Le monument a été également signalé par Ibn Ğubayr (*Riḥla*, 48). — Sur aš-Šāfi'ī, v. *supra*, p. 76 et n. 2.

(5) Petit-fils, peu connu, du quatrième imām ši'ite.

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 554) et monument signalé également par Ibn Ğubayr (*Riḥla*, 46).

du šayḫ *Abū ʻAbdallāh b. al-Kīzanī* (1) et *des enfants de* [*ʻAbd*] *al-Ḥakam* (2), disciples d'aš-Šāfiʻī.

Au voisinage sont les *mašhads des Gens de la Maison*, parmi lesquels celui qui contient la *tombe de ʻAlī b. ʻAbdallāh b. al-Qāsim b. Muḥammad b. Ǧaʻfar aṣ-Ṣādiq* (3); celui de la *tombe d'Āmina*, fille de Mūsā al-Kāẓim (4); celui de la *tombe de Yaḥyā b. al-Ḥasan b. Zayd b. al-Ḥasan b. ʻAlī b. abī Ṭālib* (5), où se trouvent également les *tombes de* [*l'esclave-*] *mère* [*des enfants*] *de ʻAbdallāh b. al-Qāsim b. Muḥammad b. Ǧaʻfar aṣ-Ṣādiq* (6), *de Yaḥyā* et *de ʻAbdallāh*, tous deux

---

(1) Sur ce personnage, connu pour son talent poétique et pour sa piété, m. en 562/1166 et enterré d'abord au voisinage du mausolée d'aš-Šāfiʻī, v. Ibn Ḫallikān, *Wafāyāt*, IV, 86 (nº 650).

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 554) avec orthographe fautive (al-Kīranī).

(2) Bien que le texte d'al-Harawī porte «les enfants d'al-Ḥakam», il s'agit sans doute de la famille célèbre des Banū ʻAbd-al-Ḥakam qui donnèrent leur nom au cimetière où avait été enterré aš-Šāfiʻī (cf. Ibn az-Zayyāt, *Kawākib*, 213-14); sur les plus célèbres représentants de cette famille, v. C. Torrey, in *E.I.* (s. «Ibn ʻAbd al-Ḥakam»). La correction figure déjà dans la notice de Yāqūt (IV, 554). Ibn Ǧubayr mentionne spécialement les tombes de ʻAbdallāh et de Muḥammad b. ʻAbdallāh b. ʻAbd al-Ḥakam (*Riḥla*, 49), mais emploie aussi l'appellation «Ibn al-Ḥakam» qui devait être courante au VIe/XIIe siècle.

(3) Monument également signalé par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 47) et mention reproduite par Yāqūt (IV, 554). — Ce ʻAlide serait un descendant du sixième imām (cf. p. 211 n. 7), par son fils Muḥammad ad-Dībāǧ.

(4) Mention reproduite par Yāqūt (IV, 554). — Mūsā al-Kāẓim, septième imām (cf. *infra*, p. 162 n. 1), était également fils de Ǧaʻfar aṣ-Ṣādiq.

(5) ʻAlide présenté par Ibn Ǧubayr, qui signale aussi son mašhad (*Riḥla*, 47), comme un Ḥasanide, petit-fils de Zayd par un al-Ḥusayn inconnu, tandis que Yāqūt, reproduisant le texte d'al-Harawī (IV, 554), en fait un Ḥusaynide. La généalogie adoptée ici paraît plus vraisemblable: celle d'un Ḥasanide non cité ailleurs, mais fils d'un personnage bien connu dont une autre descendante, la célèbre Sayyida Nafīsa, fut enterrée au Caire.

(6) Cénotaphe conservé dans le mausolée de Sidi Šabīh au Caire, et encore marqué d'une inscription au nom de Maysara, «umm-walad» de ʻAbdallāh:

fils d'al-Qāsim b. Muḥammad b. Ǧa'far aṣ-Ṣādiq (1), ainsi que celle *de 'Īsā*, fils du précédent (2) ; le mašhad qui contient la *tombe d'al-Qāsim b. Muḥammad b. Ǧa'far aṣ-Ṣādiq* (3) ; enfin celui de la *tombe de Kulṯūm*, fille de ce même al-Qāsim (4).

A Miṣr (Fusṭāṭ), contre la porte des Marchands de fourneaux (*bāb al-Kūriyīn*) (5), le *mašhad où se trouve*, dans une tombe, *la tête de Zayd* (6), fils de 'Alī Zayn al-'Ābidīn, qui fut en effet mis à mort à Kūfa, puis exposé au gibet et brûlé tandis que sa tête était envoyée

---

M. van Berchem, *CIA Eg.*, I, n° 9; cf. *RCEA*, n° 669.

L'erreur que comporte le texte arabe d'al-Harawī se retrouve chez Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 47). En revanche, Yāqūt (IV, 554) l'a corrigée en faisant, à tort, de cette 'Alide une fille d'al-Qāsim, descendant de Ǧa'far aṣ-Ṣādiq.

(1) Cénotaphes conservés dans le même mausolée de Sidi Šabīh et authentifiés par des inscriptions: M. van Berchem, *CIA Eg.*, I, n°s 7-8 et n°s 5-6; cf. *RCEA*, n°s 659, 662, 647 et 649.

Ibn Ǧubayr mentionne aussi les tombes de ces deux frères, descendants par al-Qāsim et Muḥammad du sixième imām Ǧa'far aṣ-Ṣādiq (*Riḥla*, 46-47). Les épitaphes permettent de préciser que Yaḥya était mort en 263/877 et 'Abdallāh en 261/875; c'est Yaḥya, surnommé *aš-Šabīh*, qui valut au mausolée son nom populaire actuel.

(2) Tombe également signalée par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 47) et mention reproduite par Yāqūt (IV, 554).

(3) Tombe signalée par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 46).

(4) Monument connu d'al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 442) et mention reproduite par Yāqūt (IV, 554). Ibn Ǧubayr, qui signale aussi le mašhad (*Riḥla*, 47), appelle cette 'Alide Umm Kulṯūm et non Kulṯūm.

(5) Porte qui devait avoisiner la rue du même nom; sur la localisation de cette dernière, v. P. Casanova, *Topographie d'al-Foustat*, 66-67 et croquis n° 23. La lecture *kūriyīn*, attestée par la majorité des manuscrits, semble donc préférable à *kūratayn*, que l'on trouve dans le texte de Yāqūt (IV, 554; trad. «Porte des deux districts» in Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 46 n. 4).

(6) But de pèlerinage conservé au nord de l'ancienne Miṣr et jouissant encore d'une grande renommée; sur son état actuel et sur les circonstances de sa fondation, v. G. Wiet, *CIA Eg.*, II, 213-16; cf. al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* (éd. Būlāq), II, 436-40. — Sur ce 'Alide, frère du cinquième imām Muḥammad al-Bāqir, tué lors d'une tentative de révolte armée à Kūfa vers 122/740, v. R. Strothman, in *E.I.* (s.v.).

à Miṣr. [37] Contre la porte du darb Ma'ānī (1), la *tombe de Ḥamza b. Š.'la* (?) *al-Qurašī* (2). Près de la rue des Marchands d'orge (*darb aš-Ša''ārīn*) (3), l'*oratoire* marquant l'*emplacement où fut vendu Yūsuf* (4).

On connaît également, dans le cimetière de Qarāfa, un grand nombre de tombes de Compagnons, de Suivants et de Justes parmi lesquelles celles de *Yaḥyā b. 'Uṯmān al-Anṣārī* (5); *'Abd ar-Raḥmān b. 'Awf az-Zuhrī* (6) qui, en réalité, se trouve à Médine; «*l'homme au bonnet*» (*ṣāḥib al-kalawta*) (7) qui fit partie de l'armée; *'Uqba b.*

---

(1) Sur la localisation de cette porte, à identifier avec l'ancienne bāb Miṣr, v. P. Casanova, *Topographie d'al-Foustat*, 71-72 et plan I, n° 39.

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 554), avec lecture défectueuse *ma'ālī*.

(2) Lieu de pèlerinage disparu et personnage non identifié.

(3) A identifier avec le darb as-Safa, à l'extérieur de l'ancienne porte du même nom; cf. P. Casanova, *Topographie d'al-Foustat*, 57-58.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 54) et sans doute adoptée par al-Qazwīnī (*Géographie*, 160).

(4) Lieu de pèlerinage disparu, mais sans doute à rapprocher du Sūq Yūsuf et du lieu-dit «al-Mawqif» que d'autres auteurs signalent en dehors de bāb as-Safa; cf. P. Casanova, *Topographie d'al-Foustat*, 57-58. L'oratoire est également signalé par al-Qazwīnī (*Géographie*, 160).

Sur Yūsuf, le Joseph biblique, et l'épisode de sa vente en Égypte, v. B. Heller in *E.I.* (s.v.).

(5) Tombe également signalée par Yāqūt (IV, 554) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 296). Ibn az-Zayyāt identifie ce personnage avec un juriste du IIIe/IXe siècle (cf. as-Suyūṭī, *Ḥusn al-muḥāḍara*, 160) ou plutôt avec un Suivant peu connu.

(6) Sur ce célèbre Compagnon, l'un des huit premiers convertis à l'Islam, m. à Médine en 32/652-53, v. M. Th. Houtsma, in *E.I.*[2] (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 341. Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 241) semble surtout connaître la tombe de son fils. Sur sa tombe à Médine, v. *infra*, p. 214.

(7) Personnage non identifié dont Ibn az-Zayyāt signale également la tombe (*Kawākib*, 307). Sur l'emploi de ce même surnom pour un šayḫ de l'époque mamlūke, v. L. A. Mayer, *Mamluk Costume*, 54. Sur ce bonnet, qui faisait partie du costume militaire et ne nous est attesté qu'à l'époque mamlūke, v. A. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements* (Amsterdam, 1845), 387-88, et L. A. Mayer, *ibid.*, 28. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 554).

'Āmir al-Ǧuhanī (1) qui, en réalité, se trouve à Baṣra ; *'Abdallah b. Ḥuḏayfa b. al-Yamān* (2), Compagnon de l'Envoyé de Dieu ; *'Abdallāh* (3), client de 'A'iša; *'Urwa et ses enfants* (4); *Daḥya al-Kalbī* (5) dont il a déjà été question; *'Abdallāh b. Sa'd al-Anṣārī* (6); *Sāriya et ses compagnons* (7) ; *Mu'āḏ b. Ǧabal* qui, en réalité, se

---

(1) Lieu de pèlerinage encore conservé, qui fit l'objet de restaurations successives (cf. M. VAN BERCHEM, *CIA Eg.*, I, 616), et bien connu des sources anciennes (cf. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 48; IBN AZ-ZAYYĀT, *Kawākib*, 241).

Sur ce célèbre gouverneur de l'Égypte sous Mu'āwiya, m. en 58/678, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 642. Al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 443) le compte au nombre des cinq Compagnons enterrés dans le cimetière de Qarāfa.

(2) Sans doute s'agit-il plutôt du Compagnon 'Abdallāh b. Ḥuḏāfa as-Sahmī (cf. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, III, 142-44) dont la tombe est signalée par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 48) et qu'al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 443) compte au nombre des cinq Compagnons enterrés dans le cimetière de Qarāfa : Ibn az-Zayyāt rapporte diversement, selon les traditions, le nom de ce personnage (*Kawākib*, 241), mais l'appelle le plus souvent Huḏayfa al-Yamānī. Sur Huḏayfa b. al-Yamān, Compagnon connu, v. *infra*, p. 173 n. 1.

(3) Personnage non identifié. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 554).

(4) D'après Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 141), il s'agirait de 'Urwa b. az-Zubayr b. al-'Awwām, mais la tradition serait douteuse. Ibn Ǧubayr se contente de signaler la tombe d'un fils d'az-Zubayr. Sur 'Urwa, célèbre juriste et traditionniste m. à Médine en 94/712-13, v. V. VACCA, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI *Chron. Isl.*, 1154-55.

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

(5) Sur ce Compagnon, cf. *supra*, p. 27 n. 4. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

(6) Sur ce Compagnon, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, III, 172.

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555), alors qu'Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 29 et 141) ne signale que la tombe d'un certain 'Abdallāh b. Sa'd al-'Āmirī.

(7) Tradition encore conservée; cf. G. WIET, *CIA Eg.*, II, 207. Tombe que signalent également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 48) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 277-78) qui fait cependant des réserves sur l'identité du personnage. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur Sāriya b. Zunaym al-Kinānī, Compagnon connu surtout par une anecdote qui lui valut son surnom «la montagne», v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, II, 244; cf. M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, in IBN ǦUBAYR, *Voyages*, 50 n. 3.

trouve dans la région du Jourdain ainsi qu'il en a déjà été question (cf. *supra*, p. 50) et qui sera de nouveau mentionné dans les chapitres du Diyārbakr et du Yaman (cf. *infra* p. 145 et 219), s'il plaît à Dieu (1).

Dans le cimetière de Qarāfa, la *tombe de Ma'n b. Ẓā'ida* (2), qui se trouve en réalité à Siğistān et dont il sera question plus loin, ainsi que les *tombes de deux enfants d'Abū Hurayra* (3) dont on ne connaît pas les noms.

Dans le cimetière de Qarāfa, les *tombes de Rūbīn b. Ya'qūb* (4); *al-Yasa'* (5), [tombe] que nous avons déjà visitée et dont il sera question, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre du Diyārbakr (cf. *infra*, p. 144); *Yahūdā b. Ya'qūb* (6), que nous avons déjà mentionné plus

---

(1) La tombe de Mu'āḏ au Caire est également signalée par Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 308; cf. AL-MAQRĪZĪ, éd. G. Wiet, I, 97 n. 6) et par Yāqūt (IV, 555). — Sur ce Compagnon, cf. *supra*, p. 50 n. 6.

(2) Tombe également signalée par Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 305) et mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce personnage connu, gouverneur du Siğistān lorsqu'il y mourut en 151/768, v. IBN ḪALLIKĀN, 331-40 (nº 703). Contrairement à ce qu'annonce al-Harawī, il n'en sera plus question dans la suite de l'ouvrage.

(3) Tombes que signale également Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 42) et mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce célèbre Compagnon, v. *supra*, p. 49 n. 2.

(4) La tombe de ce fils de Jacob est également signalée par Ibn Ğubayr (*Riḥla*, 46) et par Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 282-83) qui l'explique par une apparition à un homme qui dormait après avoir lu la sourate de Yūsuf.

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

(5) Ibn az-Zayyāt localise les souvenirs de Rubīn et al-Yasa' dans le même mašhad (*Kawākib*, 282). Sans doute est-ce de ce monument, encore conservé au pied du Muqaṭṭam, que provient la stèle au nom d'Ibrāhīm b. al-Yasa' signalée dans *RCEA* nº 2136. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur al-Yasa'/Elisée, cf. *supra*, p. 42 n. 3.

(6) Ibn az-Zayyāt se contente de signaler que Yahūdā «pria» à l'emplacement du mašhad de Rūbīn (*Kawākib*, 13 et 283).

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

haut (cf. *supra*, p. 53); *Ḏū n-nūn al-Miṣrī* (1); un *oncle maternel de l'Envoyé de Dieu*, frère de Ḥalīma as-Sa'diya (2); *deux des enfants d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq* (3), dont je n'ai pas su les noms; *Abū Muslim al-Ḫawlānī* (4), qui se trouve en réalité à Ġabāġib (5), village du ressort de Damas, et qui serait aussi, dit-on, à Ḫawlān près de Dārayā, ainsi qu'il en a déjà été question (cf. *supra*, p. 31); enfin *'Abdallāh b. 'Abd ar-Raḥmān b. 'Awf az-Zuhrī* (6).

[38] Dans le cimetière de Qarāfa, parmi les tombes de Justes, celles d'*Ašhab* (7); *'Abd ar-Raḥmān b. al-Qāsim* (8); *Warš*, compa-

(1) But de pèlerinage conservé (cf. G. Wiet, *CIA Eg.*, II, 62-71), que signalaient également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 49) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 233-37). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce célèbre mystique égyptien, m. au Caire en 245/860, v. B. Carra de Vaux, in *E.I.* (s.v.), et as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 15-26.

(2) D'après Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 48), il s'agirait plutôt d'un frère de lait du Prophète, fils de Ḥalīma. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur Ḥalīma, nourrice du Prophète, v. F. Buhl, in *E.I.* (s.v.).

(3) Le nom de l'un d'entre eux, Aḥmad, nous est connu par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 48). — Mention reproduite, avec une légère modification (un enfant et non deux), par Yāqūt (IV, 555).

Sur Abū Bakr, le premier calife, v. *infra*, p. 206 et n. 4.

(4) Sur ce personnage, v. *supra*, p. 31 n. 1.

Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 242), qui mentionne la tombe d'un al-Ḫawlānī à la porte du mašhad de 'Uqba, précise qu'en dépit de certaines traditions il ne s'agit pas d'Abū Muslim.

(5) Village situé au sud de Damas, non loin de Sanamayn; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 334. Cette tradition, qu'al-Harawī n'avait pas mentionnée dans le chapitre des environs de Damas, ne semble pas connue par ailleurs.

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

(6) Tombe que signale également Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 241). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur le célèbre Compagnon, père de ce «savant», v. *supra*, p. 86 n. 6.

(7) Tombe que signalent également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 49) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 37-38). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce disciple de l'imām Mālik, m. à Miṣr en 204/820, v. M. Gaudefroy-Demombynes, in Ibn Ǧubayr, *Voyages*, 52 n. 2.

(8) Tombe que signalent également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 49) et Ibn az-

gnon de Nāfi' (1); le juriste *Abū ṯ-Ṯurayyā* (2); *'Abd al-karīm* (3), qui fit partie de l'armée; le *maqām de Ḏū n-nūn* (4) ; la *tombe de Šuqrān* (5), maître de Ḏū n-Nūn ; la *tombe du Trésor* (6) ; les *tombes d'Aḥmad ar-Rūḏabārī* (7); *az-Zaydī* (8) ; *al-'Ayna*, qui a son

---

Zayyāt (*Kawākib*, 39-41). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur cet autre fameux disciple de l'imām Mālik, m. en 191/806, v. T. W. Juynboll, in *E.I.* (s. «Ibn al-Ḳāsim»).

(1) Tombe que signalent également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 49) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 191). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 655).

Sur ce personnage connu comme lecteur du Coran, m. en 167/783-84, v. Ibn Ḫallikān, trad. de Slane, III, 434 n. 43 et 522. — Sur Nāfi', m. 169/785-86, v. Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, V, 5-6 (nº 728).

(2) Peut-être un grand cadi du Caire m. en 528/1134; cf. *CIA Eg.*, I, 36 et n. 1. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

(3) Tombe que signale également Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 260) sans donner sur le personnage des renseignements précis. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555) qui remplace *min al-ǧayš* par *ibn al-Ḥasan*.

(4) D'après Yāqūt, qui reproduit la mention en ajoutant le terme *nabī* (IV, 555), il s'agirait du prophète de ce nom, c'est-à-dire Yūnus; sur ce dernier, cf. *supra*, p. 52 n. 6. Il est à noter cependant qu'Ibn az-Zayyāt connaît la tombe d'un Ḏū n-Nūn soufi, à distinguer de Ḏū n-Nūn al-Miṣrī et enterré, lui aussi, dans le cimetière de Qarāfa (*Kawākib*, 116-17).

(5) Tombe que signalent également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 49) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 237 ss.). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce mystique, maître de Ḏū n-Nūn et enterré non loin de lui, v. Ibn Ḫallikān, trad. de Slane, I, 294 n. 8.

(6) Sans doute le but de pèlerinage signalé sous le nom *masǧid al-Kanz* par al-Maqrīzī qui raconte l'histoire de la découverte de la tombe (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 456).

(7) Tombe que signale également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 49). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555). — Sur ce mystique, m. au Caire en 322/934, v. as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 354-60. Sur le village d'où il était issu, v. Yāqūt, II, 831.

(8) Tombe que signale également Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 122-23), précisant qu'il s'agit d'un ḥusaynide qui fut grand syndic de Miṣr, Abū 'Abdallāh al-Ḥusayn b. abī l-Qāsim b. 'Alī. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

histoire (1) ; *Abū l-Ḥasan ʿAlī as-Saqaṭī* (2) ; le « *parleur* » et le «*muet*» (3) ; *ʿAbd ar-Raḥmān b. Zaġāra* (4) ; *al-Warād* (?) (5) ; les *Yaḥmūriyūn* (6) ; le šayḫ *Bakār* (7) et *al-Abbār* (8) ; le šayḫ *Abū l-Ḥasan ad-Dînawarī* (9) ; *al-Ğummayzī* (10) ; *Ibn Ṭabāṭabā* (11) ; le

---

(1) Tombe que signalent également Ibn Ğubayr (*Riḥla*, 49) et Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 241), précisant qu'il s'agit d'une «femme pieuse», mais ne racontant pas davantage l'anecdote à laquelle fait allusion le texte d'al-Harawī Yāqūt (IV, 555) a transformé al-ʿAyna en al-ʿAbasa.

(2) Personnage non identifié qu'il paraît difficile de confondre avec le célèbre mystique Abū l-Ḥasan Sarī as-Saqaṭī (cf. *infra*, p. 170 n. 7).

Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

(3) Sans doute le «mort parlant» et le «muet» qu'Ibn Ğubayr signale avec quelques détails supplémentaires (*Riḥla*, 49). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

(4) Personnage non identifié. — Yāqūt, reproduisant la mention d'al-Harawī (IV, 555), l'a transformée en «tombe de Zaʿāra».

(5) Peut-être le šayḫ et juriste al-Waridī, m. en 475/1082-83, dont la tombe est signalée par Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 246).

(6) Personnages non identifiés.

(7) Tombe bien connue que signalent également Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 48-53) et al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 461), ce dernier la comptant au nombre des sept tombes anciennement «visitées» dans le cimetière de Qarāfa. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce cadi de Miṣr, m. en 270/883, v. Ibn Ḫallikān, I, 252-53 (nº 113).

(8) Personnage non identifié, bien qu'il existe en Andalousie une famille connue de Banū l-Abbār.

(9) Tombe également signalée par Ibn Ğubayr (*Riḥla*, 49), Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 285-88) et al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 461) qui la compte au nombre des sept tombes «visitées» anciennement dans le cimetière de Qarāfa. — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce mystique, m. à Miṣr en 330/942, v. as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 312-15.

(10) Tombe que signale également Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 48). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

D'après Ibn az-Zayyāt il s'agirait d'un vertueux ascète qui vendait des graines de sycomore (*ğummayz*) à la porte de la Grande-Mosquée de Miṣr.

(11) Tombe que signale également Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 59-63). — Mention reproduite par Yāqūt (IV, 555).

Sur ce Ḥusaynide, connu comme poète et m. en 345/956-57, v. Ibn Ḫallikān, I, 111-12 (nº 52).

fils de la Vieille qui a son histoire (1); le *mašhad de la Victoire* (*mašhad al-Fatḥ*) (2) et le *mašhad d'al-Andalus* (3); la *tombe d'al-Anbārī* (4); [enfin] le *mašhad de Muḥammad, fils d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq* (5), où se trouve sa tombe; on dit aussi de ce personnage que son corps aurait été brûlé au dehors de la ville et enterré à l'intérieur.

A Miṣr (Fusṭāṭ), le *mausolée de 'Affān* (6), non 'Affān, père de 'Uṯmān, mais un personnage dont on raconte une merveilleuse histoire (7), bien connue en pays égyptien, et dont on vient de tous côtés visiter la tombe et y faire des vœux. A Miṣr également, dans le dār al-Anmāṭ (8), une *mosquée* que l'on dit avoir été

---

(1) Sans doute ne s'agit-il pas d'al-Yasa', qui porte parfois ce nom dans la tradition musulmane, mais du fils de la Vieille dont il sera question plus loin à propos du «mur de la Vieille» (cf. *infra*, p. 107). Une légende selon laquelle cette vieille aurait perdu un fils «dévoré par les fauves» figure dans l'une des additions du ms. K (cf. texte arabe, p. 45 n. *e*).

(2) Le premier oratoire fondé après la conquête, situé dans le grand cimetière de Qarāfa d'après Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 171) et à l'est du petit d'après al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 446 et 447).

(3) Monument bien connu d'al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 446).

(4) Personnage à identifier, d'après Ibn az-Zayyāt (*Kawākib*, 146-47), avec le fils, m. en 327/939, du célèbre cadi al-Anbārī; sur ce dernier, v. C. Brockelmann, in *E.I.* (s. «al-Anbārī»).

(5) Tombe que signale également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 48).
Sur ce gouverneur de l'Égypte sous 'Alī, tué en 38/658, v. F. Buhl, en *E.I.* (s.v.), et bibliographie des sources in Caetani, *Chron. Isl.*, 435; cf. al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), V, 75 et n. 9.

(6) Lieu de pèlerinage disparu, mais localisé par P. Casanova à l'est de la mosquée de 'Amr; cf. *Topographie d'al-Foustat*, 38-43 et 16-17.

(7) Sans doute l'anecdote rapportée par Abū Ḥāmid al-Andalusī (cf. G. Ferrand in *JA*, 1925 I, 139-45, et 1925 II, 272-73): générosité de ce 'Affān à l'égard d'un jeune esclave nègre qui, une fois de retour dans son pays, lui fournit d'énormes richesses consacrées par 'Affān à des œuvres de bienfaisance.

(8) Quartier situé à l'est de la mosquée de 'Amr; cf. P. Casanova, *Topographie d'al-Foustat*, 35-37 et plan I nº 25.

fondée par les Compagnons (1). Il s'y trouve encore, parmi les *tombes* de Compagnons, celles *de 'Amr b. al-'Āṣ* (2), que l'on n'identifie plus, *d'Abū Baṣra al-Ġifārī* (3) à Birka Ramīs (4) et *de 'Abdallāh b. al-Ḥāriṯ b. Ǧaz'* (5) dans un village appelé Qaranfīl (6).

Dans le cimetière de Qarāfa, le *mašhad de Mūsā b. 'Imrān* (7) avec une *empreinte de pas* et Dieu seul sait la vérité.

[39] En face de Miṣr se trouve le Nilomètre qui renseigne sur la crue et la décrue du Nil; c'est une étonnante construction qui remonte à l'année 207/822-23, aurait été bâtie, dit-on, par l'imām al-Ma'mūn et restaurée par al-Mutawakkil (8).

---

(1) La mosquée de 'Amr, qui est encore un des plus célèbres monuments du Caire et dont les historiens arabes s'accordent à attribuer la fondation à ce Compagnon; cf. G. Wiet, *CIA Eg.*, II, 2 et n. 1.

(2) Sur le célèbre Compagnon, à qui revient le mérite de la conquête de l'Égypte et qui mourut en 43/663, v. A. J. Wensinck, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie des sources in Caetani, *Chron. Isl.*, 487-88. Al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq II, 443) le compte au nombre des cinq Compagnons enterrés dans le cimetière de Qarāfa.

(3) Sur ce Compagnon, v. G. Wiet, in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, 88 et n. 5. D'autres sources arabes localisaient en cet endroit la tombe d'Abū Ḏarr al-Ġifārī; cf. P. Casanova, *Topographie d'al-Foustat*, 178-79.

Al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 443) compte Abū Baṣra au nombre des cinq Compagnons enterrés dans le cimetière de Qarāfa; cf. az-Ẓāhirī, *Zubda*, 37.

(4) A l'ouest de l'ancienne Fusṭāṭ; cf. P. Casanova, *Topographie d'al-Foustat*, 178-79 et pl. I, nº 95.

(5) Sur ce Compagnon, vraisemblablement m. en 85/704-05, assez âgé, à Miṣr qu'il habita, v. bibliographie des sources in Caetani, *Chron. Isl.*, 1027.

Al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 443) le compte au nombre des cinq Compagnons enterrés dans le cimetière de Qarāfa.

(6) Village disparu, mais que connaissait également Yāqūt (IV, 71), sans cependant le situer avec plus de précision.

(7) A identifier peut-être avec le masǧid al-Aqdām signalé par al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, II, 445).

(8) Sur le Nilomètre de l'île de Rawḍa et les diverses étapes de sa construction, telles que nous les attestent épigraphie et textes arabes, v. M. van Berchem, *CIA Eg.*, I, 18-22, 754, et G. Wiet, *CIA Eg.*, II, 19-32; cf. K.O. Ghaleb, *Le Mikiyās*, Caire, 1951 (*MIE*, t. LIV), et W. Popper, *The Cairo Nilometer*, Uni-

***

A Ǧīza (1), à l'ouest de Miṣr, les *tombes d'un fils de Ka'b al-Aḥbār* (2) et *d'un fils d'Abū Hurayra* (3), toutes deux dans un même mašhad et sans que j'aie pu savoir leurs noms; Dieu seul sait la vérité.

Le Nil de Miṣr [enfin] fait partie des merveilles du monde: il n'existe dans les terres habitées aucun fleuve comparable, à l'exception du fleuve de Multān (4) dans l'Inde, fleuve qui vient du Ǧayḥūn (5), réapparaît aux environs de Multān et ressemble au Nil pour ses agréments et pour ses crues; on cultive ses bords et on y voit, comme dans le Nil, crocodiles et hippopotames.

LA ROUTE DE ǦĪZA A MEMPHIS (MIṢR AL-QADĪMA)

Les PYRAMIDES font partie des merveilles du monde et il n'est sur la terre, ni à l'Orient ni à l'Occident, de constructions plus remar-

---

versity of California, 1951. Ce Nilomètre aurait été construit en 199 H. par al-Ma'mūn et restauré, en 233 et 247 H., par al-Mutawakkil, données qui ne s'accordent pas exactement avec le texte d'al-Harawī.

(1) Sur l'importance qu'a toujours eue, pendant l'époque arabe, cette localité située en face de Fusṭāṭ de l'autre côté du Nil, v. *E.I.*, I, 841.

(2) Tombe signalée par Ibn Ǧubayr comme celle de Ka'b al-aḥbār lui-même (*Riḥla*, 55); cf. AL-MAQRĪZĪ (éd. G. Wiet), IV, 6 et n. 2.

Sur ce célèbre traditionniste, cf. *supra*, p. 20 n. 5.

(3) But de pèlerinage que signalait également al-Maqrīzī; cf. *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), IV, 11 et n. 6. — Sur Abū Hurayra, dont les tombes de deux autres descendants avaient été signalées dans le cimetière de Qarāfa (cf. *supra*, p. 88), v. *supra*, p. 49 n. 2.

(4) Ancienne ville du Pendjab, cf. T. W. HAIG, in *E.I.* (s.v.).

(5) Les notions géographiques d'al-Harawī paraissent en l'occurrence assez étranges: s'il décrit bien l'Indus sous le nom de fleuve de Multān, il le considère en effet comme un prolongement de l'Oxus ou Amu Darya qu'il désigne par son nom arabe de Ǧayḥūn.

Sur la comparaison classique du Nil et de l'Indus, v. G. WIET, in AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ*, I, 273 n. 16, et in AL-YA'QŪBĪ, *Les Pays*, 191 n. 7; cf. AL-MAQDISĪ, 23.

quables, ni de plus imposantes, ni de plus élevées. J'ai vu moi-même au pays d'Égypte nombre de pyramides, dont cinq grandes et toutes les autres de petites dimensions; parmi les cinq grandes pyramides, deux se trouvent à Ǧīza, deux auprès d'un village appelé Dahšūr (1) et la dernière auprès d'un village du nom de Maydūm (2). Les gens ne sont d'accord, ni sur les noms de leurs constructeurs, ni sur leur destination; d'après certains, ce sont des tombes de rois et d'après d'autres, on les bâtit par crainte du déluge (3). Elles ont quatre faces en forme de triangle, la longueur de chacune à la base dépassant quatre cents coudées et leur hauteur approchant de quatre cents coudées mesurées à la grande coudée; [40] [la plateforme] de leur sommet atteint huit coudées (4).

On dit qu'al-Ma'mūn fit ouvrir une de ces pyramides, une des deux qui sont à Ǧīza: à l'intérieur on trouva un puits carré avec, sur chacune de ses faces, des portes menant à des chambres occupées par des morts dans leurs linceuls. On dit aussi que ceux qui y pénétrèrent trouvèrent, en haut de cette pyramide, une pièce avec une cuve de pierre en forme de sarcophage; il y avait dedans une statue d'homme sculptée dans la malachite et, à l'intérieur de cette dernière, un homme recouvert d'une cuirasse d'or incrustée de pierre-

(1) Village situé non loin de Saqqara, à une quarantaine de kms. au sud du Caire, et dont les pyramides, moins grandes que celles de Ǧīza, sont cependant célèbres; cf. Maspéro et Wiet, *Matériaux*, 94.

(2) Village situé à 80 kms. environ au sud du Caire, au voisinage duquel se trouve une importante pyramide; cf. Maspéro et Wiet, *Matériaux*, 209.

(3) Sur les diverses explications qui avaient cours dans la tradition arabe, v. G. Wiet, *L'Egypte de Murtadi*, 87-88.

(4) Les dimensions que donne ici al-Harawī, de même que les brefs détails qu'il fournit sur l'aspect des pyramides, correspondent aux données traditionnelles des auteurs arabes sur ce sujet, données que l'on trouve rassemblées en particulier chez al-Maqrīzī, v. E. Graefe, *Das Pyramidenkapitel*, et in *E.I.* (s. «Haram»); cf. G. Wiet, *L'Egypte de Murtadi*, 82-89. Un tableau comparatif des dimensions de la grande pyramide, selon les sources, a été établi par G. Wiet in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, 147 n. 9.

ries; sur sa poitrine reposait un sabre d'une richesse incalculable et, auprès de sa tête, un rubis de la grosseur d'un œuf étincelait comme le feu (1).

L'auteur de ce livre dit: «Je suis moi-même arrivé jusqu'à cette pyramide, j'en ai fait l'ascension et j'ai vu cette cuve de pierre (2). De tout ce que l'on raconte de ces constructions, le plus sûr est qu'on les édifia par crainte du déluge; leurs bâtisseurs y entassèrent leurs richesses et y mirent leur science par écrit, mais en vain: leurs œuvres furent dispersées, leurs trésors emportés et l'on n'en garda plus que le souvenir. Les inscriptions qui s'y trouvent sont en écriture hiéroglyphique (*qalam aṭ-ṭayr*) (3), que personne au monde ne connaît et il en est de même pour les inscriptions des temples (*al-barābī*) (4) de Haute Égypte, que l'on ne peut déchiffrer. Certes il nous faudra relater, s'il plaît à Dieu, dans notre ouvrage consacré aux merveilles, antiquités, idoles et talismans ce que nous avons appris des pyramides, du sphinx (*ṣanam Abū l-Hūl*) (5) et de tous les temples de Haute Égypte, ainsi que l'histoire de la statue que l'on appelle «la Dame» (*as-Sayyida*) [et qui se trouve à] Fusṭāṭ dans la rue de la Dame, sans oublier non plus de faire mention des aiguilles de Pharaon.

---

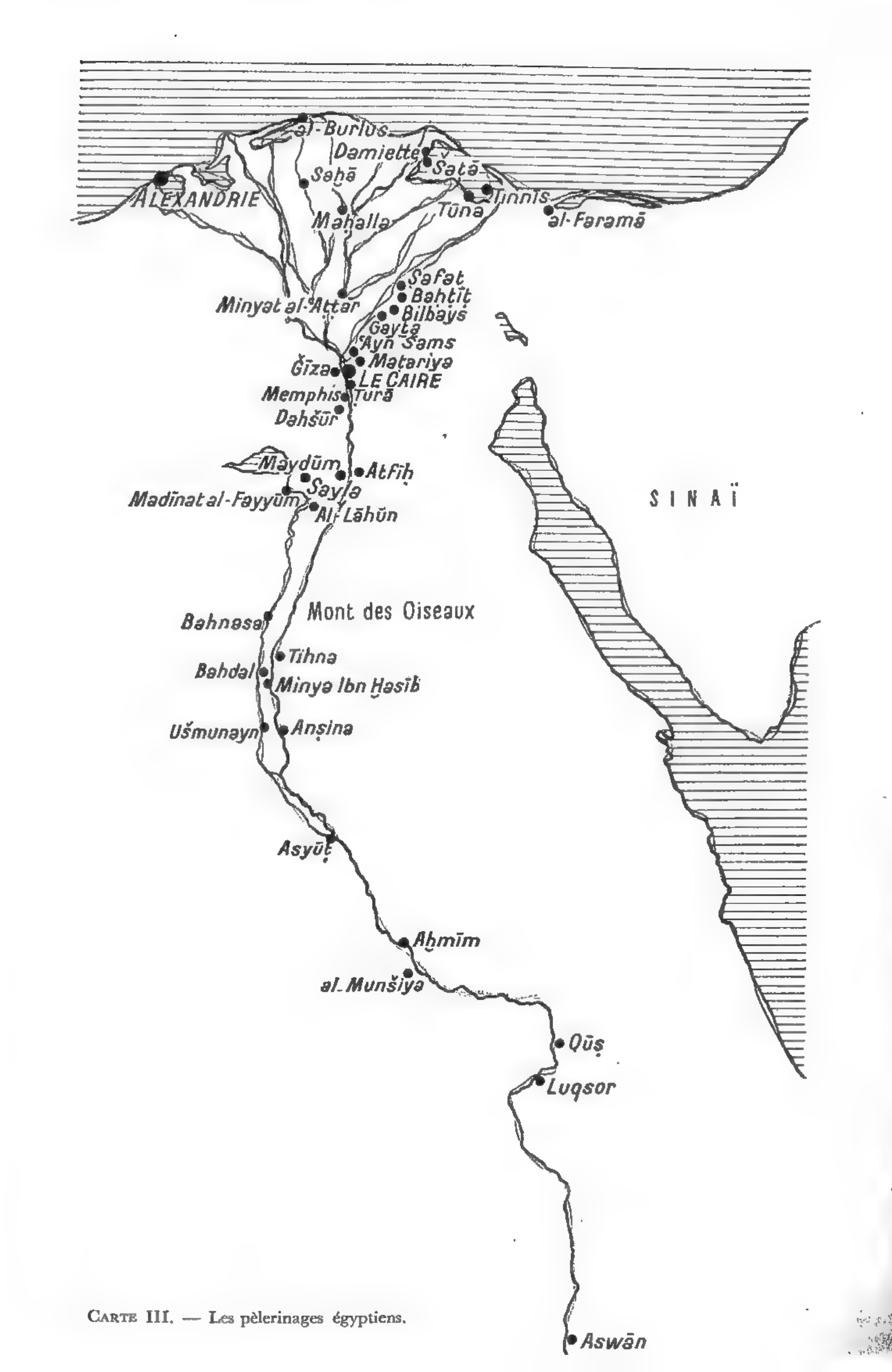
(1) Thème traditionnel dans la littérature arabe relative aux pyramides (cf. *supra*, p. 95 n. 3), mais ne faisant allusion qu'à un fait d'historicité douteuse. Il n'est pas sans intérêt de remarquer les nettes similitudes qu'offrent sur ce point le texte d'al-Harawī et celui d'un voyageur un peu plus ancien, Abū Ḥāmid al-Andalusī; cf. G. Ferrand, in *JA*, 1925 I, 76-77, et *Mélanges Maspéro*, III, 65.

(2) On peut rapprocher de ce témoignage d'al-Harawī celui de son contemporain ʿAbd al-Laṭīf; cf. S. de Sacy, *Relation*, 176.

(3) Sur le sens de ce terme, employé également par d'autres auteurs arabes, v. G. Wiet, in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, 118 n. 5.

(4) Dénomination courante chez les auteurs arabes et empruntée au copte; cf. C. H. Becker, in *E.I.* (s.v.).

(5) Sur le sphinx et la statue colossale de femme qui se trouvait à Fusṭāṭ, v. C. H. Becker, in *E.I.* (s. «Abū'l-Ḥawl»); cf. G. Wiet, *L'Egypte de Murtadi*, 89-90 et 95.



CARTE III. — Les pèlerinages égyptiens.

MEMPHIS (MIṢR AL-QADĪMA) (1)

Dans cette ville, où vécut Yūsuf le Véridique, la *coupole de Zulayḫa* (2), la *prison où fut enfermé Yūsuf* (3), le *mašhad de Ya'qūb* (4) et les *pyramides* [41] *dans lesquelles Yūsuf le Véridique emmagasina le blé* (5). Comme étonnante antiquité s'y trouve la «chambre verte» (*al-bayt al-aḫḍar*) (6), qui appartenait à Pharaon et fait partie des merveilles du monde: c'est un bloc de granit vert, couvert d'inscriptions anciennes et tout d'une seule pièce, toit, sol et murs; je pris mesure de sa longueur, de sa largeur et de son élévation, mais [certains de] mes écrits ont été perdus en mer, [d'autres] me furent ravis, et j'ai perdu souvenir des [chiffres] exacts. Cette chambre se trouvait au milieu du Palais Blanc, construit en marbre, qui contenait des idoles énormes et une représentation de Pharaon, toutes choses que nous mentionnerons, s'il plaît à Dieu, dans le «Livre des merveilles».

---

(1) L'expression Miṣr al-qadīma, officiellement appliquée à Fusṭāṭ, pouvait aussi qualifier Memphis; cf. Maspéro et Wiet, *Matériaux*, 199. Sur cette ville, v. *ibid.*, 199-201.

(2) Lieu de pèlerinage disparu. — Sur le nom, attesté dans la tradition post-coranique, de l'égyptienne séductrice de Joseph, v. B. Heller, in *E.I.* (s. «Yūsuf b. Ya'qūb»).

(3) Allusion à un autre épisode de l'histoire de Yūsuf (*Coran*, XII, 35-42) souvent localisé dans cette région; cf. Ibn Rusta, 116 (*Atours*, 130), et *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), IV, 7-11. Ibn Ǧubayr mentionnait la même tradition (*Riḥla*, 57); cf. également la description de la «prison de Yūsuf» par al-Qazwīnī (*Géographie*, 122).

(4) Lieu de pèlerinage disparu. Il était normal que le souvenir de Jacob fût associé à celui de son fils Joseph.

(5) Allusion à *Coran*, XII, 55. Sur la tradition qui faisait des pyramides les greniers de Joseph, v. G. Wiet, in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, 119 n. 6; cf. Ibn Rusta, 116 (*Atours*, 130), et Ibn Ǧubayr, *Riḥla*, 57.

(6) Pour une description détaillée de la «chambre verte» de Memphis, sans doute une chapelle monolithe de granit, v. S. de Sacy, *Relation*, 186-87, 247-48; cf. G. Wiet, *L'Egypte de Murtadi*, 90-93.

Au sud de Miṣr, sur la rive orientale, à l'est d'un village qui s'appelle, je crois, ṬURĀ (1), l'*éminence de Mūsā b. 'Imrān*, endroit où celui-ci s'arrêta sur le fleuve, et à... (?) une mosquée ancienne (?) qui a son histoire.

Dans la localité d'ASKAR (2) *naquit Mūsā b. 'Imrān* (3); là se trouvent sa maison et l'emplacement de sa naissance que l'on vient visiter de partout.

[LA MOYENNE ET HAUTE ÉGYPTE]

Au sud de la ville d'ATFĪḤ (4), qui marque le début de la Haute Égypte (*bilād aṣ-Ṣa'īd*) (5), le *maqām de Mūsā* et l'*empreinte de ses deux pieds* (6).

Au sud de la localité de MINYAT IBN ḪAṢĪB (7), le *maqām d'Ibrāhīm* (8) sur la rive orientale.

---

(1) Tuġāš, orthographe défectueuse que comportait le seul ms. P, est à corriger en Ṭurā, nom d'un district connu situé sur la rive est du Nil, au nord de Ḥulwān (cf. YĀQŪT, III, 520; MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 118-19). Abū Ṣāliḥ situe précisément en ce lieu la naissance et l'exposition de Mūsā; cf. EVETTS, *Churches*, 141-42.

(2) Localité voisine d'Atfīḥ; cf. YĀQŪT, I, 253, et AL-MAQRĪZĪ (éd. G. Wiet), III, 312.

(3) Tradition que signale également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 57) et que l'on connaissait encore à l'époque mamlūke; cf. G. WIET, in AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ*, III, 312 n. 1.

(4) Sur cette petite ville de la Moyenne Égypte, l'ancienne Aphroditopolis, v. C. H. BECKER, in *E.I.* (s. «Atfīḥ»), et MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 21-22. Notice reproduite par Yāqūt (I, 311).

(5) Sur le Ṣa'īd, ou plus exactement les deux provinces du Ṣa'īd (cf. *supra*, p. 6), v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 117.

(6) But de pèlerinage non identifié.

(7) Sur cette ville encore importante et sur son surnom tombé depuis en désuétude, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 207-06. — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 675), de manière fautive (*qiblatiha* au lieu de *qiblīyaha*).

(8) Lieu de pèlerinage qui ne semble plus connu actuellement, mais que mentionnait également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 58).

Auprès du village de Ṭihna (1), situé plus loin dans les terres, à l'est et en face de Minya, se trouve un pays du nom de 'Ayn Šams, qui possède des antiquités étonnantes et qui n'est pas le village de 'Ayn Šams des environs de Maṭarīya.

Au nord d'al-Minya, le mont des Oiseaux (*ǧabal aṭ-Ṭayr*) (2) que l'on appelle aussi aṭ-Ṭaylamūn et qui fait partie des merveilles du monde. Chaque année s'y réunissent en effet des oiseaux [42] du nom de *būqīr* (3). Or il existe, au haut de cette falaise qui tombe à pic du côté du fleuve, une fente étroite où pas un oiseau ne manque à introduire son bec, puis à l'en sortir et [se précipiter] nager dans le fleuve. Ils n'ont de cesse que cette fente ne se referme sur un des oiseaux qui y reste accroché par le bec jusqu'à ce qu'il meure et que la montagne le rejette, et ainsi de suite tous les ans. Tous les gens du pays sont d'accord sur ce ce point et, parmi eux, un homme âgé m'a même dit que, si l'année était bonne, la falaise attrapait deux oiseaux; si elle était moyenne, elle n'en prenait qu'un, et si elle était médiocre, pas du tout; Dieu seul sait la vérité (4).

Dans cette montagne également, la chapelle que l'on a sculptée et creusée à partir d'un seul bloc de pierre et que l'on appelle l'*église de la Paume* (*kanisat al-Kaff*): on dit qu'y *vécut le Messie* et qu'il y laissa [l'empreinte] de sa main (5).

---

(1) Village qu'avoisinent les ruines de l'ancienne Tinis ou Akoris. Rien n'indique cependant que le site de ces dernières ait été jamais appelé 'Ayn Šams.

(2) Hauteur que l'on connaît toujours sous ce nom, sur la rive orientale du Nil et non loin de Minya dans la direction du nord; plusieurs auteurs arabes lui appliquent la dénomination aṭ-Ṭaylamūn, dérivée du copte et difficile à localiser avec précision; cf. Maspéro et Wiet, *Matériaux*, 64-66 et 123-24.

(3) Sur ces oiseaux, apparentés au héron, v. E. Quatremère, *Observations*, 61 n.

(4) Sur cette légende connue, que rapportent de nombreux auteurs arabes sans cependant la situer toujours dans les mêmes lieux, v. Maspéro et Wiet, *Matériaux*, 64-66, et G. Wiet, in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, 136 n. 3.

(5) Sans doute la chapelle, creusée dans le roc, du couvent copte de dayr

En Haute Égypte se trouve le MONT DE LA MAGICIENNE (*ǧabal as-Sāḥira*) (1) qui a son histoire: c'est une statue qui domine le fleuve. Dans toutes les montagnes de cette région il y a des grottes pleines de cadavres d'êtres humains, d'oiseaux, de chats et de chiens, tous jusqu'à ce jour enveloppés de bandelettes; leurs linceuls ressemblent à des langes de nouveau-né, enduits d'un onguent qui les protège: lorsqu'on ôte ces bandelettes à quelque animal, on le trouve dans un état de parfaite conservation (2). J'ai vu moi-même [le corps d']une jeune fille que l'on venait de sortir de son linceul: ses mains et ses pieds portaient encore des traces de leur teinture au henné. Des têtes de ces gens de race inconnue on retire une *mūmiyā* meilleure que celle qui provient des mines du Fārs (3).

Dans les montagnes de Basse et Haute Égypte se trouvent des pierres qui ressemblent à des dinars égyptiens et à des pièces

---

al-Bukara, précisément situé dans le ǧabal aṭ-Ṭayr; «église de la Main» et «mont des Oiseaux» vont de pair dans les traditions qui donnent parfois au ǧabal aṭ-Ṭayr le nom de ǧabal al-Kaff; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 64-66.

La notice de Yāqūt (II, 21-22) sur le ǧabal aṭ-Ṭayr se réfère à l'autorité d'al-Harawī, sans cependant copier exactement le texte du *K. az-Ziyārāt*.

(1) La «montagne de Zamāḫir la magicienne» est également citée par al-Maqrīzī parmi les merveilles du monde; cf. *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 135. Sur son identification probable, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 63-64.

(2) Les momies égyptiennes, et particulièrement les cadavres embaumés d'animaux, semblent avoir toujours suscité l'étonnement des auteurs arabes. Aux remarques d'al-Harawī on peut comparer celles que faisaient, à peu près à la même époque, Abū Ḥāmid al-Andalusī et 'Abd al-Laṭīf al-Baġdādī; cf. G. FERRAND, *Monuments*, in *Mélanges Maspéro*, III, 64, et S. de SACY, *Relation*, 201-02.

Ce passage et le suivant ont été reproduits, sous le nom de l'auteur, par Yāqūt (III, 392) ainsi que par al-Qazwīnī (*Géographie*, 142).

(3) Sur cette substance qui, d'après 'Abd al-Laṭīf lui-même, serait composée d'un mélange de poix blanche et de myrrhe et qui était en Égypte de son temps un objet de commerce, v. S. de SACY, *Relation*, 200-01 et surtout 271-77 où il est question des diverses espèces de poix ou de bitume que mentionnent les auteurs arabes; cf. G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 44.

ruba'īyāt (1) avec une imitation d'empreinte monétaire, ainsi que d'autres qui font penser à des quantités innombrables de lentilles; on prétend que ce sont là les richesses de Pharaon et de son peuple, qui ont été métamorphsoées comme il est dit dans la sourate des A'rāf : «et Nous détruisîmes ce que Pharaon et son peuple avaient fait et avaient édifié» (*Coran*, VII, 133) (2).

A l'ouest de Minya, dans un village du nom de BAHDĀL (3) un *mašhad sur lequel descend la lumière* (4); c'est ce qui fait sa célébrité et Dieu seul sait la vérité.

[43] Dans la ville de BAHNASA (5), l'*oratoire du Dīwān* à l'endroit *où le Messie et sa mère vécurent pendant sept ans* (6) ; ce mašhad se situe à l'extérieur de la localité du côté de l'ouest. Il y a là des temples étonnants et des ruines fort anciennes.

Dans la localité d'AL-LĀHŪN (7), l'*oratoire de Yūsuf* le Véridique

---

(1) On appelle ainsi, d'après al-Maqrīzī, des pièces frappées pour la première fois par al-Ma'mūn à Marw; elles tiraient leur nom de ce qu'elles valaient quatre grains (= 1/15 de dinar); cf. P. ANASTASE-MARIE, *An-Nuqūd al-'arabīya* (Bagdad-Caire, 1939), 48.

(2) Des traditions comparables, mais plus développées, ont été relevées par al-Maqrīzī qui leur consacre un chapitre; cf. *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 182-84. Le verset VII, 133, est également cité par al-Maqrīzī (cf. *Ḫiṭaṭ*, I, 94).

(3) Village situé sur la rive gauche du Nil, à une dizaine de kms. environ de Minya.

(4) But de pèlerinage non identifié.

(5) Sur cette ville jadis importante, qui succéda à l'ancienne Oxyrhynchos et se situe à mi-chemin de Beni Souef et de Minya, v. C.H. BECKER, in *E.I.* (s.v.), et MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 51-52. Notice reproduite par Yāqūt (I, 771).

(6) Lieu de pèlerinage non identifié. La tradition du «séjour à Bahnasa» est en revanche bien connue; cf. J. WENSINCK, in *E.I.*, III, 360; G. WIET in AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 93 n. 3, et IV, 127, n. 2 et 3. Il s'agirait d'après al-Maqrīzī (*ibid.*), d'une ancienne tradition copte.

(7) Sur l'état, au VIIe/XIIIe siècle, de cette localité située à l'entrée de la dépression du Fayyūm, v. G. SALMON, *Répertoire*, 38.

et *la digue* qui y est son œuvre (1).

Madīnat al-Fayyūm (2) est la ville que Yūsuf le Véridique construisit en mille jours, avec les trois cent soixante villages qui l'entourent et dont à l'heure actuelle soixante-trois seulement, à ce que l'on m'a dit, restent encore habités (3); Dieu seul sait la vérité. A l'extérieur de cette ville, l'*oratoire de Yūsuf et son maqām* (4).

Au village de Sayla (5), qui est du ressort du Fayyūm, l'*oratoire de Ya'qūb* (6).

Šāna (7) et Bayāḍ (8) sont deux villages qui portent le nom de *filles de Ya'qūb*: leurs *tombes* s'y trouvent.

(1) Si l'oratoire de Yūsuf ne semble pas connu par ailleurs, à moins qu'il ne se confonde avec la «Grande-mosquée très ancienne et vénérée» citée par an-Nābulusī, ce dernier auteur fait lui aussi mention du barrage régulateur construit par Yūsūf; cf. G. Salmon, *Répertoire*, 38. Le canal qui irrigue le Fayyūm porte encore aujourd'hui le nom de Baḥr Yūsuf (Maspéro et Wiet, *Matériaux*, 83); cf. al-Maqrīzī (éd. G. Wiet), I, 302 et n. 1.

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 344).

(2) Sur cette ville principale du Fayyūm, v. G. Salmon, *Répertoire*, 42-44.

(3) Sur cette légende connue, avec calembour sur le nom du Fayyūm — les «mille jours» (*alf yawm*) employés à creuser le lac artificiel — et chiffre suspect des 360 ou 366 villages mis en rapport avec les jours de l'année, v. Maspéro et Wiet, *Matériaux*, 142-43; cf. al-Maqrīzī (éd. G. Wiet), IV, 143-72, et, sur le chiffre de 360, *ibid.*, III, 307 n. 4, et IV, 156, n. 5.

(4) Sans doute la «Mosquée extérieure», appelée également *al-ǧāmi' al-Yūsufī*, qu'an-Nābulusī signalait au nord de la ville; cf. G. Salmon, *Répertoire*, 43.

(5) Village situé au nord-est de Madīnat al-Fayyūm et qui, à l'époque d'an-Nābulusī, conservait une certaine importance; cf. G. Salmon, *Répertoire*, 45. — Notice reproduite par Yāqūt (III, 220).

(6) D'après an-Nābulusī ce serait la Grande-Mosquée de la localité, elle-même connue sous le nom de Balad Ya'qūb: G. Salmon, *Répertoire*, 45.

(7) Localité située à l'est de Madīnat al-Fayyūm, cf. G. Salmon, *Répertoire*, 40-41). — Notice reproduite par Yāqūt (III, 344) et tradition apparentée (village de la fille de Pharaon) mentionnée par Abū Ṣāliḥ (Evetts, *Churches*, 203).

(8) Localité également située à l'est de Madīnat al-Fayyūm ; cf. G. Salmon, *Répertoire*, 44.

Dans la ville ruinée d'AL-LAWĀSĪ (1), l'*oratoire de Mūsā b. ʿImrān* et l'*outil avec lequel Yūsuf le Véridique creusa le canal du Fayyūm* (2).

Dans la ville d'AḪMĪM (3), le *maqām et la demeure de Ḏū n-Nūn al-Miṣrī* qui était originaire de cette localité (4).

Il y a là un temple extraordinaire: j'ai mesuré un bloc de sa toiture qui avait pour longueur vingt coudées et pour largeur cinq sur cinq; à l'inté rieur sont d'étonnantes représentations figurées, des antiquités impressionnantes et des inscriptions hiéroglyphiques (5).

A ANṢINĀ (6), la ville des Enchanteurs (7), ainsi qu'à Uš-

---

(1) Son emplacement serait, d'après an-Nābulusī, approximativement fixé par le village de Šāna deuxième du nom, que les habitants fondèrent après s'être transportés sur les terres abandonnées d'al-Lawāsī; cf. G. SALMON, *Répertoire*, 41. — Notice reproduite par Yāqūt (IV, 367).

(2) Si l'oratoire de Mūsā b. ʿImrān ne semble pas signalé par ailleurs, la deuxième tradition est à rapprocher de la légende de la création de l'oasis du Fayyūm, citée *supra*, p. 102 et n. 4.

(3) Sur cette ville particulièrement importante au moyen âge, v. C. H. BECKER, in *E.I.* (s. «Aḫmīm»), et surtout MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 6-7.

(4) Tradition bien connue; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 7.

Sur ce célèbre mystique égyptien, v. *supra*, p. 89 n. 1.

(5) Le temple d'Aḫmīm, avant sa démolition au VIIIe/XIVe siècle, faisait l'admiration de tous les voyageurs; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 6 (avec références), et G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 103-04. La description la plus détaillée est sans doute celle d'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 61-62) qui, lui aussi, mesura une des énormes dalles de pierre qui constituaient le plafond du temple et qui lui trouva «cinquante-six empans de long sur dix de large et huit d'épaisseur»; cf. S. SAUNERON, *Le temple d'Akhmīm*, in *BIFAO*, LI (1952), 123-35.

(6) Sur cette ville ruinée, l'antique Antinoé qui se situe à une quarantaine de kms. de Minya (fort loin d'Aḫmīm dans la direction du nord), v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 25-27.

(7) Sans doute les magiciens de Pharaon dont al-Maqrīzī parle longuement et qu'Abū l-Fidā' faisait venir d'Anṣina; cf. *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 102 et n. 5. Sur les traditions relatives à cette ville des Enchanteurs, v. G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 69 et n. 8.

MUNAYN (1), [sont à mentionner] un temple, des constructions extraordinaires et des antiquités impressionnantes (2).

Il est dans la ville de LUQSOR (*madīnat al-Uqṣur*) (3), en fait d'antiquités, palais, statues, représentations de bêtes fauves et [44] autres, ce dont je ne vis nulle part l'équivalent, ni en Haute Égypte, ni ailleurs. J'ai moi-même mesuré le bras d'une statue de granit, qui avait sept coudées du coude au poignet.

Je tenais alors à la main une tige de palmier, j'en fis un calame et j'écrivis sur le buste de cette statue: «Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Eh quoi! n'ont-ils pas cheminé par la terre en sorte qu'ils ont considéré la fin de ceux qui, avant eux, furent plus forts qu'eux, qui soulevèrent la terre et la peuplèrent plus qu'ils ne le firent [eux-mêmes]? Des Apôtres destinés à ces peuples vinrent à eux avec les Preuves, car Dieu n'est point capable de les léser. Mais eux-mêmes se lésèrent» (*Coran*, XXIV, 8/9). Je datai l'inscription qui s'étendit sur toute la largeur de la poitrine et j'ajoutai au-dessous:

«Où sont donc les puissants, les premiers Chosroès? Les trésors qu'ils avaient amassés ont disparu, et eux-mêmes avec eux.

«Combien n'ont pas trouvé de plaine assez grande pour contenir leur armée qui sont maintenant contenus par un sépulcre étroit.

Que Dieu ait pitié de qui sait réfléchir et comprendre (4)».

---

(1) Localité fort importante au moyen âge et située tout près d'Anṣina, de l'autre côté du Nil sur la rive gauche; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 20-21.

(2) Sur les temples d'Anṣinā et d'Ušmunayn dans la tradition arabe, v. G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 102-03.

(3) Sur le nom, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 23.

La notice d'al-Harawī relative à Luqsor est d'autant plus intéressante que les autres auteurs arabes évoquent rarement cet important ensemble de monuments anciens, cf. G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 112.

(4) La haute taille et les qualités extraordinaires des anciens habitants de l'Égypte et de leurs rois sont parmi les thèmes habituels des auteurs arabes; cf. G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 29-31.

Par la suite je ferai mention des statues qui se trouvent en ce lieu, ainsi que des temples de Haute Égypte, et j'en donnerai, s'il plaît à Dieu, une description fidèle dans le «Livre des merveilles».

Dans les montagnes voisines de la ville d'ASYŪṬ (1) se trouvent les momies d'êtres humains et d'animaux dont il a déjà été question (cf. *supra*, p. 100).

Dans la région de ṬŪḪ AL-ḪAYL (2) sur la rive occidentale, dans une petite localité du nom d'AL-MANŠIYA (3), la *tombe du sage Aristote* (4), dont on dit également qu'elle se trouve dans le Phare d'Alexandrie.

Dans la ville de QŪṢ (5), le *mašhad du Prophète* et le *mašhad de ʿAlī* b. abī Ṭālib (6): tous deux y apparurent en songe et Dieu seul sait la vérité.

[45] La ville d'ASWĀN (7) marque l'extrémité de la Haute Égypte et des pays d'Islam. Il y a là des cataractes, [dues à la présence de] rochers dressés au milieu du fleuve: sur ces derniers on

(1) Sur cette ville importante, située fort loin de Luqsor dans la direction du nord, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 16.

(2) Toponyme dont l'identification reste incertaine: un village de ce nom se situe bien aux environs de Minya mais, vu la suite de la notice, ne saurait convenir; en revanche le Ǧabal Tūḫ voisin d'al-Manšiya appartient à la rive orientale. Peut-être le nom de cette hauteur perpétue-t-il une ancienne désignation de la région d'al-Manšiya.

(3) Sans doute l'actuelle localité de Manšia ou d'al-Minša à l'emplacement de Ptolémais Hermiou; cf. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 1-2.

(4) Al-Harawī paraît être seul à situer à al-Manšiya la tombe d'Aristote. Sur la figure légendaire de ce philosophe dans la tradition arabe, v. T.J. DE BOER, in *E.I.* (s. «Arisṭūṭālis»); sur sa tombe à Alexandrie, v. *infra* p. 112.

(5) Sur cette importante ville du Ṣaʿīd, v. J. H. KRAMERS, in *E.I.* (s. «Ḳūṣ»), et MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 155-58.

(6) Lieux de pèlerinage apparemment disparus et non signalés ailleurs.

(7) Sur cette dernière place importante à la limite méridionale de l'Égypte, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 15-16.

Notice reproduite par Yāqūt (I, 269), avec mention du nom de l'auteur.

place à l'époque de la crue des lampes que l'eau emporte dès qu'elle se met à monter; on envoie alors annoncer la nouvelle à Miṣr par un messager qui, monté dans une petite barque, devance le flot et avertit [les riverains de l'imminence] de la crue du Nil (1). Des hauteurs qui entourent cette ville proviennent tous les blocs et colonnes de granit qui se trouvent en pays d'Égypte, les obélisques et les colonnes des portiques qui sont à Alexandrie: j'ai moi-même constaté l'existence d'anciennes carrières, avec des blocs de granit et des colonnes déjà taillés, et j'y ai vu en particulier, près d'un village du nom de Bilāq ou Birāq (2), une colonne que les gens appellent «aṣ-Ṣaqāla» (3) et qui est en granit veiné de rouge; le sable recouvrant une de ses extrémités, j'ai pris mesure de ce qui apparaissait, morceau ayant cinquante-cinq coudées de long et une section carrée de sept coudées de côté (4). Le long du fleuve enfin l'on remarque un passage resserré où les gens racontent que l'on voulut construire un pont et Dieu seul sait la vérité.

LA ROUTE DE NUBIE

[Là], le *mašhad d'ar-Rudaynī* (5) est un endroit béni. La construction qui se trouve par derrière n'est autre qu'une église appar-

---

(1) Description fidèle, des cataractes; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), III, 252-58 et n. — Al-Harawī semble seul à signaler la coutume des lampes.

(2) Sur ce nom arabe de l'île de Philae, étendu sans doute à un des villages de la rive voisine, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 56-57.

(3) Mot de sens obscur que l'on doit sans doute rattacher à la racine *ṣql* «être lisse, poli».

(4) Les anciennes carrières, où l'on remarque les traces des coins employés pour détacher les gros blocs de pierre, constituent encore une des principales curiosités d'Aswān. Al-Harawī fait plus particulièrement allusion à l'obélisque énorme et demeurée sur place que l'on voit toujours aujourd'hui.

(5) Lieu de pèlerinage apparemment non conservé. Ibn Ḥawqal (I, 51) mentionne également ce sanctuaire qu'il appelle *masǧid ar-Rudaynī* en spécifiant qu'au dessous de l'oratoire se trouvait une église appartenant aux Nubiens et que c'était la frontière des pays d'Islam du côté de la Nubie; Abū l-Fidā' (*Géographie*, 104) se contente de le signaler.

tenant aux Nubiens, vers laquelle ils viennent en pèlerinage et qu'ils visitent pieusement: à leur arrivée les Musulmans la profanèrent. C'est d'autre part à cette frontière qu'aboutit le mur de la Vieille et Dieu seul sait la vérité.

Citons le MUR DE LA VIEILLE (*ḥā'iṭ al-'Ağūz*) que l'on appelle aussi *ḥā'iṭ al-Ḥağūz*: ce mur fait partie des merveilles du monde; car il prend son départ dans la région de Bilbays et apparaît ensuite, ainsi que je l'ai observé après investigations, sur le sommet des montagnes et dans le creux des vallées, se prolongeant jusqu'à la frontière de Nubie sur une distance d'environ un mois de marche. [46] Parmi les gens du pays personne n'ignore ce mur et l'on dit qu'il s'en trouve un semblable sur la rive occidentale. On prétend que ces deux murs auraient été construits par une femme qui régna jadis sur ces régions et Dieu seul sait la vérité (1).

REVENONS A LA BASSE ÉGYPTE AUX RÉGIONS DES DEUX FLEUVES, D'ALEXANDRIE ET DE DAMIETTE, AINSI QU'AUX ILES

En face de MINYAT AL-'AṬṬĀR (2) du côté de l'est, dans un village que l'on appelle ŠUMAYRIF (3), le *mašhad d'al-Ḫaḍir* (4), que

(1) Sur cette légende connue, et sans doute antérieure à l'époque arabe, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 72-73, et G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, 97-98. La variante *al-Ḥağūz* est également attestée par Abū Ṣāliḥ (*ibid.*, 72). Le nom de «mur de la Vieille» s'appliquait à des restes de murs de briques crues que l'on voyait encore au XIXe siècle.

(2) Identifié avec l'actuel village de Mīt al-'Attār, non loin de Benha sur le cours du Nil de Damiette, d'après un itinéraire d'al-Idrīsī; cf. A. R. GUEST, *The Delta*, in *JRAS* (1912), 962 et carte.

(3) Actuel village de Mušayrif, situé de l'autre côté du fleuve en face de Mīt al-'Attār (le texte d'al-Idrīsī, erroné, portait Šumayriq); cf. A. R. GUEST, *The Delta*, in *JRAS* (1912), 962 et carte.

(4) But de pèlerinage non identifié et qui semble ,en dépit de la notoriété que lui attribue al-Harawī, assez peu connu des sources anciennes.

l'on vient visiter des régions [environnantes] et qui possède une vertu manifeste.

Dans la ville de MAḤALLA (1), le *mašhad de Fāṭima* la Resplendissante, le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib et le *mašhad d'al-Ḥusayn* (2), qui, tous trois, y apparurent en songe.

Dans la Grande-mosquée de la ville de SAḪĀ (3) se trouve une pierre noire avec un *talisman* écrit en hiéroglyphes: si l'on sort cette pierre de la Grande-mosquée, les étourneaux y pénètrent et, lorsqu'on l'y rapporte, ils disparaissent à ce que m'ont raconté les gens du pays (4). Voici l'image de cette pierre. Je n'en pus vérifier l'efficacité car il faut, me dit-on, [prendre d'abord] l'horoscope et Dieu seul sait la vérité.

A DAMIETTE se trouve *la Barrière* (*al-Barzaḫ*) (5), point de liaison entre les deux mers, la mer de Rūm et la mer de Chine, que sépare une étendue de terre ferme, large d'environ un jour et une nuit [de marche] depuis al-Qulzum (6) jusqu'à al-Faramā (7).

---

(1) Sans doute l'actuelle importante localité de Maḥallat al-Kubrā qui se trouvait située, non loin de Saḫā, sur l'ancien cours du Nil de Damiette; cf. A. R. GUEST, *The Delta*, in *JRAS* (1912), carte.

(2) Buts de pèlerinage non identifiés et non signalés par ailleurs.

(3) Localité encore connue sous ce nom au voisinage de Kafr aš-Šayḫ et anciennement mentionnée par les itinéraires d'Ibn Ḥawqal et d'al-Idrīsī; cf. A. R. GUEST, *The Delta*, in *JRAS* (1912), 960, 966 et carte.

(4) «Le phénomène des oiseaux se retrouve signalé à la mosquée al-Azhar» (Communication de M. G. Wiet).

(5) Un masğid al-Barzaḫ (cf. *Coran*, LV, 19-20) étant signalé en dehors du mur d'enceinte de Damiette par divers auteurs anciens (G. SALMON, *Mission à Damiette*, in *BIFAO*, II, 83 et n. 3 et 4; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ*, éd. G. Wiet, IV, 82 et n. 1), le terme doit sans doute être senti comme un nom propre et non dans son sens moderne d'isthme. La localisation, entre al-Qulzum et Faramā, de la «barrière» entre les deux mers se trouve également chez al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. G. Wiet, I, 116).

(6) Sur al-Qulzum, ancien port de la mer Rouge non loin de l'actuel Suez, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 149-50, et E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. «al-Ḳulzum»).

(7) Sur al-Faramā, v. *supra*, p. 78.

Là, en un lieu que l'on appelle ŠAṬĀ (1), les *tombes de quatre Compagnons* dont je n'ai pas su les noms (2) et le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib (3) qui y apparut en songe.

Dans l'île de TINNĪS (4), île située au milieu du fleuve, le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib (5) qui y apparut en songe, et la *colline des Ossements* (*kawm al-'Iẓām*) (6); cette dernière a son histoire où figure le Messie, 'Īsā b. Maryam.

[47] A TŪNA (7), localité dans une île, le *mašhad du Prophète* et le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib (8).

Lorsque je demandai aux gens de cette île pourquoi les mašhads avaient été dédiés aux souvenirs du Prophète et de 'Alī b. abī Ṭālib, ils me répondirent: «Ils ont leur histoire», puis ils firent venir un šayḫ de belle physionomie et continuèrent: «Cet homme étant atteint de lèpre, sa famille l'avait exilé dans un coin de l'île par crainte de son mal, tout son corps en était gagné et il était perdu. Or une nuit il se mit à pousser des cris violents, les gens accoururent et le trouvèrent debout sans le moindre mal; interrogé, il répondit qu'en cet

---

(1) Village encore connu sous ce nom, à deux kilomètres au nord de Damiette, sur une presqu'île qui s'avance au milieu du lac; cf. G. SALMON, *Mission à Damiette*, in *BIFAO*, II (1902), 75, 87-88.

(2) Lieu de pèlerinage conservé sous le nom de Šayḫ Šaṭā, tombe de «l'un des premiers conquérants de la Basse Égypte au temps de 'Amr»: G. SALMON, *Mission à Damiette*, in *BIFAO*, II (1902), 75; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), IV, 81.

(3) But de pèlerinage sans doute disparu et non signalé ailleurs.

(4) Sur cette localité maintenant ruinée, dont le nom s'est conservé à un îlot du lac Manzaleh, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 60-61.

(5) But de pèlerinage non identifié, bien que, d'après les cartes, quelques importants walīs semblent se situer non loin de Tell Tinnīs.

(6) Toponyme non identifié et anecdote qui ne semble pas connue par ailleurs.

(7) Sur cette localité ruinée, dont le nom s'est conservé à un îlot du lac Manzaleh, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 59-60.

(8) Buts de pèlerinage sans doute disparus et non signalés ailleurs.

endroit lui était apparu l'Envoyé de Dieu demandant que l'on y construisît un oratoire. Il s'était alors écrié "Ô Envoyé de Dieu, je suis un homme éprouvé et les gens n'ajouteront pas foi à mes dires". Le Prophète s'était tourné vers une personne qui se tenait à son côté et lui avait dit "Ô 'Alī, prends-lui la main": ce personnage avait étendu la main vers lui et il s'était alors mis debout tel qu'on le voyait».

Dans la petite bourgade de SAMANĪYA (1), la *tombe de Mūsā b. Šu'ayb* (2).

LA ROUTE DE DAMIETTE A ROSETTE

A AL-BURLUS (Borollos) (3), les *tombes de douze Compagnons* de l'Envoyé de Dieu (4).

LA MARCHE-FRONTIÈRE D'ALEXANDRIE

Là, le cimetière que l'on appelle Ğabbāna Wa'lā (?) avec la *tombe d'al-Miqdād b. al-Aswad al-Kindī* (5), tombe que nous avons également visitée à Raqqa et dont il sera question plus loin (cf. *infra*, p. 142), tandis qu'en réalité elle se trouve à Médine.

---

(1) Toponyme non localisé, mais qui correspond peut-être au village de Samannāy mentionné par al-Maqrīzī aux environs de Tinnīs (cf. *Ḫiṭaṭ*, éd. G. Wiet, III, 217). — Notice reproduite par Yāqūt (III, 146), avec référence à al-Harawī.

(2) Personnage non identifié.

(3) Sur cette localité ruinée, entre Damiette et Rosette, v. MASPÉRO et WIET, *Matériaux*, 41-42. — Notice reproduite par Yāqūt (I, 593), avec référence à l'auteur.

(4) Lieu de pèlerinage apparemment disparu.

(5) Il est étrange que la tombe de ce personnage célèbre ne soit même pas mentionnée dans le long passage qu'al-Maqrīzī consacra à la ville d'Alexandrie.

Sur ce Compagnon, m. à Médine en 33/653-54, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 354-55; sur sa tombe, cf. *infra*, p. 142 et 214.

A Alexandrie encore, la *tombe du prophète Irmyā'* (1) dans le souterrain (*ad- dīmās*) (2), l'*oratoire* [du bureau] *des Successions* (*masǧid al-Mawāriṯ*) (3) que l'on visite en pèlerinage, l'*oratoire de Sāriya* (4), et l'*ancienne Grande-mosquée* (5) que l'on dit avoir été fondée par les Compagnons.

Il s'y trouve plus d'oratoires et de sanctuaires que je n'en ai vu nulle part ailleurs. Ibn Munqiḏ (6) m'ayant dit qu'il y en avait douze mille, j'interrogeai à ce sujet le [48] cadi-secrétaire qui m'affirma qu'al-Malik al-'Azīz 'Uṯmān (7), après enquête, en

---

(1) Lieu de pèlerinage impossible à identifier aujourd'hui et qu'al-Maqrīzī ne signale pas plus que le précédent. L'existence à Alexandrie d'un grand nombre d'hypogées et chapelles funéraires explique sans doute cette localisation; mais il est à noter que la ville a été complètement transformée depuis le moyen âge (cf. P. KAHLE, *Die Katastrophe*, in *Mél. Maspéro*, III), ce qui explique l'impossibilité où l'on se trouve actuellement d'y localiser la plupart des ziyaras mentionnées par al-Harawī.

Sur la personnalité de Jérémie dans la tradition arabe, v. A. J. WENSINCK in *E.I.* (s. «Jérémie»). Il est compté par al-Maqrīzī au nombre des prophètes qui pénétrèrent en Égypte; cf. *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 111. Surtout, certaines légendes chrétiennes connaissent l'épisode de sa lapidation en Égypte; cf. R. BASSET, *Apocryphes éthiopiens*, I, 25-26.

(2) Sur le terme, dérivé du grec *dèmosion*, et ses diverses acceptions, dont le sens de «citerne» à Alexandrie, v. R. DOZY, *Supplément* (s.v.).

(3) But de pèlerinage disparu et qui ne semble pas signalé ailleurs.

(4) Lieu de pèlerinage disparu et qui ne semble pas signalé ailleurs.

Peut-être s'agit-il du Compagnon Sāriya dont al-Harawī a déjà situé la tombe au Caire; cf. *supra*, p. 87.

(5) Sans doute la mosquée fondée par 'Amr et que signale également Ibn 'Abd al-Ḥakam; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), III, 157. D'après A. R. Guest (in *E.I.* II, 571), elle serait à distinguer de l'actuelle mosquée de 'Amr reconstruite à un nouvel emplacement.

(6) Peut-être s'agit-il du célèbre contemporain de notre auteur, l'émir Usāma b. Munqiḏ, qui avait séjourné en Égypte dès 538/1144 et qui avait ensuite regagné les territoires syro-palestiniens où il avait pu avoir l'occasion de rencontrer al-Harawī.

(7) Sur cet Ayyūbide, fils de Saladin, qui régna en Égypte de 589/1193 à 595/1198, v. C. H. BECKER, in *E.I.* (s. «al-'Azīz»).

avait trouvé vingt mille. Moi-même ne les ai pas comptés et Dieu seul sait ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation (1).

Son système de canalisations est si merveilleux que, lors de la crue du Nil, la ville semble flotter comme un flacon de cristal qui aurait été posé sur l'eau et qu'il n'y est d'autre part de maison où ne pénètre, grâce à la crue, l'eau dont elle a besoin. On marche à l'étage [des citernes], qui se trouve au-dessous de la ville, aussi bien que dans les rues; ces étages [souterrains] sont au nombre de trois et construits à la semblance d'un échiquier (2).

A Alexandrie également, le PHARE (3) dont on dit qu'il se trouvait à l'intérieur de la ville: celle-ci avait en effet sept grandes rues (*maḥağğāt*), qui furent mangées par la mer au point qu'il n'en resta plus qu'une seule, et elle s'étendait d'un endroit appelé Abū Ṣīr (4) jusqu'à Abū Qīr (5); on dit aussi que la *tombe d'Alexandre* est dans le Phare avec celle *d'Aristote* (6) et Dieu seul sait ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation.

---

(1) Ibn Ğubayr (*Riḥla*, 43) insiste également sur la grande quantité de mosquées ou oratoires qui se trouvent à Alexandrie; la plus forte estimation qu'il rapporte s'en tient cependant au chiffre de dix mille.

(2) Non seulement Ibn Ğubayr fut également frappé par l'importance des citernes et des constructions souterraines de la ville d'Alexandrie (cf. *Riḥla*, 40), mais cet aspect constitue un des faits les plus communément remarqués par les auteurs arabes qui décrivent cette cité entre le IXe et le XIVe siècle; cf. A. R. GUEST, in *E.I.*, II, 571. On peut en rapprocher ce que disait al-Mas'ūdī de la construction d'Alexandrie (*Murūğ*, II, 429; cf. AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ*, éd. G. Wiet, III, 91 et n. 4).

(3) Jusqu'à sa destruction à l'époque mamlūke, cet héritage de l'antiquité a toujours été considéré comme le monument le plus remarquable d'Alexandrie; sur les descriptions que nous ont laissées, au VIe/XIIe siècle, des voyageurs venus d'al-Andalus, v. E. LÉVI-PROVENÇAL, *Une description inédite*, in *Mélanges Maspéro*, III, 161-71.

(4) Localité située à une quarantaine de kms. à l'ouest d'Alexandrie.

(5) Localité située sur la côte à 24 kms. d'Alexandrie dans la direction de l'est.

(6) Sur cette tradition, que connaissait déjà al-Mas'ūdī, v. A. R. GUEST, in *E.I.* (s. «Iskandar»).

***

L'auteur de cet ouvrage, 'Alī b. abī Bakr al-Harawī, dit: Certes on a compté le Phare d'Alexandrie au nombre des merveilles lorsque s'y trouvait le miroir (1) où, dit-on, se voyaient les barques mettant à la voile depuis une distance de plusieurs jours de route, si bien que l'on se préparait à aller à leur rencontre. On raconte aussi de ce miroir qu'il incendiait les navires et vraisemblablement de la manière suivante: le miroir embrasait à distance lorsque les rayons du soleil y tombaient à l'aplomb et que la mer aidait à leur effet, car les rayons du soleil reflétés par l'éclat du miroir, avec l'action jointe de la réverbération de la mer et de son étincellement, peuvent sans aucun doute mettre le feu. Les dimensions du miroir auraient été de soixante coudées, la hauteur du Phare, de trois cents (2), et Dieu seul sait la vérité.

[49] En revanche le Phare ne fait plus aujourd'hui partie des merveilles, car ce n'est plus qu'une espèce de tour dressée au bord de la mer à la manière d'une vigie. Mais c'est bien dans la ville de Constantinople que se trouvent les colonnes (*al-manā'ir*) vraiment extraordinaires. Il en est une, consolidée avec du plomb et du fer et située dans l'Hippodrome (*al-Buḍrum*), c'est-à-dire le champ de courses (*al-maydān*), qui s'incline sur son socle dans toutes les directions lorsque le vent souffle et qui broie les morceaux de poterie et les coquilles de noix que les gens introduisent [à sa base] (3); au

---

(1) Sur le Phare et son miroir, comparer les renseignements fournis d'une part par al-Mas'ūdī (*Murūǧ*, II, 431 ss.; cf. AL-MAQRĪZĪ, éd. G. Wiet, III, 113-24) et de l'autre par des voyageurs du VIe/XIIe siècle comme Abū Ḥāmid al-Andalusī (cf. G. FERRAND, *Monuments*, in *Mél. Maspéro* III, 58-59) et al-Bakrī (cf. E. LÉVI-PROVENÇAL, *Une description inédite*, in *Mél. Maspéro*, III, 167).

(2) Sur les dimensions du Phare chez les auteurs arabes, données qui correspondent pour une part à celles des auteurs classiques, v. G. WIET, in AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ*, III, 121 n. 2.

(3) Monument identifié déjà par Ch. Schefer (in *Arch. Or. latin*, I, 1881, 589 n. 4) avec le colosse dit de Constantin Porphyrogénète dans l'Hippodrome;

même endroit s'en trouve une autre, faite de cuivre et coulée d'une seule pièce, dans laquelle on ne peut rien faire entrer (1). Sur une colonne voisine du Bīmāristān, et qui fut entièrement revêtue de cuivre, est posée la tombe de Constantin, surmontée de sa statue équestre en bronze (2): Constantin est monté sur le cheval dont les sabots sont soudés au bloc de pierre avec du plomb, sauf le sabot droit levé comme si la bête marchait, et sa main droite, dressée et la paume ouverte, montre la direction des pays d'Islam tandis qu'en sa main gauche est un globe. Cette colonne apparaît aux navigateurs à une distance d'un jour de route environ et fait l'objet de racontars bien différents. Certains disent en effet que dans la main de la statue se trouve un talisman empêchant l'ennemi de frapper la ville et d'autres prétendent qu'il est écrit sur le globe: «J'ai si bien possédé ce monde qu'il était dans ma main comme ce globe, et j'en suis parti sans rien emporter»; Dieu seul sait la vérité. Enfin, près du marché Istabrīn (3) se trouve une colonne de marbre blanc

sur ce monument, v. par exemple R. Janin, *Constantinople byzantine*, 186-87. Le thème de la colonne qui tourne sur sa base sous l'effet du vent et peut alors broyer divers objets, semble avoir été classique puisqu'on le connaît aussi chez Abū Ḥāmid al-Andalusī (cf. G. Ferrand, *Monuments*, in *Mél. Maspéro*, III, 61), où il s'applique au même monument de Constantinople en même temps qu'à un pilier merveilleux de la «salle d'audience de Salomon» à Alexandrie (cf. *infra*, p. 116).

Notice reproduite, y compris la mention de la statue de Constantin, par Yāqūt (IV, 96), qui l'attribue explicitement à al-Harawī.

(1) Monument identifié par Ch. Schefer avec la fameuse «colonne serpentine» transportée de Delphes à Constantinople par Constantin et encore visible aujourd'hui à l'emplacement de l'ancien Hippodrome; cf. R. Janin, *Constantinople Byzantine*, 185-86.

(2) Ce monument fameux de l'Augusteon, statue équestre de Justinien et non de Constantin (cf. J. H. Mordtmann, in *E.I.*, I, 890), avait été déjà signalé par Ibn Rusta (125; *Atours*, 141); cf. M. Canard, *Extraits*, 392 et n. 1. Sur son aspect ancien, v. R. Janin, *Constantinople Byzantine*, 77-80.

(3) Transcription du grec *eis ton foron*; cf. Ch. Schefer, in *Arch. Or. latin*, I (1881), 389.

qu'ornent, de la base au sommet, des figures en relief, s'élevant du corps de la pierre et admirablement exécutées, ainsi que des balustrades de bronze coulées d'une seule pièce; un talisman permet à celui qui y monte d'embrasser de son regard toute l'étendue de la ville (1).

Je donnerai dans le «Livre des merveilles» la description de ces colonnes, avec mention de leur longueur et de leur circonférence, du nombre de leurs marches, des vertus que les gens leur attribuent, à elles et aux représentations qui les ornent. J'y signalerai également les opinions diverses relatives aux statues de bronze et de marbre, ainsi qu'aux talismans qui se trouvent dans la coupole des Quatre Vents (2) et dans le palais du roi (3) [50]. Nous citerons la croix folle et l'histoire selon laquelle elle tourna en direction de la Qibla des Musulmans (4), les hôpitaux de Constantinople, les statues du marché au Change et les talismans que nous avons déjà signalés. [Tous ces détails trouveront place] dans le «Livre des merveilles» puisque cet ouvrage-ci ne saurait en contenir davantage.

---

(1) Il s'agit de la colonne de Théodose dans le Forum Tauri; cf. Ch. Schefer, in *Arch. Or. latin*, I (1881), 589 n. 7. Sur cette imitation de la colonne Trajane de Rome, munie d'un escalier intérieur, v. R. Janin, *Constantinople Byzantine*, 84-85. Il pourrait également s'agir de la colonne d'Arcadius qui lui ressemblait; cf. R. Janin, *ibid.*, 86-87.

(2) L'*anemodulium* qui se trouvait au voisinage du Forum Tauri; cf. Ch. Schefer, in *Arch. Or. latin*, I, (1881), 589 n. 8. Sur ce monument, v. R. Janin, *Constantinople Byzantine*, 100-01; son sommet, terminé en pointe, portait une statue de femme qui se mouvait au moindre souffle du vent.

(3) Sans doute le «talisman aux chevaux» signalé par Ibn Rusta (126; *Atours*, 142; cf. M. Canard, *Extraits*, 392). Sur le palais impérial, v. R. Janin, *Constantinople Byzantine*, 107-20.

(4) Légende non identifiée.

REVENONS AUX LIEUX DE PÈLERINAGE ET AUX ANTIQUITÉS D'ALEXANDRIE

Dans la grande rue (*al-maḥağğa*) d'Alexandrie, en un lieu appelé *al-Qamra* (?), se trouve une *colonne* avec une représentation d'oiseau, *qui tourne* en même temps que le soleil (1). A Alexandrie également, la «*colonne des colonnades*» (2), polie à la manière des pierres précieuses, et les colonnes qui l'entourent; on dit que c'est là le portique que les Grecs avaient bâti et auquel ils faisaient allusion en citant dans leurs écrits les opinions des «Hommes du Portique» (*Aṣḥāb ar-Riwāq*) (3). Je mesurai moi-même cette colonne: le chiffre exact m'échappe maintenant, mais je crois qu'il s'agissait de soixante coudées et Dieu seul sait la vérité; il me semble aussi que sa circonférence était de trente coudées et qu'il y avait au-dessous un socle cubique d'un seul morceau de granit.

A Alexandrie également, la *Porte Verte* (*al-Bāb al-Aḫḍar*) (4) que l'on visite, la *mosquée de la Repentance et de la Merci* (*masğid at-Tawba*

---

(1) Peut-être pourrait-on, en supposant une faute des mss. avec transformation du *ṣād* primitif en *mīm*, voir dans ce monument le fameux temple du Caesareon, devenu ensuite la Cathédrale. Ce n'est cependant qu'une hypothèse assez fragile, contre laquelle milite l'identification habituelle de la Cathédrale avec la *kanīsat Asfal al-arḍ* (cf. R. Guest, in *E.I.* II, 571) que signale un peu plus loin al-Harawī (cf. *infra*, p. 117).

De toutes façons rien ne permet d'identifier la «colonne à l'oiseau». On peut rapprocher seulement cette «merveille» de la colonne avec statue suivant de son doigt le mouvement du soleil, qu'al-Mas'ūdī comptait au nombre des statues ornant jadis le Phare (cf. *Murūğ*, II, 433), et surtout de la colonne «qui se mouvait comme le soleil» signalée par al-Qazwīnī (*Géographie*, 95).

(2) L'actuelle «colonne de Pompée» qui était, au VIe/XIIe siècle, encore entourée des restes des colonnades de l'ancien Serapeum. Ce monument a été abondamment décrit par les auteurs arabes; cf. S. de Sacy, *Relation*, 182 et 230-40, et surtout al-Maqrīzī (éd. G. Wiet), III, 128-39 et n.

(3) Sur cette appellation, connue chez les auteurs arabes pour désigner les Stoïciens, v. G. Wiet, in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, III, 134 n. 1.

(4) Sans doute la Coupole Verte ou Porte de Pharaon anciennement décrite par Ibn Rusta (117; *Atours*, 132) comme une construction merveilleuse.

wa-r-Raḥma) (1), avec un important ribāṭ, et la *demeure d'Alexandre* (2).

En dehors de la ville, l'*église Souterraine* (*kanīsat Asfal al-arḍ*) (3), d'une construction merveilleuse, et l'*oratoire du Sculpteur* (*masǧid an-Naḥḥāt*) (4) à côté duquel se situent les *tombes de martyrs* dont on ignore les noms. Il y a enfin dans le cimetière d'Alexandrie *nombre de saints et de Justes.*

A Alexandrie encore on connaît le poisson-torpille (*ar-ra''ād*): quiconque le prend sent sa main agitée de telles convulsions qu'il est obligé de le lâcher (5).

***

D'une manière générale, l'Égypte et son fleuve comptent parmi les merveilles du monde. J'y vis moi-même, en une même saison, trois couleurs de roses, deux couleurs de jasmins et de nénuphars, des myrtes, roses musquées, fleurs de basilic, giroflées de deux espèces (6), violettes, fruits du lotus, cédrats, citrons, oranges, dattes

---

(1) A l'endroit où, d'après la tradition, 'Amr arrêta le massacre lorsqu'il entra dans Alexandrie pour la deuxième fois; cf. R. Guest, in *E.I.*, II, 571, et al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), III, 160 et n. 7.

(2) But de pèlerinage non identifié.

(3) A identifier, d'après R. Guest (in *E.I.*, II, 571), avec la cathédrale ou ancien Caesereon (cf. *supra*, p. 116, n. 1). Le texte d'al-Harawī, qui situe ce monument en dehors de la ville, mais qui ne donne pas suffisamment de précisions topographiques pour permettre un essai de localisation, inciterait plutôt à y voir une des catacombes fréquentes dans les nécropoles d'Alexandrie.

(4) Lieu de pèlerinage non identifié et dont le nom reste douteux.

(5) Sur ce poisson, cité souvent dans les textes arabes, qui représente plutôt ici une espèce de raie vivant dans l'eau salée que le silure trembleur du Nil, v. S. de Sacy, *Relation*, 145-46 et 167-68; Evetts, *Churches*, 60. Déjà Ibn Ḥawqal (I, 148) en faisait mention dans sa description d'Alexandrie, et de même Ibn Rusta (80; *Atours*, 88); cf. encore al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), I, 278-80.

(6) D'après Aḥmad Issa Bey, *Dictionnaire des noms de plantes*, les deux termes de *ḫayrī* et *manṯūr* désigneraient deux variétés de giroflées pour lesquelles il ne semble pas que le vocabulaire usuel français fasse de différence.

à peine formées et arrivées à maturité, bananes, fruits du sycomore, raisins verts et mûrs, figues vertes, amandes, courgettes, melons, pastèques, aubergines, [51] fèves vertes, courges, pois verts, salades, noix fraîches, endives, grenades, asperges, canne à sucre, et je ne vis nulle part ailleurs pareille profusion (1).

L'Égypte a été fort bien décrite (2) par 'Amr b. al-'Āṣ (3) dans la lettre qu'il écrivit au calife 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb. J'ai entendu [en effet] le šayḫ Abū l-'Abbās Aḥmad b. Raḥḥāl b. 'Abdallāh b. abī l-Qāsim b. abī r-Riyān, à Miṣr en 572/1176-77, raconter l'histoire suivante qu'il tenait du šayḫ Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Ibrāhīm le Lecteur, d'après Abū 'Uṯmān al-Qāsim b. Ǧa'far, d'après Abū Dāwūd Sulaymān b. al-Aš'aṯ, d'après 'Abdallāh, d'après Nu'aym b. Salama al-Ḥimyarī, d'après Muḥammad b. al-Qāsim aṯ-Ṯaqafī, d'après 'Utba b. Mas'ūd, d'après Muslim b. 'Uqba, d'après 'Abdallāh b. 'Amr b. al-'Āṣ:

«'Umar b. al-Ḫaṭṭāb écrivit à 'Amr b. al-'Āṣ, gouverneur d'Égypte en lui disant: "Lorsque ma lettre te sera parvenue, ô 'Amr,

---

(1) Ch. Schefer avait déjà rapproché ce passage, dont il avait alors donné le texte arabe et la traduction, de celui de Nāṣir-i Ḫusraw sur la richesse de la flore égyptienne; cf. *Relation du voyage de Nassiri Khosrau*, 150 n. 2. 'Abd al-Laṭīf avait également consacré au même sujet un chapitre de sa description, cf. S. de Sacy, *Relation*, 16-134. Le texte d'al-Harawī a été reproduit par Ḫalīl aẓ-Ẓāhirī: (*Zubda*, 39).

(2) Le passage suivant a été textuellement reproduit par ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 109-10) et Ḫalīl aẓ-Ẓāhirī (cf. *Zubda*, 38-39, et trad. Venture in J. Gaulmier, *La Zubda de Khalil az-Zahiri*, 56-57).

Du paragraphe consacré aux différentes couleurs que revêt la terre d'Égypte on peut rapprocher une tradition qui figure chez al-Mas'ūdī (*Murūǧ*, II, 356) et al-Maqrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. G. Wiet, I, 107; cf. *ibid.*, n. 2).

(3) Sur ce célèbre Compagnon, connu surtout comme le conquérant de l'Égypte, cf. *supra*, p. 93 n. 2. — Sur l'existence d'une volumineuse correspondance, d'authenticité douteuse, entre 'Umar et 'Amr, v. G. Wiet, in al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, V, 66 n. 7.

fais-moi en réponse, de l'Égypte et de tout ce qu'elle renferme, une description qui me permette de me la représenter."

'Amr lui répondit, après les formules d'usage: "Représente-toi l'Égypte, ô émir des Croyants, tantôt comme un désert poussiéreux, tantôt comme une campagne verdoyante entre deux hauteurs, l'une de sable et l'autre semblable à un ventre efflanqué ou à un dos pelé. Son territoire et ses productions s'étendent d'Aswān à Manša et ne sont qu'un bienfait du Nil. En son milieu s'écoule un fleuve perpétuellement béni, dont la crue et la décrue sont aussi bien réglées que la course du soleil et de la lune. A époque fixe, les sources de la terre jaillissent pour lui comme si elles lui étaient à cet effet assujetties et subordonnées : ses eaux grondent, enflent (1) et débordent, au point que les villages ne communiquent plus [52] que par légers bateaux et petites barques semblables à une troupe d'oiseaux dans un filet. Puis, le moment venu, il retourne en arrière tel qu'il était avant de changer son cours et de se répandre hors de son lit; c'est alors que les trésors cachés de l'Égypte apparaissent et s'étalent aux yeux. Un peuple de protégés traités avec clémence, qui laissent à d'autres qu'eux-mêmes l'objet de leurs efforts et le fruit de leurs peines, ouvre le sol des vallons et collines et y jette le grain dont il espère que le Seigneur lui donnera récolte, l'abreuvant de sa rosée et le nourrissant de l'humidité de la terre lorsqu'il germera, élèvera ses tiges et formera ses épis, qu'il y ait ou non de noirs nuages de pluie.

C'est ce phénomène qui à notre époque, ô émir des Croyants, enrichit la stérilité [de l'Égypte] et y fait couler l'abondance, si bien qu'au lieu d'être un désert de poussière elle apparaît successivement

---

(1) Le choix du terme *ta'āẓamat*, adopté dans le texte arabe, ne semble pas s'imposer puisque le verbe *taġaṭmaṭa* existe bien avec le sens de «bouillonner». Il est à noter d'autre part que le verbe *aġlawla* ne paraît pas connu des dictionnaires.

comme une étendue d'eau bleue, une motte de boue noire, une étoffe de soie verte, puis bigarrée, et une perle argentée. Que grâces en soient rendues à Dieu, le meilleur des Créateurs.

Enfin les éléments qui assurent à l'Égypte la prospérité de ses habitants sont au nombre de trois: ne pas tolérer des paroles [injustes] du maître à l'encontre du vilain (1), consacrer le tiers du revenu du pays à l'entretien de ses canaux et de ses chaussées (2) et ne percevoir l'impôt foncier de ceux qui le doivent qu'à l'époque de l'échéance (?) (3)».

Le fils du cadi dā'ī à Miṣr m'a également rapporté que cette lettre avait été écrite par Qays b. Sa'd (4) à 'Alī b. abī Ṭālib, mais comme ce dire n'avait pour l'appuyer ni chaîne de transmetteurs ni garants, je m'en suis tenu à la première tradition.

---

(1) Cette traduction, qui ne diffère que peu de celle de Venture, «un chef noble et généreux qui respecte ses privilèges», correspond à une version de la formule, *qawlu ra'īsihā 'alā ḫasīsihā*, qui avait été à tort écartée lors de l'édition du texte arabe. Elle semble assurée par un rapprochement avec une autre tradition, rapportée par S. de Sacy (*Mémoires*, 187-88), selon laquelle le Muqawqis, interrogé par 'Amr sur les causes auxquelles tenait la prospérité de l'Égypte, aurait indiqué en cinquième lieu de «ne pas tolérer les vexations injustes contre les habitants».

(2) Exigences comparables, «creuser tous les ans des canaux» et «réparer les digues et les chaussées», figurant dans la tradition rapportée par S. de Sacy (cf. *supra*, n. 1).

(3) Le texte ainsi traduit reste obscur sans qu'on doive adopter pour autant la version infidèle de Venture: «et la crue suffisante du Nil qui seul fournit au peuple le moyen de payer l'impôt territorial». Certes l'idée exprimée se retrouve dans une tradition rapportée par S. de Sacy (cf. *supra*, n. 1) où il est question de «ne recouvrer la contribution qu'à une seule époque, quand les semailles sont achevées» et de «ne transporter le produit du *kharadj* qu'à une seule époque, quand le pressurage du raisin est terminé.» Mais la formule reste trop concise et surtout le terme *istihlāl*, qui ne peut correspondre ici à la distinction attestée par ailleurs entre impôts *ḫarāǧī* et *hilālī* (cf. S. DE SACY, *Mémoires*, 189), paraît de sens imprécis, peut-être le «commencement de l'année fiscale».

(4) Gouverneur d'Égypte en 35/655 pendant le califat de 'Alī.

[53] LE MAGHRIB

Auprès de la Grande-mosquée de Barqa (1), dans les pays du Maghrib, la *tombe de Ruwayfi' b. Ṯābit* (2).

A l'ouest de la Grande-mosquée de la ville de Kairouan, qui fait partie du pays d'Ifrīqiya dans le Maghrib, les *tombes de sept Suivants* (3) ; ils appartenaient, dit-on, à la troupe qui pénétra dans la région du temps du calife 'Uṯmān. Il y a dans cette Grande-mosquée des colonnes de marbre et autres antiquités prouvant que la ville fut jadis plus importante que Mahdiya et que Tunis (4).

Des trois châteaux de Monastir, situés sur le bord de la mer, celui des Serviteurs de Dieu (*qaṣr al-'Ubbād*) est objet de pieuses visites (5).

Dans la ville de Tunis, la *tombe du précepteur Muḥriz* (6) qu'in-

---

(1) Sur cette ville de Cyrénaïque, que ruina l'invasion hilalienne, v. C. Yver, in *E.I.*, s. «Barḳa»; cf. G. Wiet, in al-Ya'qūbī, *Les Pays*, 202 n. 1.

(2) Lieu de pèlerinage également signalé par al-Bakrī (cf. *E.I.*, III, 677-8) et Yāqūt (I, 573). — Sur ce Compagnon, qui fut gouverneur de Tripoli et de Barqa, m. à Barqa en 56/675-76, v. Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, I, 522; cf. Caetani, *Chron. Isl.*, 521, et E. Fagnan, *Extraits*, p. 1 n. 1.

(3) Tombes qui ne semblent pas signalées ailleurs et ne correspondent pas aux lieux de pèlerinage qui seront plus tard connus à Kairouan. Sur ces derniers, v. R. Brunschvig, *Berbérie orientale*, I, 369-72; cf. H.R. Idris, *Ifriqiya*, in *REI*, 1935, 105-77, et 1936, 45-103.

(4) Sur cette Grande-mosquée et son architecture imposante, v. K. A. C. Creswell, *Muslim Architecture*, II, 208-26 et 308-20. La fondation de Kairouan remonte seulement à la conquête arabe, mais c'est sans doute à la prospérité de la ville aġlabide, ruinée par l'invasion hilalienne, que fait ici allusion al-Harawī.

(5) Sur le fameux ribāṭ de Monastir, v. G. Marçais, in *E.I.* (s.v.). L'appellation *qaṣr al-'Ubbād* ne paraît pas utilisée ailleurs, mais Yāqūt mentionne cinq *qaṣr*, qu'habiterait en ce lieu *qawm min ahl al-'ibāda wa-l-'ilm* (IV, 661).

(6) But de pèlerinage, connu sous le nom de Sidi Mahrez, qui continua de jouir jusqu'à l'époque actuelle d'une grande popularité; cf. R. Brunschvig, *Berbérie orientale*, I, 354, et in *E.I.*, IV, 883. — Notice vraisemblablement utilisée par Yāqūt (I, 899).

Sur ce vertueux personnage et défenseur de l'orthodoxie, m. en 423/1032,

voquent les marins lorsque la mer devient mauvaise et auquel ils font des vœux, emportant même avec eux de la terre de son tombeau.

Dans la ville de BĀJA (1), la *tombe de Maʿbad b. al-ʿAbbās b. ʿAbd al-Muṭṭalib* dans la plaine (2), et en Ifrīqiya, les *tombes de ʿAbd ar-Raḥmān et d'al-Munayḏir al-Ifrīqī* (3).

Le pont de la ville de CONSTANTINE est merveilleusement construit (4), inférieur cependant au pont qui, à la porte d'Arraǧān (5) du côté du Khuzistan, porte le nom d'ad-Daylamī (6), médecin d'al-Ḥaǧǧāǧ, et n'a point son pareil dans les pays d'Islam: arche unique entre deux piles dont l'écartement est de cent cinquante pas (7).

Nous avons d'autre part signalé dans ce qui précède (cf. *supra*, p. 6) que nul prophète ne foula jamais le sol du Maghrib ni de l'Iran,

---

v. R. BRUNSCHVIG, in *E.I.*, IV, 883, et E. FAGNAN, *Extraits*, 2 n. 1. La vertu attribuée à son tombeau était également signalée, au Ve/XIe siècle, par Abū Ḥāmid al-Andalusī; cf. G. FERRAND, *Tuḥfa*, in *JA*, 1925 II, 138.

(1) Il s'agit évidemment, parmi les différentes villes de ce nom, de celle d'Ifrīqiya, située entre Tunis et Constantine; sur son importance à l'époque d'al-Harawī, v. YĀQŪT, I, 455.

(2) Sur ce Compagnon, qui aurait été tué en Ifrīqiya en 35/655-56, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 379.

(3) Personnages non identifiés.

(4) Le pont romain, qui franchissait le ravin du Rummel et ne fût détruit qu'en 704/1304, suscita l'admiration des auteurs arabes qui décrivent la ville; cf. G. YVER, in *E.I.* (s. «Constantine»), et R. BRUNSCHVIG, *Berbérie orientale*, I, 386-87.

(5) Sur cette localité d'Iran, v. P. SCHWARZ, *Iran im Mittelalter*, 112 ss.; cf. YĀQŪT, I, 193-95.

(6) Tradition qui ne semble plus connue.

(7) Les sources arabes qui font mention de ce pont fameux, entre autres les premiers géographes Ibn Ḫurdaḏbih, al-Iṣṭaḫrī et Ibn Ḥawqal, ont été analysées par P. Schwarz. La mention d'al-Harawī semble avoir ici une origine littéraire puisqu'on la trouve déjà chez al-Iṣṭaḫrī (152) et Ibn Ḥawqal (I, 212), avec même attribution au médecin d'al-Ḥaǧǧāǧ, mais évaluation différente de l'écartement des piles (80 et non 150 pas). — Sur les ruines actuelles du pont, v. A. U. POPE, *Survey*, pl. 262 A.

mais que l'on pourrait y recenser un grand nombre de Justes, de saints, d'ascètes et de mystiques (*muḥaqqiqūn*) (1). [54] Les gens d'al-Andalus racontent bien que le Messie, accompagné des Apôtres, creusa le puits situé à l'ouest de la Grande-mosquée de Cordoue (2); mais le Messie n'a pas dépassé l'Égypte, où il demeura sept ans en compagnie de sa mère, comme le dit le texte de l'Évangile (3). J'ai lu en effet les quatre Évangiles et n'y ai point trouvé que le Messie eût pénétré en Occident; il y a même désaccord sur son séjour en Égypte, les uns disant qu'il séjourna à Bahnasa, ce qui est exact, et les autres parlant d'al-Lāhūn, ce qui est faux, tous endroits dont il a déjà été question (cf. *supra*, p. 101).

On raconte aussi qu'il y a dans la Grande-mosquée de Cordoue, face au mur qibla, trois colonnes de couleur rouge portant, la première, le nom de Muḥammad écrit en blanc par l'effet d'une œuvre divine, la seconde, une représentation du bâton de Mūsā et des Hommes de la Caverne, la troisième, l'image du corbeau de Nūḥ; c'est là du moins ce que les gens prétendent (4).

Chez eux, dans la terre d'al-Andalus, il est encore, en un lieu connu sous le nom de Ǧinān al-Ward (5), une *caverne* qui serait

(1) Textuellement «soufis qui sont arrivés à la connaissance des grandes vérités»; cf. R. Dozy, *Supplément*, I, 307.

(2) Tradition qui ne semble pas connue ailleurs.

(3) Un des évangiles apocryphes qu'al-Harawī connaissait, comme le prouve (cf. *supra*, p. 49) sa mention du miracle de Jésus enfant chez le teinturier.

(4) Tradition qu'al-Maqqari connaissait également tout en la jugeant assez tardive; cf. L. Hautecœur et G. Wiet, *Les mosquées du Caire* (Paris, 1932), 169.

Le bâton de Mūsā est plusieurs fois cité dans le Coran: épisodes du buisson ardent, des magiciens de Pharaon, du passage de la mer et de la source jaillissant du rocher (cf. *Coran*, II, 60; VII, 107, 117, 160; XXVI, 32, 45, 63; XXVII, 10, et XXVIII, 31); le corbeau de Nūḥ n'appartient au contraire qu'à la légende post-coranique (cf. B. Heller, in *E.I.*, s. «Nūḥ»).

(5) Site non identifié. Il s'agirait, d'après *Marāṣid* I, 266, d'un canton dépendant de Tolède.

celle *des Hommes de la Caverne*: la lumière descend sur eux et les gens viennent les voir (1). Moi-même n'ai jamais été à Cordoue ni à Ǧinān al-Ward et Dieu seul sait ce qu'il en est; la version la plus sûre est cependant que les Hommes de la Caverne se trouvent au pays des Rūm et il en sera question plus loin (cf. *infra*, p. 135), s'il plaît à Dieu.

REVENONS AUX LIEUX DE PÈLERINAGE: LA SICILE

A MARSALA (*Marsā 'Alī*) (2), une *tombe avec sept Compagnons*.

A CATANE (*Quṭāna*) (3), dans la même île, des *martyrs dans un cimetière* situé à l'est [de la localité]: il s'agirait, dit-on, de trente Suivants qui furent tués en ce lieu, mais Dieu seul sait ce qu'il en est. Entre Catane et CASTRO GIOVANNI (*Qaṣr Yānnah*) (4), à l'est de l'île, la *tombe d'Asad b. al-Furāt*, auteur des *Asadīyāt* et juriste illustre (5).

[55] A TRAPANI (*Aṭrabulus*) (6), sur la côte occidentale de l'île, l'oratoire où se trouve la *tombe de 'Ā'iša*, fille du frère d'Abū Ḏarr, Ǧunāda b. Uways b. Ǧunāda (7).

---

(1) Notice utilisée par Yāqūt (II, 125). Tradition à distinguer sans doute de celle qui situe la Caverne à Loja, aux environs de Grenade et non de Tolède; sur cette dernière, v. E. LÉVI-PROVENÇAL, *Péninsule ibérique*, 97-98, 208-09 et particulièrement 97 n. 5; cf. L. MASSIGNON, *Les Sept Dormants*, 91.

(2) Cf. M. AMARI, *Appendice*, 1. Cette localité se trouve située fort loin de Catane, à l'extrémité occidentale de la Sicile.

(3) Cf. M. AMARI, *Appendice*, 1. — Notice reproduite, avec mention de l'auteur, par Yāqūt (IV, 132).

(4) Cf. M. AMARI, *Appendice*, 1. La localité est décrite par Yāqūt (IV, 124).

(5) Sur ce personnage, dont le nom est donné dans les mss. sous la forme Asad b. al-Ḥāriṯ (de même in YĀQŪT, IV, 132), v. E. FAGNAN, *Extraits inédits*, 4 n. 2.

(6) Cf. M. AMARI, *Appendice*, 1. Cette localité est appelée par Yāqūt (IV, 309) Aṭrabins et non Aṭrabulus.

(7) Personnage peu connu; cf. E. FAGNAN, *Extraits inédits*, 4 n. 3. Sur le célèbre Compagnon et ascète Abū Ḏarr, v. *supra*, p. 20 n. 7.

A Rocca di Prizzi (*Qal'a Brazzū*) (1), la *tombe de Ḥassān b. Mu'āwiya b. Ḥudayǧ as-Sakūnī* (2) qui s'empara, dit-on, de cette citadelle et des autres forteresses de l'île; c'est lui qui fut chargé de l'exécution de Muḥammad, fils d'Abū Bakr, et fit brûler son corps; Dieu seul sait la vérité.

A gauche de Misilmeri (*Qaṣr al-amīr*) pour qui se rend à la ville [de Palerme], la *tombe de Galien* (*Ǧālīnūs*) (3) dont il a déjà été question (cf. *supra*, p. 78). Au voisinage de l'enceinte de Qaṣr al-Hurādana (4), la *tombe du poète Abū Ḏu'ayb* (5).

Il est en Sicile un volcan dominant la mer et haut dans le ciel, d'où l'on voit sortir de la fumée en plein jour et des flammes durant la nuit. Un savant du pays m'a raconté qu'il avait vu voler du milieu du feu, et y retourner, un oiseau de couleur grise qui ressemblait à une caille; ce serait, dit-on, la salamandre (6). Moi-même n'ai vu que des pierres noires et trouées, semblables à celles qu'on utilise au hammam, tomber de cette montagne jusqu'à la mer; dans le Ferghana, dit-on, une montagne de ce genre brûle des pierres

---

(1) Cf. M. Amari, *Appendice*, 2.

(2) Sur ce personnage dont le nom, s'il s'agit bien du conquérant de la Sicile, serait plutôt Mu'āwiya b. Ḥudayǧ, v. E. Fagnan, *Extraits inédits*, 4 n. 4; cf. M. Amari, *Appendice*, 2 n. 4 et 5; bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 580. Sur Muḥammad b. abī Bakr et sa mort, v. *supra*, p. 92 et n. 5.

(3) Sur ce lieu de pèlerinage, bien connu des auteurs arabes, et qui correspond sans doute au tombeau d'Aristote signalé par Ibn Ḥawqal, v. M. Amari, *Appendice*, 3 n. 1 et *Biblioteca arabo-sicula*, I, 346 et n. 3. Des traditions occidentales placent également le tombeau de Galien en Sicile; cf. G. Vajda, *Galien-Gamaliel*, in *Mélanges Isidore Lévy*, 649 n. 3. Sur Galien, v. *supra*, p. 78 n. 9.

(4) Nom qui ne figure point, d'après M. Amari (*Appendice*, 3 n. 3), dans la topographie ancienne ni moderne de la Sicile.

(5) Sur ce célèbre poète, m. en 26/646-47, v. M. Amari, *Appendice*, 3 n. 4; cf. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 296-97.

(6) On peut rapprocher cette interprétation de la croyance répandue qui attribuait à la salamandre le pouvoir d'éteindre le feu; cf. P. Kraus, *Jābir Ibn Ḥayyān*, II, 67 n. 3.

dont on vend les cendres à un dirhem les trois onces pour blanchir les vêtements.

En Sicile, alors que j'étais venu, malade, dans la mosquée de 'Ayn aš-Šifā (1), source que l'on visite, et y avais recouvré la santé par la grâce de Dieu, je rencontrai le chef Abū l-Qāsim b. Ḥammūd b. al-Ḥağar (2) qui me déclara descendre de 'Umar b. 'Abd al-'Azīz. Ce chef fut avec moi fort aimable et me confia des lettres à l'adresse du sultan (3) pour l'inciter à s'emparer de cette île; or la barque [qui me portait] fit naufrage peu après le départ et ce fut en direction de l'île de Chypre que je m'embarquai avec des Rūm.

[56] [L'ÎLE DE CHYPRE]

J'y vis écrit sur une pierre, après la *basmala* et la sourate du Culte sincère, le texte que voici: «Ceci est la tombe de 'Urwa b. Ṯābit (4), décédé en ramaḍān 29 de l'Hégire (mai 650)»; cette pierre se trouvait maçonnée dans le mur de l'église orientale (5). Dans l'île de Chypre encore, la *tombe d'Umm Ḥarām*, fille de Milḥān et sœur d'Umm Sulaym (6); Dieu seul sait la vérité.

---

(1) Sur cette source connue et située à Palerme, v. M. AMARI, *Biblioteca arabo-sicula*, I, 21.

(2) Sur ce personnage bien connu, qu'Ibn Ğubayr rencontra également (*Riḥla*, 341) et qui était le chef de la communauté musulmane de l'île, v. M. AMARI, *Appendice*, 4 n. 3 avec référence aux nombreux passages où son nom figure dans la *Biblioteca arabo-sicula*.

(3) Saladin qui régna jusqu'en 589/1193.

(4) Compagnon ou Suivant non identifié.

(5) Sans doute à Famagouste, le port de l'île au moyen âge.

(6) But de pèlerinage conservé; cf. F. W. HASLUCK, *Christianity and Islam*, 703-04. — Sur Umm Ḥarām, connue parmi les Compagnons et morte d'après certains dans une expédition contre Chypre en 28/648-49, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 309. Sa sœur Umm Sulaym eut pour fils le célèbre Anas b. Mālik; sur ce dernier, v. *infra*, p. 165 n. 5.

LA VILLE DE CONSTANTINOPLE

Au voisinage de son enceinte, la *tombe d'Abū Ayyūb al-Anṣārī* (1), Compagnon de l'Envoyé de Dieu, qui portait le nom de Ḫālid b. Zayd et que les Musulmans enterrèrent après qu'il eut été tué, disant aux Rūm: «Il s'agit de l'un des principaux Compagnons de notre Prophète: si sa tombe était violée, on n'entendrait plus jamais en territoire arabe le son des simandres».

A Constantinople, la *Grande-mosquée* qui fut *bâtie par Maslama b. 'Abd al-Malik* et par les Suivants (2) et la *tombe d'un descendant d'al-Ḥusayn* (3). Il s'y trouve aussi des statues de bronze et de marbre, des colonnes, des talismans étonnants, les «colonnes» dont il a déjà été question (cf. *supra*, p. 113-115) et des antiquités qui n'ont pas leur pareil dans les pays d'Islam. Aya Sofya est leur grande église; ils disent qu'un ange s'y tient et ont entouré d'une grille d'or cet emplacement auquel on attache une merveilleuse histoire (4).

---

(1) Lieu de pèlerinage conservé jusqu'à l'époque actuelle et marqué par d'imposantes constructions ottomanes, après avoir connu une célébrité attestée anciennement par les auteurs arabes; cf. J. H. MORDTMANN, in *E.I.*, I, 889, 893, et F. W. HASLUCK, *Christianity and Islam*, 714-16. Il est situé au dehors de l'enceinte dans le faubourg qui porte maintenant le nom d'Eyup.

Sur ce Compagnon, m. pendant le premier siège de Constantinople en 49/669, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 538. La tradition rapportée à son sujet par al-Harawī figurait déjà dans Ibn Qutayba (*Ma'ārif*, 140). Sur la légende d'Abū Ayyūb, v. en particulier M. CANARD, *Expéditions arabes*, in *JA*, 1926, 70-77.

(2) Tradition que connaissent divers auteurs cités par J. H. MORDTMANN, in *E.I.*, I, 889 (s. «Constantinople»); cf. M. CANARD, *Expéditions arabes*, in *JA*, 1926, 94-99.

Sur cet Umayyade, célèbre en particulier par les expéditions qu'il mena contre Constantinople, v. H. LAMMENS, in *E.I.* (s.v.).

(3) But de pèlerinage non identifié.

(4) Sur la fameuse église byzantine de Sainte Sophie, v. K. SÜSSHEIM, in *E.I.* (s. «Aya Sofiya»). La curieuse légende de l'ange, citée dans la *Cosmographie* d'ad-Dimašqi qui copia textuellement la notice d'al-Harawī relative à Constan-

J'en ferai mention en son temps et décrirai plus tard l'ordonnance de cette église, son sanctuaire, son élévation, ses portes et leur hauteur, sa longueur et sa largeur, ses colonnes, ainsi que les merveilles de cette ville et ses divers aspects, la représentation de poisson qui s'y trouve (1), la Porte d'Or avec les tours de marbre et les éléphants de bronze (2), toutes les étonnantes antiquités et statues que renferme l'Hippodrome (*al-Budrum*); je conterai de même, s'il plaît à Dieu [57], dans le «Livre des merveilles» toutes les bontés et faveurs qu'eut pour moi le roi Manuel (3). Cette ville est encore plus grande que sa renommée; que Dieu, dans Sa grâce et Sa générosité, daigne en faire une terre d'Islam!



La ville de SALONIQUE (*Ṣālūnik*) est un but de pèlerinage pour les Rūm et les Francs qui viennent la visiter (4).

Dans la ville de ROME LA GRANDE reposent, dans des cercueils d'argent suspendus par des chaînes dans le sanctuaire de la grande église qui leur est dédiée, les apôtres du Messie, Pierre (*Buṭrus*),

---

tinople, a été interprétée comme une allusion à la pièce contenant l'autel et le ciborium; cf. K. SÜSSHEIM, in *E.I.*, I, 534-35. Peut-être trahit-elle aussi quelque souvenir des représentations de chérubins en mosaïque qui ornent les pendentifs de la coupole centrale.

(1) Objet ou monument non identifié.

(2) Tours de marbre et éléphants de bronze accompagnaient l'arc de triomphe de Théodose II, connu sous le nom de Porte d'Or et partiellement conservé jusqu'à l'époque actuelle. Sur cet édifice, v. R. JANIN, *Constantinople Byzantine*, 252-55. Des détails sur le groupe, maintenant disparu, des éléphants se trouvaient, dès le IVe/Xe siècle, dans la description de Constantinople du géographe Ibn Rusta (119; *Atours*, 135; cf. M. CANARD, *Extraits*, 381 et n. 6).

(3) Sans doute Manuel Comnène qui régna sur Byzance de 1143 à 1180.

(4) On ne trouve rien de semblable chez les autres géographes arabes, à l'exception d'ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 227) qui a recopié textuellement la notice d'al-Harawī.

Šam'ūn aṣ-Ṣafā (1) et Paul (*Būluṣ*) (2). Il est dans cette ville des antiquités, statues et colonnes dont il sera question, s'il plaît à Dieu, dans le « Livre des merveilles ». Quant au dire selon lequel elle aurait sept remparts, disposés de telle sorte que celui qui y est entré ne sait comment en sortir, c'est là une parole sans fondement ni vérité; il s'y trouve seulement une prison construite en forme de colimaçon de manière qu'un prisonnier ne puisse s'en échapper; en voici le dessin (3).

Un informateur de confiance m'a d'autre part rapporté qu'il avait pénétré dans l'île de Lwizl (?), à l'extrémité du pays des

(1) Sur Šam'ūn aṣ-Ṣafā, v. *supra*, p. 11 et n. 2. Il est curieux qu'ici al-Harawī semble distinguer Buṭrus et Šam'ūn aṣ-Ṣafā, deux dénominations du même apôtre.

(2) La localisation des tombes des apôtres Pierre et Paul dans la grande église de Rome se trouvait déjà chez Ibn Rusta (129) et Ibn Ḫurdaḏbih (115), dont les textes, vu certaines divergences de détail, ne paraissent pas avoir été utilisés par al-Harawī; cf. également la tradition rapportée par al-Mas'ūdī (*Murūǧ*, I, 129, et II, 300).

(3) Il paraît invraisemblable qu'al-Harawī ait jamais visité Rome. Sa relation extrêmement brève a été sans doute empruntée, comme celle des autres géographes arabes, à l'ensemble des traditions fabuleuses qui avaient cours dans l'Islam du moyen âge; sur celles-ci, v. d'une manière générale I. Guidi, *La descriziona di Roma nei geografi arabi*, 177 ss., et A. Baumstark, *Orientalische Rombeschreibungen*, 382-87. Aucun détail typique cependant ne le prouve, bien que la mention des huit enceintes de Rome se retrouve chez Abū Ḥāmid al-Andalusī (cf. G. Ferrand, *Tuḥfa*, in *JA*, 1925 II, 193).

Dans les textes consultés il n'est en particulier rien qui rappelle la «prison aux sept murailles» dont al-Harawī fournit un dessin fort explicite. Sans doute faut-il y voir un souvenir du labyrinthe et de cette légende bien connue. Que cette dernière ait eu cours en Occident chrétien sous une forme comparable nous est prouvé par la présence, sur un pilier de la cathédrale de Lucques, d'une figure de labyrinthe absolument identique à celle des mss. du *K. az-Ziyārāt*, accompagnée d'une inscription relative à Thésée — renseignement que je dois à l'obligeance de M. E. Frézouls —. Il y aurait là peut-être une direction de recherche.

On doit également noter qu'une figure apparentée représenterait au dire d'al-Qazwīnī (*Géographie*, 406) le plan de Constantinople et non de Rome, mais il s'agit sans doute d'un emprunt plus ou moins déformé au texte du *K. az-Ziyārāt*.

Francs, et qu'il y avait vu une église occupée par des moines et des gardiens qui dépendaient du Pape; il y avait là trois arbres aux feuilles du plus beau rouge portant chacun une énorme quantité d'oiseaux qu'ils salent et donnent en présent à leurs rois (1). J'interrogeai sur ce point quelqu'un d'autre qui m'en affirma l'exactitude. Il me dit encore qu'il avait vu à AR-RĪD (?), au pays des Francs, des femmes dont les seins traînaient à terre et se touchaient par leurs pointes lorsqu'elles les envoyaient derrière leur dos (2). Je n'ai personnellement rien vu de tout ceci, mais fais confiance à celui qui me l'a raconté; Dieu seul sait ce qu'il en est.

[58] REVENONS AUX PAYS DES RŪM [BYZANTINS]

A l'est de la mer de Constantinople (*baḥr al-Qusṭanṭīnīya*), la *tour que bâtirent Maslama et les Suivants* (3).

La ville de NICÉE (*Nīqiyā*) (4), qui est du ressort d'Iṣṭanbūl sur le continent asiatique, est celle où se réunirent les Pères de la religion chrétienne: ils étaient au nombre de trois cent dix-huit et prétendaient que le Messie se trouvait avec eux dans cette assemblée, la première de leur communauté, où ils fixèrent la croyance

---

(1) Ici encore le récit d'al-Harawī, dont il ne garantit d'ailleurs pas lui-même l'exactitude, ne s'apparente à aucune tradition connue par ailleurs. Le toponyme, de *ductus* à peu près sûr, ne paraît pas davantage identifiable.

Notice reproduite par ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 227-28).

(2) Tradition aussi peu connue que la précédente et qu'il a été impossible de localiser. — Notice reproduite par ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 228).

(3) Sans doute la tour de Galata; cf. J. H. MORDTMANN, in *E.I.*, I, 889. Cette tradition n'était jusqu'à présent connue qu'à travers le texte d'ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 228), copiant la notice d'al-Harawī; peut-être faut-il la rapprocher de la tradition, un peu différente, qui situait à Abydos une mosquée de Maslama; cf. M. CANARD, *Expéditions arabes*, in *JA*, 1926, 95 et n. 1.

(4) Sur cette localité, située non loin d'Istanbul au nord de l'Asie Mineure, v. J. H. MORDTMANN, in *E.I.* (s. «Iznik»).

Notice reproduite par Yāqūt (IV, 861) et al-Qazwīnī (*Géographie*, 409), avec mention du nom de l'auteur, ainsi que par ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 228).

qui est à la base de leur religion; on les a représentés siégeant, ainsi que le Messie, dans l'église de cette ville et les gens ont grandement foi en eux (1).

ROUTE DE NICÉE AUX RÉGIONS SEPTENTRIONALES DU PAYS DES RŪM [SALǦŪQIDES]

En haut d'une colline à la frontière du pays, la *tombe d'Abū Muḥammad al-Baṭṭāl* (2).

A Amorium (*'Ammūrīya*) (3), les *tombes de ceux qui tombèrent en martyrs avec al-Mu'taṣim* (4); il y a là des antiquités merveilleuses que nous signalerons en leur place.

Sulṭān Öñü (5) est un endroit extraordinaire, que l'on appelle aussi en grec «les Thermes» (*aṯ-Ṯirmā*) et que l'on nomme

---

(1) Al-Harawī, faisant allusion au Concile de Nicée, mentionne le chiffre de 318 pères, que la tradition chrétienne avait adopté dès la fin du IVe siècle et que l'on trouve également chez al-Mas'ūdī (*Murūǧ*, II, 313). Ses renseignements s'avèrent ici encore assez exacts et n'offrent point de rapports avec ceux des géographes antérieurs. Si cependant une des églises de la ville, celle de la Dormition, conserve encore de belles mosaïques, il ne s'agit point de représentations des Pères du Concile.

(2) Tombe localisée par la plupart des sources auprès d'Afyon Kara Hisar; cf. G. Le Strange, 152 et n. 2. — Sur al-Baṭṭāl, combattant des guerres islamo-byzantines tombé en 122/740, puis héros de nombreux romans épiques turcs, v. *E.I.* (s.v.), et M. Canard, *Expéditions arabes*, in *JA*, 1926, 116-17 et, plus particulièrement sur la découverte de son tombeau, 77 n. 1; cf. F. W. Hasluck, *Christianity and Islam*, 705-10.

(3) Sur cette localité ruinée, v. M. Canard in *E.I.*² (s. «'Ammūriyya»). — Notice reproduite par ad-Dimašqī (*Cosmographie*, 228).

(4) Au cours d'une expédition militaire qui se situa en 223/838 et amena la ruine de la ville; cf. G. Le Strange, *Lands*, 137.

(5) Ancien nom de la partie de Phrygie, en Asie mineure, située au nord-est d'Eskişehir, qui fut le berceau de la puissance ottomane; cf. J. H. Kramers, in *E.I.* (s. «Sulṭān Öñü»). L'endroit précis, auquel fait allusion al-Harawī, paraît impossible à identifier parmi les nombreuses sources thermales que l'on connaît dans la région.

l'on visite de fort loin. J'avais entendu dire qu'il s'y trouvait des *martyrs de l'époque de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb* dont les corps ne s'altéraient pas, à qui l'on coupait les cheveux et taillait les ongles: je m'y rendis donc pour voir ce qu'il en était. C'est un endroit situé à la base d'une colline où l'on pénètre par la porte d'une tour, marchant sous terre jusqu'à ce que l'on parvienne à un vaste emplacement où la montagne effondrée laisse voir le ciel au-dessus et où se trouvent, groupées autour d'un étang, les maisons de paysans [60] qui sont tous des Rūm; leurs terrains de culture sont au dehors et leurs demeures à l'intérieur de ce site. Il y a là une belle église et une mosquée, si bien que l'on conduit le visiteur en l'un ou l'autre lieu selon qu'il est musulman ou chrétien. Puis on le fait entrer dans une alcôve contenant les corps de gens qui périrent de mort violente et portent encore les traces de coups de lance ou d'épée — certains ont même perdu bras ou jambes —, qui sont recouverts de vêtements de coton et n'ont subi aucune altération. Là aussi, à un autre emplacement, se trouvent quatre corps dressés avec le dos appuyé à la paroi de la grotte, accompagnés d'un cadavre d'adolescent dont la tête repose sur la main de l'un d'entre eux, homme grand, brun, vêtu d'une tunique de coton, la main ouverte comme s'il donnait une poignée de main et la tête de l'adolescent sur son poignet; l'homme qui est à son côté reçut au visage un tel coup que sa lèvre fendue laisse voir ses dents; tous portent des turbans. Il y a là aussi, dans un sarcophage, un cadavre de femme portant un bébé qui s'accroche à son sein, ainsi que cinq autres personnages dressés et adossés à la paroi. Enfin, en un lieu élevé, douze hommes reposent sur un lit, parmi lesquels un adolescent aux mains et aux pieds teints de henné. Les Grecs prétendent qu'ils sont des leurs et les Musulmans disent qu'ils faisaient partie des compagnons de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb qui souffrirent et moururent en cet endroit. Quant à la taille de leurs cheveux et de leurs ongles, c'est une assertion inexacte puisqu'il s'agit seulement de [cadavres momifiés] dont la peau

sécha sur les os sans se décomposer (1). Dieu seul sait ce qu'il en est.

Au voisinage de la ville d'ELBISTAN (*Ubulustayn*) (2) se trouve une localité ruinée que l'on appelle ABSĪS (3) et qui serait dit-on, le pays de Ḏiqyānūs: il y a là des antiquités extraordinaires et d'anciennes constructions. A l'ouest de cette localité, la *Caverne* [*des Sept Dormants*], qui correspond exactement à la description du Coran: «Tu aurais vu le soleil, à son lever, s'écarter à droite de leur caverne, et, à son coucher, les effleurer à gauche, alors qu'ils se trouvaient au centre [de la caverne]» (*Coran*, XVIII, 16/17). Il a déjà été fait mention ailleurs de la Caverne et d'ar-Raqīm (cf. *supra*, p. 46 et 123-24), mais c'est ici la tradition la plus sûre; Dieu seul sait ce qu'il en est.

[61] On dit que la ville de MALATYA (4) a été bâtie par

---

(1) Cette description, reproduite par Yāqūt, a déjà attiré l'attention sans que l'on ait pu localiser le groupe de grottes qui devait se trouver, même si le texte prête à confusion sur ce point, en dehors de la ville; cf. G. LE STRANGE, *Lands*, 119. Une tradition littéraire plus ancienne, dont on trouve l'écho chez al-Qazwīnī (cf. L. MASSIGNON, *Les Sept Dormants*, 90-91), reposait peut-être sur la visite du même site par ʿUbāda b. Sāmit.

(2) Sur cette localité, qui occupe le site de l'ancienne Arabissus, v. G. LE STRANGE, *Lands*, 133, 146. — Yāqūt (I, 93-94), qui ne semble pas avoir copié la notice d'al-Harawī, mentionne néanmoins en cet endroit la caverne des Sept Dormants.

(3) Transcription du nom d'Arabissus, ville ancienne qu'al-Harawī distingue de la localité qui lui succéda. Absīs est traditionnellement liée dans les sources arabes anciennes à l'histoire des Sept Dormants; cf. A. J. WENSINCK, in *E.I.* (s. «Aṣḥāb al-kahf»). Sur le site de la Caverne et le monument salǧūqide qui y fut élevé, v. L. MASSIGNON, *Les Sept Dormants*, 90 et pl. XV.

(4) Sur l'histoire de cette petite ville, située non loin de l'Euphrate, v. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s.v.).

Les traditions qu'al-Harawī rapporte sur sa fondation et sur celle de sa Grande-mosquée ne semblent pas connues ailleurs, mais la ville fut de fait occupée par les Musulmans dès les premières expéditions umayyades contre Constantinople et la fondation d'une mosquée y est fort vraisemblable.

Alexandre et sa *Grande-mosquée fondée par des Compagnons et Suivants*, Dieu seul sait ce qu'il en est.

Dans la ville d'ERZERUM (*Arzan ar-Rūm*) (1), la *tombe d'al-Ḥaǧǧāǧ b. ʿIlāṭ* (2).

REVENONS AUX LIEUX DE PÈLERINAGE : LES CONFINS DE LA SYRIE, LE ḤABŪR, LE DIYĀR BAKR, LA ĞAZĪRA IBN ʿUMAR, MOSSOUL

Dans la ville de RUṢĀFA (3), les *tombes de Compagnons et de Suivants* dont je n'ai pas su les noms; Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville de BĀLIS (4), le *mašhad de ʿAlī* b. abī Ṭālib, le *mašhad de l'Avorton* (*mašhad aṭ-Ṭirḥ*) (5) et le *mašhad de la Pierre* (*mašhad al-Ḥaǧar*) où l'on dit que fut déposée la tête d'al-Ḥusayn alors qu'on entraînait les captifs (6); Dieu seul sait la vérité.

---

(1) Localité d'Arménie situé au nord du lac de Van et connue sous ce nom depuis le Ve/XIe siècle; cf. R. HARTMANN, in *E.I.* (s. «Erzeroum»).

(2) Lieu de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs.
Sur ce Compagnon, m. sous ʿUmar ou sous ʿAlī et dont l'on sait seulement qu'il s'établit à Homs, v. IBN ḤAĞAR, *Iṣāba*, I, 313.

(3) Importante localité maintenant ruinée et occupant, au sud de l'Euphrate, le site de l'ancienne Sergiopolis; sur son histoire, v. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s.v.).

(4) Ville importante au moyen âge et dont il ne subsiste plus qu'un champ de ruines au voisinage du village de Meskené, lui-même situé dans la vallée de l'Euphrate à 80 kms. environ à l'est d'Alep; cf. E. HERZFELD, in *E.I.* (s.v.). Les trois lieux de pèlerinage cités par al-Harawī y sont évidemment impossibles, à l'heure actuelle, à identifier.

(5) Le nom de ce mašhad, également porté par un sanctuaire de Mossoul, rappelle de manière significative l'épisode de la naissance prématurée et de la mort, peu après l'épisode de Karbalā', d'un enfant d'al-Ḥusayn que l'on connaît sous le nom d'al-Muḥassin; son souvenir était vénéré à Alep au mašhad ad-Dakka, cf. *supra*, p. 7 et n. 6.

(6) Nombreux sont les mašhads commémorant ce souvenir, le long de la route de l'Euphrate que suivirent depuis Karbalā', après la mort d'al-Ḥusayn, les captifs de sa famille emmenés à Damas.

Dans la ville de MANBIĞ (1), la *tombe*, maintenant disparue, *d'al-Ḥakam b. al-Muṭṭalib b. 'Abdallāh b. al-Muṭṭalib* (2) qui se trouvait dans l'ancien cimetière. A Manbiğ encore, le *mašhad d'al-Ḫaḍir* (3) et le *mašhad de la Lumière* (*mašhad an-Nūr*) où l'on prétend que se trouve la *tombe de quelque prophète* (4).

On dit même qu'il s'agit de *Ḫālid b. Sinān al-'Absī* dont l'Envoyé de Dieu a dit: «C'est un prophète que son peuple a perdu». Lui-même avait déclaré: «Une fois que je serai mort et enterré viendra un troupeau d'ânes mené par un onagre blanc qui frappera ma tombe de son sabot. Lorsque vous verrez cela, retirez-moi de la tombe et je vous raconterai tout [ce qui doit se passer] jusqu'au jour du jugement». Lorsqu'il fut mort ils virent ce qu'il avait prédit, mais ne se mirent pas d'accord pour l'exhumer; cette histoire est bien connue (5) et Dieu seul sait la vérité.

A Manbiğ également, l'*oratoire où les vœux sont exaucés* (*masğid al-Mustağāb*) et les *tombes de plusieurs Justes* (6). On dit qu'il y avait là un temple de la Lune vers lequel les Sabéens se rendaient en pèlerinage, mais qu'il se trouvait dans l'ancienne Manbiğ (7); Dieu seul sait la vérité.

---

(1) Sur l'histoire de cette localité occupant, au nord de Bālis, le site de l'ancienne Hiérapolis, v. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. «Manbidj»).

(2) Qurayšite connu, qui vivait à la fin de l'époque umayyade et serait mort en Syrie; cf. AZ-ZUBAYRĪ, *Nasab Qurayš*, 339-41.

(3) But de pèlerinage sans doute disparu et non signalé par ailleurs.

(4) Lieu de pèlerinage également signalé par Ibn Šaddād (fol. 45 a) sous le nom de mašhad de Ḫālid, personnage dont il fait un des *Aṣḥāb al-Uḫdūd*. A identifier peut-être avec le Tall Ḫālid figurant aux environs de Manbiğ sur la Carte nº 1 (p. 240) de M. CANARD, *Hamdanides*.

(5) Sur Ḫālid b. Sinān, v. al-Mas'ūdī (*Murūğ*, II, 131-32) qui le considère comme un prophète immédiatement antérieur à Muḥammad et qui fournit déjà le texte du hadith et de l'anecdote rapportés par al-Harawī.

(6) Lieux de pèlerinage disparus et non signalés ailleurs.

(7) Les auteurs arabes parlent plutôt du «temple du feu» qui aurait donné son nom à la ville (cf. E. HONIGMANN, in *E.I.*, III, 248) et qu'évoque même le nom de Ḫālid b. Sinān, contempteur du culte du feu d'après le récit d'al-

[62] Sur les bords du Baliḫ (1), la *tombe d'al-Walīd b. 'Uqba* (2).

A ad-Ḏahbāna (3), le *lieu de naissance d'Ismā'īl* et le *maqām d'Ibrāhīm* (4); on dit aussi qu'Ismā'īl naquit au Hijaz et c'est [ce qu'on lit] dans le Pentateuque dans la troisième section du premier livre (5).

Ṣiffīn (6) est l'endroit où fut livrée la bataille [fameuse] entre 'Alī b. abī Ṭālib et Mu'āwiya (7). Parmi ceux qui y tombèrent en martyrs et dont on ne connaît pas les tombes figurent Bašīr b. 'Amr b. Miḥṣan (8), Ṯābit b. 'Ubayd al-Anṣārī (9),

---

Mas'ūdī. En fait Hiérapolis avait été, pendant toute l'antiquité, le centre du culte de la déesse syrienne Atargatis.

(1) Nom d'un affluent de l'Euphrate, qui, venant du nord, s'y jette en aval de Raqqa. La formule d'al-Harawī tendrait à faire croire qu'il s'agit d'une localité, mais on n'en connaît aucune de ce nom, ni dans les textes anciens, ni à l'heure actuelle.

(2) Sur ce Compagnon, que la tradition fait mourir à Raqqa après avoir participé à la bataille de Ṣiffīn aux côtés de Mu'āwiya, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, V, 90-92, et Ibn Ḥagar, *Iṣāba*, III, 601-02 (nº 9149).

(3) Importante source du Baliḫ, plus connue sous le nom d'ad-Ḏahbāniya et que l'on doit sans doute identifier avec Ra's al-'Ayn al-Ḫalīl; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 481 et n. 3.

(4) Lieux de pèlerinage dont le souvenir au moins s'est conservé dans le toponyme actuel. Yāqūt (II, 725), qui ne paraît point recopier le texte d'al-Harawī et ne mentionne ni le nom d'Ibrāhīm, ni celui d'Ismā'īl, n'en signalait pas moins en cet endroit un important mašhad.

(5) Assertion ne concordant point avec le texte de la *Genèse* (XVI, 1-16) relatif à Ismaël.

(6) Emplacement voisin de l'Euphrate, situé à une trentaine de kms. à l'est de Bālis-Meskené et actuellement connu sous le nom d'Abū Hurayra; cf. R. Dussaud, *Topographie*, 454.

(7) Sur cet épisode qui, après quelques engagements, se termina en 37/657 par un arbitrage favorable à Mu'āwiya, v. F. Buhl, in *E.I.* (s.v.).

(8) Sur ce Compagnon, v. la courte notice d'Ibn al-Aṯīr (*Usd*, I, 197) qui situe également sa mort à Ṣiffīn. Ibn Ḥağar (*Iṣāba*, I, 159 nº 672) l'appelle Bišr.

(9) Sur ce Compagnon, m. à Ṣiffīn où il combattait du côté de 'Alī, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 422.

Ṣafwān (1), Sa'īd b. Ḥuḏayfa b. al-Yamān (2), Ḥakīm b. Ḥizām (3), Ḥāzim b. abī Ḥāzim (4), Ḫuzayma b. Ṯābit (5), 'Ubaydallāh, fils de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb (6), Ḏū l-kalā' (7), Ḥawšab b. Ṭaḫiya (8), Abū l-Hayṯam b. at-Tayyihān (9), 'Ubaydallāh b. at-Tayyihān (10), al-Muhāǧir b. Ḫālid (11) et Abū l-Yaqẓān al-'Ansī (12). C'est de ce dernier que le Prophète a dit: «'Ammār est tué par la bande rebelle»; à son propos encore [quelqu'un] dit à Mu'āwiya: «Nous sommes séparés par le meurtre de 'Ammār». — «Ce sont ceux qui l'ont envoyé de Kūfa contre nous qui l'ont tué», répondit Mu'āwiya; réponse spécieuse, car en

---

(1) Personnage non identifié.

(2) Personnage dont le père seul semble connu; sur ce dernier, v. *infra*, p. 173 n. 1.

(3) Sur ce Compagnon, m. plutôt en 54/674, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 601.

(4) Sur ce Compagnon, m. à Ṣiffīn, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 419.

(5) Sur ce Compagnon, m. à Ṣiffīn, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 420.

(6) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 19 et n. 4.

(7) Sur ce Compagnon, m. à Ṣiffīn du côté de 'Alī, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 417.

(8) Sur ce Compagnon, m. à Ṣiffīn du côté de Mu'āwiya, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 419.

(9) Sur ce Compagnon, m. en 20, 21 ou plutôt à Ṣiffīn du côté de Mu'āwiya, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 419.

(10) Sur ce Compagnon peu connu, mais frère d'Abū l-Hayṯam, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, III, 338.

(11) Sur ce Compagnon, m. à Ṣiffīn du côté de 'Alī, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, IV, 415.

(12) Tombe signalée à Ṣiffīn par nombre de géographes arabes à partir d'al-Iṣṭaḫrī (76). Sur ce célèbre Compagnon, adversaire acharné des Umayyades et partisan de 'Alī m. à Ṣiffīn, Abū l-Yaqẓān 'Ammār b. Yāsir al-'Ansī, v. H. RECKENDORF, in *E.I.* (s. «'Ammār») et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 416.

Le hadith rapporté à son sujet par al-Harawī est bien connu. La seconde anecdote fait d'autre part allusion à un fait historique, l'action de 'Ammār à Kūfa pour gagner à 'Alī les habitants de cette ville.

ce cas on accuserait le Prophète d'avoir tué les martyrs d'Uḥud et de Badr.

A Ṣiffīn encore moururent Ḥābis b. Sa'd aṭ-Ṭā'ī, l' «homme du songe» (1), et plusieurs Compagnons pour lesquels je n'ai pas vu de tombe [en ce lieu]. Quant au songe de Ḥābis b. Sa'd, le voici: Ḥābis crut voir se battre le soleil et la lune, entourés chacun d'une troupe importante; il raconta son rêve à 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb qui lui dit: "De quel côté te trouvais-tu? — Avec la lune. — Puisses-tu ne jamais remplir de fonction pour moi puisque tu étais avec le signe assombri ainsi qu'il est dit dans le Coran: «Et Nous avons fait sombre le signe de la nuit et Nous avons fait clair le signe du jour» (*Coran*, XVII, 13/12)". Le jour de la bataille de Ṣiffīn, Ḥābis se trouvait en effet avec les compagnons de Mu'āwiya et périt de la main des compagnons de 'Alī b. abī Ṭālib.

A Ṣiffīn enfin, le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib (2).

[63] Entre Qal'a Ǧa'bar (3) et Raqqa il y a, dans une vallée, des pierres en forme de pêches, amandes et autres fruits dont je n'ai vu les pareilles qu'entre Alexandrie et Tripoli de Libye, à l'est d'un endroit du nom de Lukk (4). Là en effet se trouve un cours d'eau qui pétrifie tout ce qu'on y dépose: moi-même y ai recueilli un serpent transformé en pierre par l'effet de la puissance divine et l'ai gardé jusqu'à ce jour en ma possession. Entre le Khurasan et le Kirman, à droite de la route, il y a de même des pierres faites à la semblance de fruits, amandes, pommes ou pêches, de

---

(1) Sur ce Compagnon, m. à Ṣiffīn du côté de Mu'āwiya, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 418.

L'histoire de son rêve est également rapportée par Ibn al-Aṯīr (*Usd*, I, 314).

(2) But de pèlerinage disparu et non signalé ailleurs.

(3) Sur la citadelle de Qal'a Ǧa'bar, dont les ruines subsistent en face de Ṣiffīn, v. R. Hartmann, in *E.I.* (s. «Dja'bar»). Rien ne permet de situer avec plus de précision la vallée aux pierres étranges qui retinrent l'attention d'al-Harawī.

(4) Localité située aux environs de Barqa; cf. Yāqūt, *Mu'ǧam*, IV, 324.

plantes ou encore de gens (1). Au pays d'AL-ĞŪMA (2) qui est du ressort d'Alep, sur le territoire d'un village du nom de KAFR AZ-ZAYT, des pierres, ressemblant à des amandes et à diverses espèces de gâteaux, ont une merveilleuse histoire et Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville de RAQQA (3), le *mašgid de 'Alī* b. abī Ṭālib (4); le *mašhad des Funérailles* (*mašhad al-Ğanā'iz*) avec la civière sur laquelle on transporta sur l'Euphrate les corps des martyrs (5); l'*ancienne Grande-mosquée* (6); la *tombe de Yaḥyā b. 'Abdallāh b. al-Ḥusayn b. 'Alī b. abī Ṭālib* (7); la «*chambre*» *des Sulamīyūn* dans laquelle se trouvent enterrés neuf oncles maternels du Prophète, frères de Ḥalīma as-Sa'dīya (8); la «*chambre*» *de Ṣa'ṣa'a b. Ṣūḥān al-'Abdī* (9), compagnon de 'Alī b. abī Ṭālib; les *tombes de Sālim*

---

(1) Il devait s'agir de «merveilles» bien connues puisque l'on trouve la même notation dans al-Maqdisī (490); cf. IBN RUSTA, 159 (*Atours*, 185).

(2) District du ressort de Qinnasrīn d'après Ibn Šaddād (fol. 94 b); cf. YĀQŪT, *Mu'ğam*, II, 159.

(3) Sur le site de Raqqa et son histoire, v. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. v.).

(4) But de pèlerinage disparu et non signalé par ailleurs. Sans doute en trouverait-on mention ainsi que des suivants dans le texte d'Ibn Šaddād relatif à la région, qui m'est resté inaccessible; cf. CL. CAHEN, *La Djazira*, in *REI*, VIII (1934), 112.

(5) Lieu de pèlerinage disparu; il devait, ainsi que son nom l'indique, commémorer le souvenir des martyrs de Ṣiffīn.

(6) Indication trop peu précise pour que l'on puisse savoir s'il s'agit de la mosquée d'ar-Rāfiqa, restaurée par Nūr ad-Dīn, ou de celle de l'ancienne Raqqa.

(7) Sans doute faut-il corriger le texte en Yaḥyā b. 'Abdallāh b. al-Ḥasan b. al-Ḥasan b. 'Alī b. abī Ṭālib, nom d'un 'Alide qui se révolta au Daylam sous ar-Rašīd et qui serait mort en prison à Raqqa, résidence du calife; cf. AL-IṢFAHĀNĪ, *Maqātil*, 463 ss.

(8) L'ethnique *as-Sulamīyūn*, si du moins l'on adopte cette lecture que n'autorisent pas tous les mss., pourrait se rapporter aux Banū Salama. Cependant Ḥalīma, que la tradition connaît comme la nourrice du Prophète (cf. F. BUHL, in *E.I.* s.v.), appartenait à la tribu des Banū Sa'd.

(9) Sur ce Compagnon du Prophète et de 'Alī, «l'un des premiers chefs de la position chiite sous 'Uṯmān», m. à Kufa sous Mu'āwiya, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, III, 20; cf. L. MASSIGNON, *Selman Pāk*, 25, 27.

b. Aḥmad; *Ibn Kaddām ad-dam* (1); *al-Miqdād b. al-Aswad al-Kindī* (2), qui se trouve en réalité à Médine; *Sālim b. al-Ǧunayd*, compagnon de ʿAlī b. abī Ṭālib; *Ḥiṣn b. ʿAdī al-Kalbī* (3); *Ḥābis b. Saʿd* (4); *Nāfiʿ b. Hilāl*; *Hilāl b. Nāfiʿ*; *Sakan b. Murra* (5); *Uways al-Qaranī* (6), dont il a été question dans ce qui précède (cf. *supra*, p. 34), mais qui se trouve ici; *ʿAmmār b. Yāsir* (7), Compagnon de l'Envoyé de Dieu; enfin *nombre de saints et de Justes.*

[64] Dans la ville de Ḥarrān (8), le *mašhad d'Ibrāhīm* que l'on connaît aussi sous le nom de *mašhad du Rocher* (*mašhad aṣ-Ṣaḫra*) (9): on dit en effet qu'Ibrāhīm s'asseyait sur ce rocher pendant qu'il surveillait son troupeau. On raconte que Ḥārān, frère d'Ibrāhīm, fonda Ḥarrān et lui donna son nom, mais ce n'est pas exact et c'est par Sām b. Nūḥ qu'elle fut bâtie (10); Dieu seul sait la vérité.

---

(1) Deux personnages non identifiés.

(2) Sur ce Compagnon connu, cf. *supra*, p. 110 n. 5, et sur sa tombe à Médine, *infra*, p. 214.

(3) Deux personnages non identifiés.

(4) Sur ce Compagnon m. à Ṣiffīn, cf. *supra*, p. 140 n. 1.

(5) Trois personnages non identifiés.

(6) But de pèlerinage conservé et encore marqué par un petit mausolée; cf. F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise*, 349-50. — Sur ce célèbre Suivant, cf. *supra*, p. 34 n. 6.

(7) But de pèlerinage conservé; cf. F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise*, II, 350. Sur ce célèbre Compagnon, m. à Ṣiffīn, cf. *supra*, p. 139 n. 12.

(8) Autre localité importante du Diyar Muḍar, située au nord de Raqqa dans la vallée du Balīḫ; sur son histoire, v. T. H. Weir, in *E.I.* (s.v.), et surtout D. S. Rice, *Medieval Harran*, in *Anatolian Studies*, II (1952), 36-83.

(9) Les géographes arabes font habituellement de Ḥarrān une ville où était vénéré le souvenir d'Ibrāhīm; cf. al-Iṣṭaḫrī, 76, Ibn Ḥawqal, 154, etc. Le mašhad de la Pierre est plus particulièrement signalé par Ibn Šaddād et Ibn Ǧubayr (cf. D. S. Rice, *Medieval Harran*, 38 et 42) et sa mosquée aurait été agrandie par Nūr ad-dīn (cf. Cl. Cahen, *La Djazira*, in *REI*, VIII, 1934, 111).

(10) Le nom du héros éponyme, frère d'Ibrāhīm, se retrouve également chez Yāqūt (II, 231), qui ne mentionne pas celui de Sām b. Nūḥ.

A Faddān (1), village du ressort de Ḥarrān, se trouve, dit-on, le *lieu de naissance d'Ibrāhīm*; or il en a déjà été question dans ce qui précède (cf. *supra*, p. 27 et 45) et il en sera de même, s'il plaît à Dieu, dans le chapitre de l'Iraq (cf. *infra*, p. 183). Il y a, dans le cimetière de Ḥarrān, les *tombes* d'un grand nombre *de saints et de Justes*.

Dans la ville d'Édesse (*ar-Ruhā*) (2), l'*oratoire de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb* (3), ainsi que des ruines anciennes.

Dans la localité de Kafar Tūṯa (4), les *tombes de martyrs* dont on ne connaît pas les noms. J'y lus moi-même, sur le minaret, une inscription comportant la sourate du Culte sincère et la date de la construction du monument en 155/772; Dieu seul sait la vérité.

Au pays de Dunaysir (5), dans une localité du ressort de la citadelle de Mārdīn (6), une *tombe* qui serait, à ce qu'ils prétendent, celle *de 'Amr b. Ǧundub* (7) et qui apparut en 561/1165-66.

Dans la ville de Dārā (8), le *mašhad d'Umm al-Yumn* (?) et

(1) Village également signalé par Yāqūt (III, 855), qui emprunta sans doute à al-Harawī le contenu de sa notice. A localiser au nord de Ḥarrān d'après D. S. Rice, *Medieval Harran*, 40.

(2) Sur l'histoire de cette ville importante située au nord de Ḥarrān, v. E. Honigman, in *E.I.* (s. «Orfa»).

(3) Lieu de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs. Sur le deuxième calife, v. *infra*, p. 206 et n. 4.

(4) Localité située dans la haute vallée du Ḫabūr, au sud-ouest de Mardīn, et déjà tombée en ruines avant la fin du moyen âge; cf. G. Le Strange, *Lands*, 97.

(5) Sur cette localité voisine de Mardīn, dont elle dépendait, et maintenant ruinée, v. M. Streck, in *E.I.* (s. v.), et surtout A. Gabriel, *Voyages archéologiques*, 45-53.

(6) Sur cette ville importante du Diyār Rabī'a, v. V. Minorsky, in *E.I.* (s.v.).

(7) Peut-être le Suivant 'Amr b. abī Ǧundub: Ibn Ḥagar, *Iṣāba*, III, 173 (nº 6837).

(8) Il peut sembler curieux qu'al-Harawī applique encore le nom de «ville» à cette forteresse antique déjà presque complètement ruinée; cf. G. Le Strange, *Lands*, 96.

le *mašhad d'al-Ḫaḍir* (1). Au sud de la localité, et en dehors du rempart, se trouve une *pierre* grande d'une coudée et semblable à une gouttière qui est un *talisman* éprouvé *contre la paralysie* de la bouche (*laqwa*) (2). Il y a là des ruines anciennes qui remontent à l'époque du roi Darius (*Dārā*) (3).

Dans la ville de MAYĀFĀRIQĪN (4), les *huit oratoires* qui furent, à ce qu'on prétend, fondés par les Compagnons et portent les noms d'*oratoire de Ḫuzayma, oratoire d'aṭ-Ṭā'ī, oratoire d'Ibrāhīm, oratoire d'al-Ḫanādiqī, oratoire de Yāsīn, oratoire d'Abū Ḫālid, oratoire de Harmala* et *oratoire de 'Alī* b. abī Ṭālib (5). Là aussi, le *miḥrāb de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb* (6) qui y apparut en songe, les *tombes d'al-Ḥakam b. Hišām,* du «Mercenaire» (*aš-Šākirī*) (7), *d'al-Yasa'* (8), que nous avons visitée ailleurs, *d'al-Munḏir b. Isḥāq,* [65] *al-Yasa' b. Ḫalaf* (9), *Ibrāhīm b. Wahb* (10), *Muḥammad b. al-Kāzarūnī,* ami

(1) Buts de pèlerinage non signalés ailleurs ; le nom du premier reste énigmatique.

(2) Sur le sens de ce terme, v. G. WIET, *Catalogue des objets en cuivre* (Caire, 1932), 56.

(3) Sur la figure de Dārā dans la tradition arabe, v. B. CARRA DE VAUX, in *E.I.* (s.v.).

(4) Sur cette ville importante du Diyār Bakr, v. V. MINORSKY, in *E.I.* (s.v.), et A. GABRIEL, *Voyages archéologiques,* 209-30.

(5) De ces huit oratoires/lieux de pèlerinage signalés par al-Harawī on peut rapprocher les deux cents masǧids que mentionne à la même époque Ibn Šaddād dans sa description de la ville; cf. CL. CAHEN, *La Djazira,* in *REI,* VIII (1934), 115. Les personnages qui leur ont laissé leur nom ne sont pas mentionnés de manière assez explicite pour que l'on puisse, à l'exception de 'Alī b. abī Ṭālib, les identifier. Il semble cependant que figurent parmi eux Ḫuzayma b. Ṯābit (cf. *supra,* p. 139 et n. 5) et Ḥābis b. Sa'd aṭ-Ṭā'ī (cf. *supra,* p. 140 et n. 1).

(6) But de pèlerinage non signalé ailleurs.

(7) Deux personnages non identifiés.

(8) Sur cette figure du prophète Élisée que connaît la tradition arabe, v. *supra,* p. 42 n. 3.

(9) Deux personnages non identifiés.

(10) Personnage non identifié. Son nom serait peut-être à rapprocher de celui d'un certain 'Alī b. Wahb signalé, à propos de l'une des tours de l'enceinte, par Yāqūt (IV, 706).

d'Abū Isḥāq al-Fīrūzabādī (1), et l'*oratoire de 'Atra* (?) (2), qui a son histoire. Là encore, auprès d'un endroit que l'on appelle al-Ǧumaylāt (?) et qui se trouve à l'extérieur de la localité, les *tombes de plusieurs Suivants* dont je n'ai pas su les noms. A Mayāfāriqīn, l'*oratoire du Rocher* (*masǧid aṣ-Ṣaḫra*) qui a son histoire (3), et sur la colline, le *Dayr 'Ibād* qui a son histoire et qui est devenu un mašhad visité (4).

Il y avait dans cette ville un *talisman contre les chiens* qui faisait qu'à partir de l'heure [de la prière] du 'aṣr aucun d'entre eux n'y demeurait, mais qu'ils s'en allaient vers un village du nom d'AL-KALBĪYA, situé à la porte du pays. Il y a là aussi un *talisman contre les serpents* et c'est la représentation d'un serpent à deux têtes qui se trouve dans l'église de Mart Dāris (5).

Dans un village du ressort de Mayāfāriqīn que l'on appelle ZŪQ MU'ĀḎ (6) se trouve, dit-on, *la tombe de Mu'āḏ b. Ǧabal*, mais la localisation exacte est celle que nous avons indiquée plus haut (cf. *supra*, p. 50 et 88) et Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville d'ĀMID (7), l'*oratoire de Ǧibrīl*, qui y apparut en

---

(1) Sur Muḥammad b. al-Kāzarūnī, juriste šāfi'ite m. en 455/1063, v. AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, III, 50. — Sur al-Fīrūzabādī, juriste šāfi'ite m. en 476/1083, v. HEFFENING, in *E.I.* (s. «al-Shīrāzī»).

(2) But de pèlerinage non identifié; il ne semble pas signalé ailleurs et son nom même reste incertain.

(3) Lieu de pèlerinage non identifié et non signalé ailleurs.

(4) Couvent que signale également Ibn Šaddād et qu'il situe au nord de la ville; cf. CL. CAHEN, *La Djazira*, in *REI*, VIII (1934), 115.

(5) Eglise non identifiée. Le nom de Mart Dāris (?) ne semble pas figurer dans les ménologes orientaux.

(6) Village difficile à localiser avec plus de précision. Yāqūt ne le signale pas. — Sur Mu'aḏ b. Ǧabal, dont on peut retrouver le nom dans ce toponyme, v. *supra*, p. 50 n. 6.

(7) Sur l'histoire et l'aspect actuel de cette localité, plus connue maintenant sous le nom de Diyarbekir qui est celui de la province dont elle était capitale, v. A. GABRIEL, *Voyages archéologiques*, 85-205.

songe conversant avec l'Envoyé de Dieu, et cet oratoire a son histoire; l'*oratoire de l'Envoyé de Dieu*; l'*oratoire de 'Alī* b. abī Ṭālib; les *oratoires d'Abū Bakr* et *de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb*, qui y apparurent en songe (1). Là aussi, le *Tall Tawba* qui a son histoire (2) et la *tombe du šayḫ Sa'd*, un grand saint, tombe où je fus témoin d'un miracle extraordinaire (3). Dans le cimetière de la ville se trouvent enfin les *tombes de plusieurs Justes*.

A Egil (*Qal'a Akill*) (4), la *tombe de Ḏū l-Kifl* (5), mais elle se trouve en réalité en Iraq et Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville de Niṣībīn (6), le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib avec un jujubier qui a son histoire (7); l'*empreinte de la main de 'Alī* b. abī Ṭālib dans l'oratoire de la porte des Rūm (*bāb ar-Rūm*) (8); dans le quartier d'az-Zāhir, l'*oratoire d'Abū Hurayra* (9), avec à sa porte une pierre portant une inscription grecque que l'on utilise contre les douleurs de dos et qui est un *talisman* éprouvé; l'*oratoire*

---

(1) Ces divers oratoires commémorant les apparitions de personnages particulièrement célèbres, y compris l'ange de la révélation et le Prophète, ne semblent pas signalés par les auteurs anciens, ni par les descriptions modernes consacrées à la ville.

(2) But de pèlerinage non identifié.

(3) Lieu de pèlerinage et personnage non identifiés.

(4) Localité conservée, que Yāqūt mentionne (I, 343) et qu'Ibn Šaddād citait également dans sa liste des forteresses du Diyār Bakr; cf. M. Canard, *Hamdanides*, 78 et n. 4.

(5) Sur ce personnage d'identité obscure, mentionné dans le Coran et rappelant sans doute la figure du prophète Ézéchiel, v. I. Goldziher, in *E.I.* (s.v.). Sur sa tombe en Iraq, v. *infra*, p. 174.

(6) Importante localité du Diyār Rabī'a; cf. E. Honigmann, in *E.I.* (s.v.).

(7) Lieu de pèlerinage également signalé par Ibn Šaddād qui a peut-être emprunté au texte d'al-Harawī sa liste des *ziyārāt* de Niṣībīn, connue seulement par le résumé de Cl. Cahen (cf. *La Djazira*, in *REI*, VIII, 1934, 112-13).

(8) Cf. Ibn Šaddād in Cl. Cahen, *La Djazira*, in *REI*, VIII (1934), 112.

(9) Cf. Ibn Šaddād in Cl. Cahen, *La Djazira*, in *REI*, VIII (1934), 112. Sur Abū Hurayra, v. *supra*, p. 49 n. 2.

de Zayn al-'Ābidīn (1); dans le marché des Fabricants de flèches (*sūq an-Naššābīn*), le *mašhad de la Tête* (*mašhad ar-Ra's*) (2), où l'on dit que la tête d'al-Ḥusayn fut accrochée alors que l'on emmenait les captifs vers Damas ; [66] le *mašhad de la Goutte* (*mašhad an-Nuqṭa*) (3), où l'on dit que tomba une goutte du sang d'al-Ḥusayn; l'*oratoire des Banū Bakra* (4), qui fut le premier fondé dans cette ville et servait anciennement de Grande-mosquée; auprès d'al-Ḥuḍayra, l'*oratoire du Prophète* qui y apparut en songe (5); l'*oratoire de la porte de Sinǧār* (*bāb Sinǧār*) avec un *Coran de 'Uṯmān* b. 'Affān (6); en face de bāb an-Nāṣira du côté de l'est, la *tombe de Ǧabr b. Isḥāq* (7); Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville de Sinǧār (8), sur la hauteur, le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib (9) et, là aussi, le *Tall Qanbar* (10). On dit que la

---

(1) Lieu de pèlerinage commémorant le souvenir du quatrième imām 'alide (sur celui-ci, v. *infra* p. 211 et n. 5) et appelé *mašhad* plutôt que *masǧid* par Ibn Šaddād; cf. Cl. Cahen, *La Djazira*, in *REI*, VIII (1934), 113.

(2) Cf. Ibn Šaddād in Cl. Cahen, *La Djazira*, 113. A rapprocher de tous les mašhads du même nom mentionnés dans la région.

(3) Cf. Ibn Šaddād in Cl. Cahen, *La Djazira*, 113.

(4) Cf. Ibn Šaddād in Cl. Cahen, *La Djazira*, 113.

(5) Cf. Ibn Šaddād in Cl. Cahen, *La Djazira*, 113. Le nom d'al-Ḥuḍayra désigne sans doute quelque lieu-dit.

(6) Cf. Ibn Šaddād in Cl. Cahen, *La Djazira*, 113. Sur les divers Corans de 'Uṯmān, v. *supra*, p. 38 n. 3.

(7) Personnage non identifié. Ibn Šaddād l'appelle Ǧubayr b. Isḥāq; cf. Cl. Cahen, *La Djazira*, 113.

(8) Localité importante du Diyar Rabī'a, située sur la route de Mossoul au Ḫābūr et maintenant presque complètement ruinée; cf. M. Plessner, in *E.I.* (s. «Sindjar»).

(9) Lieu de pèlerinage disparu, à moins qu'il ne faille l'identifier avec le sanctuaire maintenant connu sous le nom de «Sittna Zaynab» (cf. F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise*, II, 308-11) et reconstruit postérieurement à la mention d'al-Harawī. Ibn Šaddād signale également ce mašhad de 'Alī, le localise contre le rempart et nous apprend qu'il fut détruit et restauré lors de l'invasion mongole; cf. Cl. Cahen, *La Djazira*, in *REI*, VIII (1934), 113.

(10) Lieu de pèlerinage qui est sans doute à identifier avec l'actuel Qanbar

pointe (*sinn*) de cette hauteur heurta l'arche de Nūḥ et l'endommagea, si bien que la ville fut appelée Sinğār parce que la pointe avait porté préjudice (*ğāra*) à l'arche (1); en réalité Sinğār a été fondée par Sinğār b. Mālik b. aḏ-Ḏu'r et lui doit son nom, de même qu'Āmid porte le nom d'Āmid b. as-Samīd (?) qui la bâtit et ar-Ruhā (Edesse) celui d'ar-Ruhā fille d'al-Balīd (?) b. Mālik b. aḏ-Ḏu'r qui la construisit (2); Dieu seul sait ce qu'il en est.

LE PAYS DU ḪABŪR

Dans la ville de 'ARABĀN (3), la *tombe du Compagnon Hāni'* (4).

Dans la ville de QARQĪSĪYA (5), le *mašhad* où se trouve l'*empreinte de la main de 'Alī* b. abī Ṭālib (6) et la *tombe de Ğarīr b. 'Abdallāh al-Bağallī* (7), sur laquelle il y a désaccord.

'Alī, sanctuaire situé loin au sud de la localité et reconstruit dans le cours du VIIIe/XIVe siècle; cf. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, II, 311.

Le nom de Qanbar évoque ici sans doute encore le fidèle affranchi de 'Alī bien connu des traditions šī'ites; sur ce dernier, v. *supra*, p. 20 et n. 2.

(1) Cette étymologie est également rapportée par Yāqūt (III, 158) qui ne semble pas l'avoir empruntée à al-Harawī.

(2) Une tradition comparable se trouve chez Yāqūt (III, 158) qui, sur l'autorité d'Ibn al-Kalbī, fait des Banū l-Balanda b. Mālik b. Du'r, lointains descendants d'Ibrāhīm, les fondateurs de Sinğār, Amid et Hīt.

(3) Localité encore importante au moyen âge et maintenant ruinée, que marque dans la vallée du Ḫābūr, non loin de Sinğār, le tell 'Ağağa; cf. G. LE STRANGE, *Lands*, 97, et R. DUSSAUD, *Topographie*, 484.

(4) Personnage que son nom seul, porté par plusieurs Compagnons, ne permet pas d'identifier.

(5) Localité maintenant ruinée qui occupait, au confluent du Ḫābūr et de l'Euphrate, le site de l'ancienne Circesium et de l'actuel village de Busayra; cf. G. LE STRANGE, *Lands*, 105; R. DUSSAUD, *Topographie*, 486, et surtout M. STRECK, in *E.I.* (s.v.).

(6) Lieu de pèlerinage à identifier peut-être avec une *qubbat al-imām 'Alī* qui figure au voisinage de Busayra sur la carte de la région dressée par E. Herzfeld; cf. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, II, fig. 370.

(7) Sur ce Compagnon connu, m. en 51/671 à Qarqīsīya d'après Ibn al-Aṯīr (*Usd*, I, 379-80), v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 659.

Au sud du village d'AL-QA'F, qui fait partie du pays du Ḫābūr, sur le MONT MARD (?), le *mašhad ar-Rāmis* (1), qui aurait été fondé, dit-on, par l'un des deux 'Umar; Dieu seul sait la vérité, mais la vertu de ce mašhad est manifeste.

Dans la ville de RAḤBA (2), la *tombe de 'Abdallāh b. al-Mubārak* (3) dont on dit aussi qu'il mourut à Hīt. C'est lui qui [67] écrivit à al-Fuḍayl b. 'Iyāḍ (4), son frère d'adoption en Dieu, alors qu'al-Fuḍayl pratiquait la dévotion au Ḥaram de la Mekke et qu'Ibn al-Mubārak se consacrait à la guerre sainte dans un ribāṭ syrien, les vers suivants bien connus:

«Ô dévot des deux Sanctuaires, si tu pouvais nous voir, tu saurais que ta dévotion n'est qu'un jeu.

«Tu fatigues en vain ta monture tandis que nos chevaux s'épuisent à la guerre.

«Tu arroses tes joues de larmes tandis que nos cous sont teints de notre sang.

«Pour vous les parfums aromatiques, pour nous les sabots impétueux et la poussière grise.

«Des paroles qui se sont échangées entre nous nous vint une parole vraie, sincère et qui ne ment point,

«Mais qui reste insuffisante pour nous qui respirons la poussière des chevaux de Dieu et la fumée des brasiers qui étincellent».

---

(1) Village et mašhad qui ne semblent pas signalés ailleurs et n'ont pu être identifiés.

(2) Sur cette ville, qui fut importante et qui se situait sur le bord de l'Euphrate, non loin du confluent du Ḫābūr et auprès du village actuel de Meyadin, v. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s.v.).

(3) Sur ce traditionniste connu, qui serait mort à Hīt en 181/797, v. IBN ḪALLIKĀN, II, 237-39 (n° 298); cf. *GAL, S*, I, 256. Les *Ḥudūd al-'Ālam* (éd. V. Minorsky, Oxford, 1937, 141) signalent sa tombe à Hīt et non à Raḥba.

(4) Ascète contemporain du précédent, m. à la Mekke en 187/802; cf. IBN ḪALLIKĀN, III, 215-17 (n° 504), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 6-14.

Lorsqu'il reçut ces vers, al-Fuḍayl tout en pleurant s'écria: «Mon frère a raison et me donne de sages conseils».

A l'extérieur de Raḥba, le *mašhad des Moustiques* (*mašhad al-Būq*) (1), endroit où s'arrêta 'Alī b. abī Ṭālib alors qu'il marchait à la rencontre de Mu'āwiya. A Raḥba également, le *mašhad de Yānis et de Lū'lū'* (2), compagnons, à ce que l'on raconte, d'Abū Muḥammad al-Baṭṭāl; il y a, dans ce mašhad, le fémur de quelque géant, mesurant trois coudées de long sur un empan de large et pesant, à ce que l'on dit, trente-cinq *raṭl raḥbī* (3); Dieu seul sait la vérité. Des savants m'ont en outre raconté que Raḥba ne possédait pas de ruines anciennes et qu'elle avait été fondée par Mālik b. Ṭawq (4); ce qui est faux, car elle a plutôt été fondée par Nemrod fils de Koush et c'est la ville mentionnée dans le Pentateuque, dans la deuxième section du premier livre (5); Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville d'ANBĀR (6), la *tombe de l'imām as-Saffāḥ* Mu-

---

(1) A identifier peut-être avec le lieu de pèlerinage voisin de Meyadin et indiqué sur les cartes sous le nom d'Imām 'Alī.

(2) Lieu de pèlerinage sans doute disparu et qui ne semble pas signalé ailleurs. — Sur Abū Muḥammad al-Baṭṭāl, cf. *supra*, p. 131 et n. 2.

(3) Le *raṭl* variant de poids suivant les pays et les périodes, il est difficile de savoir ce que représentait plus particulièrement le *raṭl* de Raḥba. La valeur actuelle du *raṭl* égyptien, 0,449 kg. (cf. *E.I.*, s.v.), peut néanmoins fournir une base approximative d'évaluation.

(4) Renseignement emprunté à al-Balāḏurī (cf. *Futūḥ*, éd. de Goeje, 180), que Yāqūt (II, 764) rapporte également. C'est au règne d'al-Ma'mūn que, d'après cette tradition, remonterait le plus vraisemblablement la fondation de Raḥba; cf. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, II, 382.

(5) La même affirmation se trouve dans Yāqūt (II, 764).

Allusion à *Genèse*, X, 8-12, où Rahobot-Ir est citée parmi les quatre villes que fonda Nemrod. Sur la légende d'an-Namrūd dans la tradition islamique, v. B. HELLER, in *E.I.* (s.v.).

(6) Sur cette ville, dont l'emplacement au bord de l'Euphrate est maintenant complètement désert, mais qui fut importante à l'époque sāsānide ainsi qu'au moyen âge islamique, v. G. LE STRANGE, *Lands*, 65, M. STRECK, in *E.I.* (s.v.), et L. MASSIGNON, *Mission*, I, 32-33.

ḥammad b. ʿAlī b. ʿAbdallāh b. al-ʿAbbās (1), et celle *de Rabīʿa b. ʿAbd ar-Raḥmān ar-Rāʾi* (2); Dieu seul sait la vérité.

REVENONS A MOSSOUL ET AUX LOCALITÉS DE SON RESSORT

Dans la ville de Balaṭ (3), que l'on appelle encore Balad, la *source de Yūnus b. Maṭṭā* où l'on dit que le poisson le rejeta (*balaṭahu*) après l'avoir avalé à Ninive (4). Là aussi, le *maqām de ʿUmar b. al-Ḥusayn b. ʿAlī b. abī Ṭālib* (5).

J'y lus, sur une pierre qui fut découverte en cet endroit, le texte suivant: «Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. C'est ici le maqām de ʿUmar b. al-Ḥusayn b. ʿAlī b. abī Ṭālib qui y fut emprisonné en l'année 61/680. Ibrāhīm b. al-Qāsim al-Madāʾinī le fit construire de sa propre initiative en ṣafar 103/août 721 et constitua waqf en sa faveur le khan du Coton dans le Vieux Souq à Balaṭ». Moi-même fus en ce lieu témoin d'un grand prodige que voici : il y avait à Mossoul un marchand de bière, malade, qui marchait avec des béquilles, traînait ses jambes paralysées derrière

(1) La tradition qui situe à Anbār, où il vécut après avoir pris le pouvoir, la tombe du premier calife ʿabbāside est bien connue; cf. M. Streck, in *E.I.*, I, 353.

(2) Sur ce juriste médinois, que les sources s'accordent à faire mourir dans la résidence d'as-Saffāḥ à Anbār, en 136/753-54, v. Ibn Ḫallikān, II, 50-52 (nº 218).

(3) Localité fort importante au moyen âge et correspondant à l'actuel village d'Eski Mosul, à une vingtaine de kms. à l'ouest de cette dernière ville; cf. G. Le Strange, *Lands*, 99. — Notice reproduite par Yāqūt (I, 715).

(4) Tradition qui se rattache au cycle des légendes relatives à Jonas localisées dans la région; cf. *infra*, p. 156. Cette étymologie du nom de la localité est également rapportée par Yāqūt (I, 715), mais sans doute d'après al-Harawī.

(5) Lieu de pèlerinage non identifié.

Le nom du ʿAlide en question est sans doute à corriger en ʿUmar b. al-Ḥasan, personnage qui avait pris part à l'épisode de Karbalāʾ en 61/680 et fut ensuite emprisonné; cf. al-Iṣfahānī, *Maqātil*, 119.

lui et demeura ainsi nombre de longues années, au vu de tout le monde et bien connu à Mossoul. 'Alī b. abī Ṭālib lui apparut pendant qu'il dormait et lui dit, à ce que lui-même rapportait, de se rendre au mašhad de son descendant 'Umar b. al-Ḥusayn afin d'y être l'objet d'un miracle. On le transporta donc en cet endroit où il se lava avec l'eau du mašhad et visita pieusement le sanctuaire; puis il regagna Mossoul sur ses jambes et on l'appela 'Abd 'Alī. Peut-être est-il encore en vie maintenant et Dieu seul sait la vérité (1). Je fus encore en ce lieu témoin d'autres prodiges, mais me contenterai de mentionner celui-ci.

On dit que dans la ville de ǦAZĪRA (2) se trouvent les *tombes*, maintenant disparues, *de plusieurs Suivants* et que ce fut, en raison de sa proximité du mont Ǧūdī, la seconde ville habitée après le déluge (3); Dieu seul sait la vérité.

Sur le mont ǦŪDĪ (4) *s'arrêta l'arche* comme il est dit dans le Coran (XI, 46/44). Là aussi, la *maison de Nūḥ* (5).

J'ai lu à ce propos dans le Pentateuque (6) que Dieu or-

---

(1) La même guérison miraculeuse d'un marchand de bière du nom de 'Abd 'Alī a été relatée, bien que de manière un peu différente puisqu'il n'y est pas question du *maqām* de Balaṭ, par l'émir syrien Usāma b. Munqiḏ à qui on avait raconté l'histoire à Ḥisn Kayfā en 568/1172-73; cf. *Kitāb al-i'tibār*, 130-31.

(2) Localité située au nord de Mossoul, dans une boucle du Tigre, et que l'on connaissait plutôt sous le nom de Ǧazīra Ibn 'Umar; cf. R. HARTMANN, in *E.I.* (s.v.).

(3) La tradition la plus fréquemment répandue chez les auteurs arabes préfère lui donner pour fondateur un certain al-Ḥasan b. 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb, qui serait mort au IIIe/IXe siècle.

(4) Massif montagneux situé à une quarantaine de kms. au nord-est de Ǧazīra Ibn 'Umar et mis en rapport avec le déluge par la tradition mésopotamienne, v. M. STRECK, in *E.I.* (s. «Djūdī»). Le sanctuaire de l'Arche y est toujours vénéré; cf. M. CANARD, *Hamdanides*, 79 n. 112.

(5) But de pèlerinage, confondu peut-être avec le précédent, que Yāqūt (II, 144) est seul à signaler avec al-Harawī, à qui il dut emprunter cette notice.

(6) Cf. *Genèse*, VI, 15; VII, 11-12, 24; VIII, 4, 13, 14, 18 et 20.

Ce résumé, fait de membres de phrases fidèlement traduits et mis bout à bout, a été reproduit par Yāqūt (II, 144).

donna à Nūḥ de faire l'arche longue de trois cents coudées, large de cinquante et haute de trente; elle était en bois de [69] buis (1) et calfatée avec du bitume. Le déluge survint en la six centième année de la vie de Nūḥ, le dix-septième jour du deuxième mois et la pluie dura quarante jours et quarante nuits. Le déluge dura sur la terre pendant cent cinquante jours. L'arche s'arrêta sur le [mont] Ǧūdī le dix-septième jour du septième mois. Lorsqu'on en fut à la six cent et unième année de la vie de Nūḥ, au premier mois et le premier jour de ce mois, l'eau sécha sur la terre. Le vingt-septième jour du deuxième mois la terre fut sèche. Nūḥ sortit, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui dans l'arche. Il construisit un autel et offrit un sacrifice à Dieu le Très Haut. Tel est le texte même du Pentateuque, sans ajout ni omission.

Je rencontrai sur le mont Ǧūdī un moine d'âge avancé (2) qui me fit don d'un morceau de bois et me conta, si du moins il dit vrai, que c'était un morceau du bois de l'arche; Dieu seul sait la vérité.

Au pied du mont Ǧūdī, un village du nom de ṮAMĀNĪN (3) fut, dit-on, *fondé par Nūḥ* aussitôt qu'il eut quitté l'arche: il y habita, sa *maison* s'y trouve et il était accompagné de quatre-vingts (*ṯamānūn*) personnes qui valurent son nom à cette localité; Dieu seul sait la vérité.

Entre Balaṭ et Mossoul, la *maison d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (4) où celui-ci vécut; Dieu seul sait la vérité.

---

(1) Sur cette espèce de bois, *šamšād*, v. Aḥmad ISSA BEY, *Dictionnaire des noms de plantes*, 34 nº 24.

(2) Le couvent du mont Ǧūdī, auquel al-Harawī fait sans doute ici allusion, était connu des géographes arabes; cf. M. STRECK, in *E.I.*, I, 1092.

(3) Sur ce village bien connu et l'étymologie qui veut y voir le souvenir des quatre-vingts compagnons de Nūḥ, mais qui ne fait que reproduire une tradition syriaque, plus conforme au récit biblique puisqu'il s'agirait alors de huit personnes, v. M. STRECK, in *E.I.*, I, 1092; cf. IBN RUSTA, 195 (*Atours*, 227); YĀQŪT, I, 934, et III, 158.

(4) A identifier sans doute, d'après un renseignement que je dois à l'obli-

LA VILLE DE MOSSOUL

Dans la citadelle de Mossoul, le *mašhad d'Ibrāhīm* (1). — A Mossoul, le *mašhad du prophète Ǧirǧīs* (2), où est sa *tombe* qui se trouve également à Suse (3), au pays du Khuzistan, en même temps que celles du prophète Dānyāl (4), d'al-Barā' b. Mālik (5) et, dans un village du nom de Rūḏa (6), celles de 'Amr b. Ma'dī (7) et de Ṭalḥa b. Ḫuwaylid (8) ; Dieu seul sait la vérité. La *tombe du prophète Ǧirǧīs* est encore en un lieu que l'on appelle

---

geance de M. Sa'īd Dīhwağī de Mossoul, avec le «lieu-dit» Ibrāhīm al-Ḫalīl, situé à quelques milles à l'ouest de Zakho et visité par les gens de la région.

(1) Lieu de pèlerinage disparu et qui ne semble pas signalé ailleurs.

(2) But de pèlerinage conservé et encore vénéré. Sur l'important monument actuel, où l'on a remarqué les vestiges d'une église, v. F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise*, II, 236-38; Aḥmad Sioufi, *Monuments de Mossoul*, 17-23.

Sur la légende de Saint Georges dans la tradition musulmane, qui le fait précisément mourir à Mossoul sous Dioclétien, v. B. Carra de Vaux, in *E.I.* (s. «Djirdjīs»), et Yāsīn al-'Umari, *Ta'rīḫ al-Mawṣil*, 94-96.

(3) Tradition qui ne semble pas connue par ailleurs.

(4) Lieu de pèlerinage fort célèbre et encore vénéré à l'époque actuelle; cf. B. Carra de Vaux, in *E.I.* (s.v.); P. Schwarz, *Iran*, IV, 361-63; G. Le Strange, *Lands*, 240. Sur le monument v. E. Herzfeld, *Damascus*, in *Ars Islamica*, IX (1942), 34-37 et fig. 69. Il est à remarquer que la tradition mossouliote connaît également un sanctuaire de Nabī Dānyāl qu'al-Harawi ne signale pas.

(5) Tombe localisée à Tustar par les auteurs arabes; cf. P. Schwarz, *Iran*, IV, 353. — Sur ce Compagnon, frère d'Anas b. Mālik tombé en 20/641 lors de la conquête du Khuzistan, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 230.

(6) Village voisin de Rayy aux environs de l'actuel Téhéran; cf. Yāqūt, II, 833; G. Le Strange, *Lands*, 216, et surtout P. Schwarz, *Iran*, V, 538.

(7) Tombe que signalent par exemple en ce lieu Yāqūt (II, 833) et Ibn al-Aṯīr (*Usd*, IV, 133), mais que d'autres situent dans une localité au nom différent, appartenant cependant à la même région. — Sur ce Compagnon, que les auteurs arabes s'accordent en majorité à faire mourir en 21/642, après la bataille de Nihawand, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 244-45.

(8) Sur ce célèbre agitateur, compté au nombre des Compagnons, plus connu sous le nom de Ṭulayḥa et tué lui aussi à la bataille de Nihawand en 21/642, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 247.

MARKAWAYH (?) [70], qui fait partie du district d'Urmiya (1) au pays d'Azarbayjan, dans un puits; il y a, à côté du puits, la pierre sous laquelle on prétend qu'il fut écrasé jusqu'à ce que mort s'ensuivît (2); Dieu seul sait la vérité.

A Mossoul également, le *mašhad de la Tête d'al-Ḥusayn* (3), où celle-ci reposa pendant le voyage des prisonniers, le *mašhad de l'Avorton* (*mašhad aṭ-Ṭirḥ*) (4) et l'*empreinte de la main de 'Alī* b. abī Ṭālib (5). En dehors de Mossoul, au point le plus élevé, le *mašhad de 'Amr b. al-Ḥamq* (6), où l'on conserva son corps tandis que l'on

(1) Localité bien connue d'Azarbayjan (cf. V. MINORSKY, in *E.I.*, s.v.), mais ne permettant qu'une localisation approximative du toponyme précédent.

(2) But de pèlerinage qu'il serait tentant d'identifier avec l'ancienne église de Mar Sergis aux environs d'Urmiya, sanctuaire protégé à la fois par les Chrétiens et les Musulmans; cf. H. MASSÉ, *Croyances et coutumes persanes*, II, 400.

(3) A identifier, d'après un renseignement fourni par M. Sa'īd Dīhwağī, avec le mašhad, maintenant ruiné, qui portait aussi le nom de mašhad de la goutte de sang d'al-Ḥusayn (*mašhad an-nuqṭa al-ḥusaynīya*) et qui devint le lieu de sépulture des naqibs de Mossoul (v. AL-ĞALĪLĪ, *al-Intiṣār lil-awliyā'*, ms. Mossoul, s. «mašhad an-nuqṭa»; cf. *GAL*, *S*, II, 1012 nº 155).

Sur le couvent auquel ce mašhad aurait succédé, v. J. M. FIEY, *Le couvent de Mar Elia*, in *Bull. Sém. syro-chaldéen de Mossoul*, 1944, 211.

(4) But de pèlerinage disparu, à moins qu'il ne faille, en corrigeant le texte d'al-Harawī (*wa-bihā* en *wa-bihi*), l'identifier avec le Panjah 'Alī; sur celui-ci v. n. suivante.

(5) Mašhad maintenant disparu et connu sous le nom de Panjah 'Alī. Sur l'état du monument tel qu'il apparaissait encore au début du siècle, à l'extérieur de l'enceinte nord-ouest de la ville, v. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, II, 270-78. Le miḥrāb sculpté encadré de deux niches, dont l'une contenait la pierre avec l'empreinte de la main de 'Alī, a été transporté à Bagdad (musée de la Citadelle).

(6) But de pèlerinage que l'on ne connaît plus sous ce nom bien qu'il soit facile de le localiser à l'endroit de Mossoul appelé Baš Ṭābiya, qui domine nettement l'ensemble de la ville (cf. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, II, 209, et M. CANARD, *Hamdanides*, 119 et n. 96).

Sur ce Compagnon, fidèle partisan de 'Alī qui périt à Mossoul en 50/670-71 et dont la tombe fut découverte et embellie par les Ḥamdānides, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 550. La première mention relative au

transportait sa tête à Damas: on dit que ce fut la première tête à être ainsi transportée depuis les débuts de l'Islam. Il y a, dans ce mašhad, les *tombes de quelques 'Alides* de la descendance d'al-Ḥusayn (1) et l'on a trouvé à l'intérieur de la ville, auprès de l'hippodrome (*al-maydān*), la *tombe de quelque Compagnon* dont je n'ai pas su le nom (2).

A l'est de Mossoul se situe la ville de NINIVE (*Nīnawā*) (3), vestiges d'une localité ruinée dont on dit qu'elle fut antérieure à Mossoul. Là, la *source de Yūnus* (4) que le poisson avala dans cette plaine; on dit aussi que le poisson avala Yūnus b. Maṭṭā au confluent du Zāb et du Tigre et Dieu seul sait la vérité.

A TALL TAWBA (5), village situé à l'est de Mossoul sur une colline, un *mašhad très vénéré* (6): alors que le châtiment menaçait le peuple de Yūnus, c'est là que les gens se rassemblèrent et se

---

transfert de sa tête de Mossoul à Damas semble se trouver dans Ibn Sa'd (*Ṭabaqāt*, VI, 15); cf. AL-BALĀḎURĪ, *Ansāb*, I, 812.

(1) Cette notation d'al-Harawī s'applique peut-être au sanctuaire de 'Alide encore connu à Baš Ṭābiya sous le nom de l'imām Yaḥyā et permettrait d'ainsi localiser avec plus de précision l'emplacement de l'ancien mašhad de'Amr; cf. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, II, 249-63.

(2) But de pèlerinage non identifié.

(3) Ruines situées sur la rive orientale du Tigre et toujours connues sous ce nom.

(4) Source encore vénérée pour ses vertus curatives et située dans le flanc extérieur du deuxième rempart est de Ninive; cf. J. M. FIEY, *Source de Jonas*, in *Bull. Sém. syro-chaldéen de Mossoul*, 1943, 91-96 et 112.

(5) Village maintenant connu sous le nom de Nabī Yūnus et groupé sur la colline qu'occupe ce sanctuaire.

Notice reproduite par Yāqūt (I, 866).

(6) Lieu de pèlerinage conservé. Sur le monument, v. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, II, 206-07, et Aḥmad SIOUFI, *Monuments de Mossoul*, 24-28. Sur son état au VIe/XIIe siècle, v. quelques détails supplémentaires donnés par Yāqūt (I, 866) et Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 236). Ce mašhad aurait succédé à un important monastère chrétien; cf. J. M. FIEY, in *Bull. Sém. syro-chaldéen de Mossoul*, 1943, 86-115.

repentirent, si bien que Dieu écarta d'eux le châtiment; il y avait en ce lieu un temple aux idoles, qu'ils démolirent et dont ils brisèrent les statues. Là encore, le *mašhad de la Cendre* (*mašhad ar-Rimād*) (1) où se trouvait, dit-on, un veau qu'ils adoraient et qu'ils brûlèrent lorsqu'ils virent venir le châtiment; Dieu seul sait la vérité.

Dans le cimetière de Mossoul, la *tombe du šayḫ al-Ma'āfā b. 'Imrān* (2), l'un des plus grands parmi les saints et les Justes, qu'Iblīs, à ce qu'on dit, escorta jusqu'à la mosquée en l'éclairant pendant une quarantaine d'années; Dieu seul sait la vérité. Là aussi, les *tombes du šayḫ as-Sirāğ* le Lecteur (3); du *šayḫ Abū Bakr al-Harawī* (4), père de l'auteur de [71] ce livre, qui pendant quarante ans jeûna le jour et veilla la nuit; du *šayḫ an-Nassāğ* (5); du *šayḫ Fatḥ al-Kārī* (6); du *šayḫ Fatḥ al-Mawṣilī* (7), un fort grand

---

(1) Mašhad disparu à l'heure actuelle, à moins qu'il n'ait toujours été plus ou moins confondu avec le sanctuaire précédent.

(2) Sur ce juriste et mystique connu, m. en 185/801 et qui fréquenta Sufyān aṯ-Ṯawrī, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, XIII, 226-29(n° 7198).
Le cimetière où il avait été enterré continua d'être connu sous son nom jusqu'au VIIIe/XIVe siècle et sa tombe est signalée par Muḥammad et Yāsīn al-'Umarī (*Manhal al-awliyā'*, fol. 133 b, et *Ta'rīḫ al-Mawṣil*, 119).

(3) Personnage non identifié.

(4) Le père de notre auteur ne semble pas mentionné ailleurs.

(5) Un mausolée ruiné dans le quartier de Mušāhada est encore connu à Mossoul, d'après un renseignement fourni par M. Sa'īd Dīhwağī, comme celui du šayḫ an-Nassāğ. Il ne s'agit sans doute pas du šayḫ Ḫayr an-Nassāğ, m. 322/934 à Bagdad (cf. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VIII, 345-47, n° 4454), mais d'un personnage non identifié; cf. MUḤAMMAD et YĀSĪN AL-'UMARĪ, *Manhal al-awliyā'*, fol. 122 a, et *Ta'rīḫ al-Mawṣil*, 112.

(6) But de pèlerinage conservé et connu à l'ouest de Mossoul sous le nom de Šayḫ Fatḥī. — Sur al-Fatḥ b. Sa'īd al-Mawṣilī, appelé al-Kārī du nom d'un village voisin de Mossoul, traditionniste, savant et mystique, parent de Bišr al-Ḥāfī al-Baġdādī, m. en 220/835, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, XII, 381-83; cf. MUḤAMMAD et YĀSĪN AL-'UMARĪ, *Manhal al-awliyā'*, fol. 120 b, et *Ta'rīḫ al-Mawṣil*, 117.

(7) Il s'agirait, d'après un renseignement fourni par M. Sa'īd Dīhwağī,

saint; d'*aṭ-Ṭawīl* (1) dont quelqu'un, qui l'avait vu gagner Mossoul et y pénétrer par la porte occidentale que l'on appelle la porte de l'Hippodrome (*bāb al-Maydān*), m'a raconté que la tête touchait le milieu de l'arche de la porte; c'était un grand saint, vivant vertueusement et sans duvet sur les joues. Enfin, la *tombe du šayḫ Ḥusayn* connu sous le nom de *Qaḍīb al-bān* (2). Dans l'ancienne Grande-mosquée (3), les Substituts (*Abdāl*) ne manquent pas, des saints y séjournent et plusieurs voyageurs m'ont affirmé qu'il n'y avait pas dans les pays d'Islam de mosquée plus importante; Dieu seul sait ce qu'il en est.

LA ROUTE DE MOSSOUL A L'IRAQ

[Là], le *mašhad d'al-Kuḥayl* (4) et le *mašhad de la Pierre de l'Arche* (*mašhad Ḥaǧar as-Safīna*) (5): cette pierre, que les occupants de l'arche de Nūḥ avaient avec eux, y tomba, dit-on, et y de-

---

d'un certain al-Fatḥ b. Wisḥāḥ al-Mawṣilī dont l'historien de Mossoul, Abū Zakariyā' al-Azdī, signale la mort, avec deuil général de la ville, en 175/781-82; cf. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, XII, 383.

(1) Personnage non identifié.

(2) Sur le mausolée, qui figure sur le plan de E. Herzfeld dans *Archaeologische Reise*, v. Aḥmad SIOUFI, *Monuments de Mossoul*, 88 ss., et Sa'īd AD-DĪHWAǦĪ, *Masǧid aš-šayḫ Qaḍīb al-bān*, in *Sumer*, VIII (1952), 99-106. Ibn Ḫallikān le mentionne épisodiquement (cf. trad. de Slane, II, 651, avec note sur le personnage comme non identifié). — Il s'agirait, d'après M. Sa'īd Dīhwaǧī, d'un 'Alide m. en 572/1176-77 et disciple, fort connu à Mossoul, du šayḫ 'Abd al-Qādir al-Ǧīlānī; cf. MUḤAMMAD et YĀSĪN AL-'UMARĪ, *Manhal al-awliyā'*, fol. 129 b, et *Ta'rīḫ al-Mawṣil*, 111.

(3) Sans doute la mosquée des Umayyades (cf. Aḥmad SIOUFI, *Monuments de Mossoul*, 8-11) et non la mosquée de Nūr ad-dīn (cf. Aḥmad SIOUFI, *ibid.*, 39-41) à laquelle l'appellation de '*atīq* ne pouvait alors convenir.

(4) But de pèlerinage non identifié. Sur l'emplacement de la localité disparue d'al-Kuḥayl, entre les deux Zāb, v. M. CANARD, *Hamdanides*, 129 et n. 117.

(5) Lieu de pèlerinage non identifié.

meura jusqu'à maintenant comme but de pèlerinage; Dieu seul sait la vérité.

Dans la ville de TAKRĪT (1), le *mašhad de 'Alī* b. abī Ṭālib (2) et une *tombe* qui serait, à ce que l'on prétend, celle *de 'Alī* b. abī Ṭālib. Dans le cimetière, les *tombes de plusieurs Justes et traditionnistes*; Dieu seul sait la vérité.

Traitant des lieux de pèlerinage de l'Iraq, le serviteur avide de la miséricorde de son Seigneur, 'Alī b. abī Bakr al-Harawī — que Dieu ait pitié de lui et de tous les musulmans — dit:

[72] LA VILLE DE SAMARRA (3)

Dans cette ville que l'on appelle aussi *Surra man ra'a* «Heureux qui la vit», les *tombes de l'imām 'Alī b. Muḥammad al-Hādī* (4), qui naquit à Médine et vécut soixante quinze ans; *l'imām al-Ḥasan b. 'Alī al-'Askarī* (5) et *l'imām-Preuve Muḥammad b. al-Ḥasan l'Attendu* (6), qui naquit à Samarra, qui vécut... — Gloire à Celui qui

(1) Sur cette localité importante, située sur le Tigre à mi-chemin de Mossoul et Bagdad, v. J. H. KRAMERS, in *E.I.* (s.v.).

(2) But de pèlerinage non identifié, à moins qu'il ne s'agisse du sanctuaire connu sous le nom d'al-Arba'īn et remontant, en son état actuel, au VII[e]/XIII[e] siècle; cf. F. SARRE et E. HERZFELD, *Archaeologische Reise*, I, 222-24.

(3) Sur cette importante résidence califienne, déjà ruinée à l'époque d'al-Harawī et qui a récemment fait l'objet de fouilles et d'études archéologiques nombreuses, v. surtout E. HERZFELD, *Geschichte der Stadt Samarra*. — Yāqūt a peut-être utilisé al-Harawī dans la liste qu'il donne (III, 22) des imams et califes enterrés à Samarra.

(4) Dixième imām des Šī'ites, qui serait mort en 254/868 à Samarra où il était prisonnier et qui, d'après al-Ya'qūbī, était alors âgé de quarante ans, cf. D. M. DONALDSON, *The Shi'ite religion*, 209-16. Le surnom d'al-Hādī, le Guide, aurait été plutôt décerné à son fils: *ibid.*, 217.

(5) Lieu de pèlerinage conservé marquant la tombe du onzième imām, m. à Samarra en 260/873; cf. D. M. DONALDSON, *The Shi'ite Religion*, 217-25.

(6) Douzième imām qui, selon la croyance des Šī'ites duodécimains qu'al-Harawī semble partager, aurait disparu encore enfant et doit réapparaître

sait ce qui est caché et qui connaît le témoignage —, et dont la tombe... — Dieu décrète ce qu'Il veut —.

A Samarra, les *tombes de califes orthodoxes* parmi lesquels l'imām *al-Mutawakkil* (1), l'imām *al-Muntaṣir* (2), l'imām *al-Mu'tazz* (3), l'imām *al-Muhtadī* (4), l'imām *al-Mu'tamid* (5) et l'imām *al-Wāṯiq* (6). La Grande-mosquée de Samarra est un endroit auguste; son revêtement de verre (*ma'ǧūn*) (7) ressemble à un miroir où l'on voit, lorsqu'on fait face à la qibla, quiconque entre et sort du côté nord et son minaret est de construction identique à celui

---

à la fin des temps comme le Mahdi; cf. R. Strothmann, in *E.I.* (s. «al-Ḳā'im»), et D. M. Donaldson, *The Shi'ite Religion*, 226-41. — Le souterrain où il disparut est toujours objet de vénération et porte le nom de Ġaybat al-Mahdī. Sur ce sanctuaire, v. *Bab-ul-Ghaibah* (Bagdad, 1938); cf. E. Herzfeld, *Geschichte*, 286-89.

(1) Tombe déjà signalée par aṭ-Ṭabarī (III, 1499). — Sur ce calife, qui régna à Samarra de 232/847 à 247/861, v. K. V. Zettersteén, in *E.I.* (s.v.).

(2) Tombe identifiée par E. Herzfeld avec l'actuelle Qubbat aṣ-Ṣulaybiya (cf. *Geschichte*, 227-28). — Sur ce calife, qui régna à Samarra de 247/861 à 248/862, v. K. V. Zettersteén, in *E.I.* (s.v.).

(3) Tombe située dans le même mausolée que la précédente (cf. E. Herzfeld, *Geschichte*, 227). — Sur ce calife, qui régna de 252/866 à 255/869, v. K. V. Zettersteén, in *E.I.* (s.v.).

(4) Tombe située de même dans la Qubbat aṣ-Ṣulaybiya; cf. E. Herzfeld *Geschichte*, 227. — Sur ce calife, qui régna de 255/869 à 256/870, v. K. V. Zettersteén, in *E.I.* (s.v.).

(5) Tombe non connue. — Sur ce calife, qui régna de 256/970 à 279/892, v. K. V. Zettersteén, in *E.I.* (s.v.).

(6) Tombe non connue. — Sur ce calife, qui régna de 227/842 à 232/847, v. K. V. Zettersteén, in *E.I.* (s.v.).

(7) Ce mot n'est attesté dans les dictionnaires qu'avec un sens de «confiture» ou «pâte» qui ne convient sûrement pas ici. Il doit s'agir plutôt de «pâte de verre» qui, moulée en carreaux de revêtement, pouvait donner au mur l'éclat mentionné dans le texte; l'usage de carreaux de ce genre pour les dallages, dès l'époque 'abbāside, nous a été prouvé lors des récentes fouilles de Raqqa; cf. *Annales archéologiques de Syrie*, I (1951), 115 et fig. 4. D'autre part al-Maqdisī (122) fait une remarque d'ordre analogue en signalant les briques émaillées (*mina*) qui ornaient les murs de cette mosquée.



Carte IV. — Les pèlerinages d'Iraq et de Haute-Mésopotamie.

de la mosquée d'Ibn Ṭūlūn au Caire (1). Les ruines montrent ce que fut l'importance de la ville qui s'étendait, dit-on, de Qanṭarat ar-Raṣāṣ jusqu'à Dūr (2); Dieu seul sait la vérité.

On explique sa fondation de la manière suivante (3). Un homme vertueux arrêta un jour l'imām al-Mu'taṣim: «Émir des Croyants, dit-il, Dieu t'impose de te préoccuper du soin de tes sujets comme de celui de l'armée. Or tes gardes font périr des gens et je crains que la foule ne se soulève contre toi». — «Comment le pourrait-elle? Si j'envoyais contre elle quelque détachement, il n'en resterait rien». — «La foule t'attaquera, ô émir des Croyants, à coups de flèches nocturnes et en implorant Dieu dans les mosquées et les maisons». Al-Mu'taṣim avait, dit-on, près de soixante-dix mille mamelouks et c'est de lui que le poète a dit:

«Mon imām, celui qui possède soixante-dix mille turcs, est la cible des flèches».

[73] On raconte qu'après avoir entendu ces paroles du šayḫ, al-Mu'taṣim partit à cheval le jour même, choisit l'emplacement de Samarra et l'acheta, aux moines du couvent qui se trouvait là, pour un million et cinquante mille dirhems. Il chargea son vizir al-Faḍl b.

---

(1) Le type hélicoïdal, que l'on ne connaît point ailleurs et qui résultait, au Caire, de l'imitation de l'art de la résidence califienne, caractérise encore le minaret actuel d'Ibn Ṭūlūn, reconstitution approximative de l'ancien, érigé vers la fin du VIIe/XIIIe siècle.

(2) Qanṭarat ar-Raṣāṣ est à identifier avec les ruines d'un pont situé sur le nahr ar-Raṣāṣī, tout au nord des ruines de Samarra; cf. F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise*, I, 54-55.

Le village de Dūr, à ne pas confondre avec le site d'Imām Dūr ou anciennement Dūr al-ḥārib entre Takrīt et Samarra, correspond sans doute au village de Dūr 'Arabayā que Yāqūt signale (II, 615) et qui se situait loin dans le sud; cf. *Archaeologische Reise*, I, 30 n. 3.

(3) On peut rapprocher de l'anecdote contée par al-Harawī les récits plus anciens d'al-Ya'qūbī et d'aṭ-Ṭabarī, expliquant à peu près de même manière la fondation de la ville; v. G. Wiet, *Les Pays*, 44 ss., et E. Herzfeld, *Geschichte*, 88 ss.; cf. Yāqūt, III, 16.

Marwān de la construction de la ville (1), qui lui revint à un million six cent mille dinars ou même dix millions de dinars, Dieu seul sait la vérité, et le calife n'eut de cesse qu'il n'en eût fait une noble cité, Lorsqu'il s'y fut transporté, il se fit amener le šayḫ et lui dit: «Que pense le peuple, ô šayḫ, maintenant que nous avons mis fin aux attaques dont il était l'objet?» — «Les gens, ô émir des Croyants, ont les mains étendues pour invoquer Dieu en ta faveur et leurs cœurs sont tout dévoués à ton service, puisqu'il suffit d'implorer la bienveillance des rois et des califes pour qu'ils l'accordent, de leur rappeler le nom de Dieu pour qu'ils pensent à lui et de les exhorter à la crainte de Dieu pour qu'ils le craignent». Al-Mu'taṣim alors le récompensa généreusement et Dieu seul sait la vérité.

BAGDAD

Dans cette Demeure du Salut, Coupole de l'Islam et Résidence de l'Imām, les *tombes de l'imām Mūsā b. Ǧa'far al-Kāẓim* (2), qui vécut quatre-vingt-deux ans; l'*imām Muḥammad b. 'Alī b. Mūsā al-Ǧawād* (3), qui naquit à Médine et vécut vingt-sept ans; l'*imām al-Amīn Muḥammad* (4), fils de l'imām ar-Rašīd, et plusieurs šarīfs

---

(1) En fait ce vizir avait été disgrâcié avant la fondation de Samarra.

(2) Célèbre sanctuaire ši'ite situé sur la rive ouest, au nord de Bagdad, dans le quartier maintenant connu sous le nom de Kāẓimayn; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 160-65; D. M. Donaldson, *The Shi'ite Religion*, 198-208, et L. Massignon, *Mission*, II, 99-100. — Sur le neuvième imām, m. 183/799, v. D. M. Donaldson, *ibid.*, 152-60, et R. Strothmann, in *E.I.* (s.v.).

(3) Tombe conservée dans le même sanctuaire de Kāẓimayn.

Sur le neuvième imām, m. à Médine, en 220/835, et enterré à Bagdad auprès de son grand-père, v. D. M. Donaldson, *The Shi'ite Religion*, 188-97, et R. Strothmann, in *E.I.* (s. «Muḥammad b. 'Alī al-Riḍā»).

(4) Tombe conservée dans le sanctuaire de Kāẓimayn, où cependant la tradition ne semble pas la mentionner avant le Ve/XIe siècle; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 163-64. — Sur ce calife 'abbāside, tué à Bagdad en 198/813, v. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

'alides dans le cimetière des Qurayš (*maqābir Qurayš*) (1), ainsi que la *tombe d'Abū Yūsuf Ya'qūb b. Ibrāhīm* (2), compagnon de l'imām Abū Ḥanīfa.

Dans le quartier de Ruṣāfa (3), les *tombes de l'imām ar-Rāḍī*, Muḥammad b. al-Muqtadir (4), l'*imām al-Mustakfī* (5), l'*imām al-Muṭī'* (6), l'*imām aṭ-Ṭā'i'* (7), l'*imām al-Qādir* (8), l'*imām al-Qā'im* (9), l'*imām al-Muqtadī* (10), l'*imām al-Mustaẓhir* (11), l'*imām*

---

(1) Tel était le nom traditionnel du cimetière où avaient été enterrés le septième et le neuvième imāms; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 160, et L. Massignon, *Mission* II, 99.

(2) Tombe signalée anciennement par al-Maqdisī(130) et encore comptée au nombre des lieux de pèlerinage de Bagdad où elle avoisine les tombes šī'ites de Kāẓimayn; cf. L. Massignon, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 337, et *Mission*, II, 100.

Sur ce célèbre juriste ḥanafite, auteur d'un ouvrage sur l'impôt foncier, m. en 182/795, v. J. Schacht in *E.I.*² (s. «Abū Yūsuf»).

(3) Sur l'agglomération de Ruṣāfa, située sur la rive orientale du Tigre en face de la Ville Ronde, v. G. Le Strange, *Baghdad*, 187-98, et L. Massignon, *Mission*, II, 77. Yāqūt a peut-être utilisé al-Harawī dans la liste qu'il donne des califes enterrés en ce lieu (II, 783-84).

(4) Tombe qui occupait un mausolée isolé en dehors du rempart de Ruṣāfa; cf. Yāqūt, II, 783, et G. Le Strange, *Baghdad*, 195. — Sur ce calife, qui régna de 322/934 à 329/940, v. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(5) Tombe située dans le même monument que les neuf suivantes; cf. Yāqūt, II, 783-84, et G. Le Strange, *Baghdad*, 194-95.

Calife qui régna en 333-34/944-46; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(6) Calife qui régna de 334/946 à 363/974; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(7) Calife qui régna de 363/974 à 381/991; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(8) Calife qui régna de 381/991 à 422/1000; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(9) Calife qui régna de 422/1000 à 467/1075; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(10) Calife qui régna de 467/1075 à 487/1094; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(11) Calife qui régna de 487/1094 à 512/1118; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

al-Muqtafī (1) et l'*imām al-Mustanǧid* (2), tandis qu'à Bagdad même, dans le palais de Ṭāhir b. al-Ḥusayn (3), se trouvent la *tombe de l'imām al-Muʿtaḍid* (4) et celle *de l'imām al-Muktafī* (5), le seul calife, dit-on, qui portât le nom de ʿAlī après ʿAlī b. abī Ṭālib; là aussi, la *tombe d'al-Muttaqī* (6) et, dans le palais de son aïeule sur la rive occidentale, celle de *l'imām al-Mustaḍī* (7). [74] Là encore, la *tombe de l'imām Aḥmad b. Ḥanbal* b. Hilāl aš-Šaybānī (8), qui mourut en 240/854-55, âgé de soixante-dix-sept ans, et fait partie des Substituts; on estima, dit-on, à soixante quatre *ǧarīb* l'étendue

---

(1) Calife qui régna de 530/1136 à 555/1160; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(2) Calife qui régna de 555/1160 à 566/1170; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(3) Palais situé dans Bagdad-ouest et devenu une résidence secondaire des califes à partir du règne d'al-Muʿtaḍid; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 120-21.

(4) Calife qui régna de 279/892 à 289/902 et revint de Samarra à Bagdad; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.). — Sur sa tombe dans l'ancien palais de Ṭāhir, v. G. Le Strange, *Baghdad*, 120 et 195.

(5) Calife qui régna de 289/902 à 295/908; cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.). — Sur sa tombe, voisine de celle de son père, v. G. Le Strange, *Baghdad*, 120.

(6) Tombe également située dans l'ancien palais de Ṭāhir; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 120. — Sur ce calife, qui régna de 329/940 à 333/944, v. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(7) Calife qui régna de 566/1170 à 575/1180 (cf. K. V. Zetterstéen, in *E.I.*, s.v.) et qui aurait été enterré dans le quartier de Qaṣr ʿĪsā à Bagdad-ouest (cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 195).

(8) Tombe signalée par nombre d'auteurs et particulièrement célèbre à Bagdad, où elle figure encore dans la liste des lieux de pèlerinage officiels; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 158-59; L. Massignon, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission*, II, 101-102. Elle était située sur la rive occidentale non loin de Kāẓimayn, mais la tradition actuelle (cf. L. Massignon, *ibid.*, et G. Le Strange, *ibid.*, 165-67) l'a transportée sur l'autre rive après que l'ancienne tombe eût été emportée par les crues (cf. *Mission*, II, 102).

Sur ce célèbre théologien, m. à Bagdad en 241/855 (et non 240), v. H. Laoust, in *E.I.*[2] (s. «Aḥmad»).

de l'emplacement sur lequel on fit la prière à son intention au moment de sa mort.

Dans le cimetière d'al-Ḫayzurān (1), la *tombe de l'imām Abū Ḥanīfa* an-Nu'mān b. Ṯābit b. al-Marzubān (2), qui descendait de nobles persans, naquit au temps des Compagnons, fit, âgé de seize ans et aux côtés de son père, le Pèlerinage en l'année 96/714-15, rencontra, parmi les Compagnons, 'Abdallāh b. abī Awfā (3), Abū ṭ-Ṭufayl 'Āmir b. Wāṯila (4), Anas b. Mālik (5) et mourut en 150/767, âgé de soixante-dix ans. Près de sa tombe, sont enterrés son disciple *Abū 'Abdallāh al-Ǧurǧānī*, Muḥammad b. Yaḥyā (6); *Nūr al-Hudā az-Zaynabī* (7); le šayḫ *Abū Bakr aš-Šiblī* (8);

---

(1) Cimetière voisin de Ruṣāfa, à l'emplacement de l'actuel faubourg d'al-Mu'aẓẓam sur la rive orientale, et portant le nom de la célèbre épouse du calife al-Mahdī; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 192-93, et L. Massignon, *Mission*, II, 77.

(2) Tombe anciennement fort vénérée et encore conservée dans le faubourg d'al-Mu'aẓẓam; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 191-92; L. Massignon, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission*, II, 77-79.

Sur ce fameux juriste et théologien, v. J. Schacht, in *E.I.*² (s.v.).

(3) Sur ce Compagnon, m. en 80/699 ou 86/705, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 953.

(4) Sur ce Compagnon, m. en 100/719, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1249.

(5) Sur ce Compagnon et traditionniste connu, m. en 92/710-11, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1126.

(6) Sur ce juriste hanafite, m. en 398/1007-08, v. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, III, 433 (n° 1569). Le texte d'al-Harawī, qui distinguait sous ce nom deux personnages différents, est ici à corriger comme dans la traduction.

(7) Personnage non identifié.

(8) Tombe conservée dans le faubourg d'al-Mu'aẓẓam; cf. L. Massignon, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission*, II, 80-81.

Sur ce célèbre soufi, m. en 335/946-47, v. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, XIV, 389-97 (n° 7708), et as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 337-48; cf. L. Massignon, *Al-Ḥallāj*, I, 41-43.

Abu l-Ḥasan an-Nūrī (1); *as-Sirāfī* (2); *Ḥammāda* (3); *'Abdallāh b. 'Umar al-Ašraf* b. 'Alī Zayn al-'Ābidīn (4), avec, dans son voisinage, les sépultures de plusieurs šarīfs dans le mašhad des Vœux (*mašhad an-Nuḏūr*). Enfin, la *tombe de Šurayǧ b. Yūnus* (5).

Dans le cimetière de Bagdad se trouvent des saints et des Justes tels qu'*Abū Ǧa'far ad-Da''ā'*, Muḥammad b. Muṣ'ab (6), *Aḥmad b. Naṣr al-Ḫuzā'ī* (7), *'Affān b. Muslim* (8), le cadi *Abū l-Ḥusayn b. Sam'ūn* (9) à Bāb Ḥarb (10), les deux «compagnons» (*aš-šarīkāni*)

---

(1) Tombe conservée dans le faubourg d'al-Mu'aẓẓam, cf. L. MASSIGNON, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission*, II, 82.

Sur ce mystique m. en 295/907-08, de son nom complet Abū l-Ḥasan (ou Ḥusayn) Aḥmad b. Muḥammad an-Nūrī, v. IBN AL-ĞAWZĪ, *Ṣifat aṣ-Ṣafwa*, II, 247-48, et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 164-69; cf. L. MASSIGNON, *Al-Hallāj*, I, 38-40.

(2) Personnage non identifié.

(3) Sans doute s'agit-il d'une tombe située non loin du mausolée d'Abū Ḥanīfa et connue comme celle d'un certain Ḥammād, identifié à l'heure actuelle, soit avec un traditionniste de Baṣra (m. 165/781), soit avec le célèbre soufi Ḥammād ad-Dibās; cf. L. MASSIGNON, *Pèlerinages populaires*, in *RMM*, VI (1908), 646 (nº 59), et *Mission*, II, 81-82. Le témoignage d'al-Harawī ôte toute vraisemblance à la deuxième identification; cf. *infra*, p. 169, la localisation, dans le cimetière d'aš-Šūnīziya, de la véritable tombe de Ḥammād ad-Dibās.

(4) 'Alide non signalé par ailleurs.

(5) Sur ce personnage m. en 235/849-50, dont le nom tel qu'il est fourni par al-Harawī (Šariḥ ou Šurayḥ) demande plutôt à être corrigé en Šurayǧ, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, IX, 219-21 (nº 4795).

(6) Sur le mystique Muḥammad b. Muṣ'ab ou Abū Ǧa'far ad-Da''ā', m. en 228/842-43, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, III, 279-81 (nº 1366). Le texte d'al-Harawī, qui mentionne deux personnages distincts, est encore ici à corriger.

(7) Sur ce personnage, m. en 237/851-52, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, V, 173-80 (nº 2623).

(8) Bien que le texte d'al-Harawī porte '*Affān et Muslim*, on peut supposer qu'il s'agit ici de 'Affān b. Muslim, personnage connu m. en 219/834; cf. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, XII, 269-77 (nº 6715).

(9) Sur ce mystique ḥanbalite m. en 386/996, Abū l-Ḥusayn Muḥammad Ibn Sam'ūn, v. L. MASSIGNON, *Al-Hallāj* II, ch. XV, p. 11; cf. *GAL*, S, I, 360.

(10) Porte située sur la rive occidentale du Tigre et ouvrant en direction de Kāẓimayn; cf. G. LE STRANGE, *Baghdad*, plan V (nº 11).

qui ne se trahirent pas et qui ont leur histoire, ainsi que le «gardien» (*an-nāṭūr*) (1).

Dans le quartier d'al-Ḥarbiya (2), le šayḫ *Abū l-Ḥasan al-Qazwīnī* (3) et, derrière l'hôtel de la Soie (*dār al-Qazz*) (4), à l'extérieur de Quṭufṭa (5), le šayḫ *Ibrāhīm al-Ḥarbī* (6), réputé pour ses miracles, avec sa sœur à côté de lui.

Toujours dans ce cimetière de Bagdad, les *deux fils d'al-Ḥasan, Ǧa'far et Muḥammad* (7); le šayḫ *Ḥusayn al-Ḥallāǧ* (8); le šayḫ *Abū l-Karam* (9); le šayḫ *Abū l-Fawāris* (10); *Ismā'īl ad-Daylamī* (11);

---

(1) Aucun de ces divers personnages, dont on racontait l'histoire à Bagdad au temps d'al-Harawī, ne paraît connu ailleurs.

(2) Sur ce quartier qui tirait son nom, comme la porte précédemment citée, d'un certain Ḥarb b. 'Abdallāh, et se situait sur la rive ouest, v. G. Le Strange, *Baghdad*, 108 ss.

(3) Sur ce traditionniste, 'Alī b. Muḥammad, m. à Bagdad en 323/935, v. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, XII, 69 (nº 6467).

(4) Sur ce quartier situé sur la rive occidentale du Tigre, à plus d'une lieue de la porte de Baṣra, v. G. Le Strange, *Baghdad*, 139.

(5) Quartier voisin du précédent, mais plus proche de la porte de Baṣra; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 97.

(6) Cette tombe fameuse, et maintenant disparue, est située par G. Le Strange (*Baghdad*, 133) dans le quartier d'al-Ḥarbiya au nord-ouest de la Ville Ronde, localisation impossible à concilier avec les indications précises d'al-Harawī, qui nous ramènent aux quartiers situés à l'angle sud-est de cette même ville.
Sur ce traditionniste célèbre, m. en 285/898 et appelé Ibrāhīm b. Isḥāq, v. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, VI, 27-40 (nº 3059).

(7) Sur ces deux fils d'al-Ḥasan b. al-Ḥasan b. 'Alī b. abī Ṭālib, v. al-Iṣfahānī, *Maqātil*, 189 et 228.

(8) Tombe conservée à l'heure actuelle; cf. L. Massignon, *Mission*, II, 111-118. — Sur ce célèbre mystique, m. à Bagdad en 309/922, v. L. Massignon, in *E.I.* (s. «Ḥallādj»).

(9) Personnage non identifié.

(10) Peut-être le mystique Abū l-Fawāris Šāh b. Šuǧā' al-Kirmānī; cf. as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 192-94.

(11) A identifier, si l'on adopte la correction de *Dayramī* en *Daylamī*, avec l'ascète Ismā'īl b. Yūsuf, contemporain d'Ibn Ḥanbal, dont la tombe était située à côté de celle de Ma'rūf al-Karḫī; cf. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, VI, 274-76 (nº 3305).

'Abd ar-Raḥmān al-Mas'ūdī (1); le šayḫ *Ma'rūf al-Karḫī* (2); les *enfants de 'Abd al-'Azīz* (3); *Abū Bakr al-Ādamī* (4); *Abū 'Abdallāh al-Ḥāriṯ b. Asad al-Muḥāsibī* (5); *Abū Ġālib al-Māwardī* (6); *Dāwūd aṭ-Ṭā'ī* (7); *Abū l-Ḥasan Ḥasrī* (8) et *Usāma b. Zayd* (9). En réalité [75] ce dernier mourut à al-Ǧurf (10) et il existe en Azarbayjan, auprès d'un village du ressort de Tabrīz, situé à une journée de

---

(1) Sur ce traditionniste, 'Abd ar-Raḥmān b. 'Abdallāh, m. à Baġdad en 160/776-77 ou 165/781-82, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, X, 218-22 (nº 5355).

(2) Tombe anciennement signalée par al-Maqdisī (130), conservée et encore vénérée comme celle de l'un des principaux saints protecteurs de Bagdad; cf. G. LE STRANGE, *Baghdad*, 97-100; L. MASSIGNON, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission*, II, 108.

Sur ce mystique, m. en 200/816, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, XIII, 199-209 (nº 7177); ABŪ NU'AYM, *Ḥilya*, VIII, 320; AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 83-90.

(3) Personnages non identifiés.

(4) Muḥammad b. Ǧa'far al-Ādamī, traditionniste et lecteur, m. en 348/959-60; cf. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, II, 147, qui mentionne sa tombe.

(5) Tombe actuellement située près de la citadelle sur la rive orientale; cf. L. MASSIGNON, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 335 (nº 11), et *Mission*, II, 87. — Sur ce mystique, m. en 243/847, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VIII, 211-16 (nº 4330), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 56-60.

(6) Sur ce personnage, m. 525/1130, que Yāqūt (IV, 722) mentionne dans un isnād, voir G. VAJDA, *Les certificats de lecture...* (Paris, 1957), 10 n. 2.

(7) Tombe localisée par une liste moderne sur la rive occidentale, cf. L. MASSIGNON, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336 (nº 8).

Sur ce traditionniste, Dāwūd b. Sulaymān, qui serait plutôt mort à Kūfa en 165/781, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VIII, 347 (nº 4455).

(8) Peut-être faut-il corriger Ḥasrī en al-Ḥuṣrī et voir dans ce personnage un célèbre mystique m. en 371/981-82; cf. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, XI, 340-41 (nº 6172), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 489-93.

(9) Sur ce Compagnon, m. en 54/674, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 604.

(10) Sans doute l'emplacement de ce nom, voisin de Médine; cf. YĀQŪT, II, 62.

route de cette ville et appelé 'Aṣara (1), une hauteur portant une *tombe* que l'on prétend être celle d'Usāma b. Zayd; rien n'est vrai que ce que nous avons dit plus haut et le personnage enterré en Azarbayjan est *'Amr b. 'Utba b. Farqad as-Sulamī* (2).

Dans le cimetière d'aš-Šūnīziya (3), on compte, parmi les Substituts, les saints et les Justes, *Ğa'far b. al-Mufīd* (4); le šayḫ *Ḥusayn b. Huddāb b. Muḥammad ad-Dayrī* connu sous le nom d'*an-Nūrī*; *Abū l-Qāsim Ḥamza b. Muḥammad b. al-Ḥasan az-Zubayrī*; *Abū l-Faḍl al-Qulzumī* (5); *Abū l-'Abbās Aḥmad b. Masrūq aṭ-Ṭūsī* (6); le *mašhad de Bunāna* (7), fille d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq ; le šayḫ *Ḥammād ad-Dibās* (8) ; *al-'Abbādī* (9) et son fils; *Muḥammad al-Ḫālidī* (10); *'Abdallāh b. Muḥammad an-Naysābūrī* (11); *Abū l-Qāsim*

---

(1) Localité non identifiée.

(2) Personnage mentionné par Ibn Sa'd (VI, 137) et par Yāqūt qui en fait un ascète, fils du gouverneur et Compagnon connu 'Utba b. Farqad.

(3) Bien que ce nom ait été appliqué à deux cimetières de Bagdad, il semble bien qu'il s'agisse ici de celui qui était situé sur la rive occidentale, loin au sud de la Ville Ronde; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 79, et L. Massignon, *Mission*, II, 105.

(4) Peut-être le fils de l'auteur imāmite connu Muḥammad b. an-Nu'mān al-Mufīd; cf. *GAL*, I, 201, et S I, 322.

(5) Trois personnages non identifiés.

(6) Mystique m. en 299/911-12, compagnon d'al-Muḥāsibī et de Sirrī as-Saqaṭī; cf. as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 237-42.

(7) Personnage qui ne semble pas connu ailleurs.

(8) Sur ce célèbre mystique, m. en 525/1130 et maître de 'Abd al-Qādir al-Ğīlānī (cf. *E.I.* ², I, 71), v. L. Massignon, *Mission*, II, 81-82, qui signale une localisation moderne de sa tombe dans le faubourg d'al-Mu'aẓẓam (cf. *Pèlerinages populaires*, in *RMM*, VI (1908), 646 nº 59).

(9) Tombe mentionnée par d'autres auteurs dans le cimetière d'aš-Šūnīziya; cf. G. Le Strange, *Bagdad*, 72. — Sur ce saint personnage, m. en 547/1152, v. Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, IV, 300 (nº 694).

(10) Peut-être l'un des Ḫālidiyāni, Abū Bakr Muḥammad, m. en 380/990; cf. *GAL*, I, 147.

(11) Sur ce personnage, m. en 328/939-40, v. Ibn al-Ğawzī, *Ṣifa*, II, 261-62, et as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 366-69.

b. Ṭāhir b. Sa'd b. Faḍl Allāh b. abī l-Ḫayr al-Mayhanī (1) ; le šayḫ *Muǧāwir al-Ḥaramayn; Abū l-Ḥasan b. abī l-Futūḥ b. Munīr* (2); *Ibrāhīm ar-Rāzī* (3); le šayḫ *Abū l-Qāsim al-Ǧunayd* (4); *Abū Sa'īd As'ad b. Muḥammad al-Mayhanī* (5); *'Umar al-Maqdisī; Yūsuf al-Qurašī*; le šayḫ *Abū 'Alī al-Muṭahhar* (6) ; le šayḫ *Sirrī as-Saqaṭī* (7); son élève *Abū Ǧa'far b. Wahb* (8); *ar-Rašīd*, oncle maternel d'al-'Abbādī, qui mourut au cours d'un concert spirituel (9); le šayḫ et théologien *Abū Muḥammad al-Qārimī* (10); *Abū l-Ḥasan b. Ḥamza Samnūn al-Muḥibb* (11); le traditionniste

---

(1) Sans doute fils ou petit-fils, selon la version adoptée et en corrigeant Sa'd en As'ad, du personnage cité plus loin avec le même ethnique; cf. *infra*, n. 5.

(2) Deux personnages non identifiés.

(3) Peut-être Ibrāhīm b. 'Abdallāh Abū Isḥāq ar-Rāzī; cf. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VI, 10 (nº 3038).

(4) Tombe actuellement localisée sur la rive occidentale; cf. L. MASSIGNON, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission*, II, 105-106.

Sur ce mystique bien connu, m. en 298/910, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VII, 241 (nº 3739), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 159-63; cf. L. MASSIGNON, *Al-Hallāj*, 38-40.

(5) A identifier sans doute, en dépit de certaines divergences dans la généalogie, avec le mystique Abū Sa'īd As'ad b. Faḍlallāh b. abī l-Ḫayr al-Mayhanī, m. en 507/1113-14 et mentionné par Yāqūt (IV, 723).

(6) Trois personnages non identifiés.

(7) Tombe anciennement bien connue et actuellement localisée sur la rive occidentale; cf. G. LE STRANGE, *Baghdad*, 79; L. MASSIGNON, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission*, II, 105-06.

Sur ce célèbre mystique, m. en 257/871, v. L. MASSIGNON in *E.I.* (s. «Sari»), AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, IX, 187-92 (nº 4769), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 48-55.

(8) Personnage non identifié.

(9) Personnage peu connu. Sur al-'Abbādī, v. *supra*, p. 169 et n. 9.

(10) Personnage non identifié.

(11) Sur ce mystique, m. après al-Ǧunayd et dont le nom avait été déformé dans les divers mss. d'al-Harawī, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, IX, 234-37 (nº 4809), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 95-99. Son surnom *al-muḥibb* est sans doute à rapprocher du fait qu'il disserta sur l'amour divin (*fī l-maḥabba*).

Abū l-Mu'ammar b. 'Abd al-'Azīz al-Anṣārī (1); *Manṣūr b. 'Ammār b. Kaṯīr* (2) ; *an-Nūrī*, ṣāḥib al-Qandīl (?) (3) ; *Abū Muḥammad Ruwaym* (4); *Abū l-Ḥasan 'Alī b. Mahdī* (5); les *martyrs ḥanafites* qui rendirent témoignage la nuit du Destin (*laylat al-Qadr*) et qui ont leur histoire (6); *Abū* [*Muḥammad*] *'Abdallāh al-Murta'iš* (7); *Bišr al-Ḥāfī* (8) ; *Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. 'Abd ar-Raḥmān* (9); *Abū ṭ-Ṭayyib Ṭāhir aṭ-Ṭabarī* (10); *Abū Bakr ad-Dīna-*

---

(1) Traditionniste du VIe/XIIe siècle, souvent cité par IBN RAĞAB, *Ṭabaqāt al-ḥanābila* (éd. S. Dahan et H. Laoust, Damas, 1951).

(2) Tombe, anciennement connue près de Bāb Ḥarb, de l'un des quatre patrons officiels de Bagdad; cf. G. LE STRANGE, *Baghdad*, 158.

Sur ce traditionniste et soufi, m. en 225/840, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, XIII, 71-79 (n° 7052), qui fait tout particulièrement mention de sa tombe; ABŪ NU'AYM, *Ḥilya*, IX, 325, et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 130-36.

(3) Personnage non identifié.

(4) Sur ce mystique, m. en 324/936, qui porte aussi la kunya Abū l-Ḥasan, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VIII, 430-32 (n° 4537), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 180-84.

(5) Personnage non identifié.

(6) Personnages dont l'histoire ne paraît pas connue, mais qui sont peut-être à l'origine du nom du cimetière voisin de Bāb Ḥarb, *maqābir aš-šuhadā'*; cf. G. LE STRANGE, *Baghdad*, 158.

(7) Sur ce mystique, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VII, 211-22 (n° 3701), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 349-53.

(8) Tombe, anciennement connue près de Bāb Ḥarb, de l'un des quatre patrons officiels de Baġdad; cf. G. LE STRANGE, *Baghdad*, 158. Elle fut ensuite transférée sur la rive orientale où on la vénère encore; cf. L. MASSIGNON, *Saints musulmans*, in *RHR*, LVIII (1908), 336, et *Mission* II, 79-90.

Sur ce mystique, m. en 226/841, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, VII, 67-80 (n° 3517), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 39-47.

(9) Sur ce traditionniste, qui aurait vécu vers la fin du IIIe/IXe siècle, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, IV, 244 (n° 1970).

(10) Sur ce juriste šāfi'ite, m. en 450/1058 et enterré près de Bāb Ḥarb, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 195 (n° 284).

warī (1); [76] *Bakr b. Šaḏān* (2); *Yūsuf b. ʿAmr b. Masrūr* (3); et, dans le cimetière de la Grande-mosquée d'al-Manṣūr, *ʿUṯmān b. ʿĪsā al-Baqillānī* (4).

Enfin, dans le cimetière de l'Éléphant (*maqbarat al-Fīl*) (5), *nombre de Justes et de saints*, comme *al-Ḫallāl et ses compagnons* (6) dans la zāwiya d'al-Ḫallāl où se trouve, à ce qu'on raconte, l'*empreinte des doigts de ʿAlī* b. abī Ṭālib (7); Dieu seul sait la vérité.

***

A Madā'in (8), les *tombes de Salmān al-Fārisī* (9), *Ḥuḏayfa b.*

---

(1) Sur ce mystique, m. en 430/1038-39, Abū Bakr Muḥammad b. ʿAbdallāh, v. Ibn al-Ǧawzī, *Ṣifa*, II, 277.

(2) Sur ce lecteur du Coran et traditionniste, m. en 405/1014-15, v. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, VII, 96-97 (nº 3537).

(3) Sur ce saint personnage, m. en 385/995 et dont on visitait la tombe, v. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, XIV, 325-27 (nº 7650).

(4) Sur cet ascète m. en 402/1011-12, v. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, XI, 313-14 (nº 6115); il situe, lui aussi, sa tombe dans le cimetière de la Grande-mosquée.

(5) Sans doute le cimetière qui succéda, à la fin du IVᵉ/Xᵉ siècle, au Palais de l'Éléphant (*Dār al-Fīl*) situé près d'une porte, bāb Badr, du palais califien de la rive orientale et démoli par le calife aṭ-Ṭā'iʿ; cf. G. Le Strange, *Baghdad*, 271.

(6) Sans doute s'agit-il du traditionniste Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-Baġdādī, m. en 311/923; cf. al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Ta'rīḫ Baġdād*, V, 112, et *GAL*, S, I, 311.

(7) Lieu de pèlerinage encore conservé sous le nom de Panj ʿAlī et situé sur la rive orientale, dans l'actuel souq de la Mirǧānīya; cf. L. Massignon, *Pèlerinages populaires*, in *RMM*, VI (1908), 648.

(8) Nom appliqué, pendant le moyen âge musulman, aux diverses localités qui se perpétuèrent sur le site de Séleucie du Tigre et de Ctésiphon et furent progressivement ruinées et abandonnées; cf. M. Streck, in *E.I.* (s.v.).

(9) But de pèlerinage anciennement signalé (cf. al-Maqdisī, 130) et encore marqué par un petit sanctuaire vénéré des Šīʿites; cf. M. Streck, in *E.I.*, III, 81, et L. Massignon, *Selman Pāk*.

Sur ce célèbre Compagnon, qui serait mort en 35/656 à Madā'in dont il était gouverneur, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 383.

al-Yamān (1) et *plusieurs Justes*. Là encore, *Abū 'Abd ar-Raḥmān as-Sulamī* (2), et Dieu seul sait la vérité.

Dans l'iwan de Chosroès (*Īwān Kisrā*) (3), l'*empreinte de la main de 'Alī* b. abī Ṭālib (4), [la *coupole de*] *la Vieille* qui a son histoire (5) et le *mašhad des Garçons* (*aṣ-Ṣibyān*), Aḥmad et al-Qāsim, [tous deux] fils d'al-Ḥusayn (6).

Dans la ville de Ḥilla (7), le *mašhad du Crâne* (*mašhad al-Ǧumǧuma*) (8), crâne qui adressa, dit-on, la parole à 'Īsā b. Maryam; on dit aussi que ce fut à 'Alī b. abī Ṭālib et, de fait, 'Īsā b. Maryam ne pénétra jamais en Iraq. Là aussi, le *mašhad du Soleil* (*mašhad aš-Šams*) qui retourna, dit-on, dans sa course pour le prophète Ḥizqīl, ou, selon d'autres, pour Yūša' b. Nūn ou pour 'Alī b.

---

(1) Lieu de pèlerinage également conservé à 1 km. environ au sud-ouest du mausolée précédent; cf. M. Streck, in *E.I.*, III, 81.

Sur ce Compagnon, important soutien de la cause 'alide m. en 36/657, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 402.

(2) Tradition qui se confond peut-être avec celle du troisième Compagnon remarquée par Niebuhr; cf. M. Streck, in *E.I.*, III, 81. En fait il semble s'agir de l'auteur des *Ṭabaqāt aṣ-Ṣūfiyīn*, m. en 412/1021-22; cf. *GAL*, I, 218, et *S*, I, 361.

(3) Ruines imposantes du palais sāsānide de Ctésiphon, également connues sous le nom de Tāq-i Kisrā. Īwān Kisrā est aussi employé comme un toponyme. Sur cet édifice et ses mentions par les auteurs arabes, v. G. Wiet, in al-Ya'qūbī, *Les Pays*, 163 n. 2.

(4) But de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs .

(5) Sans doute la *qubbat al-'Aǧūz* que signale Yāqūt (I, 426) dans un passage qu'il ne semble pas avoir emprunté à al-Harawī: ce petit monument commémorait le souvenir de l'équité proverbiale de Ḫusraw I qui, au moment de la construction de son palais, avait respecté en ce lieu la maison d'une vieille femme.

(6) But de pèlerinage non identifié et non signalé ailleurs.

(7) Importante localité située sur la route de Bagdad à Kūfa; cf. G. Le Strange, *Lands*, 71-72.

(8) Sans doute le dayr al-Ǧumǧuma connu d'autres auteurs anciens et localisé par L. Massignon au nord de Ḥilla; cf. *Mission*, I, 38-39.

abī Ṭālib (1); Dieu seul sait la vérité. Là encore, les *deux Grandes-mosquées* (2) et le *mašhad de ʿAlī* b. abī Ṭālib (3).

Au-dessous de Ḥilla dans un village que l'on appelle Šūša (4), la *tombe d'Abū l-Qāsim b. Mūsā b. Ǧaʿfar* (5). Les Juifs y ont comme pèlerinage, en un lieu que l'on appelle Barmalāḥa à l'est d'un village du nom de Qusūnāt, la *tombe de Ḏū l-Kifl* qui est le prophète Ḥizqīl (6). Dans ce village [de Qusunāt], la *tombe de Bārūḫ* (7), maître et professeur de Ḥizqīl; celle *de Yūsuf ar-Rabbān* (8), où l'on vient en pèlerinage; celle *d'un Yūšaʿ* (9), qui n'est pas Yūšaʿ

(1) L'épisode du soleil arrêté dans sa course, d'origine biblique, est bien connu des traditions musulmanes relatives à Yūšaʿ b. Nūn; cf. B. Heller, in *E.I.* (s. «Yušaʿ»). Sur Ḥizqīl, qui représente plus ou moins l'Ezéchiel biblique, v. J. Eisenberg, in *E.I.* (s. «Ḥizḳīl»). Mais on doit noter que les Imāmites, localisant eux aussi l'épisode près de Bābil, sont seuls à évoquer en ce lieu le souvenir de ʿAlī; leurs hadiths visent en effet à calquer la biographie de ʿAlī, le *waṣī* de Muḥammad, sur celle de Yūšaʿ, le *waṣī* de Mūsā (cf. I. Friedlaender, *Heterodoxies*, I, 53, et II, 68-71).

(2) A rapprocher du nom de la localité de la rive orientale, al-Ǧāmiʿān, qui précéda la fondation de Ḥilla, en 495/1102, par Sayf ad-Dawla des Banū Mazyād; cf. G. Le Strange, *Lands*, 71.

(3) Peut-être le sanctuaire qu'al-Mustawfī signalera plus tard comme le lieu de la réapparition du Mahdī; cf. G. Le Strange, *Nuzha*, 47.

(4) Village voisin de Ḥilla et qui, s'il faut bien comprendre que la tombe de Ḏū l-Kifl l'avoisinait, correspond peut-être à l'actuel Kafil ou Kifil. Notice reproduite par Yāqūt (III, 335).

(5) But de pèlerinage non identifié. Il s'agit sans doute d'un fils, peu connu par ailleurs, du sixième imām Mūsā al-Kāẓim.

(6) But de pèlerinage conservé et particulièrement célèbre; cf. I. Goldziher, in *E.I.* (s. «Dhū l-Kifl»), et L. Massignon, *Mission*, I, 53-54, avec reproduction du pseudo-tombeau du VIIe/XIIIe siècle, pl. XLVI-XLVIII.

(7) Sans doute le prophète israélite de ce nom connu par le «Livre de Baruch». — Notice reproduite par Yāqūt (I, 594).

(8) Personnage non identifié. Peut-être faudrait-il corriger le texte en *Yūsuf ar-rabbānī* ou Yūsuf le Rabbin, ce qui s'accorderait avec le caractère israélite des lieux de pèlerinage de l'endroit.

(9) Personnage non identifié. Cette tombe, signalée par Yāqūt dans la notice Barmalāḥa qu'il avait empruntée au *K. az-Ziyārāt*, a été identifiée par

b. Nūn, et celle *d'un 'Azra*, qui n'est pas le scribe transmetteur du Pentateuque (1); Dieu seul sait la vérité.

[77] Dans le village de KARBALĀ' (2) repose le *corps de l'imām al-Ḥusayn* b. 'Alī b. abī Ṭālib, tandis que sa tête se trouve en Égypte; né à Médine, il vécut cinquante-six ans. Auprès de lui, plusieurs des gens de sa famille qui furent tués avec lui en ce lieu, comme *al-Qāsim b. al-Ḥasan b. 'Alī* b. abī Ṭālib (3), *Abū Bakr b. 'Alī* b. abī Ṭālib (4), *al-'Abbās* le Grand (5), *'Uṯmān* (6), *Ǧa'far* (7), *'Abdallāh* (8), *Muḥammad* le Petit (9), *'Alī* le Grand (10), *'Abdallāh b. Muslim b. 'Aqīl* (11), *Muḥammad b. 'Abdallāh b. Ǧa'far* (12) et *plusieurs autres šarīfs.*

L. Massignon (*Mission*, II, 107) avec le sanctuaire de Bagdad actuellement connu sous le nom de Nabī Yūša', confusion que n'autorise pas le texte d'al-Harawī.

(1) Personnage non identifié. Il serait, contrairement à YĀQŪT, *index*, à distinguer de 'Azra b. Hārūn, l'Esdras biblique, qu'al-Harawī désigne explicitement, ici et *infra*, p. 185, par l'expression de «scribe transmetteur du Pentateuque».

(2) Principal lieu de pèlerinage des Šī'ites, où l'on vénère toujours la sépulture de l'imām al-Ḥusayn; cf. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. «Mashhad Ḥusayn»); D. M. DONALDSON, *The Shi'ite Religion*, 88-100, et L. MASSIGNON, *Mission*, I, 48.

(3) Sur ce fils d'al-Ḥasan, que les traditions s'accordent à faire mourir lors du sanglant épisode de Karbalā' en 61/680, v. bibliographie des sources in CAETANI, *Chron. Isl.*, 695.

(4) Cf. CAETANI, *Chron. Isl.*, 692.

(5) Sur cet autre fils de 'Alī, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 690. Sa tombe occupe à Karbalā' un sanctuaire séparé.

(6) Sans doute 'Uṯmān b. 'Alī b. abī Ṭālib; cf. CAETANI, *Chron. Isl.*, 695.

(7) Sans doute Ǧa'far b. 'Alī b. abī Ṭālib; cf. CAETANI, *Chron. Isl.*, 692.

(8) Sans doute 'Abdallāh b. 'Alī b. abī Ṭālib; cf. CAETANI, *Chron. Isl.*, 691.

(9) Sur cet autre fils de 'Alī, v. CAETANI, *Chron. Isl.*, 694.

(10) Sur ce fils d'al-Ḥusayn, v. CAETANI, *Chron. Isl.*, 691.

(11) Sur ce descendant de 'Aqīl b. abī Ṭālib, v. CAETANI, *Chron. Isl.*, 691.

(12) Sur ce petit-fils de Ǧa'far b. abī Ṭālib ou Ǧa'far aṭ-Ṭayyār, v. CAETANI, *Chron. Isl.*, 694. Sur Ǧa'far, v. *supra*, p. 47.

A DAYR AL-ĞAMĀĞIM (1), la *tombe de Ẓirr b. Ḥubayš* (2).

LA VILLE DE KŪFA

Là, le *mašhad d'Ibrāhīm b. al-Musammar* (3) et la *tombe de Zayd*, fils de 'Alī [Zayn al-'Ābidīn] (4).

Dans le centre de NAĞAF (5), le *mašhad de l'émir des Croyants, 'Alī* b. abī Ṭālib, qui naquit auprès de la Ka'ba et vécut soixante-trois ans; auprès de lui reposent plusieurs 'Alides et šarīfs. Or Ibn Qutayba rapporte que, par crainte de ses ennemis, l'émir des Croyants 'Alī b. abī Ṭālib fut inhumé dans le palais du Gouverneur (*qaṣr al-Imāra*) à Kūfa (6). Mais il est aussi dans la région de Balḫ, dans un village que l'on appelle AL-ḪAYR (7), une *tombe* que l'on prétend être celle *de 'Alī b. abī Ṭālib*, ce qui ne saurait être exact (8).

(1) Sur ce couvent bien connu des auteurs anciens, situé à sept parasanges de Kūfa sur la route menant à Baṣra, v. l'importante notice de YĀQŪT, II, 652.

(2) Sur ce Suivant, m. en 83/702, v. IBN SA'D, *Ṭabaqāt*, VI, 71, et IBN AL-AṮĪR, *Usd*, II, 200.

(3) Personnage non identifié.

(4) C'est en effet à Kūfa que fut exposé et sans doute enterré le corps de ce 'Alide, après l'échec de sa révolte armée; cf. *supra*, p. 85.

(5) Faubourg de Kūfa, situé à une dizaine de kms. à l'est de la ville, dont l'importance ne fit que croître à partir du moment, assez tardif, où y eut été localisée la tombe de 'Alī b. abī Ṭālib; cf. E. HONIGMANN, in *E.I.* (s. «Nadjaf»); L. MASSIGNON, *Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 355-57, et *Mission*, I, 50-51.

(6) Sur la situation du qaṣr al-Imāra près de la Grande-mosquée, v. L. MASSIGNON, *Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, fig. 1. Sur la tradition même, v. CAETANI, *Annali dell' Islam*, X (1926), 967 ss.

(7) Sur ce village, nommé plus tard Ḫuğa Ḫayran et devenu l'importante localité de Mazār-i Šarīf dans le nord de l'Afghanistan, v. W. BARTHOLD, in *E.I.* (s. «Mazār-i Sharīf»).

(8) Cette «invention» de la tombe de 'Alī, relatée également par Abū Ḥāmid al-Andalusī (cf. G. FERRAND in *JA*, 1925 II, 146), se serait située en 530/1135-36 et fut suivie d'une nouvelle découverte à l'époque timouride; cf. W. BARTHOLD, in *E.I.* (s. «Mazār-i Sharīf»).

A Kūfa, dans un mašhad, les *tombes des enfants d'al-Ḥusayn* b. ʿAlī b. abī Ṭālib (1) et, à Bāḫamrā (2), la *tombe d'Ibrāhīm b. ʿAbdallāh b. al-Ḥasan* (3).

A la porte de la Grande-mosquée de Kūfa, un *puits* qui fut, à ce que racontent les gens de l'endroit, *creusé par ʿAlī b. abī Ṭālib* (4), et, là aussi, le *puits et la pierre* qui servirent à laver sa dépouille (5). Toujours dans la Grande-mosquée, la *banquette du* [78] *tribunal*, sur laquelle il siégeait (6), et, du côté de l'ouest, l'*emplacement où le four bouillonna* (cf. *Coran*, XXIII, 27, et XI, 42/40) pour provoquer le déluge (7) ; on dit aussi que Nūḥ était né à Rā's al-ʿAyn, c'est-à-dire ʿAyn Warda (8) qui se trouve entre Ḥarrān et Dunaysir, et que de cette source bouillonna

---

(1) Sans doute les tombes des filles d'al-Ḥusayn, ʿĀtika et Sukayna, qu'Ibn Baṭṭūṭa signale dans un mašhad, à l'extérieur de la Grande-mosquée; cf. *Voyages*, II, 95-96.

(2) Sur cette localité, bien connue par les événements historiques qui s'y déroulèrent, mais impossible à localiser maintenant avec certitude au sud de Kūfa, v. M. Streck in *E.I.* (s.v.).

(3) Sur ce petit-fils du deuxième imām, tué lors de sa révolte à main armée contre le calife al-Manṣūr en 145/763, v. F. Buhl, in *E.I.* (s.v.).

(4) Lieu de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs. Cf. cependant le puits d'eau potable surnommé Bi'r ʿAlī (L. Massignon, *Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 347).

(5) Cette tradition est à rapprocher de celle que nous rapportent Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 212) et Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, 95), où il s'agit cependant du local dans lequel on lava le corps. On peut se demander si dans le texte d'al-Harawī il n'y aurait pas lieu de corriger *al-ḥaǧar* en *al-ḥuǧra*.

(6) A identifier peut-être avec le miḥrāb ʿAlī que signalent Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 211) et Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, II, 94), puisque l'emplacement où siégeait ʿAlī devait se situer à l'intérieur de la salle de prière.

(7) Ibn Ǧubayr précise que l'endroit se situe à l'extrémité ouest de la travée du mur qibla et qu'il est entouré d'une balustrade en bois de teck (*Riḥla*, 212); cf. Ibn Baṭūtta, *Voyages*, II, 95, et L. Massignon, *Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 352.

(8) Localité bien connue de Haute-Mésopotamie, située sur le Ḫābūr et aujourd'hui encore fort importante; cf. E. Honigmann, in *E.I.* (s. «Ra's al-ʿAin»).

le four pour provoquer le déluge; Dieu seul sait la vérité. Dans la Grande-mosquée encore, la *demeure de Nūḥ* et un *moulin* dont les gens de Kūfa racontent qu'il appartenait *à la fille de Nūḥ* et qu'elle s'en servait (1). Enfin, sur le toit de la Grande-mosquée, un *outil de charpentier* avec lequel les gens racontent que Nūḥ fabriqua l'arche (2).

On dit que 'Alī b. abī Ṭālib fut tué près du mur qibla ou bien à la porte de la Grande-mosquée; Dieu seul sait la vérité. Il s'écria, lorsqu'Ibn Mulǧam l'eut frappé: «Qui est-ce?» — «C'est moi, 'Abd ar-Raḥmān b. Mulǧam». Les gens accoururent alors et 'Alī leur dit: «Que l'on enferme mon agresseur, qu'il mange ce que je mangeais et boive ce que je buvais. Si je vis, je serai fort enclin à lui pardonner; si c'est l'autre éventualité, frappez-le comme il m'a frappé, mais sans faire un exemple dans la manière de le tuer, car quiconque aura innové devra en subir les conséquences».

Puis lorsqu'il eut, trois jours plus tard, réuni des gens autour de lui, il regarda l'assistance et prononça ces paroles: «Tout être vivant rencontre ce qu'il s'efforce de fuir, la mort est la vocation humaine et vouloir y échapper, c'est y venir plus sûrement. J'étais hier votre compagnon, je vous suis aujourd'hui un avertissement et je vous aurai quittés demain. Qu'en effet le pied s'affermisse en cette demeure jusqu'à l'heure du départ ou qu'il glisse rapidement, il en va toujours de même: nous ne sommes que des oiseaux dans les branches des arbres, le jouet de vents à l'ombre de brumes qui

---

(1) La demeure de Nūḥ est située au-dehors de la Grande-mosquée par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 212) et Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, II, 95), le premier, dont le témoignage paraît seul authentique, en faisant plutôt la demeure de la fille de Nūḥ. Le moulin ne semble pas signalé.

(2) Tradition comparable, mentionnant le lieu de la construction de l'arche contre le mur méridional de la Grande-mosquée, dans Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 212) et Ibn Baṭṭūṭa (II, 95); cf. L. MASSIGNON, *Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 352. Sur les divers «mérites» de la Grande-mosquée de Kūfa, v. également AL-QAZWĪNĪ, *Géographie*, 166.

se dissipent dans le ciel et ne laissent point de traces sur la terre. Je vous fus très proche et mon corps le restera; préservez cette dépouille, désormais gisante et muette, et dont le repos même et le silence vous seront une leçon. Mieux qu'un éloquent prédicateur et qu'un avertissement écouté, cette mort en effet exhortera ceux qui savent comprendre, et votre *dā'ī* vous appellera au nom d'un homme préparé à la rencontre du même destin». Puis il mourut.

A Kūfa, le *maqām d'Idrīs* (1) et ceux *de Hānī' b. 'Urwa* (2) et *de Muslim b. 'Aqīl* (3), que mit tous deux à mort 'Ubaydallāh b. Ziyād; les *tombes de 'Abdallāh b. al-Ḥasan b. al-Ḥasan* (4), de son neveu *al-Ḥusayn fils d'al-Ḥasan al-Muṯallit* (5) et de quatre autres personnages. On prétend aussi qu'à an-Naḫīl se trouve la *tombe de Yūnus b. Mattā* (6), que [79] nous avons précédemment visitée (cf. *supra*, p. 70); Dieu seul sait la vérité. A Kūfa encore, les *tombes*

---

(1) A rapprocher de la demeure d'Idrīs signalée par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 292), Ibn Baṭṭūṭa (*Voyages*, II, 95) et al-Qazwīnī, qui mentionne plus exactement le *masǧid as-Sihla* situé à son emplacement (*Géographie*, 166).

(2) Lieu de pèlerinage encore conservé à l'est de la Grande-mosquée; cf. L. Massignon, *Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 338.

Sur ce partisan dévoué des 'Alides, mis à mort à Kūfa en même temps que Muslim b. 'Aqīl à qui il avait donné asile, v. H. Lammens, in *E.I.* (s.v.).

(3) Lieu de pèlerinage conservé, que signalait déjà Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 212) cf. L. Massignon, *Plan de Kūfa*, 338. — Sur ce cousin d'al-Ḥusayn, v. H. Lammens, in *E.I.* (s.v.).

(4) Sur ce 'Alide de la branche ḥasanide, m. à Kūfa en 145/762-63, v. al-Iṣfahānī, *Maqātil*, 179-84.

(5) Personnage non identifié bien que son père, descendant d'al-Ḥasan au troisième degré, soit bien connu; cf. sur ce dernier, al-Iṣfahānī, *Maqātil*, 185-86.

(6) Sans doute le Nabī Yūnus signalé par L. Massignon au voisinage du pont sur l'Euphrate (*Plan de Kūfa*, in *Mél. Maspéro*, III, 338); cf. al-Maqdisī, 130. En ce cas le lieu-dit an-Naḫīl serait à distinguer de la localité de Nuḫayla, située à deux milles de Kūfa dans la direction du nord-ouest (cf. L. Massignon, *ibid.*, fig. 3).

d'al-Muġīra b. Šu'ba (1), *Samura b. Ǧundub* (2), *Ḫabbāb b. al-Aratt* (3), *Abū Barza* (4), *Hišām b. 'Urwa* (5), *Mūsā b. Ṭalḥa* (6), du traditionniste *al-A'maš* (7), *Ṣa'ṣa'a* (8), *Sa'īd b. Ǧubayr* (9), du cadi *Šarīk* (10), et près d'at-Tūṯa, à deux milles environ de la ville, d'*Abū Mūsā al-Aš'arī* (11). Or on dit que la tombe d'Abū Mūsā est à la Mekke et Dieu seul sait la vérité; nous avons de même visité la tombe de Ṣa'ṣa'a b. Ṣuḥān à l'est de QAL'A MAṬAR près d'al-Ǧa'farīya (12) et il en sera question plus loin s'il plaît à Dieu.

---

(1) Sur ce Compagnon, m. en 50/670-71, qui fut gouverneur de Kūfa, v. bibliographie des sources arabes in CAETANI, *Chron. Isl.*, 556.

(2) Sur ce Compagnon, m. en 58/578 et qui vécut à Kūfa, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 641.

(3) Sur ce Compagnon, m. en 37/657-58, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 420.

(4) Sur ce Compagnon, m. en 60/679-80, Abū Barza al-Aslamī appelé selon les sources Nadla, 'Abdallāh ou Salama, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 663.

(5) Sur ce Suivant et juriste connu, m. plutôt à Bagdad en 145 ou 146/762-63, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, V, 129-30 (nº 752).

(6) Sur ce traditionniste, m. à Kūfa en 103/721-22, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1301-02.

(7) Sur ce personnage, m. en 148/765, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 136-38 (nº 257).

(8) Tombe encore conservée; cf. L. MASSIGNON, *Plan de Kufa*, in *Mél. Maspéro*, III, 338. — Sur ce Compagnon et partisan 'alide, v. *supra*, p. 141 n. 9.

(9) Sur ce Suivant et traditionniste, mis à mort par al-Ḥaǧǧāǧ à Kūfa en 94/712-13, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 112-16 (nº 247), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1153.

(10) Sur ce juriste, m. en 177/794, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 169-70 (nº 274).

(11) Sur ce Compagnon, 'Abdallāh b. Qays, m. à la Mekke ou à Kūfa et sans doute en 42/662-63, v. bibliographie des sources in CAETANI, *Chron. Isl.*, 479; cf. G. WIET, dans AL-YA'QŪBĪ, *Les pays*, 143 n. 3.

(12) Emplacement d'autant plus difficile à identifier qu'al-Harawī ne fera plus mention de cette tombe dans la suite. Qal'a Maṭar ne paraît pas connu, bien que Maṭar figure parmi les toponymes d'Arabie (YĀQŪT, IV, 561) et qu'un village du nom d'al-Maṭīra ou al-Maṭariya ait été signalé aux environs de Samarra

Un šayḫ de Kūfa auprès de qui je recueillis quelques traditions, le šayḫ et juriste ḥanafite Burhān ad-dīn Ibrāhīm b. ʿAlī b. Muḥammad b. al-Ḥaddād (1), dont la maison se situe dans le quartier des Banū Musayla au voisinage du muṣallā de ʿAbd al-Ǧabbār (2), m'a dit qu'il y avait dans le cimetière de Kūfa plus de soixante-dix Compagnons et nombre de Suivants dont on n'identifie plus les tombes, comme al-Aswad b. Yazīd b. Qays (3), Masrūq b. al-Aǧdaʿ (4), ʿAlqama b. Qays (5), Ḥammām b. al-Ḥāriṯ an-Naḫaʿī (6), le cadi Šurayḥ (7), al-Ḥārit b. Suwayd (8), ar-Rabīʿ b. Ḫuṯaym (9), ʿĀmir b. Šarāḥīl aš-Šaʿbī (10), Ibrāhīm b. Yazīd al-Aswad an-Naḫaʿī (11), Kaddām b. Ẓahr (12), Abū Bakr

---

(cf. G. Le Strange, *Lands*, 52); al-Ǧaʿfarīya pourrait être un quartier de Bagdad ou une localité d'Égypte (cf. Yāqūt, II, 88), mais ni l'un ni l'autre ne semblent convenir ici.

Sur ce Compagnon, cf. *supra*, n. 8.

(1) Personnage non identifié.

(2) Quartier de Kūfa non localisé.

(3) Sur ce Suivant, m. en 75/694-95 et neveu de ʿAlqama b. Qays, v. Ibn Saʿd, *Ṭabaqāt*, VI, 46-50, et Ibn al-Aṯīr, *Usd*, I, 88.

(4) Sur ce Suivant, m. sans doute en 62/681-82, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 705.

(5) Sur ce Suivant et traditionniste, m. à Kūfa en 62/681-82, v. Ibn Saʿd, *Ṭabaqāt*, VI, 57-62.

(6) Sur ce traditionniste, m. à Kūfa sous le gouvernement d'al-Ḥaǧǧāǧ, v. Ibn Saʿd, *Ṭabaqāt*, VI, 81.

(7) Sur ce célèbre Compagnon, m. en 75/694-95, qui fut cadi de Kūfa jusqu'à l'époque d'al-Ḥaǧǧāǧ, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 901.

(8) Sur ce Compagnon, m. à Kūfa vers la fin de la domination de ʿAbdallāh b. az-Zubayr, v. Ibn Saʿd, *Ṭabaqāt*, VI, 115, et Ibn al-Aṯīr, *Usd*, I, 331-32.

(9) Sur ce Suivant et traditionniste, m. à Kūfa en 62/681-82, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 706.

(10) Sur ce traditionniste bien connu, m. à Kūfa au début du IIe/VIIIe siècle, v. F. Krenkow, in *E.I.* (s. «al-Shaʿbī»).

(11) Sur ce traditionniste et juriste, m. à Kūfa en 96/714-15, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1185.

(12) Personnage non identifié.

b. ʿAyyāš (1), ʿAbdallāh b. Idrīs (2), Muḥammad b. Ṣabīḥ (3), Muḥammad b. abī Ḏu'ayb (4), le généalogiste et commentateur du Coran Abū n-Naḍr Muḥammad b. aṣ-Sā'ib al-Kalbī (5), le poète Labīd (6) et al-Aḥnaf b. Qays (7); Dieu seul sait la vérité. Or en Azarbayjan, à deux milles environ de TABRĪZ dans un domaine du nom de RĀŠTĀN (8), près d'une citadelle et sur une hauteur, il existe une *tombe* que l'on prétend être celle d'*al-Aḥnaf b. Qays*, ou d'*al-Ašʿaṯ b. Qays* (9) ou de *Qays b. al-Ašʿaṯ* (10), mais c'est en réalité celle de *ʿAmr b. Qays al-ʿAlā'ī* (11); Dieu seul sait la vérité.

---

(1) Sur ce saint personnage, m. à Kūfa en 193/808-09, v. IBN SAʿD, *Ṭabaqāt*, VI, 269.

(2) Sur ce traditionniste, m. en 192/807-08 à Kūfa, v. IBN SAʿD, *Ṭabaqāt*, VI, 271.

(3) Sur ce sermonnaire populaire, qui vint à Bagdad au temps de Hārūn ar-Rašīd et mourut à Kūfa, v. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, *Ta'rīḫ Baġdād*, V, 368-73 (nº 2895), et IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, III, 428-29 (nº 601).

(4) Peut-être s'agit-il d'un fils du poète connu, Abū Ḏu'ayb (sur ce dernier, cf. *supra*, p. 125 et n. 5).

(5) Sur ce traditionniste, m. à Kūfa en 146/763-64, v. IBN SAʿD, *Ṭabaqāt*, VI, 249-50, et IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, VI, 436-38 (nº 606).

(6) Sur ce poète, m. à Kūfa, v. C. BROCKELMANN, in *E.I.* (s.v.).

(7) Sur ce Compagnon et partisan de ʿAlī, m. à Kūfa en 67/686-87, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 789, et G. RECKENDORF in *E.I.* (s.v.).

(8) Toponyme non identifié.

(9) Sur ce Compagnon, m. en 40/660-61, qui fut bien envoyé en Azarbayjan, mais mourut à Kūfa, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 455; cf. G. WIET in AL-YAʿQŪBĪ, *Les Pays*, 144 n. 1.

(10) Personnage cité par Ibn Saʿd (III, 24).

(11) Personnage cité par Ibn Saʿd (V, 292) dans l'entourage de ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz.

[80] REVENONS AUX LIEUX DE PÈLERINAGE DE L'IRAQ PUIS DE LA MECQUE ET MÉDINE

A Kūṯā Rabbā (1), le *mašhad d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] et son *lieu de naissance* (2); c'est la mention la plus exacte et Dieu seul sait la vérité.

Dans la localité d'an-Nīl (3), le *maqām de Mūsā b. Ǧa'far* (4).

Dans la localité d'an-Nu'mānīya (5), ainsi qu'à Muṭayrabāḏ (6), le *maqām de ce même personnage* (7) et, à an-Nu'mānīya, la *tombe d'Abū Bakr al-Mufīd al-Ǧurǧānī* (8).

Dans la ville de Wāsiṭ (9), dans le quartier d'al-Ḥazzamūn (10),

---

(1) Sur cette localité très ancienne et maintenant disparue, située sur un canal entre Tigre et Euphrate, dans le district de Bābil, v. M. Plessner, in *E.I.* (s. «Kūtha»). — Notice sans doute utilisée par Yāqūt (IV, 317).

(2) Lieu de pèlerinage bien connu de tous les auteurs arabes anciens; cf. M. Plessner, in *E.I.* (s. «Kūtha»).

(3) Sur cette ancienne localité, située sur le canal du même nom entre Tigre et Euphrate, non loin de Ḥilla, et fondée par al-Ḥaǧǧāǧ, v. G. Le Strange *Lands*, 72-73, et L. Massignon, *Mission*, I, 54-55.

(4) Sur ce neuvième imām des Šī'ites duodécimains, v. *supra*, p. 162 et n. 1.

(5) Sur cette localité, située sur le Tigre à mi-chemin de Bagdad et Wāsiṭ, dont l'emplacement est encore marqué par une hauteur du nom de Tall Nu'mān, v. G. Le Strange, *Lands*, 37. L'endroit était, d'après Yāqūt (IV, 796), peuplé de Šī'ites.

(6) Village disparu situé au voisinage d'an-Nu'mānīya; cf. Yāqūt, IV, 217 et 891.

(7) Cf. *supra*, n. 4.

(8) Peut-être le philologue Abū Bakr 'Abd al-Qāhir al-Ǧurǧānī, m. en 471/1078; cf. *GAL*, I, 341, et S, I, 503.

(9) Sur cette ville anciennement fort importante, v. M. Streck, in *E.I.* (s.v.), et sur ses ruines actuelles, v. F. Ṣafar, *Wāsiṭ*, 6 et fig. 2.

Notice reproduite par Yāqūt (II, 257) s. « al-Ḥazzāmūn ».

(10) Le nom de ce faubourg oriental de Wāsiṭ dériverait peut-être, selon une étymologie proposée par Yāqūt lui-même (II, 257), de celui de la corporation des «emballeurs».

la *tombe de Muḥammad b. Ibrāhīm b. al-Ḥasan b. ʿAlī b. abī Ṭālib* (1) et celle de *ʿAzrā b. Hārūn* (2).

Dans le village de Barǧūnīya (3), la *tombe de Saʿīd b. Ǧubayr* (4); on dit aussi qu'al-Ḥaǧǧāǧ le mit à mort à Kūfa et Dieu seul sait la vérité.

Dans le village de ʿAbdallah (5), la *tombe de Masrūq b. al-Aǧdaʿ al-Hamadānī* (6).

Dans le village d'al-Maḏār (7), la tombe de *ʿUbaydallāh b. ʿAlī b. abī Ṭālib* (8); c'est là aussi que mourut *al-Ḥarīrī*, l'auteur des *Maqāmāt* (9).

---

(1) Lieu de pèlerinage à identifier avec la ruine actuellement connue à Wāsiṭ sous le nom d'al-Manāra; cf. F. Ṣafar, *Wāsiṭ*, 11.

Sur ce descendant d'al-Ḥasan, au quatrième degré et non au troisième comme le laisserait croire la généalogie écourtée fournie par al-Harawī, v. al-Iṣfahānī, *Maqātil*, 200.

(2) Esdras, descendant d'Aaron. Le texte de Yāqūt (II, 257) désigne cette tombe comme un lieu de pèlerinage israélite adopté par les Musulmans, hypothèse vraisemblable puisqu'il s'agit de l'auteur du « Livre d'Esdras », cf. *infra*, p. 185 et n. 5.

(3) Village situé au sud-est de Wāsiṭ; cf. Yāqūt, I, 550. Yāqūt y mentionne également la tombe de Saʿīd b. Ǧubayr, mais sans doute d'après al-Harawī.

(4) Sur ce Suivant et traditionniste, v. *supra*, p. 180 et n. 9.

(5) Localité non identifiée.

(6) Sur ce Suivant, v. *supra*, p. 181 et n. 4.

(7) Localité jadis importante et qui reste aujourd'hui impossible à localiser; cf. G. Le Strange, *Lands*, 42-43, et G. Wiet in al-Yaʿqūbī, *Les Pays*, 166 n. 6.

Yāqūt (IV, 468) a sans doute utilisé la notice d'al-Harawī, mais l'a enrichie de notations supplémentaires.

(8) Lieu de pèlerinage anciennement fort vénéré et mentionné par nombre d'auteurs arabes; cf. G. Le Strange, *Lands*, 43.

Sur ce fils de ʿAlī, nommé tantôt ʿAbdallāh et tantôt ʿUbaydallāh, tué dans un engagement à al-Maḏār, v. al-Iṣfahānī, *Maqātil*, 125.

(9) Sur cet écrivain célèbre, m. en 516/1122-23, v. D. S. Margoliouth, in *E.I.* (s.v.).

Dans les villages de NAHR DAQLĀ (1), d'AL-ḤADDĀDĪYA (2) et d'UMM 'UBAYDA (3), les *tombes de plusieurs Justes.*

Dans le village de NAHR SAMURĀ (4), la *tombe de 'Azra*, le Scribe et transmetteur du Pentateuque (5), et, à l'embouchure du canal d'AL-UBULLA (6) sur la rive occidentale, la *mosquée des Imāms*, où l'on vient en pèlerinage (7) et où s'arrêta, dit-on, l'imām 'Alī b. Mūsā ar-Riḍā alors qu'il se rendait auprès d'al-Ma'mūn.

[81] LA VILLE DE BAṢRA

Là, la *tombe de Ṭalḥa* (8), Compagnon de l'Envoyé de Dieu, dans sa maison située près du Nahr Murra, à l'est de la Grande-

(1) Village qui avoisinait sans doute le canal de ce nom, situé entre Wāsiṭ et Baṣra et mentionné par Yāqūt (IV, 518, l. 12).

(2) Village situé par Yāqūt (II, 217) dans la région des Baṭā'iḥ, dans le district de Wāsiṭ.

(3) Village de la région des Baṭā'iḥ, d'après une glose au texte de Yāqūt (V, 13).

(4) Localité située par Yāqūt (IV, 840) dans cette même région du district de Maysān.

(5) Lieu de pèlerinage anciennement fort connu que les Musulmans auraient emprunté aux Israélites; cf. G. LE STRANGE, *Lands*, 43. Sur ce prophète, qui s'apparente à l'Esdras biblique, v. B. HELLER, in *E.I.* (s. «Uzair»).

(6) Canal et localité voisine de Baṣra, également importants; cf. J. H. KRAMERS, in *E.I.* (s. «Obolla»).

(7) Lieu de pèlerinage qui ne semble pas mentionné dans les ouvrages géographiques, mais dont le chroniqueur Ya'qūb b. Sufyān al-Fasawi (m. en 277/890-91) signale en 161/777-78 l'agrandissement par al-Mahdī; cf. ms. Istanbul, Revan Köškü 1554, sous l'année 161. Sans doute ce monument est-il à distinguer du mašhad 'Umar situé à al-Ubulla par al-Qazwīnī (*Géographie*, 190).

(8) Lieu de pèlerinage signalé par les auteurs anciens et encore conservé; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 107 et n. 3; L. MASSIGNON, *Plan de Baṣra*, 171 et fig. 1. — Sur ce célèbre Compagnon, m. en 36/656-57, v. G. LEVI DELLA VIDA, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 405.

mosquée (1), celle *d'Abū Bakra* (2), et, au Mirbad (3), celle *d'az-Zubayr b. al-'Awwām* (4), Compagnon de l'Envoyé de Dieu. A Baṣra aussi, les *tombes de Sa'd et Sa'īd* (5), Compagnons de l'Envoyé de Dieu, dont on dit encore qu'ils furent enterrés à Médine, ce qui a le plus de chances d'être vrai, ou bien qu'ils demeurèrent à al-'Atīq jusqu'à leur mort et qu'ils moururent à Ṭā'if; Dieu seul sait la vérité. A Baṣra, la *demeure d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq,* qui est en réalité celle de *Muḥammad, fils d'Abū Bakr* (6), car Baṣra ne fut fondée que du temps de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb par 'Utba b. Ġazwān et en l'année 14/635-36 (7); de même Kūfa n'a rien d'antique, mais fut fondée par Sa'd b. abī Waqqāṣ, du temps de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb et en l'année 17/638-39 (8); Baṣra est ainsi plus ancienne que Kūfa de trois ans. A Baṣra également, la *maison de 'Ā'iša* (9),

---

(1) Cette tombe se trouvait donc au centre de Baṣra. — Sur le Nahr Murra, v. YĀQŪT, IV, 844.

(2) Sur ce Compagnon, m. en 52/672, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 579.

(3) Sur ce quartier important de Baṣra et sur l'origine de son nom, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 11.

(4) Lieu de pèlerinage encore conservé et que signalait également al-Maqdisī; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 107 et n. 4; L. MASSIGNON, *Plan de Baṣra*, 156 et fig. 2. — Sur ce célèbre Compagnon, cf. *supra*, p. 43 et n. 7.

(5) Personnages non identifiés parmi tous ceux qui portèrent ces noms.

(6) Sur ce fils du premier calife, v. *supra*, p. 92 et n. 5.

(7) Sur les diverses traditions relatives à la fondation de la ville, dont l'une correspond à celle que relate al-Harawī, et sur le jeu de mot substituant *baṣṣara* à *maṣṣara*, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 2-3.

Sur le célèbre Compagnon, 'Utba b. Ġazwān, m. en 17/638-39, v. A. J. WENSINCK, in *E.I.* (s. «'Otba»), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 204.

(8) Sur la fondation de Kūfa à cette date, v. CAETANI, *Chron. Isl.*, 199. Sur Sa'd b. abī Waqqāṣ, v. *infra*, p. 193 et n. 8.

(9) Lieu de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs. Il s'agit sans doute de la maison dans laquelle 'Alī ordonna de conduire 'Ā'iša après la bataille du Chameau; cf. M. SELIGSOHN, in *E.I.*, II, 221.

les *mašhads d'Abū Bakr aṣ-Siddīq et de 'Alī* b. abī Ṭālib (1), les *tombes d'Anas b. Mālik* (2), Compagnon de l'Envoyé de Dieu, *Muḥammad b. Sīrīn* (3), *al-Ḥasan al-Baṣrī* (4), *Mālik b. Dīnār* (5) et le *mašhad de Muḥammad, fils d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq* (6). La Grande-mosquée de Baṣra est un endroit auguste, qui fait partie des sanctuaires bien connus en Islam et dont le minaret et le mur qibla furent construits, dit-on, par 'Alī b. abī Ṭālib.

A l'extérieur de la localité se trouvent en grand nombre des *martyrs, Compagnons et Suivants*, comme *Usāma b. Ḥāriṯa* (7), *al-Ḥāriṯ b. Nawfal* (8), *Ḥakīm b. Ǧabala* (9), *'Imrān b. Ḥaṣīn* (10)

(1) Lieux de pèlerinage non identifiés. Le deuxième pourrait correspondre au maqām 'Alī signalé par Nāsir-i Ḫusraw (cf. L. Massignon, *Plan de Baṣra*, 156 et fig. 2), mais sa localisation au Dār Laylā empêcherait de situer en cet endroit le ǧāmi' 'Alī. Al-Harawī distingue en effet ce mašhad de la Grande-mosquée de la ville, où l'on vénérait encore d'après lui le souvenir de 'Alī.

(2) Tombe signalée par des auteurs arabes antérieurs et encore conservée; cf. Ch. Pellat, *Le milieu baṣrien*, 107 et n. 7; L. Massignon, *Plan de Baṣra*, 156 et fig. 1. — Sur ce célèbre Compagnon, voir *supra*, p. 165 n. 5.

(3) Tombe anciennement bien connue, située dans le désert à l'extérieur du Mirbad et dont on peut encore identifier l'emplacement; cf. Ch. Pellat, *Le milieu baṣrien*, 108 et n. 1; L. Massignon, *Plan de Baṣra*, 171. — Sur ce *mawlā* et traditionniste réputé, m. en 110/728, v. Ch. Pellat, *ibid.*, 87 et n. 8.

(4) But de pèlerinage conservé et bien connu des sources anciennes; cf. Ch. Pellat, *Le milieu baṣrien*, 107 et n. 8; L. Massignon, *Plan de Baṣra*, 156 et fig. 2. — Sur ce traditionniste, ascète et sermonnaire particulièrement célèbre, v. *E.I.* (s.v.), et Ch. Pellat, *ibid.*, 97-99.

(5) Tombe également signalée par al-Maqdisī; cf. Ch. Pellat, *Le milieu baṣrien*, 107 et n. 9. — Sur cet ascète et mystique, m. avant 131/748-49, v. Ch. Pellat, *ibid.*, 99-100.

(6) Lieu de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs et qui est à distinguer sans doute de la *maison d'Abū Bakr* déjà citée p. 186.

(7) Sur ce Compagnon, m. à Baṣra en 66/685-86, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, I, 78-79.

(8) Sur ce Compagnon et Qurayšite, venu s'installer à Baṣra et m. sous 'Umar ou 'Uṯmān, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, I, 350-51.

(9) Sur ce Compagnon, venu s'installer à Baṣra et m. en 36/656-57, v. bibliographie des sources arabes in Caetani, *Chron. Isl.*, 402.

(10) Tombe également signalée par al-Maqdisī; cf. Ch. Pellat, *Le milieu baṣrien*, 107 et n. 6. — Sur ce Compagnon et cadi de Baṣra, m. en 52/672, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 580.

Muǧālid et Muǧāšiʻ, tous deux *fils de Masʻūd* (1). Là encore, les *tombes de Rābiʻa al-ʻAdawīya* (2); *Karīma, fille de Sīrīn* (3); [82] *Ḥafṣa* (4); *Muʻāḏa* (5); *Ḥabība al-ʻAdawīya* (6) et *Maryam al-Baṣrīya* (7); *ʻAbdallāh b. Maʻqil* (8), ce dernier n'étant pas le Maʻqil qui donna son nom à la date «maʻqilī», mais bien Maʻqil b. Yasār qui donna son nom au Nahr Maʻqil (9); *Šuʻba* (10); *Sufyān aṯ-Ṯawrī* (11); *al-ʻAlā' b. al-Ḥaḍramī* (12), qui en réalité

---

(1) Tombe également signalée par Ibn al-Aṯīr (*Usd*, IV, 301).
Sur ces deux Compagnons, tués à la bataille du Chameau en 36/656-57, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 403.

(2) Tombe également signalée par al-Maqdisī; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 108 et n. 5. — Sur cette célèbre mystique baṣrienne, m. en 185/801, v, M. SMITH, in *E.I.* (s.v.), et CH. PELLAT, *ibid.*, 105-06.

(3) Tombe signalée par d'autres auteurs; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 108 et n. 6. — Sur cette mystique et traditionniste, sœur du célèbre Ibn Sīrīn, v. CH. PELLAT, *ibid.*, 104 et n. 4.

(4) Tombe également connue des sources anciennes; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 108 et n. 6. – Sur cette mystique et traditionniste, fille du célèbre Ibn Sīrīn, v. CH. PELLAT, *ibid.*, 104 et n. 4.

(5) Sur cette mystique, Muʻāḏa al-ʻAdawīya, épouse d'Abū š-Šahba' Sila b. Asyam al-ʻAdawī, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 97 et 104.

(6) Tombe connue d'une mystique morte en odeur de sainteté; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 108 et n. 7.

(7) Tombe également connue; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 108 et n. 8. — Sur cette mystique, qui fut peut-être servante et disciple de Rābiʻa, v. CH. PELLAT, *ibid.*, 105-106.

(8) Fils d'un personnage connu. Sur ce dernier, Compagnon m. en 60/679-80, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 85 et n. 2.

(9) Sur ce canal, v. YĀQŪT, IV, 845, et sur la localisation de son ancien cours, L. MASSIGNON, *Plan de Baṣra*, 156 et fig. 1.

(10) Personnage non identifié à moins qu'il ne s'agisse de Šuʻba b. al-Ḥaǧǧāǧ cité ensuite un peu plus loin.

(11) Tombe également signalée par al-Maqdisī; cf. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 108 et n. 2. — Sur ce théologien, traditionniste et ascète, m. en 161/778, v. M. PLESSNER, in *E.I.* (s.v.).

(12) Sur ce Compagnon, m. en 21/642 comme gouverneur du Baḥrayn, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 244.

mourut entre le Baḥrayn et Baṣra; *Ḫālid b. Ṣafwān* (1); *Ẓufar* (2), compagnon de l'imām Abū Ḥanīfa; *Abū 'Awāna* (3); sans compter plusieurs Compagnons, Suivants et Justes dont on n'identifie pas les tombes comme Abū 'Uṯmān an-Nahdī (4), Ṣafwān b. Muḥriz al-Māzinī (5), Yāzīd b. 'Abdallāh b. aš-Šiḫḫīr (6), Farqad b. Ya'qūb as-Sabaḫī (7), Ayyūb as-Saḫtiyānī (8), al-Mu'tamir at-Taymī (9), 'Abdallāh b. 'Awf (10), Šu'ba b. al-Haǧǧāǧ (11), ainsi que Yazīd b. Zuray' (12), Yaḥyā b. Sa'd al-'Anbarī (13),

---

(1) Sur cet éloquent orateur, m. vers 135/752-53, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 120 et n. 5.

(2) Sur ce juriste et traditionniste, m. en 158/774-75, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 71 (n° 229).

(3) Sur ce traditionniste, m. à Baṣra en 176/792-93, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 88 et n. 9.

(4) Sur ce célèbre traditionniste et Suivant, m. à Baṣra en 100/718-19, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1255.

(5) Sur cet ermite baṣrien, m. en 74/693-94, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 97 et n. 3.

(6) Fils d'un Compagnon connu. Sur ce dernier v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 110 et n. 10.

(7) Sur ce traditionniste et ascète, m. en 131/748-49, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 100 et n. 14.

(8) Sur ce traditionniste et ascète, m. en 131/748-49, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 100 et n. 4.

(9) Sur ce traditionniste, al-Mu'tamir b. Sulaymān, m. en 187/802-03, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 88 et n. 10.

(10) Il y a bien un Compagnon de ce nom qui s'établit à Baṣra (IBN AL-AṮĪR, *Usd*, III, 245), mais peut-être vaudrait-il mieux corriger 'Awf en 'Awn et y voir un personnage m. en 151/768-69 (sur ce dernier, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 189 et n. 6).

(11) Sur ce traditionniste, m. en 160/776-77, v. CH. PELLAT, *Le milieu baṣrien*, 88 et n. 3.

(12) Sur ce personnage, m. en 183/798-99, v. YĀQŪT, *index* (s.v.).

(13) Personnage non identifié.

Abū Dāwūd as-Siğistānī (1), ʿAbd al-Mālik al-Aṣmaʿī (2), al-Farazdaq (3) et Abū l-Aswad ad-Du'alī (4), dont on connaît encore les noms tandis que leurs restes ont disparu.

Je rencontrai moi-même à Baṣra un šarīf nommé ʿImrān b. Sālim qui m'assura descendre de Muḥammad b. al-Ḥanafīya (5), résidait à Ṭā'if et possédait une [relique avec l'] *empreinte du pied de l'Envoyé de Dieu* vers laquelle les gens venaient en pèlerinage. Le suivant jusqu'à al-Ubulla, Balğān, al-Muḥriza et az-Zaynabī (6) et l'importunant de mes demandes, je n'eus de cesse qu'il ne me l'ait vendue. Il attendit que nous ayons gagné l'île de ʿAbbādān, puis, sur ma demande et celle de l'assistance, me la remit en échange de vingt-quatre dinars: je l'ai encore à ce jour en ma possession, mais Dieu seul en connaît l'authenticité. Je remarquai que cet homme avait une manière d'écrire que je n'observai chez personne d'autre: il obtenait à partir de la lettre *kāf* les lettres de l'alphabet tout entier, c'est-à-dire vingt-neuf lettres existant isolément, et il y ajoutait huit autres, à savoir le *hā* et le *ʿayn* liés, le *ʿayn* [83] *naʿliya*(?), le *mīm* et le *dāl* liés, le *dāl* coufique, le véritable *lām-alif* et le *lām-alif* de l'écriture *taʿlīq*. J'ai reproduit ces diverses formes à la fin de ce volume (cf. pl. V du texte arabe).

---

(1) Sur ce traditionniste, Abū Dāwūd Sulaymān b. al-Ašʿaṯ, m. en 275/888-89, v. Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, II, 138-40 (nº 258).

(2) Sur cet illustre philologue, m. à Baṣra en 213/828, v. A. Haffner, in *E.I.* (s.v.).

(3) Sur ce poète célèbre de l'époque umayyade, m. à Baṣra en 114/732-33 et enterré d'après l'*Aġānī* dans le cimetière des Tamīm, v. A. Schaade, in *E.I.* (s.v.).

(4) Sur ce poète šīʿite, m. vers 69/688, v. Ch. Pellat, *Le milieu baṣrien*, 148-49.

(5) Sur ce fils de ʿAlī, cf. *supra*, p. 132 et n. 6.

(6) Sur Balğān, village situé entre Baṣra et ʿAbbadān, et al-Muḥriza, localité située dans cette île même, du côté de Baṣra, v. Yāqūt, I, 712. Az-Zaynabī, en revanche, ne paraît pas cité par Yāqūt.

***

A ʿABBĀDĀN (1), île de la mer, le *mašhad du Prophète*, le *puits de l'émir des Croyants ʿAlī* b. abī Ṭālib et le *mašhad d'al-Ḫaḍir* (2); il s'y trouve des ribāṭs bénis et c'est un auguste endroit où viennent de toutes parts en pèlerinage ascètes et dévots (3).

Au nombre des merveilles de la mer de l'Inde sont à compter le flux et le reflux (4) : il n'en est de semblables, par tout le monde habité, qu'au fleuve Mihrān, en la ville de Manṣūra (5) ainsi qu'à Multān dont il a déjà été question (cf. *supra*, p. 94).

A ḪĀRIK (6), une autre île de la mer, la *tombe de Muḥammad b. al-Ḥanafiya*, fils de ʿAlī b. abī Ṭālib (7), entourée de plusieurs autres ; en réalité ce personnage est enterré à Ṭā'if, en même

---

(1) Sur cette ancienne île à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, située maintenant loin à l'intérieur des terres, v. le témoignage de Yāqūt (III, 597-99), contemporain de celui d'al-Harawī; cf. L. LOCKHART, in *E.I.*[2] (s.v.).

(2) Lieux de pèlerinage qui ne semblent pas signalés ailleurs, mais que l'on peut rapprocher du mašhad de ʿAlī b. abī Ṭālib mentionné par Yāqūt (III, 598).

(3) L'importance des couvents fortifiés de ʿAbbādān, mentionnés également par al-Maqdisī (118) et Yāqūt (III, 598), a été soulignée par L. Massignon qui a situé la fondation du premier d'entre eux vers 150/767-68; cf. *Lexique technique*, 135.

(4) Nāṣir-i Ḫusraw (*Sefer Nameh*, trad. Ch. Schefer, 245) notait de même qu'à marée basse la mer reculait sur une distance de peu inférieure à deux parasanges; cf. les remarques d'al-Maqdisī (13 et 124-25) et celles d'al-Qazwīnī (*Géographie*, 205-06).

(5) Sans doute s'agit-il de l'effet de la marée sur le fleuve lui-même à son embouchure. La notation d'al-Harawī est cependant curieuse puisque la ville de Manṣūra, ancienne capitale du Sind et l'actuelle Haydarabad (cf. *E.I.*, s.v.), se trouve fort loin de la côte et que la ville de Multān l'est encore plus.

(6) Île importante du golfe Persique située au voisinage de la côte iranienne; cf. G. LE STRANGE, *Lands*, 261.

(7) But de pèlerinage important au moyen âge et sur lequel on possède également le témoignage de Yāqūt (II, 387).

Sur ce personnage, v. *supra*, p. 132 et n. 6.

temps que *'Abdallāh b. al-'Abbās* (1), *'Abdallāh b. al-Ḥāriṯ* (2) et *Ǧulayḥa* (3). C'est à Ṭā'if que sont également *al-Ḥabbāb b. Ǧubayr* (4), *al-Ḥāriṯ b. 'Abdallāh b. Aws* (5), *Sahl b. abī Ṣa'ṣa'a* (6) et l'on dit encore que s'y trouvent *Sa'd* et *Sa'īd* (7), *al-Munḏir b. 'Abdallāh al-Anṣārī* (8), *Quṯam b. Ṯābit* (9) et plusieurs personnages dont on n'identifie pas les tombes; Dieu seul sait la vérité. 'Abdallāh b. al-'Abbās mourut, dit-on, à Ṭā'if en 68/687-88, âgé de soixante et onze ans; Muḥammad b. al-Ḥanafīya fit sur lui la prière et récita quatre fois le *takbīr*. On tient en outre de Sa'īd b. Ǧubayr (10) le récit suivant: lorsque mourut 'Abdallāh b. al-'Abbās, on vit venir un oiseau extraordinaire qui pénétra dans son cercueil et n'en ressortit point; quand on l'enterra, on entendit une voix réciter ces versets sans que l'on vît personne: «Et toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite

---

(1) Sur ce célèbre traditionniste, m. vraisemblablement à Ṭā'if en 68/687-88, v. L. Veccia Vaglieri, in *E.I.*[2] (s.v.).

(2) Sur ce Compagnon, m. à Ṭā'if en 8/629-30, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 81.

(3) Sur ce Compagnon, Ǧulayḥa b. 'Abdallāh, également tombé lors de l'engagement de Ṭā'if en 8/629-30, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 82.

(4) Sur ce Compagnon, tué dans le même engagement, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, I, 363. Cf. Caetani, *Chron. Isl.*, 194, qui le fait mourir à Qādisīya.

(5) Sur ce Compagnon, qui aurait habité Ṭā'if, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, I, 336, et Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, I, 281 (nº 1430).

(6) Sur ce Compagnon peu connu, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, II, 397, et Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba*, II, 87 (nº 3535).

(7) Personnages non identifiés; cf. *supra*, p. 186 et n. 5.

(8) Sur ce Compagnon, tué dans l'engagement de Ṭā'if en 8/629-30, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 83.

(9) Personnage non identifié.

(10) Sur ce Suivant et traditionniste, v. *supra*, p. 180 et n. 9.

La tradition bien connue, qu'al-Harawī lui attribue, figure également dans la notice biographique de 'Abdallāh b. al-'Abbās par an-Nawawī (*Tahḏīb al-asmā'*, 353-54); ce dernier la fait remonter à Maymūn b. Mihrān, tout en signalant qu'on la rapporte aussi sur l'autorité de Sa'īd b. Ǧubayr.

et agréée. Entre parmi Mes serviteurs. Entre dans Mon Jardin» (*Coran*, LXXXIX, 27-30). Ṭā'if est une ville du Wādī l-Qurā (1) et ne fait pas partie du Hijaz; mais Dieu seul sait la vérité.

[84] REVENONS AUX LIEUX DE PÈLERINAGE DU HIJAZ, A LA ROUTE DE LA MECQUE ET DE MÉDINE, PUIS AU YAMAN

Dans le centre de Naǧaf, le *mašhad de l'émir des Croyants 'Alī* b. abī Ṭālib que nous avons déjà mentionné (cf. *supra*, p. 176).

Au village de Qādisīya (2), les *tombes de l'imām al-Musta'īn* (3), *d'al-Ḥāriṯ b. Muḏarris* (4) et *de Sa'd b. 'Ubayd* (5).

A al-'Uḏayb (6), endroit où s'arrêtent les Pèlerins, la *tombe d'al-Ḥaṣīn b. Waḥwaḥ* (7) et l'*oratoire de Sa'd b. abī Waqqāṣ* (8); c'est une étape sur la route du Pèlerinage, que l'on connaît pour cette raison.

---

(1) Il n'est cependant aucun rapport entre cette dépression septentrionale, située sur la route de Médine à la Syrie (cf. A. Grohmann, in *E.I.*, s.v.), et la localité de Ṭā'if voisine de la Mekke.

(2) Sur ce site de la fameuse bataille de Qādisīya, identifié depuis peu au sud de Naǧaf et à une trentaine de kms. de Kūfa, v. M. Streck, in *E.I.* (s.v.); G. Wiet in al-Ya'qūbī, *Les Pays*, 145 n. 10, et L. Massignon, *Mission*, I, 46.

(3) Sur ce calife 'abbāside mis à mort à Wāsiṭ en 252/866, v. K.V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.).

(4) Sur ce Compagnon, tué à la bataille de Qādisīya en 16/637, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 194.

(5) Sur ce Compagnon, également tué dans la même bataille, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 196.

(6) Halte également mentionnée par Yāqūt (III, 626).

(7) Sur ce Compagnon, m. lui aussi à Qādisīya en 16/637, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd*, II, 27, et Ibn Haǧar, *Iṣāba*, I, 338-39 (nº 1749).

(8) Sur ce Compagnon et fameux général, m. à Médine en 50/670-71, qui dirigea les troupes arabes à la bataille de Qādisīva, v. K.V. Zettersténn, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 558.

A AL-RABAḎA (1), étape sur la route du Hijaz, les *tombes d'Abū Ḏarr* (2), Compagnon de l'Envoyé de Dieu, *et de son épouse.*

WĀDĪ MUḤRIM et ḎĀT 'IRQ (3) sont deux endroits augustes marquant la «station» (*mīqāt*) du Pèlerinage pour les pèlerins venant d'Iraq.

Sur le territoire du MONT 'ARAFĀT le magnifié (4), la *tombe*, maintenant ruinée, *de 'Abdallāh b. 'Āmir* (5). Puis *al-Māzimayn* (6), vallée qui aboutit à 'Arafa, et 'Arafāt ne fait pas partie du «ḥaram» (7); la *vallée des Tas de pierres* (*wādī l-Ǧimār*) (8); *Muzdalifa* (9); les mosquées de MINĀ (10), à savoir l'*oratoire de la mère des Croyants 'Ā'iša* (11), l'*oratoire de la Pente* (*masǧid al-Ḫayf*) (12),

---

(1) Village situé sur le territoire de Médine, non loin de Ḏāt 'Irq; cf. YĀQŪT, II, 749, et G. WIET, in AL-YA'QŪBĪ, *Les Pays*, 146 et n. 14.

(2) Tombe également signalée par Yāqūt (II, 749). — Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 20 et n. 7.

(3) Sur ce *mīqāt* du Najd et des Pèlerins venant de l'Orient, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 21. Sur ce sens particulier du mot *mīqāt* « station », *ibid.*, 19.

(4) Sur cette hauteur, voisine de la Mekke et autour de laquelle se situent d'importants rites du Pèlerinage, v. *E.I.* (s.v.).

(5) Le nom est resté à un groupe de palmiers entourant une source ruinée dans la plaine de 'Arafa; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 244.

(6) Vallée située entre 'Arafa et Muzdalifa, ou plus exactement «étroit passage marqué par deux bornes ayant un caractère sacré » qui lui ont donné son nom; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 240.

(7) Le «ḥaram» s'arrête en effet à l'extrémité de 'Arafa; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 24, et, d'une manière plus générale sur la notion de ḥaram, *ibid.*, 1-26.

(8) Sur les tas de pierre (*ǧamra*) et le rite de lapidation à Minā, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 268-73.

(9) Sur cet emplacement situé à mi-chemin de 'Arafa et Minā et connu par un *wuqūf* lors des rites du pèlerinage, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.).

(10) Sur cette localité importante dans les cérémonies du ḥaǧǧ, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.) .

(11) Oratoire qui ne semble plus connu.

(12) Sur cette importante mosquée, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 238-39. Son nom vient de celui de la grande plaine de Minā appelée al-Abtaḥ, al-Ḫayf, ou al-Muḥassab.

l'*oratoire du Tas de pierres* (*masğid al-Ğamra*) (1) et l'*oratoire du Sacrifice d'Ismā'īl* (*masğid aḏ-Ḏabḥ li-Ismā'īl*) (2), puisque le sacrifice, dit-on, aurait eu lieu dans un ravin du Ṯabīr (3), montagne qui se trouve à Minā, et Dieu seul sait la vérité; enfin *le Lieu Sacré* (*Ma'šar al-Ḥarām*) (4), où se retrouvèrent, dit-on, Ādam et Ḥawwā' après qu'elle se fut avancée vers lui par Muzdalifa et qu'ils se «furent reconnus» (*ta'ārafā*) à 'Arafa: on dit qu'Ādam était tombé dans l'Inde et Ḥawwā' à Ğadda; Dieu seul sait la vérité.

[85] LA MEKKE

Là, la *Ka'ba magnifiée.* On dit qu'elle porte ce nom parce qu'Ibrāhīm, en la construisant, lui avait donné neuf coudées de haut et, [comme dimensions], trente-deux coudées de l'angle Noir à l'angle nord, côté de la porte; trente et une coudées pour le côté ouest; vingt-deux coudées de l'angle de la Pierre Noire jusqu'à l'angle qui lui fait face en direction du sud; vingt coudées pour le côté nord situé à l'opposé du précédent; le périmètre total étant de cent cinq coudées (5). Elle demeura en cet état jusqu'à ce que les Qurayš l'aient détruite et rebâtie du vivant de l'Envoyé de Dieu, la diminuant, par rapport à ce qu'elle était auparavant, en laissant au

(1) Sur les trois importantes *ğamra* de Minā, v. F. Buhl, in *E.I.* (s.v.). L'une d'elles était dominée par un oratoire que signale Ibn Ğubayr: *Riḥla* 158.

(2) Sur la mosquée d'Ibrāhīm et l'emplacement du «sacrifice du bélier», v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 238, et F. Buhl, in *E.I.*, III, 567.

(3) Nom de la hauteur située entre la Mekke et 'Arafa; cf. Yāqūt, I, 917-19, et G. Wiet in al-Ya'qūbī, *Les Pays*, 151 n. 12.

(4) Sur cet emplacement, voisin de Muzdalifa, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 260, avec mention de la même tradition relative à l'endroit de la réunion, que l'on appelle également *al-ğam'*; cf. J. Pedersen in *E.I.*[2], I, 183.

(5) Sur les dimensions traditionnelles de la Ka'ba d'Ibrāhīm, mesures correspondant à celles que nous fournit ici le texte d'al-Harawī, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 31. On trouve des renseignements du même ordre chez Ibn Rusta (29-30; *Atours*, 28-29).

dehors, dans le Ḥiğr (1), six coudées et demie et en ajoutant neuf coudées à sa hauteur qui devint de dix-huit coudées. Elle fut construite en assises superposées de bois et de pierre de telle manière qu'il y en eut quinze de bois et seize de pierre. Six colonnes se dressaient à l'intérieur (2). Dedans se trouvaient des représentations des anges, des prophètes et de l'arbre, l'image d'Ibrāhīm avec les flèches de divination dans sa main, l'image de 'Īsā b. Maryam et de sa mère — seule image que l'Envoyé de Dieu épargna lorsque, l'année de la Victoire, il fit disparaître toutes ces représentations figurées —; les cornes du bélier qu'immola Ibrāhīm y étaient également accrochées (3). La Ka'ba demeura en cet état jusqu'à l'époque d'Ibn az-Zubayr, où elle brûla et fut reconstruite par Ibn az-Zubayr qui y inclut le Ḥiğr; elle devint alors si large et basse qu'on ajouta encore neuf coudées à sa hauteur qui fut de vingt-sept coudées en assises de pierre. Ibn az-Zubayr donna à ses murs une largeur de deux coudées, disposa trois colonnes à l'intérieur, deux portes dont l'une à l'est et l'autre à l'ouest [86] et fit leurs deux battants longs de onze coudées (4). Puis lorsqu'al-Ḥağğāğ eut mis à mort Ibn az-Zubayr, il détruisit ce que ce dernier avait fait à l'emplacement du Ḥiğr, se servit des pierres pour paver le sol de la Ka'ba, qu'il suréleva ainsi de quatre coudées et demie par rapport au sol du Ḥaram, ferma la porte occidentale et pourvut l' [autre]

(1) Petit hémicycle que l'on voit aujourd'hui au nord de la Ka'ba; cf. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 29, 328-30, et A.J. Wensinck, in *E.I.*, II, 623.

(2) Sur les divers détails de la reconstruction de la Ka'ba par les Qurayš, détails qui correspondent au récit fournit par al-Harawi, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 33-37.

(3) Sur ces représentations et sur la tradition relative à l'image de 'Īsā et de sa mère, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 56 et n. 2.

(4) Sur la reconstruction de la Ka'ba par Ibn az-Zubayr, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 37-38, et sur les colonnes de l'intérieur, 55.

ouverture de battants longs de six coudées et demie (1). C'est là du moins ce que racontent les chroniques et Dieu seul sait la vérité.

Voici ce que dit l'auteur de ce livre, 'Alī b. abī Bakr al-Harawī: J'ai moi-même vu la porte qu'avait fait ouvrir Ibn az-Zubayr à à l'ouest de la Ka'ba et que condamna al-Ḥaǧǧāǧ: son seuil est en l'état ancien et j'ai compté les pierres qui en maçonnent l'ouverture. De même ai-je mesuré le tour de la ville de la Mekke, celui de Yathrib et la distance des puits célèbres de la Mekke; mais mes papiers ayant été perdus en mer, je ne pus retrouver ces données et, quand bien même l'aurais-je pu, c'eut été sans intérêt.

Auprès de la Ka'ba, le *lieu de naissance de 'Alī* b. abī Ṭālib (2); le *maqām d'Ibrāhīm* et l'empreinte de son pied (3); *«l'anse solide»* (*al-'urwa l-wuṯqā*) (4); la *Pierre Noire* qu'embrassa l'Envoyé de Dieu et qui est «la Droite de Dieu sur la terre» (5); le *Ḥiǧr* où se trouve, dit-on, la *tombe d'Ismā'īl et de Hāǧar* (6), Dieu seul sait la vérité, ou bien, dit-on encore, celle *de Ṣāliḥ* (7), tandis que les

---

(1) Sur la restauration d'al-Ḥaǧǧāǧ, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 39.

(2) Tradition différant de celle qui, à la même époque, situait ce lieu de naissance au voisinage de la maison natale de Muḥammad et donc au dehors de la Ka'ba; cf. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 163.

(3) Description du maqām d'Ibrāhīm à la même époque dans IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 85. Il s'agit de la pierre sur laquelle serait monté Ibrāhīm pour construire la Ka'ba; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 31, et A.J. WENSINCK, in *E.I.*, II, 623.

(4) Sur cet emplacement vénéré, matérialisation d'un verset du Coran où l'on s'accroche à «l'anse solide» de la foi, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 68-69.

(5) Sur l'aspect de la Pierre noire à cette époque, avec mention du même hadith, v. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 89.

(6) Tradition bien connue; cf. A.J. WENSINCK, in *E.I.*, II, 623, et, pour une description de ces tombeaux, contemporaine de la mention d'al-Harawī, IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 88. Sur le «ḥiǧr», v. *supra*, p. 196 n. 1.

(7) Tradition également connue; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, ap. IBN ǦUBAYR, *Voyages*, 102 n. 5. — Sur le prophète Ṣāliḥ, cf. *supra*, p. 14 et n. 1.

tombes de ceux qui crurent en lui seraient entre le Ḥiǧr et la «nadwa» (1), Dieu seul sait la vérité; enfin le *Multazam* (2). Dans le Ḥaram, le *puits Zamzam* dont «l'eau produit les effets que l'on espère en la buvant» (3) et qu'avoisinent, entre le puits et l'angle [de la Ka'ba], les *tombes de soixante-dix prophètes* parmi lesquels Hūd, Ṣāliḥ et Ismā'īl, Dieu seul sait la vérité; la *coupole de la Boisson* (*qubbat aš-Šarāb*) avec la *Siqāya* d'al-'Abbās (4) ; enfin les deux *Bornes Vertes* (*al-Mīlāni al-Aḫḍarāni*) (5). Le périmètre de la Ka'ba est de quatre-vingt-treize coudées mesurées à la petite coudée, celui du Ḥiǧr de cinquante-six coudées et la distance du Ḥiǧr [87] à l'angle de la Ka'ba de six coudées et demie. Le périmètre de la coupole de Zamzam est de soixante-neuf coudées, celui de la coupole de la Boisson, de soixante-deux coudées et celui de la Siqāya d'al-'Abbās, de soixante-sept coudées. Le tour du Ḥaram est de mille huit cent quarante coudées; ses portes sont au nombre de vingt-deux, ou même de trente-six si on y ajoute les petites.

A la Mekke, la *maison du Conseil* (*dār al-Mušāwara*) (6); la *demeure d'al-'Abbās* (7); la *demeure d'al-Ḫayzurān* (8); la *demeure d'Abū*

(1) Sur le dār an-Nadwa, « édifice accolé à la mosquée sainte au nord de la Ka'ba », v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 151.

(2) Sur cet emplacement, « l'endroit où l'on se presse » contre le mur de la Ka'ba, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 216.

(3) Sur le puits de Zamzam et ses rites, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 71-88. Le même hadith sur les mérites de son eau est cité par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 81); cf. *Voyages*, 93 n. 2.

(4) Sur les rites anciens de l'abreuvement des Pèlerins et le monopole de la famille d'al-'Abbās, v. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 89-101.

(5) Bornes délimitant le terrain de la course entre Ṣafā et Marwā; cf. Gaudefroy-Demombynes, *Pèlerinage*, 229.

(6) Sans doute à indentifier avec le dār an-Nadwa, cf. *supra*, n. 1.

(7) Sur cet oncle bien connu du Prophète, v. W. Montgomery Watt, in *E.I.*², I, (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 341.

(8) Lieu de pèlerinage également signalé par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 115 et 160), qui y situe les premières réunions de prière de la communauté musulmane. Une inscription ancienne, conservée, en atteste la reconstruction en 555/1160; cf. *RCEA*, n° 3235.

Bakr aṣ-Ṣiddīq (1), qui est aujourd'hui l'hôtel de la Monnaie et en face de laquelle est maçonnée dans un mur une pierre sur laquelle s'appuyait, ou contre laquelle s'adossait, l'Envoyé de Dieu.

Dans le ravin (*ši'b*) des Banū Hāšim, le *lieu de naissance de l'Envoyé de Dieu* (2); le *lieu de naissance d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq* près de la porte du Quartier Bas (*bāb al-Masfala*) (3) et, en face de lui, celui *de 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb*; le *lieu de naissance de 'Ā'iša* (4); le *lieu de naissance de Fāṭima et sa maison* (5) ; le *lieu de naissance de Ḫadīǧa,* fille de Ḫuwaylid, qui est en même temps la demeure où habita l'Envoyé de Dieu, où Ḫadīǧa donna naissance aux enfants qu'elle eut de lui, où elle mourut et où le Prophète continua de résider jusqu'à l'Hégire: c'est aujourd'hui une mosquée (6).

A la Mekke, en haut de la ville, l'*oratoire des Djinns* à l'endroit

---

(1) Lieu de pèlerinage mentionné par Ibn Ǧubayr (*Riḥla,* 115) qui précise que la demeure était tombée en ruines, à moins qu'il ne faille adopter la correction proposée dans l'apparat critique, *dār sikkat al-amīr* (celle-ci se rencontrerait en effet exactement avec l'affirmation d'al-Harawi). Ibn Ǧubayr signale une première pierre, vénérée parce qu'elle aurait salué le prophète (p. 115), et une autre, conservée dans un pavillon, sur laquelle il avait l'habitude de s'appuyer (p. 167).

(2) Ancienne maison de 'Abdallāh b. 'Abd al-Muṭṭalib, située au pied de la montagne, décrite avec détails par Ibn Ǧubayr et devenue de son temps une mosquée ; cf. *Riḥla,* 162-63.

(3) Sans doute la porte de la ville appelée par Ibn Ǧubayr Bāb al-Masfal, par laquelle passait la route du Yaman (*Riḥla,* 110). Al-Masfala était le nom du quartier bas de la Mekke par opposition au quartier haut, al-Ma'lā.

(4) Ni ce but de pèlerinage, ni les lieux de naissance d'Abū Bakr et de 'Umar ne se trouvent signalés par Ibn Ǧubayr. — Sur les premiers et deuxième califes, cf. *infra,* p. 206 et n. 4. Sur 'Ā'iša, cf. *supra,* p. 35 et n. 2.

(5) D'après Ibn Ǧubayr (*Riḥla,* 114 et 163), ce but de pèlerinage se situait à l'intérieur de la maison de Ḫadīǧa, qu'al-Harawī mentionne immédiatement après.

(6) Important lieu de pèlerinage, que signale également Ibn Ǧubayr (*Riḥla,* 114 et 163) et qu'il décrit avec détails, cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage,* 135. — Sur Ḫadīǧa, v. *infra,* p. 204 et n. 2.

où les djinns prêtèrent serment de fidélité au Prophète (1); l'*oratoire de l'Arbre* (*masǧid aš-Šaǧara*) où l'on rapporte que le Prophète appela un arbre qui vint à lui et puis s'en retourna (2). Près de Bāb Ǧiyād, l'*endroit où s'appuyait le Prophète* (3). Près du marché aux Moutons (*sūq al-Ġanam*), l'*oratoire du Succès* (*masǧid al-Fatḥ*), à l'endroit où les gens prêtèrent serment de fidélité le jour de la Victoire (4). Puis l'*oratoire* voisin de la Pente (*'Aqaba*), *où les Anṣār prêtèrent serment de fidélité* au Prophète (5) ; l'*oratoire de Ḏū Ṭawā* à l'endroit où l'Envoyé de Dieu fit la prière (6); un *oratoire à l'endroit ou il prit l'iḥrām pour la 'Umra* (7); l'*oratoire d'at-Tan'īm* (8); un *oratoire à Ḥudaybīya*, à l'endroit où le Prophète fut refoulé (9),

---

(1) Oratoire qu'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 110) mentionne et situe du même côté de la ville, plus précisément « dans le lit du torrent, entre deux montagnes».

(2) But de pèlerinage que ne signale pas Ibn Ǧubayr.

(3) Sans doute le banc de pierre qu'Ibn Ǧubayr signale à proximité de la maison de Ḫadīǧa (*Riḥla*, 116). Bāb Ǧiyād désigne vraisemblablement la porte du Ḥaram appelée aussi Bāb Aǧyād, du nom d'une colline de la Mekke; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 141.

(4) But de pèlerinage qu'Ibn Ǧubayr ne connaît pas.

(5) Mosquée à l'entrée de Minā et connue sous le nom de mosquée de la Proclamation (*Bay'a*); cf. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 157. Sur l'épisode bien connu du serment de fidélité des gens de Médine, devenus les «Soutiens» du Prophète, v. H. RECKENDORF, in *E.I.* (s. «Anṣār»).

(6) Vallée voisine de la Mekke; cf. YĀQŪT, IV, 617, et IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 112. Ce dernier précise qu'en ce lieu le Prophète serait descendu de sa monture au moment d'entrer dans la ville.

(7) Il est difficile de localiser cette mosquée puisque, d'après les traditions, le Prophète fit quatre *'Umra* ayant eu des points de départ différents; peut-être s'agit-il du point où il prit l'*iḥrām* pour la *'Umra* d'al-Jarana et «où un homme pieux construisit un oratoire *masjid*»; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 199.

(8) But de pèlerinage difficile à identifier, mais localité connue comme l'un des points où l'on prend l'*iḥrām* pour la *'Umra*: GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 22-23 et 199; cf. YĀQŪT, I, 879.

(9) Sans doute allusion à l'épisode qui devait se terminer par la convention de Ḥudaybīya, en 6/628, entre Muḥammad et ses adversaires mekkois.
Sur cette localité, située à une étape de la Mekke sur la route de Médine,

et [88] Ḥudaybīya est en partie en dehors du Ḥaram (1). Tel est le total des oratoires de la Mekke.

Sur la route de la ʿUmra se trouvent l'*oratoire des Cavaliers* (*masǧid al-Mursalāt*), avec une pierre sur laquelle s'asseyait l'Envoyé de Dieu (2), et *at-Tanʿīm* (3) ainsi que l'*oratoire de ʿĀ'iša* (4).

Parmi les hauteurs qui environnent la Mekke figure le MONT ABŪ QUBAYS (5), dont fait partie *Ṣafā* (6) et qui renferme, dit-on, la *tombe d'Ādam*; on dit aussi que cette dernière se trouve auprès du minaret de l'oratoire de la Pente (7) et que la *tombe de Šīt* est

---

v. YĀQŪT, II, 222. L'oratoire de Ḥudaybīya, appelé aussi *masǧid aš-Šaǧara*, marquait l'emplacement où les partisans du Prophète lui prêtèrent serment de fidélité sous un arbre et doit vraisemblablement être distingué de l'oratoire de l'Arbre cité *supra*, p. 200.

(1) Ḥudaybīya est en effet une des stations où l'on prend l'*iḥrām* de la *ʿUmra*; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 23. Sur les notions de *ḥill* et de territoire sacré autour de la Mekke, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *ibid.*, 1-25.

(2) Sans doute l'oratoire qu'Ibn Ǧubayr signale sur la route d'at-Tanʿīm sans en indiquer le nom mais en précisant que l'avoisine une pierre vénérée sur laquelle le Prophète se serait assis pour se reposer au retour de la *ʿUmra*; cf. *Riḥla*, 111.

(3) Sur cette localité bien connue, v. *supra*, p. 200 et n. 8. Le texte d'al-Harawī paraît ici obscur puisque la mosquée dite d'at-Tanʿīm avait été déjà signalée quelques lignes plus haut.

(4) Sur cet oratoire, conservant le souvenir de l'*iḥrām* que prit en ce lieu ʿĀ'iša en compagnie de son frère ʿAbd ar-Raḥmān, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 22-23 et 199; cf. les mentions d'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 112-13, 130 et 136).

(5) Sur cette montagne sacrée de la Mekke, dominant directement le sanctuaire et située à l'est de la ville, v. YĀQŪT, I, 101-02, et G. RENTZ, in *E.I.* [2], I, (s. «Abū Ḳubayš»); cf. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 108.

(6) Sur cette butte sacrée liée à certains rites du Pèlerinage, v. B. JOEL, in *E.I.* (s.v.); cf., sur le *saʿī*, GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 225-34.

(7) Traditions bien connues. Sur la première v. G. RENTZ, in *E.I.* [2] (s. «Abū Qubays»), et IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 108. Sur la seconde, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 239, et AL-MASʿŪDĪ, *Murūǧ*, I, 69; cf., sur l'oratoire de la Pente, *supra*, p. 194 et n. 12.

dans une caverne du mont Abū Qubays; Dieu seul sait la vérité. Là aussi, l'*oratoire d'Ibrāhīm* l'Ami [de Dieu] (1).

Le MONT ḤIRĀ' (2) est celui *où l'Envoyé de Dieu se retirait* pour prier.

Du MONT QUʿAYQUʿĀN (3) fait partie *Marwā* (4) et de là proviennent, dit-on, les pierres avec lesquelles on construisit la Kaʿba; on dit aussi que celles-ci proviennent du mont Ḥirā' et du Ṯabīr, ou même des sept hauteurs de la Mekke et Dieu seul sait la vérité.

Dans le MONT ṮAWR (5), la *grotte dans laquelle se cachèrent le Prophète et Abū Bakr* (6).

Le MONT ṮABĪR (7) est un endroit où l'on vient en pèlerinage; sur le chemin, la *maison de Ǧaʿfar aṣ-Ṣādiq* (8).

A la Mekke se trouvent les *tombes* d'un grand nombre *de Compagnons et de Suivants*. Ainsi, dans le Quartier Haut (*al-Maʿlā*),

---

(1) Sans doute l'oratoire d'Ibrāhīm qu'Ibn Ǧubayr signale également à l'extérieur de la Mekke: *Riḥla*, 112.

(2) Actuellement appelé le ǧabal an-Nūr et toujours vénéré; v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 237, et G. WIET in AL-YAʿQŪBĪ, *Les Pays*, 151, n. 11; cf. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 113.

(3) Hauteur située en face du mont Abū Qubays; cf. G. WIET in AL-YAʿQŪBĪ, *Les Pays*, 151 n. 6. En dépit de l'affirmation d'al-Harawī, son nom ne semble pas figurer parmi ceux des sept montagnes d'où proviendraient, d'après la majorité des traditionnistes, les pierres de la Kaʿba; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 31-32.

(4) Sur cette butte sacrée marquant l'autre extrémité du parcours du *saʿī* qui fait partie des rites de la *ʿUmra*, v. *supra*, p. 201 n. 6.

(5) Sur cette hauteur bien connue, v. YĀQŪT, I, 938-39, et IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 116; cf. G. WIET in AL-YAʿQŪBĪ, *Les Pays*, 151 n. 1.

(6) Célèbre but de pèlerinage, lié à un épisode de la «fuite» du Prophète de la Mekke à Médine; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, in IBN ǦUBAYR, *Voyages*, 136 n. 1.

(7) Hauteur sur laquelle se situent certains rites du pèlerinage liés au souvenir du sacrifice d'Abraham; cf. *supra*, p. 105 et n. 2.

(8) But de pèlerinage qui ne semble pas signalé par ailleurs. Sur le sixième imām des Šīʿites, v. *infra*, p. 211 et n. 7.

'Abdallāh b. az-Zubayr (1); *Sahl b. Ḥunayf* (2); *Asmā' Ḏāt al-Niṭāqayn* (3), fille d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq, dont on dit aussi qu'elle mourut à Médine; *'Abd ar-Raḥmān, fils d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq* (4); *'Abdallāh, fils de 'Umar* (5); *Ṭāwus b. Kaysān* (6); *al-Fuḍayl b. 'Iyāḍ* (7) qu'avoisine la tombe d'*Aḥmad b. 'Alī al-'Ulabī* (8). Dans le cimetière, les tombes d'*Abū 'Ubayd al-Qāsim b. Sallām* (9); *Muḥammad al-Kinānī* (10); *'Abdallāh b. 'Ubayd b. 'Umar* (11); *Muǧāhid b. Ǧubayr* (12); *'Aṭā' b. abī Rabāḥ* (13); *al-Aǧurrī* (14). A AL-ḤAǦŪN (15),

---

(1) Sur ce Compagnon et anti-calife, tué à la Mekke en 73/692 à la suite de sa longue révolte contre les Umayyades, v. H.A.R. GIBB, in *E.I.* ² (s.v.).

(2) Sur ce Compagnon, m. en 38/658-59, qui fut à Ṣiffīn parmi les partisans de 'Alī, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 436.

(3) Sur cette sœur de 'Ā'iša et mère de 'Abdallāh b. az-Zubayr, morte en 73/692-93, v. RECKENDORF, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 870.

(4) Sur ce Compagnon, m. en 53/673, v. M. TH. HOUTSMA, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 589.

(5) Sur ce Compagnon, fils du deuxième calife, v. *supra*, p. 19 et n. 5.

(6) Sur ce célèbre Suivant, traditionniste et juriste, m. en 101/719-20, v. CAETANI, *Chron. Isl.*, 1272-73.

(7) Sur cet ascète connu, v. *supra*, p. 149 n. 4.

(8) Personnage non identifié.

(9) Sur ce saint personnage, venu en Pèlerinage et m. à la Mekke en 222 ou 223/837 ou 838, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, III, 225-27 (nº 507).

(10) Sur ce Compagnon, v. IBN ḤAǦAR, *Iṣāba*, III, 483-84 (nº 8506).

(11) Personnage non identifié, à moins qu'il ne s'agisse d'un fils de 'Ubaydallāh b. 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb (sur celui-ci, v. *supra*, p. 19 et n. 4).

(12) Sur ce traditionniste et commentateur du Coran, m. en 100/618-19, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1252-53. On l'appelle plus souvent b. Ǧabr que b. Ǧubayr.

(13) Sur ce célèbre traditionniste, m. en 101/719-20, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1268.

(14) Sur ce traditionniste, Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥusayn, m. à la Mekke en 360/970-71, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, III, 419 (nº 595); cf. *GAL*, I, 173, et S, I, 274.

(15) Sur ce lieu-dit aux environs de la Mekke et son célèbre cimetière, v. YĀQŪT, II, 215, et IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 109-10; cf. G. WIET in AL-YA'QŪBĪ, *Les Pays*, 152 n. 3.

Sufyān b. 'Uyayna (1). Dans le cimetière encore, *Ḫadīǧa*, fille de Ḫuwaylid (2); [89] *al-Qāsim*, fils de l'Envoyé de Dieu (3); *'Abd al-Muṭṭalib b. Hāšim* qui avait pour nom 'Āmir (4), ainsi que *nombre de saints, de Justes, de «clients» du sanctuaire*, tant arabes que persans, et d'autres encore, dont nous avons coupé l'énumération de peur d'être trop long et dont, pour la plupart, on n'identifie pas les tombes.

Les puits vers lesquels on se rend en pèlerinage sont le *puits d'Ādam* à AL-ABṬAḤ (5), le *puits d'Ibrāhīm* à la Mekke (6), *les puits d'az-Zāhir* (7), le *puits de Maymūn*, situé non loin de la Mekke et auprès duquel se trouve la *tombe de l'imām al-Manṣūr* (8).

A ŠARĪF (9), lieu voisin de la Mekke, la *tombe de Maymūna* (10).

---

(1) Sur cet ascète, m. en 198/813-14, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 129-30 (nº 253).

(2) Sur cette première et particulièrement célèbre épouse de Muḥammad, v. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Khadidja»).

(3) La tradition attribue en effet au Prophète un fils de ce nom mort en bas âge; cf. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, I, 16, et IV, 188.

(4) Sur ce grand-père de Muḥammad, que la tradition fait vivre à la Mekke, v. W. MONTGOMERY WATT in *E.I.* ² (s.v.). Son nom semble avoir été Šayba et non 'Āmir.

(5) Emplacement situé sur la route de la Mekke à Minā; cf. YĀQŪT, I, 92-93, et *supra*, p. 194 n. 12.

(6) Puits situé, d'après Ibn Ǧubayr, à l'extérieur de la porte du sanctuaire connue comme la porte d'Ibrāhīm; cf. *Riḥla*, 106.

(7) Groupe de puits que l'on appelle aussi aš-Šubayka et qui sont situés aux alentours de la localité d'az-Zāhir, sur la route d'at-Tan'īm; cf. IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 112.

(8) Localité et lieu de pèlerinage signalés par Yāqūt (I, 436).
Sur le deuxième calife 'abbāside, m. en 158/775 à Bi'r Maymūn alors qu'il se rendait au Pèlerinage, v. K. V. ZETTERSTÉEN, in *E.I.* (s.v.).

(9) Localité située à six ou huit milles de la Mekke; cf. YĀQŪT, III, 77.

(10) Tombeau qui a valu à la localité son nom actuel de Sittana Maymūna: cette épouse de Muḥammad, dont le mariage avait été célébré en ce lieu, avait demandé à y être enterrée; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 23.

A AL-ABWĀ' (1), entre la Mekke et Médine, les *tombes d'Āmina*, mère de l'Envoyé de Dieu (2), et de *'Abdallāh b. Ǧa'far aṣ-Ṣādiq* (3).

LA ROUTE DE LA MEKKE A MÉDINE

Entre la Mekke et Médine, la *tombe d'al-Qāsim b. Muḥammad b. abī Bakr aṣ-Ṣiddīq* (4).

ḪAYMA UMM MA'BAD (5) est un *endroit où firent halte l'Envoyé de Dieu et Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq*, alors qu'ils étaient en route vers Médine; Umm Ma'bad avait pour nom 'Ātika, fille de Ḫālid.

ĠADĪR ḪUMM (6) est l'*endroit où l'Envoyé de Dieu prit pour frère 'Alī b. abī Ṭālib.*

BADR (7) et ḤUNAYN (8) sont deux *endroits où l'Envoyé de Dieu combattit les infidèles* et reçut contre ses ennemis l'aide de Dieu.

Du MONT DES ANGES (*ǧabal al-Malā'ika*) (9) on raconte que

---

(1) Sur cette localité, v. YĀQŪT, I, 99-100; cf. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.), et G. WIET in AL-YA'QŪBĪ, *Les Pays*, 150 n. 7.

(2) Tradition bien connue ; cf. *E. I.* ², I, 173, et F. BUHL, in *E. I.*, (s. «Āmina»).

(3) Fils du sixième imām, cité dans AL-IṢFAHĀNĪ, *Maqātil*, 446.

(4) Sur ce Suivant et traditionniste, m. en 101/719-20, v. bibliographie, in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1271.

(5) Sur cette étape de la route de la Mekke à Médine et l'épisode de la vie du Prophète que l'on y situe, v. YĀQŪT, II, 511.

(6) Sur cet étang situé sur la route de la Mekke à Médine et la tradition qui prit naissance dans les milieux šī'ites, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.).

(7) Sur Badr et le combat qui s'y livra en l'an 2 H., v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.).

(8) Sur Ḥunayn et le combat qui s'y livra peu après la reddition de la Mekke, v. H. LAMMENS, in *E.I.* (s. «Ḥunain»).

(9) Le témoignage un peu différent, mais plus détaillé, d'Ibn Ǧubayr distingue aux environs de Badr le mont de la Miséricorde, sur lequel les anges sont descendus, du mont des Timbales où l'on entend encore résonner tous les vendredis les voix de leurs timbales; il nous affirme en tout cas la vogue de cette légende au VIᵉ/XIIᵉ siècle: *Riḥla*, 187.

Dieu envoya les anges au secours du Prophète le jour de la bataille de Badr; on entend encore aujourd'hui, dit-on, le son des timbales sortir de cette montagne et Dieu seul sait la vérité.

[90] Au MONT RĪḤĀNA et à WADĪ L-FAZA' (1), halte pour les Pèlerins, la *tombe de 'Urwa b. az-Zubayr b. al-'Awwām* (2).

Au PUITS DE 'ALĪ b. abī Ṭālib (3), proche de Médine, on raconte que *'Alī lutta contre les djinns* et Dieu seul sait la vérité.

LES LIEUX DE PÈLERINAGE DE MÉDINE

Dans la ville du Prophète, *la «chambre» (al-ḥuǧra)* où se trouvent *enterrés l'Envoyé de Dieu* ainsi que ses deux compagnons *Abū Bakr* et *'Umar* (4); on dit que tous trois vécurent soixante-trois ans. Auprès de la «chambre», *le «parterre» (rawḍa) de Fāṭima* (5), *le groupe de tombes (al-ǧabbāna)* (?) (6) et la *colonne*

---

(1) Toponymes non identifiés.

(2) Sur ce célèbre traditionniste, v. *supra*, p. 87 et n. 4.

(3) Localité encore connue sous le nom de Abār 'Alī ou Bir 'Alī, avec mention de la légende des djinns, et devenue un des *miqāt* du Pèlerinage; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Pèlerinage*, 20. La même tradition, qui se trouve dans Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 188), y est localisée à Bi'r Ḏāt al-'alam.

(4) La tradition rapporte en effet que les deux premiers califes furent inhumés aux pieds du Prophète, enterré lui-même dans son ancienne chambre; celle-ci, qui fut entourée d'une construction qui la dérobait aux regards, est actuellement située dans un angle de la mosquée plusieurs fois restaurée; cf. J. SAUVAGET, *Mosquée de Médine*, 89-90. — Sur Abū Bakr v. W. MONTGOMERY WATT, in *E.I.*[2] (s.v.). Sur 'Umar, v. G. LEVI DELLA VIDA, in *E.I.* (s. «'Omar»).

(5) Le terme de *rawḍa*, que l'on applique parfois au tombeau lui-même, désigne le plus souvent la place où se tenait le Prophète et qui, situé entre *ḥuǧra* et *minbar*, avait reçu, à l'époque d'Ibn Ǧubayr, un dallage de marbre; cf. J. SAUVAGET, *Mosquée de Médine*, 90-92.

Il pourrait s'agir de cet emplacement que les tendances šī'ites d'al-Harawī lui feraient lier au souvenir de Fāṭima; mais les détails donnés un peu plus loin (dimensions et distance de la *rawḍa* à quelques autres points) excluent cette hypothèse et incitent à voir plutôt ici le bassin de marbre décrit par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 192), au nord de la *ḥuǧra*, comme la demeure de Fāṭima ou son tombeau.

(6) Groupe de tombes que ne connaissent pas les autres descriptions de la mosquée de Médine.

ointe de safran (*al-ustuwāna al-muḫallaqa*) (1). Quant à l'endroit situé à l'extérieur de la «chambre», qui ressemble à une bosse et que l'on appelle *al-ḫansā'* (2), c'était, dit-on, un puits qui se trouvait à la porte de la chambre de 'Ā'iša et c'est pour cette raison qu'il se trouve en saillie. Là aussi, le *minbar de l'Envoyé de Dieu* (3), seule relique que l'on ait conservée de lui, minbar en bois de tamaris ou plutôt, dit-on, de genévrier (4), se trouvant à l'intérieur du minbar actuel qui le recouvre et qui aurait été fait par Mu'āwiya; le minbar de l'Envoyé de Dieu avait trois marches et celui qui le recouvre cinq marches sans compter celles qui y ont été ajoutées. La longueur du minbar avec les additions est de quatre ou cinq coudées pleines; sa hauteur est de quatre coudées et celle des marches que l'on gravit [91], d'un tiers de coudée; la largeur de sa porte est d'une coudée et celle de son siège, d'une coudée et un tiers; il s'y trouve enfin dix-huit bobéchons (*'arnasa*) (5). Le périmètre de la «chambre funéraire» est de cinquante-huit coudées et demie : pour le premier côté, quinze coudées, le deuxième, dix-sept et demie, le troisième, quatorze et le quatrième, douze.

---

(1) Sans doute le pilier vénéré, situé entre le tombeau et le minbar et passant pour contenir, au dire d'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 189), un fragment du tronc de palmier qui gémissait vers le Prophète.

(2) Autre terme désignant un emplacement difficile à identifier. Puisqu'il s'agit de quelque saillie, on pourrait y voir la *rawḍa* des autres descriptions, espace dallé de marbre et surélevé au-dessus du sol d'un empan et demi; cf. J. SAUVAGET, *Mosquée de Médine*, 90-92.

(3) Sur ce minbar, que l'on a tenté de reconstituer, non sans une part d'hypothèse, à partir de diverses descriptions et qui combinait la relique du Prophète avec une menuiserie umayyade, v. J. SAUVAGET, *Mosquée de Médine*, 85-89.

(4) Cf. Aḥmad ISSA BEY, *Dictionnaire des noms des plantes*, 102.

(5) Sur les mesures du minbar, v. J. Sauvaget (*Mosquée de Médine*, 86), qui a tenu compte des mesures fournies par al-Harawī, mais telles que les lui donnait, de manière incomplète, un unique manuscrit, celui de Paris.

Sur les bobéchons, v. *ibid.*, 88 et n. 1.

La superficie du «parterre» de Fāṭima est de deux coudées et un quart carrées; depuis cet emplacement jusqu'au groupe de tombes (?) en passant par l'extrémité de la chambre funéraire, on mesure quarante coudées, du groupe de tombes au minbar, quinze, et de la colonne ointe au groupe de tombes, vingt coudées. La longueur du Ḥaram du côté du mur qibla est de cent soixante-dix coudées, du côté nord, de cent trente-sept, du côté est, de deux cent soixante-et-une, du côté ouest, de deux cent cinquante-cinq coudées environ.

Les portes du Ḥaram sont au nombre de six: la porte du Baqī', la porte de Ǧibrīl, la porte des Maîtres (*bāb al-Ustāḏīn*) (1), la porte de la Crainte de Dieu (*bāb al-Ḫašiya*), la porte de la Merci (*bāb al-Raḥma*) et la porte du Guichet (*bāb al-Ḫawḫa*) (2). Quant aux arcades du Ḥaram, on en compte dix-neuf à l'est, dix-neuf à l'ouest, onze au sud et onze au nord, c'est-à-dire soixante en tout (3). J'avais moi-même mesuré le périmètre de Médine, ainsi que celui de la Mekke, avec le périmètre de son Ḥaram et le nombre de ses colonnes; de même avais-je fait pour la Grande-mosquée de Damas et pour chaque monument cité, y compris un pont étonnant (4), les monuments de Jérusalem avec la tour de Dāwūd et

---

(1) Sur l'usage du mot *ustāḏ* à l'époque 'abbāside, v. M. Canard, *Akhbâr ar-Râdî billâh...*, I (Alger, 1945), 210 n. 1.

(2) Sur les portes de l'édifice, v. les remarques de J. Sauvaget (*Mosquée de Médine*, 75-78 et 85) qui conclut à la diversité des témoignages, mais ne s'attache qu'à la restitution des portes de l'époque umayyade; parmi celles-ci figurent la porte de Ǧibrīl située à l'est, la porte de la Merci située à l'ouest et le porte du Guichet, qui correspond sans doute à celle de l'imām.

La liste d'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 195) présente en commun avec celle d'al-Harawī, outre les trois portes citées plus haut, la porte de la Crainte de Dieu.

(3) Il s'agit des arcades disposées autour de la cour centrale et correspondant aux travées des portiques et de la salle de prière; cf. J. Sauvaget, *Mosquée de Médine*, 74, avec référence à Ibn an-Naǧǧār et al-Harawī.

(4) Sans doute le pont d'Arraǧān, cité *supra*, p. 122.

l'église de Qumāma, et l'Aya Sofya d'Istanbul. [92] Mais après avoir fait naufrage en mer au départ de l'île de Sicile et perdu certains de mes papiers, tandis que ceux qui avaient pu être sauvés étaient gâtés par l'eau, je fus incapable de vérifier toutes ces données, mon zèle se relâcha et j'abandonnai toute résolution dans la recherche du hadith comme dans toutes les recherches du même genre auxquelles je m'étais consacré auparavant.

REVENONS AUX LIEUX DE PÈLERINAGE DE MÉDINE

Parmi ses mosquées, l'*oratoire du Succès* (*masǧid al-Fatḥ*) où l'on rapporte qu'à l'emplacement de la colonne sur la hauteur, le jour de l'engagement du Fossé, le Prophète implora Dieu et vit sa prière exaucée (1); l'*oratoire aux Deux Qiblas*, où il fit la Prière en direction de Jérusalem pendant dix-sept mois, puis se tourna vers la Ka'ba (2) en l'an 2 de l'Hégire; l'*oratoire des Banū Ḥāriṯa* (3); l'*oratoire des Banū Ẓafar* (4), avec une pierre sur laquelle s'asseyait l'Envoyé de Dieu, pierre qui facilite l'accouchement de toute femme en difficulté qui s'y assied et dont la vertu est bien connue à Médine; l'*oratoire des Banū l-Ḥāriṯ b. al-Ḫazraǧ* (5); l'*oratoire des*

---

(1) But de pèlerinage qu'Ibn Ǧubayr mentionne également et situe sur le chemin d'Uḥud: *Riḥla*, 199. — Sur l'engagement du Fossé en 5/627, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 45.

(2) Sur cet événement, qui eut lieu le 15 ša'bān 2/11 février 624, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 12-13.

(3) Lieu de pèlerinage non identifié. Les Banū Ḥāriṯa étaient un clan des Anṣār; cf. Ibn al-Aṯīr, *al-Lubāb*, I, 267.

(4) Lieu de pèlerinage non identifié. Les Banū Ẓafar étaient un clan des Anṣār; cf. Ibn al-Aṯīr, *al-Lubāb*, II, 100.

(5) But de pèlerinage non identifié. Le clan des Banū l-Ḥāriṯ b. al-Ḫazraǧ est sans doute à distinguer du clan des Banū Ḥāriṯa cité un peu plus haut (cf. n. 3) et doit correspondre à l'autre clan de ce nom qui figure dans Ibn al-Aṯīr; cf. *al-Lubāb*, I, 268.

Banū Bayāḍa (1); la *maison d'Anas b. Mālik* (2); la *maison d'aš-Šafā* (?) (3); la *demeure d'Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq*; la *maison de ʿUmar* (4); la *maison de ʿUṯmān* (5); la *maison de ʿAlī* (6); la *maison de ʿAbbās*(7); la *maison de Ḥamza* (8); le *«maktab» d'al-Ḥasan et al-Ḥusayn* (9); la *maison de Bilāl* (10); la *maison de Ṭalḥa* (11), *d'az-Zubayr* (12), *de Saʿd et Saʿīd*(13), *de Ṣafiya*, tante paternelle de l'Envoyé de Dieu (14);

---

(1) Lieu de pèlerinage non identifié. — Les Banū Bayāḍa étaient un clan des Anṣār; cf. IBN AL-AṮĪR, *al-Lubāb*, I, 159.

(2) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 165 n. 5.

(3) But de pèlerinage non identifié.

Si le second terme représente un nom propre, comme il paraît vraisemblable dans cette énumération, on pourrait peut-être songer à un habitant de Médine nommé Šafā et mentionné par Ibn Ḥaǧar (*Iṣāba*, II, 150, nº 3915).

(4) Lieux de pèlerinage signalés par Ibn Ǧubayr qui les situe au voisinage l'un de l'autre et non loin de la mosquée de Médine: *Riḥla*, 194.

Sur les premier et deuxième califes, v. *supra*, p. 206 n. 4.

(5) Située par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 195) en face de la porte de la mosquée connue sous le nom de Bāb Ǧibrīl; ce serait la maison où le troisième calife fut assassiné. Sur celui-ci, v. *infra*, p. 212 et n. 7.

(6) But de pèlerinage non identifié.

(7) Lieu de pèlerinage non identifié. La tradition rapporte d'ailleurs qu'al-ʿAbbās avait fait don de sa maison lorsque ʿUmar agrandit la mosquée de Médine, ce qui semblerait indiquer qu'elle aurait, dès cette date, disparu.

Sur cet oncle du Prophète, v. *supra*, p. 198 n. 7.

(8) Sur cet oncle de Muḥammad, tué à la bataille d'Uḥud, v. H. LAMMENS, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 27.

(9) Lieu de pèlerinage non identifié. On pourrait comprendre «l'endroit où écrivaient» les petits-fils du Prophète, mais le sens du mot *maktab* reste obscur.

(10) Sur ce Compagnon et premier muezzin du Prophète, v. *supra*, p. 8 et n. 5.

(11) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 185 et n. 8.

(12) Sans doute az-Zubayr b. al-ʿAwwām. Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 43 n. 7.

(13) Personnages non identifiés.

(14) Sur cette tante du Prophète et mère d'az-Zubayr b. al-ʿAwwām, morte à Médine en 20/641, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 231.

la *maison de 'Abdallāh, fils de 'Umar* (1), et d'autres souvenirs encore des Compagnons.

LE BAQĪ'

Abū 'Ubayda a dit que c'était al-Naqī' avec un *nūn* (2). Dans ce cimetière, situé à l'est de Médine, la *coupole d'al-'Abbās*, oncle paternel de l'Envoyé de Dieu (3), avec la *tombe de l'imām al-Ḥasan b. 'Alī* b. abī Ṭālib (4), [93] qui naquit à Médine et vécut quarante-sept ans et quelques mois; là aussi, l'*imām 'Alī b. al-Ḥusayn Ẓayn al-'Ābidīn* (5), qui naquit à Médine et vécut soixante-sept ans, l'*imām Muḥammad al-Bāqir* (6), qui naquit à Médine et vécut quarante-quatre ans, et l'*imām Ǧa'far aṣ-Ṣādiq*, qui naquit à Médine et vécut soixante-dix sept ans (7).

Dans le Baqī', la *tombe de 'Abdallāh b. al-'Abbās* (8); la *tombe*

---

(1) Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 194) la situe tout à côté de celle de 'Umar lui-même. — Sur ce traditionniste, v. *supra*, p. 19 n. 5.

(2) Sur ce fameux cimetière de Médine, v. A. J. Wensinck, in *E.I.* (s.v.), et Yāqūt, I, 703. Yāqūt mentionne, à propos de la prononciation *Naqī'* (IV, 809), l'opinion d'al-Harawī.

(3) But de pèlerinage décrit par Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 196), qui le situe près de la porte du Baqī' et en fait un monument important contenant les tombeaux d'al-'Abbās et d'al-Ḥasan. — Sur al-'Abbās, v. *supra*, p. 198 n. 7.

(4) Tombe qu'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 196) décrit et situe lui aussi à l'intérieur de la qubba d'al-'Abbās. — Sur ce petit-fils du Prophète et deuxième imām, m. à Médine en 49/669, v. H. Lammens, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 539.

(5) Sur ce fils d'al-Ḥusayn, échappé au désastre de Karbalā' et quatrième imām des Šī'ites, m. à Médine en 92/710-11, v. K. V. Zettersteen, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1125; cf. pour la tradition šī'ite tardive, D. M. Donaldson, *The Shi'ite Religion*, 101-111.

(6) Sur ce fils du précédent, cinquième imām m. à Médine en 114/732-33, v. F. Buhl, in *E.I.* (s. «Muḥammad b. 'Alī»), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 1443-44; cf. D. M. Donaldson, *The Shi'ite Religion*, 112-19.

(7) Sur le sixième imām, m. à Médine en 148/765, v. K. V. Zetterstéen, in *E.I.* (s.v.); cf. D. M. Donaldson, *The Shi'ite Religion*, 129-41.

(8) Sur ce célèbre traditionniste, v. *supra*, p. 192 n. 1.

de Ṣafīya, tante paternelle de l'Envoyé de Dieu (1) ; la *maison de l'Affliction* (*bayt al-Aḥzān*) qui appartenait à Fāṭima et où se trouve sa tombe (2); on dit aussi que Fāṭima fut enterrée dans le monument où se trouve maintenant son fils al-Ḥasan, c'est-à-dire la coupole d'al-ʿAbbās, ou encore qu'elle fut inhumée dans la maison où elle mourut; Dieu seul sait la vérité.

Dans le Baqīʿ encore, les *tombes de toutes les épouses du Prophète* (3), bien que nous les ayons déjà mentionnées dans ce qui précède; la *tombe d'Ibrāhīm*, fils de l'Envoyé de Dieu (4), et, dans la demeure d'an-Nābiġa, celle *de ʿAbdallāh*, père de l'Envoyé de Dieu (5).

Dans le Baqīʿ, la *tombe de ʿUṯmān b. ʿAffān* (6) et celle *de Mālik b. Anas* (7), l'imām de la «demeure de l'émigration», c'est-à-dire Médine, et, dit-on, l'un des quarante Substituts, qui fut un des maîtres de l'imām aš-Šāfiʿī et naquit en 94/712-13; j'ai moi-même lu sur sa tombe le texte de l'inscription suivante: «Au

(1) Tombeau que signale également Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 196), le situant comme le premier monument à gauche de la porte du Baqīʿ. — Sur Ṣafīya, v. *supra*, p. 210 et n. 14.

(2) Ibn Ǧubayr, qui mentionne ce lieu de pèlerinage (*Riḥla*, 196), précise que dans cette chambre Fāṭima se confina dans l'affliction après la mort de son père.

(3) Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 196) signale également la *rawḍa* où se trouvent les tombes des femmes du Prophète, mais ne précise pas davantage leurs noms.

(4) Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 196) mentionne la *rawḍa* dans laquelle se trouvent trois des enfants du Prophète.

(5) Sur cette tradition répandue, v. W. Montgomery Watt, in *E.I.* [2] (s.v.).

(6) Monument qu'Ibn Ǧubayr situe à l'extrémité du Baqīʿ et décrit comme couvert d'une médiocre petite qubba: *Riḥla*, 197.

Sur le troisième calife et son assassinat à Médine, v. G. Levi Della Vida, in *E.I.* (s.v.).

(7) Tombeau qu'Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 196) situe en face de celui de Ṣafīya, tante du Prophète. – Sur ce fameux juriste et fondateur du rite mālikite, v. J. Schacht, in *E.I.* (s.v.).

nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Toute âme goûte la mort... (*Coran*, III, 182/185). Ceci est la tombe de Mālik b. Anas b. 'Āmir [94] al-Aṣḥābī des Banū Taym b. Murra, clan de Qurayš. Il vécut quatre-vingt-cinq ans, mourut en 179/795-96 et fut enterré au Baqī'».

Dans le Baqī', les *tombes d'Ubayy b. Ka'b* (1); *Usayd b. Ḥuḍayr* (2); *Aws b. Ḫawlī* (3); on dit que le premier à y être enterré fut *Abū Umāma* (4) et l'on dit aussi que ce fut *'Uṯmān b. Maẓ'ūn* (5). Là aussi les *tombes d'al-Arqam* (6); *al-Barā' b. Ma'rūr* (7); *Ǧābir b. 'Abdallāh al-Anṣārī* (8); *Ǧubayr b. Muṭ'im* (9); *Ḥakīm b. Ḥizām* (10), auprès de la chaussée aux Fruits (*balāṭ al-Fākiha*); *Ḥāṭib b. abī Balta'a* (11); *Zayd b. Ṯābit* (12); *Zayd b. Ḫālid al-Ǧuhanī* (13);

---

(1) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 35 et n. 1.

(2) Sur ce Compagnon, m. en 20/641, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 232.

(3) Sur ce Compagnon, m. à Médine en 35/655-56, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 375.

(4) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 16 et n. 7.

(5) Sur ce Compagnon et cette tradition bien connue, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 17.

(6) Sur ce Compagnon, al-Arqam b. abī l-Arqam, m. en 55/675, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 610.

(7) Sur ce Compagnon, m. en 1/621-22, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 8.

(8) Sur ce Compagnon, m. en 74/693-94, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 886.

(9) Sur ce Compagnon, m. en 54/674, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 601.

(10) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 139 et n. 3.

(11) Sur ce Compagnon, m. en 30/650-51, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 324.

(12) Sur ce célèbre Compagnon, m. aux alentours de 45/665-66, v. G. Levi Della Vida, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 505.

(13) Sur ce Compagnon, m. en 50/670, v. bibliographie in Caetani, *Chron. Isl.*, 562.

al-Muġīra b. al-Aḫnas b. Šarīq (1); *'Urwa b. az-Zubayr* (2), dans un domaine voisin de Médine; *Ṣuhayb ar-Rūmī* (3); *al-Miqdād b. al-Aswad* (4); *Muḥammad b. Maslama* (5); *Abū l-Hayṯam b. at-Tayyihān* (6); *'Abd ar-Raḥmān b. al-Ḥāriṯ* (7); *'Abd ar-Raḥmān b. 'Awf az-Zuhrī* (8); *Sa'd b. abī Waqqāṣ* (9); *Sa'īd b. Zayd*, qui faisait partie des Dix (10); *Mu'āwiya b. Mu'āwiya al-Layṯī* (11); *Salama b. al-Akwa'* (12); *'Umayr b. Sa'd* (13); *Muḥammad b. al-Munkadar* (14); *Ibn Umm Maktūm* (15); *'Attāb b. Asīd* (16), dont on dit aussi qu'il fut

---

(1) Sur ce Compagnon, m. en 35/656, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 380.

(2) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 87 et n. 4.

(3) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 32 et n. 2.

(4) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 110 et n. 5.

(5) Sur ce Compagnon, m. à Médine en 43/663-64, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 488.

(6) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 139 et n. 9.

(7) Sur ce Suivant et traditionniste, m. à Médine en 59/678-79, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 648.

(8) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 86 n. 6.

(9) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 193 et n. 8.

(10) Sur ce célèbre Compagnon, l'un des plus anciens fidèles de Muḥammad, m. en 51/671, v. A. J. WENSINCK, in *E.I.* (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 571.

(11) Sur ce Compagnon, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, IV, 388-89.

(12) Sur ce Compagnon, Salama b. 'Amr b. al-Akwa', m. en 60/679-80, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 677.

(13) Sur ce Compagnon, m. en 35/655-56, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 385.

(14) Sur ce traditionniste, m. en 122/739-40, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1540.

(15) Sur ce Compagnon, m. en 16/637-38 et appelé 'Amr b. Qays b. Zā'ida, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 194.

(16) Sur ce Compagnon, m. en 13/634-35, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 156.

tué à Ṭā'if ; *Ǧābir b. 'Abdallāh* (1) ; *Nawfal b. Mu'āwiya* (2) ; *Ǧa'far b. Muḥammad b. al-Ḥanafiya* (3) ; *'Abdallāh b. abī Awfā* (4) et *'Abdallāh b. Mas'ūd* (5). On dit aussi que la *tombe de 'Ā'iša* est dans le Baqī'. Là encore, *Sa'īd b. al-Musayyib* (6); *Qays b. Sa'd* (7); *'Abdallāh b. Sallām* (8) ; *Ṣafwān b. Sulaym* (9) ; *'Abdallāh b. 'Abd al-'Azīz al-'Umarī* (10) ; *Sa'īd b. Ibrāhīm b. 'Awf* (11); *'Ubaydallāh b. 'Abdallāh b. 'Utba b. Mas'ūd* (12); *Abū Ṭalḥa Ẓayd* (13), dont on dit aussi qu'il mourut en quelque île de la mer; *Abū Sufyān b. al-Ḥāriṯ* (14), frère adoptif de l'Envoyé de Dieu ; *'Amr b. Umm Kulṯūm* (15); *Abū Qatāda b. Rab'ī* (16), ainsi qu'un grand *nombre*

---

(1) Sur ce Compagnon, m. en 74/693-94, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 886.

(2) Sur ce Compagnon, m. à Médine en 61/680-81, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 694.

(3) Personnage dont le père est bien connu. Sur ce dernier, v. *supra*, p. 132 et n. 6.

(4) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 165 et n. 3.

(5) Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 34 et n. 7.

(6) Sur ce Suivant, juriste et traditionniste, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 118-20 (nº 248).

(7) Sur ce Compagnon, m. en 59/678-79, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 649-50.

(8) Sur ce Compagnon, m. en 43/663-64, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 486-87.

(9) Sur ce personnage, m. à Médine en 132/749-50, v. IBN AL-ǦAWZĪ, *Ṣifat aṣ-ṣafwa*, II, 86-88.

(10) Mentionné épisodiquement par Ibn Sa'd (V, 326) et contemporain d'un personnage m. en 228/842-43.

(11) Personnage non identifié.

(12) Sur ce poète, ascète et traditionniste, m. à Médine en 98/716-17, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 1213.

(13) Sur ce Compagnon, m. à Médine ou m. en mer, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, V, 234-35.

(14) Sur ce Compagnon, m. en 20/640-41, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 232.

(15) Personnage non identifié.

(16) Sur ce Compagnon, m. en 54/674, v. IBN AL-AṮĪR, *Usd*, V, 274.

[95] *de Compagnons et de Suivants* parmi lesquels il en est dont on identifie les tombes tandis que pour d'autres on ne les connaît plus et que le souvenir seul en est resté.

A QUBĀ (1), la *noble mosquée* dont parle la Tradition (2) et le *puits* dont l'eau devint douce lorsque l'Envoyé de Dieu y eut craché (3).

Au mont UḤUD (4), situé au nord de Médine et qui en est la hauteur la plus proche, eut lieu la bataille de ce nom. Là, la *tombe de Ḥamza* (5), oncle paternel de l'Envoyé de Dieu, et, dans une même tombe, les restes de *'Abdallāh b. Ǧahš* (6) et de ceux qui furent tués à Uḥud en même temps que lui, *soixante-dix martyrs* parmi lesquels *Muṣ'ab*(7), *Sa'd b. ar-Rabī'*(8), *'Abdallāh b. Ḥarām*(9),

---

(1) Sur ce village voisin de Médine, où Muḥammad fit halte avant de s'installer dans la ville, v. YĀQŪT, IV, 32-25, et IBN ǦUBAYR, *Riḥla*, 197.

(2) L'exégèse coranique est en effet unanime à appliquer à cette mosquée et à la mosquée voisine, qui fut détruite sur l'ordre du Prophète, le verset IX, 109/108; cf. R. BLACHÈRE, *Le Coran*, III, 1104. Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 197) signale également cette mosquée.

(3) Le puits de Aris qu'Ibn Ǧubayr mentionne (*Riḥla*, 197) en rapportant la même anecdote.

(4) Sur cette montagne, située à quelques kms. au nord de Médine, et le combat qui s'y livra en l'an 3 H., v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.).

(5) Lieu de pèlerinage bien connu et qu'à la même époque Ibn Ǧubayr (*Riḥla*, 196) décrit comme une tombe rouge. Il avait été l'objet de travaux en 580/1184; cf. *RCEA*, nº 3395.

Sur cet oncle du Prophète, tué dans l'engagement d'Uḥud, v. *supra*, p. 210 et n. 8.

(6) Sur ce Compagnon, m. à Uḥud, v. W. MONTGOMERY WATT, in *E.I.*² (s.v.), et bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 25).

(7) Sur ce Compagnon, Muṣ'ab b. 'Umayr, m. à Uḥud, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 29.

(8) Sur ce Compagnon, m. à Uḥud, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 30.

(9) Sur ce Compagnon, 'Abdallāh b. 'Amr b. Ḥarām, m. à Uḥud, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 25.

Wahb b. Qābūs al-Muzanī (1), *Ḥanẓala b. abī ʿĀmir* (2), *ʿAmr b. al-Ǧamūḥ* (3), *Anas b. an-Naḍr* (4), *Abū d-Daḥdāḥ* (5) et nombre d'autres dont on n'identifie plus les tombes, mais dont j'aurais pu, si je l'avais voulu, citer les noms. A Uḥud se trouve encore la *grotte dans laquelle se réfugia l'Envoyé de Dieu* (6) et les *oratoires du Prophète* s'échelonnent de [96] Médine à Tabūk, sur la route de Tabūk, au nombre de vingt-sept oratoires connus (7).

* * *

Dans TABŪK (8), un *mur qui porte le nom du Prophète* (9).

MADYAN (10) se trouve en face de Tabūk à environ six étapes et c'est là, dit-on, que Mūsā puisa de l'eau pour les filles de Šuʿayb et qu'il «fit boire le troupeau des deux femmes» (cf. *Coran*, XXVIII,

---

(1) Sur ce Compagnon, m. à Uḥud, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 32.

(2) Sur ce Compagnon, m. à Uḥud, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 27.

(3) Sur ce Compagnon, m. à Uḥud, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 26.

(4) Sur ce Compagnon, m. à Uḥud, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 26.

(5) Sur ce Compagnon qui, selon certains, mourut à Uḥud mais, selon d'autres, aurait vécu jusque sous le califat de Muʿāwiya, v. IBN ḤAǦAR, *Iṣāba*, IV, 59-60 (nº 374).

(6) Grotte qu'Ibn Ǧubayr signale également et situe devant les martyrs au pied de la montagne: *Riḥla*, 196.

(7) Oratoires fondés sans doute par le Prophète au cours de l'expédition qu'il mena lui-même de Médine contre Tabūk en 9/630-31; cf. CAETANI, *Chron. Isl.*, 90-91.

(8) Sur cette localité située dans le nord de l'Arabie, sur la route de Damas à Médine, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.).

(9) Mentionné déjà par al-Iṣṭaḫrī (20); cf. YĀQŪT, I, 825. De même la phrase suivante, relative à Madyan et à son puits, semble avoir été empruntée par al-Harawī à al-Iṣṭaḫrī (*ibid.*).

(10) Sur Madyan Šuʿayb, ville située sur la côte est du golfe de ʿAkaba et mise en rapport par la tradition avec l'histoire de Šuʿayb, v. F. BUHL, in *E.I.* (s.v.); cf. G. WIET in AL-YAʿQŪBĪ, *Les Pays*, 199 n. 9.

22/23-24): le puits a été depuis recouvert d'une construction. On dit que Madyan est le nom d'une tribu à laquelle fait allusion le Coran (XI, 85/84): «Nous avons envoyé aux Madian leur contribule Cho'aib». Madyan serait encore Kafar Manda dans le district de Tibériade, là où se trouvent aussi le puits, le rocher, la tombe de la femme de Mūsā, Ṣafurā, dont le nom était en réalité 'Aṣfura et qui était fille de Šu'ayb, [là où on connaît], dans le voisinage, la tombe de la mère de Mūsā, une montagne que l'on appelle aṭ-Ṭūr, le maqām de Šu'ayb, sa tombe et la tombe de sa femme, toutes choses dont il a précédemment été question (cf. *supra*, pp. 51 et 54-55). On dit que de cette montagne Mūsā entendit les paroles et l'injonction de Dieu lorsqu'il fut envoyé à Pharaon; Dieu seul sait la vérité. En réalité Mūsā, quittant l'Égypte, n'a pas pénétré dans le territoire de Jérusalem, mais il pouvait y avoir résidé avant de gagner l'Égypte; Dieu seul sait la vérité.

Quelques savants ont bien affirmé que le mont Ṭūr était la hauteur voisine de Naplouse, que, pour cette raison, les Samaritains y viennent en pèlerinage, que les Juifs y ont grande foi et prétendent qu'Ibrāhīm y reçut l'ordre d'y sacrifier Isḥāq, ce qui est mentionné dans le Pentateuque et Dieu seul sait la vérité. Mais le mont Ṭūr de Madyan, la montagne célèbre, avoisine l'Égypte; il n'y manque pas de saints personnages; des anachorètes et des moines y séjournent (1); on voit sortir de ses pierres, lorsqu'on les brise d'une certaine manière, l'image du Buisson [Ardent] (2). Ce serait là aussi qu'eut lieu le second entretien [de Dieu] avec Mūsā après la

(1) Des couvents chrétiens étaient en effet situés sur le mont Sinaï dont il s'agit ici. Sur les confusions entre divers monts Ṭūr, v. E. Honigmann, in *E.I.* (s.v.).

(2) Ce passage semble faire allusion à des phénomènes de fossilisation que l'on remarquerait dans les roches du Sinaï et qui auraient été mis en relation avec l'épisode biblique bien connu de la Tradition musulmane.

La notice relative au ǧabal aṭ-Ṭūr a été entièrement reproduite par Yāqūt III, 557).

sortie d'Égypte de Mūsā et des enfants d'Israël; Dieu seul sait la vérité. Dans la langue des Nabatéens toute montagne s'appelle aṭ-Ṭūr, et Ṭūr Sīnā si elle porte des plantes et des arbres.

Près d'AL-QULZUM (1) est enterré *Mālik b. al-Ḥāriṯ al-Aštar an-Naḫa'ī* (2), dont on n'identifie pas la tombe.

[97] LES PAYS DU YAMAN (3)

Dans la ville de ZABĪD (4), contre Bāb Sihām (5), l'*oratoire de l'Envoyé de Dieu* où il apparut en songe.

Dans la ville d'AL-ĞANAD (6), dans la Grande-mosquée, le *maqām de Mu'āḏ b. Ğabal* (7) et le *puits Zamzam* dont l'eau est semblable à celle du puits Zamzam [de la Mekke] avec lequel, disent-ils, il communique par un orifice; Dieu seul sait la vérité.

Près de LA'AT 'ADAN (8), sur une montagne, la *tombe du sage Luqmān* (9) dont il a déjà été question; Dieu seul sait la vérité.

---

(1) Sur cet ancien port de la mer Rouge, v. *supra*, p. 108 et n. 6.

(2) Sur ce fidèle partisan de 'Alī, v. *supra*, p. 21 et n. 6. Sur sa mort à al-Qulzum, v. particulièrement AL-MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* (éd. G. Wiet), V, 73, 74 et n. 1.

(3) Cette section a déjà fait l'objet d'une traduction anglaise par R.B. Serjeant qui prit malheureusement pour base, non le texte du ms. de Cambridge, mais celui du remaniement fautif occupant la première partie du volume en question (cf. *Hūd*, in *Le Muséon*, XLVII, 1954, 129).

(4) Sur cette ville située à mi-chemin de la Mekke à Aden, v. R. STROTHMANN, in *E.I.* (s.v.).

(5) Si le lieu de pèlerinage lui-même ne paraît plus connu, C. Niebuhr a encore remarqué, parmi les portes de la ville, Bab Seham qu'il situe du côté nord, cf. *Reisebeschreibung*, I, 328.

(6) Sur cette localité, v. YĀQŪT, II,127, et G. WIET in AL-YA'QŪBĪ, *Les Pays*, 157 n. 18.

(7) Lieu de pélerinage que Yāqūt (II,127) signale sous la forme d'une mosquée bâtie par Mu'āḏ b. Ğabal et que connaissait déjà al-Hamdānī (*Géographie*, I, 54). — Sur ce Compagnon, v. *supra*, p. 50 et n. 6.

(8) Localité du district de San'ā' à distinguer, d'après Yāqūt (III, 622), de la ville côtière bien connue sous ce nom.

(9) But de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs, mais dont on

Dans la ville de Ṣan'ā' (1), l'*oratoire de Sām b. Nūḥ* (2) et la *tombe de Wahb b. Munabbih* (3).

A l'ouest de la localité de Ma'rib (4), une *mosquée* qui porte le nom *de Sulaymān b. Dāwūd* (5); c'est aujourd'hui la Grande-mosquée qu'avoisine, du côté sud, le *puits de Sulaymān b. Dāwūd.*

Sur le territoire de Šabwa (6), la *tombe de Ṣāliḥ* (7) que nous avons déjà mentionnée dans ce qui précède (cf. *supra*, p. 14, 57 et 198).

Dans la ville de Ḥaḍramawt (8), au voisinage de la hauteur

---

peut rapprocher la légende, rapportée par Ibn Hišām, qui situe cette tombe près de celle de Hūd; cf. R.B. Serjeant, *Hūd*, in *Le Muséon*, XLVII (1954), 128 n. 35. — Sur Luqmān, v. *supra* p. 48 et n. 10. Sans doute s'agit-il plutôt ici du héros légendaire de la Ǧāhilīya.

(1) Sur cette capitale du Yaman, v. R. Strothmann, in *E.I.* (s. v.).

(2) Lieu de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs, bien qu'Ibn Baṭṭūta (*Voyages*, II, 176) situe dans la grande mosquée de Ṣan'ā' la tombe d'un prophète dont il ne précise pas le nom. La tradition, qui faisait venir Sām au Yaman après la mort de Nūḥ et y fonder Ṣan'ā', est en revanche bien connue, cf. al-Hamdānī, *Géographie*, I, 55, et Ibn Rusta, 110 (*Atours*, 124). — Sur Sām, v. *supra*, p. 41 et n. 6.

(3) Sur ce conteur de l'Arabie du sud et traditionniste des premiers temps de l'Islam, né aux environs de Ṣan'ā', v. J. Horovitz, in *E.I.* (s.v.).

(4) Sur l'ancienne capitale des Sabéens et ses ruines importantes, v. A. Grohmann, in *E.I.* (s.v.).

(5) La mosquée principale, située à quelque distance du village actuel, voisine d'un puits et adossée aux colonnes ruinées d'un ancien temple, est encore connue sous ce nom; cf. A. Grohmann, in *E.I.*, III, 299.

(6) Sur cette ville, voisine du Ḥaḍramawt et connue depuis une haute antiquité, v. A. Grohmann, in *E.I.* (s.v.).

(7) Tradition bien connue et liée aux ruines de la ville antique; cf. A. Grohmann, *ibid.* — Sur Ṣāliḥ, v. *supra*, p. 14 n. 1.

(8) Il est curieux de voir al-Harawī considérer comme le nom d'une ville celui de Ḥaḍramawt, qui s'applique habituellement à une région de l'Arabie du sud; sur cette dernière, v. J. Schleifer, in *E.I.* (s.v.). Peut-être s'agit-il d'une des deux villes de Tarim et Sibam que Yāqūt (II, 285) désigne comme les plus importantes du pays, mais cette hypothèse ne saurait se concilier avec la situation réelle de la localité de Qabr Hūd, vraisemblablement évoquée ici; cf. R.B. Serjeant, *Hūd*, in *Le Muséon*, XLVII, 1954, 129.

située à l'est, la *tombe de Hūd* (1) et, à la porte de la mosquée du côté ouest, le rocher sur lequel il montait pour faire l'appel à la Prière. Dans le fond du ravin, le *puits Balhūt* (2), qui est un des orifices de l'enfer: ce serait, dit-on, le «puits maçonné» du Coran (cf. *Coran*, XXII, 44/45) et le «palais puissant» serait le château de Ġumdān à Ṣan'ā' (3); Dieu seul sait la vérité. Hūd vécut dans cette région et son peuple à al-Aḥqāf (4), sables qui s'étendent entre le 'Umān et le Ḥaḍramawt.

On rapporte une parole du Prophète selon laquelle le pire ravin de la terre serait celui de Ḥaḍramawt et sa plus belle vallée une vallée de l'Inde que l'on appelle Fūdiya (?) et dans laquelle Ādam fut précipité; Dieu seul sait la vérité.

[98] REVENONS AUX PAYS D'IRAN

Dans la ville de HAMAḎĀN (5), à l'extérieur de la localité, tout à côté de la porte de 'Abd al-'Azīz, les *tombes de sept Compagnons* qui auraient été tués, dit-on, en ce lieu et, à l'intérieur de l'enceinte, la *tombe d'aṭ-Ṭawīl* (6) que l'on comptait au nombre des Justes,

---

(1) Lieu de pèlerinage fort important et encore connu sous ce nom; aux données traditionnelles que l'on possédait à son sujet (cf. J. SCHLEIFER, in *E.I.* (s. «Barahūt»), on peut maintenant ajouter les authentiques renseignements fournis sur l'endroit par R.B. Serjeant qui a pris soin de vérifier sur le site actuel les données d'al-Harawī (*Hūd*, in *Le Muséon*, XLVII, 1954, 129).

(2) Sur ce fameux gouffre volcanique aux exhalaisons sulfureuses, v. J. SCHLEIFER, in *E.I.* (s. «Barahūt»).

(3) Sur ce fameux château dont on a peut-être retrouvé les ruines à Ṣan'ā', v. F. BUHL, in *E.I.* (s. «Ghumdān»).

(4) Nom du grand désert sablonneux de l'Arabie du sud qui figure dans le Coran (XLVI, 20/1) comme le pays des 'Ād; cf. R. BLACHÈRE, *Le Coran*, III, 661, et G. RENTZ, in *E.I.* [2] (s.v.).

(5) Ville du Ǧibāl située sur la route de Bagdad à Rayy; cf. G. LE STRANGE, *Lands*, 194-95, et *E.I.* (s.v.).

(6) But de pèlerinage qui ne semble pas signalé ailleurs et personnage non identifié. Peut-être ce dernier est-il à rapprocher du saint du même nom mentionné par al-Harawī comme enterré à Mossoul (cf. *supra*, p. 158).

tombe que l'on visite en pèlerinage et à laquelle on fait des vœux.

Dans la ville d'IṢFAHĀN, à l'extérieur de la localité, la *tombe d'an-Nābiġa aḏ-Ḏubyānī* (1). Là aussi, les *tombes d'al-Qāsim b. Muḥammad b. 'Abd ar-Raḥmān b. al-Qāsim* (2), *Ḥumāma*, un des Compagnons (3), et l'*imām ar-Rāšid b. al-Mustaršid* (4), tandis que l'imām al-Mustaršid est à Marāġa (5). Dans le cimetière, un grand *nombre de savants, de Justes et de šayḫs.*

Dans la ville de SĀWA (6), *nombre de savants et de Justes.* Là encore, la *tombe du grammairien Sībawayh* (7), dont on dit aussi qu'il mourut à Šīrāz; Dieu seul sait la vérité (8).

Dans la ville de TUSTAR (9), les *tombes de Muḥammad b. Ǧa'far*

---

(1) Sur ce poète antéislamique, qui aurait vécu à la cour de Hīra, v. M. CHEMOUL, in *E.I.* (s.v.).

(2) Personnage non identifié.

(3) Tombe que Yāqūt (IV, 452) signale également et situe à la porte de l'ancienne ville d'Iṣfahān connue sous le nom de Ǧayy.

Sur ce Compagnon, Ḥumama ad-Dawsī, m. en 21/641-42, v. bibliographie in CAETANI, *Chron. Isl.*, 245.

(4) Tombe que Yāqūt (IV, 452) signale également.

Sur ce calife 'abbāside, assassiné en 532/1138 dans le voisinage d'Iṣfahān, v. K. V. ZETTERSTÉEN, in *E.I.* (s. «ar-Rashīd»).

(5) Sur ce calife 'abbāside, qui régna de 486/1093-94 à 529/1135, v. K. V. ZETTERSTÉEN, in *E.I.* (s.v.), et sur son assassinat à la porte de Marāġa, P. SCHWARZ, *Iran*, VI, 1015. — Sur cette ville d'Azarbayjan, v. V. MINORSKY, in *E.I.* (s.v.).

(6) Sur cette ville du Ǧibāl, jadis importante et située au croisement des routes de Hamadān à Rayy et de Qazwīn à Qumm, v. V. MINORSKY, in *E.I.* s.v.

(7) Tradition défendue par les meilleures autorités; cf. F. KRENKOW, in *E.I.* (s. «Sībawaihi»), et P. SCHWARZ, *Iran*, V, 539 n. 6.

Sur la personnalité de ce célèbre grammairien, v. F. KRENKOW, *ibid.*

(8) La notice relative à Šīrāz, ajoutée à cet endroit par quelques mss. (O T T K), ne mentionne aucun lieu de pèlerinage particulier et se contente d'utiliser le texte d'al-Iṣṭaḫrī (124-25).

(9) Sur cette ville du Khuzistan, v. G. LE STRANGE, *Lands*, 234-35, et J. H. KRAMERS, in *E.I.* (s. «Shuster»).

aṣ-Ṣādiq (1), *'Awn b. Ǧa'far* (2) et *plusieurs Justes* (3).

Dans la ville de Rayy, les *tombes d'Isḥāq b. Ṭalḥa* (4), Compagnon de l'Envoyé de Dieu; [99] du Lecteur *al-Kisā'ī* (5); de l'*imām Muḥammad b. al-Ḥasan* (6), compagnon de l'imām Abū Ḥanīfa, et de *plusieurs saints ou Justes* comme *Ibrāhīm al-Ḫawwāṣ* (7) et d'autres encore.

Dáns la ville de Nīsābūr, c'est-à-dire Nišāwūr, les *tombes de Yaḥyā b. Mu'āḏ ar-Rāzī* (8); *Abū Ṣāliḥ Ḥamdūn al-Qaṣṣār* d'où serait

---

(1) Tombe qui ne semble pas signalée par ailleurs.

Sur ce 'Alide, fils du sixième imām et qui serait plutôt mort au Khurasan où il aurait été envoyé par al-Ma'mūn, v. al-Iṣfahānī, *Maqātil*, 537-41.

(2) Personnage non identifié qui pourrait être un frère du précédent.

(3) Les notices, ajoutées à cet endroit par quelques manuscrits (OTTK), restent d'une authenticité possible et mentionnent des lieux de pèlerinage qu'on ne saurait donc passer sous silence:

à Nihawand, les tombes d'an-Nu'mān b. Muqarrin (Compagnon connu; cf. Caetani, *Chron. Isl.*, 246), Ṭalḥa b. Ḫuwaylid (cf. *supra*, p. 154 et n. 8) et 'Amr b. Ma'di Karib (cf. *supra*, p. 154 et n. 7);

à Iṣṭaḫr, la tombe de 'Abdallāh b. Mu'ammar (cf. al-Balāḏurī, *Futūḥ*, 336);

à Qazwīn, les tombes de Muḥammad b. 'Alī b. Mūsā ar-Riḍā ('Alide fils du huitième imām; cf. aṭ-Ṭabarī, III, 1103), du frère d'al-Ġazālī et d'Abū Duǧāna al-Anṣārī (cf. *supra*, p. 48 et n. 7), le maqām de 'Abdallāh b. 'Umar (cf. *supra*, p. 19 et n. 5);

à Abhar, le maqām de 'Alī b. abī Ṭālib.

(4) Personnage non identifié.

(5) Tombe connue; cf. P. Schwarz, *Iran*, VI, 774 n. 10. — Sur ce grammairien, m. non loin de Rayy vers 189/805, v. M. Ben Cheneb, in *E.I.* (s.v.).

(6) Tombe connue; cf. P. Schwarz, *Iran*, VI, 794, d'après Yāqūt (II, 824). — Sur ce juriste ḥanafite, m. au voisinage de Rayy en 189/805, v. Heffening, in *E.I.* (s. «ash-Shaibānī»).

(7) Mystique connu; cf. son entrevue avec al-Ḥallāǧ à Kūfa in L. Massignon, *Al-Hallaj*, 11 et 59. Sa mort dans la Grande-mosquée de Rayy, en 191/806-07, est signalée par as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 284-87.

(8) Sur ce mystique, m. à Nīsābūr en 258/871-72, v. Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, V, 214-16 (nº 765), et as-Sulamī, *Ṭabaqāt*, 107-114.

issu, dit-on, l'ordre des Malāmatīya (1) ; *Abū 'Uṯmān Sa'īd b. Ismā'īl al-Ḥīrī* (2); *Isḥāq b. Ibrāhīm b. Maḫlad* (3); et *Muḥammad b. Sālim aṭ-Ṭūsī* (4), sur qui firent, dit-on, la Prière au moment de sa mort un million de personnes environ.

Dans la ville de BISṬĀM (5), la *tombe d'Abū Yazīd al-Bisṭāmī* (6), qu'avoisinent celle du grand šayḫ qui fut *son maître* et celles de *quelques 'Alides*. Dans le cimetière, *nombre de saints, de šayḫs, de dévots et de savants.*

Dans la ville de ĞURĞĀN (7), *nombre de saints et de Justes.* Là, le *Tombeau rouge* (*Gūr-i surḫ*) où l'on dit que se trouvent *quarante descendants de 'Alī* b. abī Ṭālib (8).

Dans la ville de ṬŪS (9), la *tombe de l'imām 'Alī b. Mūsā ar-*

---

(1) Sur ce mystique, v. AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 123-29. Les Malāmatīya constituaient une école doctrinale khurasanienne; cf. L. MASSIGNON, in *E.I.*, IV, 704 (s. «ṭarīqa»).

(2) Sur ce mystique, m. à Nīsābūr en 298/910-11, v. AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 170-175.

(3) Sur ce traditionniste šāfi'ite, m. à Nīsābūr vers 230/844-45, v. IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, I, 179-80 (nº 82).

(4) A identifier peut-être avec Muḥammad b. Aslam aṭ-Ṭūsī, cité par aš-Ša'rānī (I, 62).

(5) Sur cette petite ville située non loin de Damġān, v. G. LE STRANGE, *Lands*, 365-66, et M. STRECK, in *E.I.* (s.v.).

(6) But de pèlerinage conservé et marqué encore par un important sanctuaire. — Sur cet ascète connu, m. vers 261/875, v. *E.I.* (s.v.), IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 213 (nº 289), et AS-SULAMĪ, *Ṭabaqāt*, 67-74.

(7) Sur cette petite ville, maintenant ruinée, située dans la province du même nom à l'est de la mer Caspienne, v. G. LE STRANGE, *Lands*, 377-78, et R. HARTMANN, in *E.I.* (s. «Djurdjān»).

(8) Sanctuaire fort vénéré des Šī'ites au VIIᵉ/XIIIᵉ siècle, époque à laquelle le mentionne également al-Mustawfī (cf. G. LE STRANGE, *Lands*, 378); ce dernier en fait cependant le tombeau d'un 'Alide, Muḥammad b. Ğa'far aṣ-Ṣādiq, qui d'après al-Harawī, serait enterré à Tustar.

(9) Sur cette ville du Khurasan, maintenant ruinée, à laquelle a succédé celle de Mašhad, v. V. MINORSKY, in *E.I.* (s. «Ṭūs»).

Riḍā (1), qui naquit à Médine et vécut quarante-neuf ans, et celle *de l'imām ar-Rašīd* (2); je les ai déjà signalées toutes deux (cf. *supra*, p. 13). Là aussi, la *tombe de l'imām al-Ġazālī* (3) et, dans le cimetière, *nombre de šayḫs et de savants.*

Dans la ville de Samarqand, la *tombe de Quṭam b. al-ʿAbbās* (4) et, à Ḫartang (5), celle *de Muḥammad b. Ismāʿīl al-Buḫārī* (6), auteur du *Ṣaḥīḥ*, ainsi que celles *de saints et de Justes.*

[CONCLUSION]

[100] Voici ce que dit l'auteur de ce livre, ʿAlī b. abī Bakr al-Harawī — que Dieu prenne pitié de lui et de tous les Musulmans:

L'objet de ce livre était d'abord de mentionner les lieux de pèlerinage de la Syrie, ainsi que les souvenirs de Prophètes et de Compagnons, sans plus. Y faisant figurer, chemin faisant, les tombes de saints et de Justes qui avoisinaient les premières, nous

---

(1) Sanctuaire šiʿite particulièrement vénéré et encore conservé à l'heure actuelle dans la ville de Mašhad, à laquelle il a valu son nom; cf. M. Streck, in *E.I.* (s. «Meshhed»), et D. M. Donaldson, *The Shiʿite Religion*, 170-87.

Sur le huitième imām, m. à Ṭūs alors qu'il avait été désigné par al-Ma'mūn comme héritier du califat, cf. Cl. Huart, in *E.I.* (s.v.); cf. D. M. Donaldson, *ibid.*, 161-69

(2) Tombe aujourd'hui disparue

Sur le célèbre calife ʿabbāside, m. à Ṭūs en 193/809, v. K. V. Zettersteén, in *E.I.* (s.v.).

(3) Tombe que signale également Yāqūt (III, 561). — Sur cet important théologien, m. en 505/1112 à Ṭūs, v. D. B. Macdonald, in *E.I.* (s.v.).

(4) Lieu de pèlerinage encore connu sous le nom de Shahzinde et anciennement fort vénéré; cf. Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*, III, 52-54. — Sur ce Compagnon, m. aux environs de Samarqand, v. an-Nawawī, *Tahḏīb*, 512, et Ibn Ḥaǧar, III, 218-19 (nº 7083).

(5) Village situé à trois parasanges de Samarqand; cf. Yāqūt, II, 418.

(6) Tombe que signale également Yāqūt (II, 418). — Sur cet auteur d'un fameux recueil de traditions, m. auprès de Samarqand en 256/870, v. C. Brockelmann, in *E.I.* (s.v.).

avons réalisé notre propos dans cet ouvrage-ci et nous l'avons réalisé sous forme résumée de peur d'être trop long. Si en effet nous avions énuméré dans chaque localité [tous] les Justes qui s'y trouvent et [tous] les saints qui y sont enterrés, les notices se seraient allongées sans qu'il y eût à cela de profit. Aussi bien nous sommes-nous limité à quelques hommes de sainteté, de vertu et de science, parmi les plus connus puisque, pour réunir les noms des Justes et des savants [qui vécurent] dans les provinces orientales de l'Iraq, au Khurasan, en Transoxiane, dans le Fars, en Azarbayjan et dans les pays du Maghrib, il aurait fallu des volumes.

J'aurais également voulu rapporter pour chaque localité les dits du Prophète et les traditions profanes que j'y avais entendues, y signaler les Justes, les ascètes, les saints et les dévots que j'y avais rencontrés, indiquer toutes les haltes du Hijaz avec ce que j'y avais appris de hadiths sur la vie et la mort de l'Envoyé de Dieu — car c'est là le dessein que j'avais poursuivi, recueillant quantité de hadiths de quantité de šayḫs en quantité de pays. Mais j'estimai que pareille entreprise ne convenait pas à cet ouvrage-ci puisque la plupart de mes notes avaient été saisies par les Francs ou perdues en mer. J'ai donc préféré consacrer à cet objet un volume particulier où je consignerai ce que je pourrai retrouver, volume auquel j'ai donné pour titre «Livre des étapes de la terre dans sa longueur et sa largeur». Que s'y réfère quiconque s'intéresse à ces questions et les hommes de science y trouveront, s'il plaît à Dieu, leur content.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 4-5. — *Au lieu de :* mais je n'ai . . . Dieu seul, *lire :* mais j'ai indiqué la version courante des faits et l'opinion la plus répandue et Dieu seul sait la vérité.

P. 17 n.5. — Cette étymologie du nom de Salamiya *(salām mi'a)* avait été déjà rapportée par Balāḏurī, *Futūḥ,* 134.

P. 25 n. 1. — M. M. Rodinson a eu l'obligeance de me faire remarquer que cette généalogie s'inspirait de *Genèse,* 10, Qānī étant un souvenir de Canaan et Arfaḫšād correspondant à Arpakšad.

P. 28 l. 2. — *Au lieu de:* Rabī'a b. 'Amr, *lire:* Rabī'a b. 'Amr al-Ǧurašī.

P. 31 l. 18. — *Au lieu de :* semble donc, *lire :* semble.

P. 33 n. 2. — Ajouter qu'une «tombe de Fiḍḍa, servante du Prophète», est signalée à Homs par une glose du ms. K (voir texte arabe, p. 8 n.*h.*)

P. 36 l. 1. — *Au lieu de :* b. al-Ḥusayn b. Ismā'īl, *lire :* b. al-Ḥusayn b. Aḥmad b. Ismā'īl.

P. 42 l. 4. — *Au lieu de :* Les gens du pays racontent, *lire*: On raconte.

P. 129 l. 4. — *Au lieu de:* de telle sorte que celui qui y est entré, *lire :* de telle sorte que le voyageur qui y est entré.

PP. 129-130. — M. M. Rodinson a eu l'obligeance de me faire part des remarques suivantes :

A propos de l'île de Lwizl, il y aurait lieu d'évoquer les légendes celtiques (*Voyage de Saint Brandan*) rapprochées de certains *ḥadīṯ*-s par M. Asín Palacios, *La escatologia musulmana en la Divina Comedia*[2], Madrid-Grenade, 1943, p. 319 s.,

ainsi que l'île Sonnante de *Pantagruel*, livre 5, ch. 2 s., parodie de légendes de ce type.

Au sujet d'AR-RĪD il conviendrait de rappeler le thème de la femme (ogresse) qui rejette ses mamelles sur ses épaules en se mettant à moudre du grain ; un jeune homme la tète sans qu'elle le voie et cela crée un lien entre eux, elle l'aide, etc. Ce thème se trouve tout autour de la Méditerranée : le Caire, Maroc, Kabylie, Mzab, Tunisie, Constantinople, Caucase, Arménie, aussi Socotora. Les références sont réunies par E. COSQUIN, *Le lait de la mère et le coffre flottant*, extr. de la *Revue des questions historiques*, avril 1908, pp. 48-50 ; cf. A. VAN GENNEP, *La formation des légendes*, Paris, 1910, pp. 47 s.

SUPPLÉMENT AUX ERRATA DU TEXTE ARABE

الصفحة	السطر	الخطأ	الصواب
٢	٦	رفع المظالم	رفع المظالم وقمع الظالم
٣	١١		[4a] (en marge)
٩	٧	ميثا	ميثم
١٣	١، ٢	دارايا	داريا
١٧	٧	وَتْر	وُثْر
١٧	١٤	غُور	غَوْر
٢١	١٥	أشهر	أسير
٣١	٣	عاد	عادا
٣٣	٤	أمر	أيسر
٣٥	١٦	خمس	خمسين
٣٦	٥	الكيرانيّ	الكيزانيّ
٣٦	٩	أم عبد الله	أم (ولد) عبد الله
٤١	٧	طفاش	طرا
٤٣	١١	إخميم	أخميم
٤٥	٦	مقطوعة	المقطوعة
٤٨	٧	كانت	كانت (لها)
٥١	١٨	تفاظمت	تغطمطت
٥٢	١١	خسيسها على رئيسها	رئيسها على خسيسها
٥٧	٧	الداخل	الراحل
٦١	١١	عبد المطّلب	المطّلب
٦٣	٦	الحومة	الجومة
٦٥	٤	عبّاد	عباد
٦٨	١٨	في التورة	في التورة في الجزء الثاني من السفر الأوّل (d'après C)
٧٠	١٩	المقري	المقرئ
٧٤	٧	ومحمّد	محمّد
	٨	طلبته	طالبه

الصفحة	السطر	الخطأ	الصواب
٧٤	١١	وابي محمّد	محمّد
	١٢	ومسلم	بن مسلم
	١٢	وأبي الحسن	وأبي الحسين
٧٥	١٢	وأبو سعد	وأبو سعيد
٧٥	١٣	ويونس	ويوسف
	١٥	أبو الحسن بن حمزة وسمنون	أبو الحسن سمنون بن حمزة
٧٦	٧	وفيه	وقبّة
٧٧	١٦	وبها	وباخرى بها
٧٨	١٧	واعظ	أوعظ
	١٨	أمرئ	امرئ
٧٩	٣	حبّاب بن الأرتّ	خباب بن الأرَتّ
٨٠	٦	الخزامين	الخزّامين
	١٠	المُدار	المَدار
٨٣	١٤	روى سعد	روى سعيد
٨٩	٥	بالظاهر	بالزاهر
٩٤	١	تميم	تيم
٩٩	١	المقريّ	المقرئ
	٥	محمّد سالم	محمّد بن سالم

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES CARTES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE
LE VINGT DÉCEMBRE MIL
NEUF CENT CINQUANTE SEPT
A BEYROUTH (LIBAN)